**JUIN 1975** Nº 255

Rédacteur en chef : Claude Julien

Prix: 5 F

éditée par Le Monde

# LE MONDE diplomatique

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

5, rue des Italiens, Paris-IXº

Directeur: Jacques Fauvet

Lire pages 13 à 20 :

### Le racisme

Disculper la différence

st, Henri Lefebyre, Roger-H. ond ; Robert Lefont, François ates, Michelle Perrot, Arthur-R.

### Attente

Par CLAUDE JULIEN

PRES avoir earegistre l'un dernier un record dans le déficit de leur balance commerciale, les Etats-Unis ont réussi à renverser la tendence pendant trois mais consécutifs pour attendre un excédent de 2 600 millions de dollars pendant le premier quert de l'année. Sans doute semit-il satisfaisant pour l'esprit de trouver dens ce kilan provisoire une explication à l'apparente indifférence de Washington devont la chute du dollar, qui stimula les exportations américeines. Mois, de taute évidence, la réalité n'est pas nussi simple, et les éconamistes de la Maison Blanche prévolent d'ailleurs que 1975 se tradaire, comme 1974, par ım important déficit comm

nomiques habituels. Il tient à ane considération d'an autre ordre : ane lecture attentive des innombrables documents produits par les autorités nméricaines na révêle pas une politique écogamique cohérente. Fant-îl en conclure qu'ace telle politique n'existe pas? Ni les Américeins ni leurs partenoires au concurrents ne se hasardent à répondre catégoriquement à cette question. Ce qui est tradiant, c'est que de nombreuses mesures sectorielles ne semblent pas s'ordonner selan une ligne plus ou moins clairement définie, et qu'il est toutefois difficile de craire

L'AUT-IL alors penser que la stratégie économique de Washington serait, toutes proportions gardées, conduite à la monière d'une diplomatie qui a abonti aux échecs que l'un conquit ? La liberté de manceuvre du gouvernament américain a été réduite puis anéautie en Indochine par le renversement du rapport de forces entre « colombes » et « faucons ». En Proche-Orient, elle s'est rétrécie avec la récent sursout des éléments pro-isroéliens qui freiment les pressions exercée Jerusalem et qui, antérieuroment, d'avaient pas fourni les résultats attendus.

La liberté de managavre de Washington est-elle plus grande lorsqu'il s'agit de tracer une politique économique? Le taux de profit des entreprises qui trovoillent surtout pour le marché américain ne cesse d'accentuer son mouve-ment de baisse, tondis qu'il s'accroît pour les sociétés dont le champ d'action s'étend ou dehors des frontières nationales. Un tel conflit d'intérêts ne peut que réduire la marge de jeu dont disposent les autorités gouvernementales, d'autout que les firmes multinationnles, comme l'ant montré des études récentes, creunt de chomage oux États-Unis choque fois qu'elles étendent davantage leurs profitables

Liees aux différences de taille et de structure des entreprises, de telles contradictions, qui ne sont nouvelles que par leur ampleur, se retrouvent à propos des diverses techniques utilisées pour parer na plus pressé. La surévaluation des stocks, par exemple, n'a pas le même impact deux buss les sectours de production. De même le dimination des saloires en dollars constants on la financement par l'inflation. Les mutations récentes du système économique américain, surtout depuix le développement des firmes transnationales, out naturellement perturbé les relations classiques entre pouvoir politique et pouvoir économique. Pour tout ce qu'il représentait, M. Nelson Rockefeller l'était vu, depuis quinze ans, préférer M. Richard Nixon, avant de devanir, à la chute de ce dernier, l'un des principaux espoirs d'un parti républicain toujours lié à certains milieux d'affaires. Simple reflet d'une profonde transformation expliquant les hésitations da gouvernement lorsqu'il s'agit de prendre des décisions qui affecteraient très diversement les entreprises selon la structure de leur « cash-flow ».

D'U coup, les partenairés européens et japonais des États-Uais se trouvent dans le situation délicate où ils doivent affronter leurs propres difficultés économiques sons savoir comment celles-ci subtrout le choc de l'évolution de la coajonature americaine. Le problème est encore plus grave pour bos combre de pays du tiers-monde (voir pages 8 à 11). Les uns comme les autres ant en tout cas de bonnes raisons de s'attendre à une oggravation de la crise (voir pages 2 et 3). L'inflation que les États-Unis continuent d'exporter et de faire payer par d'autres, une nouvelle nugmentation des prix du pétrole à l'autonne prochain, l'absence de mesures suines préparant que éventuelle relance : tout semble, hélas indiquer que le pire est encore à venir.

## MILITAIRES ET PARTIS AU PORTUGAL

Réunis depuis le début de juin, les membres de l'Assemblée constituante portugaise auront du mal à suivre la recommandation du général Costa Games qui les o invités à e placer les intérêts supérieurs de l'Etat au-dessous des intérêts partisans ». Car, bien entendu, les partis s'affrontent justement à propos de leurs conceptions de l'Etat, garant de certaines formes de vie sociale et de

pauvoir économico-politique. En réalité, par la volonté du M.F.A., certoins choix ont déjà été faits, devont lesquels lo Consti-

tuante risque fort de se trauver peu efficace:

DEPUIS le 25 avril 1974, trois grands courants se développeut et s'affrontent au Portugal : le communisme, identifié, par le grand public à un régime autoritaire et dirigiste ; un socialisme « réformiste », dont le champion est M. Mario Soares, leader du P.S.P.; enfin, un socialisme révolutionnaire, utopique et libertaire, uni reste à inventer et à définir par qui reste è inventer et à définir par la pratique. Au sein du Mouvement des forces armées (M.F.A.), le Consell supérieur de la révolution (C.S.R.) voudrait, semble-t-il parfois, faire la synthèse de cea trois courants.

Pourtant, M. Cesar d'Oliveira, m des brits conselluers ettile du C.S.R.)

Fontant, M. Cesar d'Oliveira, m des huit consellers civils du C.S.R. et historien du mouvement ouvrier portugais, nous déclarait récemment : a Le C.S.R. encourage et soutient toutes les initiatives des travailleurs et des masses populaires. Son projet économique et social n'o rien à voir avec les propositions: du P.C.P., il refuse le dogmatisme et l'autoritarisme et défend une dialectique permettant l'évolution des luttes sociales. L'actuelle direction du P.S.P. de Mario Soares, son modèle classique de partiréformiste européen, iléchusant à droite et à gauche et révolutionnaire de la dernière heure, n'offre aucun dernière heure, n'offre aucun

Nous voici loin de projet tritial réformiste où, dans le cadre d'une democratie parle vait jouer le rôle classique de défense de la légalité et rentrer dans ses casernes eprès evoir rendu le pouvoir d'une armée populaire de libération, tandis qu'on assiste à la créatico d'un nouveau projet de transition à un « modèle » social, qui reste à définir par la pratique et sous l'impulsion des luttes de la base. C'est là l'élément le plus frappant de la situation ao Portugal, sanctionné par l'alliance entre militaires et forces populaires.

L'adhésion des militaires au principe du syndicat unique, le pacte qu'ils ont conclu avec les partis avant les élections, leur attitude dans l'affaire du journal Republica tracent des orientations qui peuvent paraître étrangères à une conception dynamique de la démocratie.

Les élus ont devant eux une tache délicate, à accomplir selan un strict calendrier fixé d'avance. L'issue de lo partie dépendro essentiellement du grond débat en cours à propos des structures du pouvoir économique.

Par VIRGILIO DELEMOS

Cette alliance M.F.A.-peuple a été mise à l'épreuve pendant la période d'équilibre instable, du 25 avril 1974 au 11 mars 1975 — jour de l'etiaque du RAI-1, la « caserne rouge », par les éléments « spinolistes ». Le projet politique et économique initial, réformiste, était animé par les technocrates qui ont inspiré le IV Plan du goovernement Caetano. Il visait à faciliter un renouvellement des secteurs les moins rentables de l'économie et pousmoins rentables de l'economie et pous-salt à une concentration déjà en cours qui favorisalt les grands monopoles et les sociétés multinationales au détri-ment des petites et moyennes entreprises. Toutefois, ce projet, epprouve

par les partis de la coalition gouver-nementale, dont le P.C.P., s'est trouve entlèrement remis en question par le mouvement de la base, qui débordait et déborde encore le cadre étroit de la lutte antifasciste, ennonçant un refus plus ou moins erticulé des programmes socio-économiques réformistes de droite et de gauche. Ce refus cette pressioo des masses populaires, inquie-tent les partis, les couches privilégiées de la société tant conservatrices qu'innovatrices (technocrates inclus), voire l'embryon d'Etat formé par le C.S.R. et le M.F.A. Ce mouvement de la base rompt avec les structures institutionnalisées et légales einsi qu'avec les coocepts théoriques jusquelà considérés comme révolutionnaires

#### Quel modèle économique ?

T ES occupations d'usines, de fermes, de palais et d'immeubles — ces derniers vite transformés en clioiques populairea en centres de secours, en crèches, en lieux de récréation et de loisir ou en sièges d'organisations populaires — ont pris de court les partis de la coalition, que préoccupaient davantage une mobilisation electoraliste de la population et leur lutte pour le controle des ministères, des administrations centrales et régionales, des syndicats et des moyens d'information.

Quand finitiative populaire ou l'action des travailleurs entraîne des conflits avec le patronat, le M.F.A. charge une commission composée de technocrates de son choix et de dele-gués des travailleurs de restructurer le fonctionnement de l'entreprise. En cas d'abandon patronel ou de mauvaise gestion, les travellleurs prennent en main la production ou reclameot la nationalisation. Leur objectif im-médiat est d'assurer le continuité du travall. Sauf exceptions (dans le Sud travall. Sauf exceptions (dans le Sud surtout, région des latifundias et des industries et zone la plus urbaoisée), il ne s'agit pas d'autogestion mais de contrôle de la production. A l'Etat ou an secteur privé, s'il en est capable, d'assurer la gestioo du capital. Seul l'avenir permettra de savoir si ce double pouvoir, qui permet actuel-lement eo M.F.A. d'eppuyer son ection

sur une nouveile force a apartidaire o, face à la stratégie électoraliste des partis de gauche, ne sera pus canalisé et neutralisé au profit du seul M.F.A. c'est-è-dire d'un nouvel Etat

La bataille electorate, les miques, les tentatives de cooclination, la défense des libertes, tout comme le discours politique sux accents revolu-tionnelres des partis de gauche. ont évidemment pour enjeu la prise de contrôle politique du pouvoir, en vue de la définition d'un « modèle » eco-

Deux projets économiques corres-pondant é des objectifs et à des mé-thodes de mobilisation et d'action opposés sembleot s'affronter au oiveau du gouvernement. Le ministère du traveil où jusqu'iri ont prédomine les theses de l'Intersyndicale proche du P.C.P., propose un schéma rigide de planification économique axé sur l'industrialisation et sur la réforme egraire conçues et cootrôlées par l'Etat-patron; les coopératives ellesmemes seraient coiffées par l'Inter-syndicale. Le ministère de l'Industrie et de la technologie propose, de son côté, un projet tout différent dans lequel le contrôle de la production (entreprises d'Etat. entreprises privées et coopératives de production) revien-drait aux travailleurs eux-mêmes.

(Lire la suite page 5.)

### LA THAILANDE PREND SES DISTANCES A L'ÉGARD DES ÉTATS-UNIS

PENDANT plus d'un quart de siècle, la politique étrangère de la Theilande e reposé sur un seul pitier, l'altlance avec les Etats-Unie, conclue dans le but de contenir l'expansion du communisme dans les limites fixées par le - dectrine Truman - Les demiers mole ont été part:culierement éprouvants pour les dirigeants thailandais. L'effondrement des régimes Lon Noi et Thieu e ébranié le mythe de l'imvincibilité américaine. En outre. l'attitude des dingeants américains pendent les demières semaines de la seconde guerre d'indochine et dans les

Dans ce numero

semaines suivantes a rentorce le doute.

La « crise » reste à venir

Un nouveau dessein pour le tiers-monde

(Pages 8 à 11.)

La Libve de la fierté el du verbe

(Pages 22 à 24.)

Par MIKE MORROW et D. VINYARATN

En même temps, les régimes commu-nistes consolidaient leur contrôls en Indochine Ce qui pouvail passer jusque-là pour une politique étrangère thallandaiss s'est effondrée et Bengkok dalt à présent décider de l'etitude qu'il doit adopter à l'égerd des Américains et de ses volsins indochinois.

L'opinion publique thailendaise n'e d'abord pas cru à ls chute de Phnom-Penh et de Saigon. Il lui semblait Impensable que deux régimes entiàrement soutenus el financés par les Amàricaine puissent s'effondrer. La Thallande seraitelle en mesure de vivre avec des voisins socialistes avec lesqueis elle partage 900 kilomètres de frontières ? Pendent près d'une semaine, les quotidiens de Bangkak se sont fells l'écho de cette inquiétude. les titres de deux au trois des plus importants d'entre eux impliquant l'invasion imminente du pays par les Khmars rouges Le général Kris Sivare, commandani en chet par intérim des lorces armées thailandaises, dut répondre qu'il n'y euralt pas d'invasion. Plus récem-ment, le premier ministre, M. Kukrit Pramoj, expliqueit à la télévision que la Thailanda ne serait pas le prochain

L'armée est toujours la force dominante de la politique thailandaise al alle-même est ancore dominée par des chefs militaires de la - guarre froide -, dàpen-dants de l'aide américaine et offrayés

à l'idée de saborder l'elliance avec les Etats-Unis, Et pourtant même la conseit national de sécurité theilendels reconnait désormais la nécessité de composer evec les Vietnamiens. L'alliance américaine, tondée eur le pacte de 1954 portant créstion de l'Organisation du traité de l'Asie du Sud-Est (OTASE) et sur le communiqué commun Ruek-Thanes de 1962, devra, pour survivra, trouver une torme nouvella.

Le miniatère theilendais des affaires

atrangères, dont l'influence et le prestige étaient des plus bas tant que le heut commendement militaire géreit l'alliance evec les Etals-Unie, est désormals à le pointe des initiatives en vue d'un rapprochement evec la Vielnam. Aidés par le Thanom-Prapass en octobre 1973, les dipiomates thallendals ant eu une série de contacts discrets avec Hanoi — au point qu'à le fin de l'année damière la sail savoir par lettre qu'elle était prête à antreprendre immédiatement des négoclations pour la normelisation des refations entre les deux pays si la gouvarqu'il vouiait sincèrement la paix avec les pays indochinois. - La création d'une zone de paix composée des Etats Indépendants da cette région », suggéréa par Hanoï, renlorce la position du ministère des affaires étrangères sur le plan domestique at donne à le Thallende une influence nouvelle au sein da l'ASEAN (Association des nations de l'Asie du Sud-Est), qui e discuté de ce concept lors de sa réunion à la mi-mai à Kuala-Lumpur.

(Lire la suite page 7.)





Voyagez Air Algérie. 3 nouvelles escales (Bissau, Douata, Kinshasal pays desservis en Afrique. A partir d'Alger, mais aussi de Paris, Londres, Bruxelles, Francfort, Prague ou Moscou. Au rythma de vos affaires.

Air Algérie vous transporte au carrefour des nouveaux échanges.

> النشوغ أبوية البزائرية AIR ALGERIE

## LA «CRISE» RESTE A VENIR

## Difficultés économiques et démocratie

Peut-on s'attendre à une relance de l'économie? A suprelance de l'économie? A Suppoeer qu'elle se produisa,
celle-ci. comme le montre
l'analyse ci-dessous, ser a i t
probablement de courte duree.
Elle ne pourrait guère
qu'ajourner les échèances et,
tôt ou tard, déboucherait sur
uns interrogation politique:
la torme actuelle du nouvoir la torme actuelle du pouvoir dans les sociétés democratiques est-ella compatible arec les structures economiques qui ont conduit à la prosperité des ringt-cinq dernières années comme à la crise actuelle?

ES mécaniamaa plus ou moins complexas qui reliant le solde 0es échanges extarieure eux variables taire at niveau général das prix - reposent en réalité sur una ralation unique. Le système des changes flottants. Le point onne, dans le cours de l'histoire, auvant rroje principes différents. Jusqu'en 1922, l'ételon-or. Ensuita, l'éralon de changa-or (la Gold Exchange Stendard), devanu en lait, depuis 1944, un étalon de change-dollar Nous sommes parvenus au système des changes flottants. Le point essentiel ast que le réguleteur de l'équilibre axtérieur n'e Janiais cessé d'être, eu cours de cas mutahons successives, le volume global de l'activité économique, c'esi-à-dira, concrétement, le niveau de

Ce qui, en revanche, sépare protondément les Irois systèmas ci-dessua cités esi la plue ou moirs grande eutometicité du tonctionnement des mécanismas corles edaptations se déroulent selon des sequenças maintas lois décrites at carlaitement spontanées depuis la délicit -Jusqu'aux variations du niveau des prix, en passant par les sortiae - ou les entrées - d'or at les fluctuations corrélatives de la masse monétaire. Le système de l'étaton de change-or n'est plus aussi automatique, puisqua les échanges exiénaurs sont tinancés par des crédits (st non au moyen o'or el que les fluctuations de la masse monétaire ne sont plus déterminées axclusivement per les variations ellectant le volume des moyens de palaments internationaux délenua par

mant, à moyen terme, aboutir à un équilibrage approximatil des échanges extérieurs, les mécanismes eutomatiques da l'étalon-or sont réintrodults, artificiellement puisqua volontalrement, dans le

Vers

P

orės

SOUS

ment Poris

foisa

de l'état

une aggravation

de stagflation

Une maladie des populations riches qui appelle des solutions politiques

Par PIERRE LAMBERT \*

l'économie : ce sont les politiques récurrentes connues de « Stop end go ».

Si le motaur économique n'e pas élé exempt da retés, du moins, le monde industrialisé a-t-il connu, près de trente ens durant, une ère de prospérité grendissante. Point de récessione véritebles : tout eu plus des relentissemente de la croissence est apperue comma étant soutenue par des movens de plue en plus artificiels. L'échec mejeur de le politique économique a été sanctionne par la atag-

Orientéa dès l'origine aur le laux problème poaà par l'égalité comptable de industriella en e oublié le question essentielle da la répartition du revenu entre consommation d'une part, épargne (et londamental qui la carectérise est que l'agant économique qui ne consomma pas assez prive les producteurs de débouchès; s'il consomme trop, il rend plua difficile l'accumulation du capital tech-

Cette difficultà effecte du reste eucel bien les économies planifiées da type socialiste que les économies libérales de type capitalisle. Dane les deux cas, l'adaptation entre consommetion et investisse ment ne peut être réalisée que par des trenslarts d'épergna plus ou moins ertificiela: entre catégories socieles, per l'inflation : entre pays, pat les déséquilibres extérieurs. L'Inflation se manifeste dans un système libérel par les hausses de prix : dans un système planifié de fixation erbilraire des salaires et des prix per la rarelé. Ouent au déséquilibre extériaur, il cadra des accorde de troc au asin du COMECON, en termes nionétaires (position monétaire extérieure) dans le cadre des échanges entre pays libéraux. Mais, dans tous les cas, les mécanismes qui permettent l'adaptation de l'économie aux exigences de la croiesance sont idantiques :

Si l'on s'en tient è une analyze macro-économiqua globele du déséquilibre instaniené antre l'offra et le Cemende, le phénomène de steglision apparait bien déroutant et mystèrieux. On voit mal, en effet, comment on peut, dene le même lempa, observer un excédent de la demande globale sur l'offre globele (écart qui mesura l'Inliation), at une contrection de l'offre globale (etagnation). Maia, à partir d'une analyse différenciée, il devient parleilement clair qu'une altuation dans lequelle les actila monélaires aont plua vite accumulés que les actile phyelques (initation) est tout à fait compatible avec une accumutation moins rapide, et sectoriellement différente, des actifs de louissance par rapport eux

ectifs de production (alagnetion). Sur le pramiar point (accumulation plue rapide des actifs monétaires que des actifs physiquea), on observera que la phénomène de « tute » devant le monneia e pour effat d'accroitre le quantité de monnele an circutation, et non, contrairemant aux apparences, de réduire les patrimoines financiers. La collactivité na peut jemeia ce que peut un individu isole : réduire son encaisse, pulzou une augmeniation de le vitesse de circulation de la monnale, à atock monéteire constant, est équivalente à un accroissament de la

Sur le aecond point (accumulation moins rapide, el aecloriellament différente, des biene de production), il apparait que deux lactaurs atructurela contribuent à l'inedeptetion quentitative al qualitetive de l'investissement è la consommetion en période de stegnetion. Le gremter est l'ellongement du processus de production couplé avec l'extension des réseaux de distribution, qui rend plue difficile l'adéles programmes de production sont longe à modifier, et cele d'autent plus que l'eccumulation globale du stock d'un produit, signel avertisseur de mévente, se mor cèle en stocks partiels chez les différenta Intermédiatres (producteurs, grossieles détaillents). Le sacond tecteur de rigidité affecte la merché du travail, le gerantle Os l'emploi recherchée per les travailleurs

GROSPIRON

RADULT GROSPIRON SUC

DEMENAGEMENTS

EMBALLAGE

GARDE MEUBLES

EXPÉDITIONS .

49. Rue de la Fédération XV

734-02-66

Devis Administratifs

freinent la mobilité de la main-d'œuvre. L'allocation des ressources metérielles et humeines sa modifie d'eutant plus leniement que la croissance de l'economie est

Daux séries d'éléments peuvent conduire à envisager une aggrevation de l'état de staglietion qui caractérise la eltuetion ectuella. Les uns ffennent à l'évolution naturelle des choses; les eutres découlent des politiques économiques adoptées pour maitriser cette évolution.

Parmi les tacteure tondamenteux qui relèvent du jeu spontané des torces éconoprofonde mutation du rôle de l'économité dominante, au moins ausel essentielle pour comprendre les problèmes actuele que la mutation qui e affecté le rôle da

L'essor d'une économie dominante (la Grende-Bretagne hier, les Etats-Unis aujourd'hui) a toujoure été tondé sur l'exploitation monopollatique des tech niques de pointe et la maîtrise da qualquee marchés de metières premières : la rente de atuation qui en Oécoule perma alora l'édification d'un vaste marché finencier au service d'une zone monétaire érendue. Mais il serait errone de pensar que le développement des économies capitalistes a toujoure été conforme aux vues des libéreux. Le taril douanier américain de 1846 était très protactionniste, A ses débuts, l'Industrialisation est née et s'est développée è l'abri des contreintes du libre-échange, sur une base purement netionale : tous les grands pays indus-trials se sont entourés de barrières dousniéres protectionnistes (Italie, 1877; Canada et Allamagne, 1879; Autriche,

Par contre, dés 1943, les experts américalna avalent compris que l'Europe ne nieuse da leur propre économie passait par la reconstruction économique at la la gestion collective du plan Marshell, le libre circulation des marchandisse et des taire intamelional, le levée des restrictions aux échenges dans le charte de La Hevane Désormais, le développement etait entrainé é partir d'un pôle de crolasance qui organise et diffuse la prosparité de checun, liée à celle de tous,

La division internetionala du travall qui découle de catta situation explique

Les remèdes

classiques

inadaptés

sont

échengez internationaux. D'une part, le commerce extériaur se déveloope è un rythma beaucoup plus rapide que le proqui misent le plus axplicirament sur cette division du travail sont ceux qui conneistres termes, l'exportation est Indissociable de l'importation, et on ne peul à la toie vouloir axporter olus er importar moins. Lorsque le moteur de le croissance renose sur les marchés exténeurs, le choix même d'une spécielisation internaviaionnamenta exterieurs. Il n'est pas jusqu'eux comportements des firmes qui ne ranlorcant cette évolution. Il suffit de firmes multinationales ast beaucoup plus rapida que calle des principales économies qui les abritent pour dessiner les

On s'explique aiors fort blen que beaucoup, dans l'évolution ultériaure, tient à ce qui va se passer aux Etats-Unie, tant il apparait è l'évidence que la conjonoture, an Europe et au Japon, est dominée par la conjuncture aux Etats-Unis, Depuis qua l'économie dominante s'est mutée an pôle de croissence, il est et durablement divergentes des deux côtés de l'Atlantique et du Pecitique. Que coûteraient è notre économia un rapitement ou aimplement des difficultés sérieuses chaz Chrysler ou I.B.M., deux sociétés américaines permi les cinq premiers exportetaurs trencais? L'aspect la plus inquiétant de la stegliation actuella demeure, dans ces conditiona, se simultanérié.

Il en résulte très directement que la rôle régulateur du commerce exténeur se trouve fortament amoindri. L'ouverture des trontières pouvait passer pour un moyen de fulle allicace contre les pressions inflationnistes. Si l'inliation se généralise, elle ne fait qu'ajouter aux facteurs internes de heusse des prix par toue les mécanismes de l'Inflation importée, at cala d'autam plue que la monnale set plus faible. Le développement das échanges internationaux pouvait ralance. l'activité en offrant un substitut à le demande interna défaillante SI la récassion se généraliae, l'exportation deviendre impuissente à stimular la production.

Tant su plan interne qu'au plan externe, las remèdes classiques aont donc parfallement inappropriés à la conjoncture actuelle, et c'est la raison pour laquelle viennent a'ajouter ceux qui découlent de politiques économiques inedeptées. A cat égard, l'aspect le plus inquiétent de la situation présente résida peut-être dans le déserroi des autorités eméricaines. L'impulssance de M. Ford n'est pes sans reppeter le morne résignation du président Hoover devant la crise de 1929 : c'est par là, plus que par la similitude trompeuse des données économiques, que noue nous rapprochons le plus de le grande dépression si fréquamment et si malencontreuse mani évoquée. Il n'est pae sérieux, et encore moina rassurent, da voir lea autorités américaines mettre en pisce, à quelques semeines de distance; une polítique monéteire très restrictive pour jugular l'Inflation. Duis une politique budgéteire très laxiste pour permettre la relance. Ce retournement traduit, non une granda habiletè à moduler sur plusieurs claviers la geation économique, meis bien un grand ambarras sur la choix des moyena et des

Aux yaux des tenants d'una cerleina orthodoxie économique, l'état de stagfiation poss en effet non saulement un probième de compréhension et d'anelyse, male également un problème d'incompati bilité entre les orientations da la politique économique, dont la faiblesse essen-

\* Docteur ès sciences écocomiques.

politique de la damande, et dont, per conséquent, l'instrument privilégié est la

tiella asi, nous l'avons vu, d'être une

d'aisance monétaire, le risque à courre recession, et d'autant plus qu'en fonction de l'ampteur du développement connu par le monde capitaliste depuis tranie ans il faut de plus en plus d'inflation pour simuler de moins en moins afficatement des économies saturées. Si la 0-31:que tive, on peut aggraver la récession sans pour autant freiner l'infliction, pursqua la hausse des priv exprime l'arbitrage soitectif entre consommetion actuelle et consort-mation future - en déorés-ant tournit de ce teil les moyens de financemant da clus en plus considérables d'una rang des objectifs, una gestion :estrotive de le demande en vue de lutter contre l'inflation e pour effet premier da freiner l'investissement, ca qui contrecte l'offre ultérieure de biens et cree donz les conditions d'apparition de poussees moyens les contrôles, e'ils sont efficaces, ne peuvent fonder très durablement une politique économique en raison des diséconomique. Les incitations risquent, el'es, d'être inefficaces : en temps de crise grave, il est particulièrement malaisé d'inliéchir des comportements. En délinitive, le vice majaur de la réguletion conjoncturelle est d'asservir le politiqua monéteire non à le production, maia bien

En effet si l'on prelique une politique

Tout se bent et voils plus d'un siècle et demi que Guizot a exprimé le philosophie du système en conseillant aux générations présentes at é venir de s'encapitalisme industriel (entièrement distinct du capitaliame financier qui lui est anterieur) n'est pas, en effet, le redistribution des richesses (dans lequelle les premiers économistes classiques voyaien! l'objet majeur de laur science), meis bien la creetion de ces richesses. L'activité essancapital La atimulation constanta de la demande, la politique de redistribution des revenur n'ont eu pour finalité que de permettre et d'élargir la concentration du capital. La consommation est asservie à la production, à laquelle elle doit lourair des débouchés solvables. De là, le décalage lantestique ontre les degres de satistaction des besoins privés (seuts rentables) el dae besoms collectifs (non directement générateurs de profits), at même, au sein des besoins collectifs. entre ceux qui sont irés à le conscmmation privée (autoroutes) et ceux qui sont destinés à la consommation collective (justice, santé, éducation).

Les chemins

possible

relative tour an diversifiant laur consommation Mais lea travailleurs ne peuvent s'appropries le totelité des gams de productivité. En affel, si tous les types de consommetion s'égalisaient, l'incitation à investir oisparattrait. Or, et précisément, pour lutter contre l'approprietion compléte des gains par les salariés, les entrepreneurs disposent d'une arma : l'innovation, qui permet d'économiser de le mein-d'œuvre Peuvent-ita alors eux-mêmes capter toue les - dividendes da la cioiseence . ? Non, car en cas d'Ineutilisance de la demande

Sur le plen social, on pourrait présenter les choses

de le laçon suivanta : comme l'accumulation du capital

croît plus rapidement que l'offre de travail, le pouvoit

das salariés est rentorcé, et ile augmentent leur part

effective; ils ne pourront évidemment pas se substituer aux saleries pour offrir à le production les débouchée nécessairas D'autra part, un accroissement de la consommation das titulaires des revenus du capital se portere de plue en plus lergement vers les aervices, le secleur terrieure, c'est-à-dire les secleurs gros utilisateurs de mam-d'œuvre. La nécesseire extension des débouchés solvables et l'incorporation du progrès technique au processua de production lixent donc les deux timites entre lesqualles chaque collectivité nationale trece le sentier de son développe

On peut schématiquement considérer que le développement des noyaux industriels a'est toujours réalisé par l'extension dans deux directione différentes.

L'industrie sa développe d'ebord par destruction des secreurs entisanel et agricole précepitelistes, en absorbent les laoleurs de oroduction ainsi tibérés et an tes affectant à des emplois de productivité plus élevée. Ensuite, lorsque dispereissant les activités anctennes et certaines struotures qui sont néanmoina indispensables

é l'existence, il feut bien les replacar eilleurs Grâce é l'exportedon, à ae oériphone, des centres de production des biene à faible technologie, l'industrie de pointe du monde capitaliate a'ouvre des débouchés qui lui germettent da croitre eu-delé de son marché Initial. Ces structures géographiques et eectoriettes se déforment évidemment avec le temps. Au début du siècle, les Etets-Unia se réservent la métallurgle de l'acier ; après la seconde guerre mondiale, ile l'ebandon-

Le Monde\_ deléducation

Le numéro de juin est paru

Le numéro: 5 F. — Abonnement (11 numéros par an). — Prace: 56 F. — Etranger (vois cormale): 68 F.

● CROQUIS

· L'ECOLE DES FILLES

« Rien o'est si négligé que t'édu-cation des lilles », notait Fénelon eo 1987. Trois riccles plus tand, cette « négligence » n'a pas ennor tout à fait disparu. Pendant fong-temps, la lutte pour l'éducation des filles a été le reflet des graods confilts idéologiques et politiques qui ont seconè notre pays.

LES JEUNES ET LA SOCIETE Interview de Daniel Chollay, mem-bre du bureau confédéral et res-ponsable des jeunes de la C.F.D.T. AU SOMMAIRE -

 NOS LECTEURS ET LA REFORME HABY

VIE DE LA CLASSE Aggrenore le plaisir de lire. Uo musée de l'école à Charires, Nou-reaux manuels. Jeux au tableau

O VOTRE ENFANT ET L'ECOLE Inter Service Parents vous repood. Les e dingues s de Bonoeuli L'art de la séparation. La M.J.C. de Colombes. Comment s'inscrire en  UNIVERSITES ET GRANDES ECOLES Angers : les grands débotres 0 une petite université. Formation à la

petite université. Formation a la Cirection du personnel à Paris-II. Cours de isogues à l'étranger. • FORMATION CONTINUE

Une enquête de la Ponoation na-tionale pour l'enseignement de la gestion Etats-Unis : le marché du savoir enrichit les éditeurs. MOUVELLES DE L'ETRANGER

LES LIVRES - LES REVUES

mocrafie

nent aux Europeens et eux Jeponaie pour se réserver celle du titane.

Mais, eu-delé de son expension géographique, l'industrie capitaliste e connu une eutre forme d'expansion sociale cette-là, complémenteire, é bien des égards, de le première. Il e'agit de l'Intégration progressive des différentes couches sociales eutre modes de production en de aux modes de production et de conson mation capitalistes. Elle découle du fait qu'une offre croissanta ne peut être absorbée per une demande effective ineuflisante, ta demende potentielle étant importante mais non solvable. De là vient une politique de redistribution des revenus (Hanry Ford disait excellemment : - Je paie bien mes ouvriers pour qu'ils puissent acheter mes voitures »), qui s'est d'abord traduite per une amélioration du niveau de vie moyen dans les pays industrialisés et qui va peut-être s'étendre aux paye en voie de développe-

A partir d'une telle anelyse, on peut envisager que les difficultés actuelles des pays nonse puissent se développer selon deux « acénarios » possibles.

Dans un premier cas, les tendances ectuelles se prolongent. Le début de la crise est marqué par des effondrements

Les etructures financières de l'écono-mie américaine offrent une bonne Illustration d'une pollbique monétaire totalement asservie à le consommation, le consommation n'étant elle-même orientée qu'en vue de etimuler le production. Toute l'économie repose sur un échafeudage de crédits extraordinalrement développé. Les crédits bancaires dépassent, é l'eutomne de 1974, 500 milliards de dollars (plus du tiers du produit national brut); les crédits à la consommation, 188 milliarde : les crédita hypothécaires, plus de 700 milliards; les fonds d'Etat, plus de 480 milliards (1). Dans un tel réseau, le rupture d'un mailton peut avoir d'incalculables conséquences. Il suffit que quelques grosses entreprises ne puissent plus faire face à leura engagements, et il en est qui sont actuellement dans une eituation précaire. Le risque est d'autant plus grave que les firmes dont la surface est Importante cherchent é compenser la chute du rendement du capital par une utilisation Intensive da l'effet de levier des capitaux empruntés. La récession restreint la cash llow; quelques faillites affectent tes

renge des grosses eoclétés. La récession se propage en Europe et au Japon. La commerce mondial se contracte. Le chômage e'étend, des troubles sociaux graves se produisent.

Au départ, il n'est pas certain que les prix e'effondrent bien eu contreire. Les gouvernementa adoptent une politique monétaire laxiele et cèdent eux revendicetions sociales, ce qui reience l'infla-tion. Maie, laute de stabilité monétaire, les efforts d'investissement des entreprises

Le niveau général des prix ne baisse profondément que lorsque la dépression ee prolonge et s'eccentue. A partir d'un certain degré de récession, difficile à préciser, les mesures classiques de refance sont inopérentes. Ce point est atteint à partir du moment où le formetion brute de capital fixe est insuffisante pour donner pleine efficacité à l'effet multiplicateur de l'investissement.

Face à cette situation, cheque pays est tenté de rechercher con selut Individuel. Sur le plan Internationel, on e'efforce d'exporter daventage et d'Importer moins.
Ces politiques cont incompetibles entre elles et n'eboutissent qu'à un reptiement sur soi, une régression du commerce mondial et la remise en cause de le divi-sion Internetionale du travail. Sur le plan intériaur, l'appareil productif est orienté vers le eatisfaction des besoins domestiques et en fonction des substitutione d'importation.

La crisa n'est finsiement surmontée qu'après un long dâlei et au prix d'une réactivation de l'inflation. Tout effort pour relancer solt le consommetion, soit l'investissement suppose un financement per t'Etat eu moyen du déficit budgétaire. Toute injection de fonds dans l'économis - y compris dens le secteur des biens d'équipement — se dénoue finalement en versements de celaires, dont l'effet cet, sans doute, de relancer la demande. Maie. faute d'adaptations sectorielles souple les tensions our la monnale et l'équilibre extérieur risquent d'être très fortes. En dăfinitive, une dépression très profonde n'est surmontée qu'au prix de puissantes poussées inflationnistes. C'est la poursuite de le politique de stop ang go par des phases alternées plus longues et plue fortes. Tal est le prix de le rigidité de l'économie et de le lanteur des comportemente é se modifier.

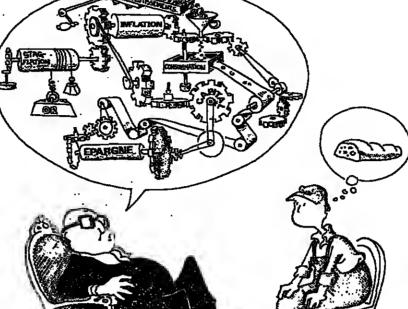
Dans l'état ectuel des choses, ca scénario n'est pas le plus probable. Male on doit observar que les pressions sociales l'importance économiqua du réseau productif et financier des sociétés multinationales, et les contraintes politiques des démocraties mettront en œuvre des forces naturelles qui peuvent contribuer beau-coup plus é en atténuer la vraisemblance qua les données inhérentes à le politique économique des gouvernemente.

nduetrielle. Pour leur part, les anciennes régions industrialisées, qui ont einsi exporté leur façon de vivre (et leur pollution), entrent dans la société postdérables. Déjé, on peut conetater que les membres de l'OPEP sont lori loin de présenter un Iront uni du fait da leure diverindustrielte. Il est vital pour le système gences d'Intérêts et de philosophies. Intérêta : entre l'Iran, qui veut devenir un INFLATION L

que l'Implentation des centreles atomiques n'est pas discutée eussi démocratiquement lot que là...). Simultanément, au sein des pays nouvellement industriellses, et grace

couches de plus en plus larges de le

population a'ouvrent eux modes de pro duction et de consommation de le acciélé



deni encore plus sérieuse.

Ceci essentiellement perce que, en dépit des progrès techniques, les res-

sources de l'espece sont limitées. Per conséquent, li est impossible de promeilre

à six millierde d'ètres humains l'eccès è la société de consommetton et ce seul fait est générateur de tensions consi-

deux directions, géographiques et sociales. En ce sens, les difficultés ectuelles four-nissent le stimulant nàcessaire pour la poursuile de ce mouvement.

Il est blen évident que ce ecénario se déroule à moyen terme et n'exclut donc pes nécesselrement des difficultés passagères pour l'Immédiat. Il est seulement permis da penser que el la stegnation actuelle doit être surmontée, ce sera fort probablement eulvant des modalitée qui sont celles-là mêmes qua l'on peut observer, depuis deux siècles, dans le développement. En écartant donc tout événe mant exceptionnel, et en ne se fondent que eur l'évolution passée, on peut juger element que ce scénerio est sans doute le plus probable. Il n'est pas certain que ce soit le plus désirable.

En effet, s'il n'écarte pas les difficultés à court tenne, et e'il présente une solution à moyen terme, il semble blen qu'il

Afrique

la voix des

non-alignés

NATIONS UNIES

un plan pout demain.

**DIPLOMATIQU** 

DIPLOMATIQUE

des plus pulssants centres dirigeanta du capitalisme mondial, et l'Arable Seoudite, qui n'a eucun ampioi valeble pour ea nouvelle richesse; philosophte entre l'Iran encore qui veut e'enrichir (suivant le précepte de Guizot), et l'Algèrie societiste, qui veut arracher une redistribution des nichesses mondieles.

A ces tenalone mondiales viannent s'ajouter toutes les tansions internes d'une société qui franchit une étape dane aon développement. D'une part, les sociétés dapula longtemps Industrialisães supportent da plue en plus mel les contraintee de la croissance. D'eutre part, les pays nouvellament insérés dans l'économie montiele ne pourront pas passer eans de greves secousses du Moyen Aga au vingt et unlame siècle, compte tenu, de surcroît, des souffrances et des sacrifices que suppose l'Industrialisation rapide, connus aussi bien en Europe occidentale et eux Etais-Unle, é le fin du elècle dernier et eu début de celui-ci, qu'en Europe de l'Est eprès le deuxième guerre mon-

Finelement, que le stegfletion actuelle soil ebsorbée per un nouveeu bond en evant de l'économie capiteliste n'epporteraît de solutions qu'é moyen terme, meie ne résoud pas grand-chose dans l'immè-diei et ne fait que reculer dans le tempa et aggrever dens son empleur les véri-tables choix de société inéluctables dens un système londé sur l'allocation arbitraire des ressources et le stimulation ertificielle de la production au moyen de

l'exacerbation de la consommetion privée. médiet, de l'évolution de le conjoncture eux Etata-Unie, dont les paye industrialiaés sont de plus en plue dépendents. Meis, que cette évolution soit favorable ou non, le véritable crise est encore à

En fait, il ne e'egit que d'une meledie de riches, qui laisse entière le question de la pauvreté. Eile n'affecte que les peys nantis, anciene ou neufs, et modifie sens l'atténuer le ligne de partage entre ceux pour qui le dénomination de « pays en vola de développement » constitue une réalité tangible, et ceux pour qui ette ne recouvre qu'une formule vide, d'une ironle

Et, comme ti est blen naturel, l'analyse économique ne peut que déboucher sur une interrogation politique. Nous sommes entrés dans une civilisation de messes. munication aide é en prendre conecience. L'aggravetion de l'inégalité des chences rend de moins en moine iolérable t'injus-lice. On le constete à l'intérieur même des peys riches dans lesquels la réceselon rand de moins en moins ecceptables les inégelités socieles. Et îl n'est, en définitive, pas ausal paredoxat qu'il y pareît de constater que le stagnetion écono ectuelle n'empéche nullement le diecus-

sion des finelités de le croissance. Les repporte cotlectifs en sont modifiés dans leur esprit. La définition, la nature du pouvoir et des libertés englobent désormals la dimension économique. Précisément parce que le réflexion écono-mique devient fondamentale dans ces domaines, l'économie devient politique. Que l'on songe au pouvoir dans l'entreprise, aux droits économiques du citoyan... Peul-on, des lore, supposer que les démocreties libérales puissent conserver longtemps encore les structures politiques qui ont été talliées à la mesure des élites bourgeoises du dix-neuviàme elècle?

PIERRE LAMBERT.

)

Dans cadre prestigieux du parc de Scenox, magnif, villa ht stand. P. de T. 250 m2 plain-pied, somptueuse récept. 115 m2 et grande terrasse plein sud, 3 chires, 3 bos, bur, cuis. office, lingerie à l'étage, s. de billard. Ch. service, Frix élevé justifié. ERBE

104, boulevard Joifre, Bourg-la-Retoc Tél. : 762-71-61

### Reculer l'échéance en renforçant les difficultés

SI l'on part des lacteurs proprement économiques du développement du capitalisme tels que décrits plus haut, on peut construire un deuxième scénario eur l'hypothèse suivante : les reasorts da la croissance permettent de surmonter les difficultés actuelles et d'ab-

Les économies industrialisées doivent affronter deux séries de problèmes kées l'une à l'autre. Sur le plen des échanges physiques, le relance de la croissance passe par un gonliement des importations qui est à le foie collteux et difficile à linancer par les exportations, si tous les grands pays cherchent simultanément à vendre davantage. Or cette relance doit être obtenue pour enrayer le progression du chômage. Sur le plan des équilibres monétaires, le politique restrictive de lutte contre l'infletion est incompa-

tible avec la nécessité de dégaget les moyens de financement des investissements et d'emp:un!er auprès des pays producteurs de certaines matières premières et énergétiques. Dans un premier temps, on cherche le solution du côlé d'une plus grande diversification sectorielle et géographique des exportatione. Il s'agit de conquérir les nouveaux crèneaux commercieux apparus dans ceux des pays du tiers-monde qui tirent de leurs avanteges naturels un surcroît de riches

Il ne peut s'egir là que d'une premtère étape. Conformément au modèle de déveloopement du capitalisme. le réseau d'échanges économiques et financiers se déforme progressivement. Sans doute, aussi, rapidement, ceci en ralson de la volonté d'industrialisation oul habite les dirigeants de certains de ces pays. Dès lors, les produits industriels courants ne sont plus exportés, maie fabriqués sur place. La reprise économique au sein des nations riches est assurée par l'extension off shore des centres de production. Une nouvetle division internetionale du travait apparaît. L'économie dominante est élargie aux dimensions de l'Europe occidentale et du Japon, mels la direction en est toujours assumée par les Etats-Unis. Elle se réserve les productions à haut degré de technologie, et fortement

(1) Source : Federal Reserve Bulletin, detembre 1974.

capitalistes. Son expansion est assurée par l'incorporation systèmetique du progrès technique eu processus de producbon, par l'utilisation sur plece de la maind'œuvre des pays du « tiers-monde riche » comme torce productive pour les indus-iries classiques et comme débouché à ces productions. Rares seront les pays qui (comme, peut-être, l'Iran) - sauteront la phase du pétrole dens l'utilisation des sourcee énergétiques, et pourront se permettre d'entrer directement dans l'ère

Le sohèma historique du développement qui e commencé en Angleterre à le fin du dix-huitième siècle se poursuit donc. La lista des nations riches et Industrialisées s'allonge et leur classem (Si la Grande-Bretagne et l'Iran prolongent leurs tendances ectuelles, le aecond aure dépassà la pramière avant vingt ans quant au revenu par têta; mals II faut ajouter

### COURS PRIVÉ MINERVA

Château de l'Epine, 36 CIRON. - Tél. : (54) 37-99-07 Dans lo plus belle compogne de Fronce

ÉTUDES - SPORTS - LOISIRS Recoit des élèves toute l'onnée : sixième à terminales

COURS et VACANCES | 50 heures de MATH

du ler au 12 septembre

Renseignements: COURS MINERVA, 4, av. de Verdun. | Institut Gay-Lussac, 75, rue d'Anjou, 94, SAINT-MAURICE - Tél. 368.99.23 | PARIS (8") - Tél. EUR. 34-63

> Pour les études en france de vatre fils, an internat de tradition millénaire

### L'ÉCOLE de SORÈZE

Etablissement PRIVE d'enseignement secondaire

Internat plein temps Week-end compris de la sixième aux terminales A. B. C. D

Parc — Equitation — Judo — Escrime

Ecrire : Pères DOMINICAINS, Ecole de Sorèze, Tere 81540.

Avence du Lignon 1219 LE LIGNON GENEVE / SUISSE Case postale 313

Téléphone: (022) 96 95 21 Télex: CH 28708 EDIS Căble: Edisafric Genève CCF: Genève 12-21174

Afrique

Prix de l'abonnement annuel par voie ordinaire: Europe, Etats-Unis d'Amérique, Canada: Fr. s. 50.—

Afrique: nous consulter

Les activités de quelque '77 organisa- tions internationales gouvernementales africaines et mondiales et de quelque 1800 organisations internationales son gouvernementales en Afrique et au Moyen-Orient.	
Les conférences internationales, afri- caines et mondiales, de caractère di- plomatique, économique, financier, commercial, social, scientifique et technique.	
Des dossiers dans lesquels des spécia- listes et chercheurs, africains oe eon, aborderont les grands problèmes de l'Afrique dans les relations internatio- nales et les grands thêmes de l'actua- lité mondiale.	
Un magazine diplomatique dans lequel le lecteur trouvera les mouvements diplomatiques, les échanges des missions diplomatiques, les carnets des materieles.	
cain	
BULLETIN DE SOUSCRIPTION  è complèter et à retourner à AFRIQUE DIPLOMATIQUE Avente du Lignon / Case postale 313 1219 LE LIGNON GENÈVE / SUISSE	
Prénoms : M.	

Les relations internation

part, entre Etats africains et, d'autre part, entre Etats africains et le reste

Profession ou fonction Adresse exacte:

> ement à AFRIQUE DIPLOMATIQUE i édition anglaise par avion

idition française par voie ordinaire ☐ 2 ans

Lieu, date:

consortium de prêt. L'incertitude entoure les délicates négociations an cours. Les bailleurs de fonda américalne sont de moina en moins prêts à consentir de nouvelles evances sans resultats positits, c'est-à-dire, aelon la définition commune, sans una diminution subatantielle du taux d'inflation. En même tempa, conscients de la pracarité de la atructure tinancière chilienne et de sa dépendance exclusive é l'égard de l'elde étrangère, ils cralgnent qu'une réduction massive da l'eide ne euscita un etfondrement déaastreux de l'économie, entraînani de grosses pertes eur les prêts déjà consentie et d'eutres conséquences impréviaibles. D'où laur demande d'un renforcement des contrôles fiscaux, leur hésitation à débloquer de nouveaux tonde et leurs manaces é paine voilées quand ila laissent entendre qu'il y a des limites à ne pas dépasser.

Les banquiers de New-York, qui furent les premiers et les plus actides détenseurs de la junta chilienne, commencent à se demander s'il est sage de continuer à tournir des fonds. Bien sur. leur hésitation n'est commandée ni par leur respect dea droits de l'homme ni par des préoccupatione relatives à le répression politique, Pour les rasponaables de le First Nationel et des autres banques, le problème se situe au niveau de la désintégration de l'économie chilienne et du spectacle effrayant d'un laux d'inllation de 400 %. Comme s'en est rendu compte M. Jorge Caues, ministre chilien des finances, au cours de la réunion du 8 mai dernier à New-York. les penquiere américains ne veulent plus qu'on leur en conte sur les mételts de la gestion économique des « marxistes » aesurer la reconstruction de l'économie

nationale. Après vingt mois de gouvernement, les efforts de le junte en vue d'incriminer le régime précédent n'ont plus guère d'effet é Washington ni à blissements bancaires se satisfont de la rhétorique de l' - économia sociale de marché » et des » bonnes intentione » de

Pour les banquiers, le jour du jugement est arrivé ; ou elle remet de l'ordre dans le melson (ce qui signifie un lort ralentissement du taux d'intlation) ou on lui coupe crédits et prêts. Au cours des aessions privées. M. Cauae a été soumle à un feu noutri de questions. S'ile n'ont pae été insatiataits de aes réponses, les banquiara eméricaina ont mia en Coute sa capacité é eppliquer efficacement le traitement de choc auquel il a'est engaga pour réduire l'inflation. Ils veulent savoir comment ocurrent être tenues les promessea de réduction des dépenaes publiques, de crédit et d'emploi public quand, dane la même foulée, le lunte promet de diminuer le chômage par le linancement d'énormes programmes de travaux publics.

lia ont également demandé à M. Cauas d'expliquer comment les réductions de crédits, qui paralyseront encora davantage les activités commerciales et industrielles du paye, eugmenteront la productivité, étant donna surtout que les gros investissements étrangers ee lont toujoure étrangers qui arrivent ee portent sur l'acquisillon d'anciennes sociétés d'Etal dument établies ou eur les entreprises axistantes; peu de nouvelles sociétés industrielles voient le jour.

A U cours de leura récentes vieites au Chili, certaine finenciers américains de possibles tendances démagoglques parmi les militaires qui, conscients de le pauvreté régnante, pourralent étra lisme pour se porter au pouvoir sur le base d'un renouveeu national populaire. Ces considérations on ausai contribué à semar le doule dans la communauté financière américaine. L'incertifude règne dene les milieux d'affaires, où l'on souligne que les industriela chilians on encore investir el à épergner de laçon suffisammeni substentielle pour promouvoir le développement national. Comme nous l'a déclaré un ancien responsable d'AnaPar JAMES F. PETRAS\*

conda : - Ils (les Industrials chillens) ont une mantelité seigneuriela : ca ne feit que solvente ene qu'ils ont quitté l'haciends. Les réalisations du secleur industriel au coura de l'année écoulée ne sauralent contradira une telle opinion : l'inflation a encouragé l'investissement spéculatif eux dépens de la production, tandia que le auporassion de cartaines mesures des crédits gouvemementaux ont encouregé le secteur privé dans le même sens tion. Les circonstances économiques al dea critiques croissantes envera la junte de la part de certains secteurs industriels chiliens et des gremios de te petile bourl'époque d'avant Allende où le gouvernement protégeait et subventionnait « l'en-

D'Ortando Saanz, ancien président de la SOFOFA, l'essociation industrialle chillenne, à Pablo Rodriguez Grez, chel du mouvement social-fasciste Petrie et Liberté, on exige de plue en plus une ment de la junte dene le sans de mesures nationalistes redistributives qui profile ralant é le bourgsoisie nationale et à la petite bourgaoisie. Maie aucun de ces porte-perole des milieux industriale n'e é e'embarrasser des créanciers exiérieurs, alors que la junte a dù précisément fairs appei à ceux-ci de façon croissante. Derrière l'expression critique des intérêts de certaines couches sociales, les généraux voient le epectre des vieux politices, les politicians chrétiens-démocrates et fascistes, de plus en plue agressile et ambitieux, qui pourraient secrifier, « è le Ceramanile . quelques têtes militaires

pour ratrouver la légitimité populaire La politique de la junte se trouve ainsi dans une impasse ; pour satisfaire les banquiers el créanciers étrangers qui sont devenus ses bouées de sauvelage, elle doit affeiblir de plus en plue ees aillés socieux el économiques de le petite bourgeoisie et de la bourgeoisie industrielle ; d'autre part. sans le coulien ectif de ces mémes classes. l'assistance financière n'aura que peu d'intérêt, car elle contribuera de façon croissante à le etablic sation é court terme (la balance des palementa) lout en fournissant devantage de capiteux pour les investissements dens les activités spéculativas. Ce réel dilamme

a contribué à accroître le méconlentament parmi les torces d'avant le coup d'Etat de septembra 1973, y comprie permi les militaires, en dépit de l'étroite · verticalité · cue les principaux généraux et amiraux encouragent par le traitement

eèvère réservé à tous tes dissidents. Personne ne peut encora dire dens sein même de le junia, maie au fur et à mesure que d'amenuiseront les ressources financières et que s'eccroîtront les pres-O'eustérité . ce seront les officiers des rangs Intermédiaires qui seront principalement effectés, en même temps que le gros des employés Ou secteur public. les capitaines pourrait es traduirs par une opposition ouverte des l'hiver prochain, eu cas où l'un des chefs militaires entreprandratt d'étouffer l'inévitable clemeur publique que suscheraient de fortes mesures d'auslérité imposées an sus d'un niveau de vie déjà précaire. Washington, qui entend réserver l'evenir, a maintenu des contacts avec certaines personnalités politiques, et le service de renseignement militaire eméricain suit attentivement l'évotution interne de l'armée chilienne par l'intermédielra de ses agents de lleison dans l' « apparell de sécurità ».

Le problème de la junta chilienne, pour de nombreux benquiera et investisseurs américalns informés, c'est que ceux-ci ne prennent pas au sérieux sa rhétorique productiviste .: Ils considérent toujours la junte comme un régime « consommaé trop de déséquilibres socio-économiques sans obtenir de réale résultats dans l'accroissement des niveaux de orovices politiques des Brésiliens, et même plus, et aucune de jeurs vertus économiques ., dit des généraux chiliens le américaine. Importations onéreuses, profits excessifs, spéculations des banquiers et des généraux, petites extorsions de fonds é des fins de protection politique dans les couches moyennes ont gravement freiné l'élan et sapé l'esprit des premiers efforts - moralisateurs - des

A prétention de Pinochel d'être parvenu à Instilutionnaliser le régime rapose sur une base ireglia, tani parmi les militaires que — et aurtout — à l'étranger. Les conseillers civils nouvei-

lement intégrés eu gouvernement, tout en prodiguant aux militaires lous les témosgnages de respect, les méprisant au fond pour leur incompétence et leur brutafité. De heuts tonctionnaires civits chiliens ont confié à des dirigeants et à des investisseurs américains que si l'armée ne relourne pas a ses fonctions - normales d'encadrement, ils vont complètement saborder l'économie. De même, beaucoup de politiciens et d'industriele chrétiensdémocrates, tout en jurent publiquement fidélité à la junts, a'efforcent de créer au sein de l'ermée et à l'étranger un réseau qui renversera les actuels détenteurs du pouvoir. Dans des entretiens privés, les chrétiens-démocrates et leurs elliés e technocratiques - font vaiotr eux dirigeants, aux banquiers et aux Invesnement civil peut obtenir le consensus national nécessaire à la stabilisation de sachant parialiement que c'est la préoccupation majeure des agences de crédit internationales et la principale faiblesse

Alors que le régime de Pinochet continue de détenir, de torturer et d'exécuter les militants de gauche, il semble ne pas prêter attention au danger beaucoun plus grave pour lul qui grandit dans ses propres rangs. Du fait de demandes de remboursement de plus en plus pres-santes (l'Italie et la Grande-Bretagne boycottant les entrettens du Club de Perist d'un déclin de l'engouement des banques américaines, de la faiblesse des investissementa étrangers, de le stagnation du secteur Industriel, d'une inflation en spiqu'une effaire de temps avant que de fortes pressione ne se fassent sentir pour mettre à l'encan la stratégle de déve-

Dans ce cas, de nouvelles têtes tomberont, notamment celles de la présente équipe économique et peut-être de quelques dirigeante militaires qui ont associe trop étroitement leur fortune politique à le désastreuse politique économique en cours. Vers le milieu de l'hiver prochein, plus d'un haul responsable militaire chilien cherchera probablement, par frustration, de nouveaux alllés et des idées nouvelles hors du groupe fermé actuellement au pouvoir et incapable de inter contre la désintégration de l'économie.

\* Professeur de sociologie, université d'Erat de New-York à Binghamton.

### Bilan d'une visite présidentielle

### Le prix de la consécration d'un régime

E 28 avril dernier, Hassan II déclarait: « Il n'y a vraiment aucun problème en suspens entre la France et le Maroc qui soit de nature à être traité à l'échelon du président de la République française et à l'échelon du roi du Maroc. » Il ajoutait : « Trut le verte c'est de ajoutait : « Taut le reste, c'est de l'intendance qui se règle entre les chancelleries. p

Pour la circonstance — la visite officielle effectuée par M. Valéry Giscard d'Estaing au Maroc du 3 au 6 mai. — l'intendence avait précéde le président : début mars. M. Sauvale president : début mars, M. Sauva-gnargues se rendait dans l'empire chérifien, juste après M. Ceyrac, pré-sident du patronat françaie : le 10 mars. M. Bouhamould, ministre marocain de l'éducation nationale, rencontralt à Paris son homologue français. Enfin M. Dijoud, secrétaire d'Etre à l'immirention céléversit au d'Etat à l'immigration, séjournait au Maroc du 24 au 27 mars.

Ce va-et-vient diplomatique avait

#### été ponctué de déclarations de satis-CITE UNIVERSITAIRE

do: ins

resi l'ėg

l.

CUD

ni l'

« PAVILLON DU LAC »

Queert to les lours l'errasse ensuffée 20. rue Gazan (Pare Mnntsourts) 588-38-52

Salle pour banquets. le à 40 cunverts

Lisez

Le Monde des Philatélistes

- 7, rue Oes Italiens, PARIS-9º --- C. C. P 18.332-12 PARIS --**ABONNEMENTS** FRANCE: 1 an ..... F 30,00 ETRANGER: 1 an .... F 36,00 Le numéro : F 3.50

Specimen sur simple ComanCe adressée au ManCe Ces Phitatélistes 11 bis. Bd Haussmann, 75089 Paris.

faction de part et d'autre. Que res-tait-il à M. Giscard d'Estaing? La signature d'accords acquis? Sans doute; mais le faste d'un eccuell solgneusement préparé donne à penser que, contrairement à ce qu'affirmait le chef de l'Etat français, « le passé commun et l'amitié présente » ne suf-fisent pas à donner un sens à cette

OPERATION publicitaire présen-L office properties of the control of the control of the certain pour le régime. Hassan II, bien qu'encadre par un service d'ordre bien qu'encadre par un service d'ordre substantiel, pouvait se méler à la foule et faisait ainsi la preuve que son trône n'était pius menacé. Les investisseurs étrangers, réticents ces dernières années à s'engager dans les affaires marocaines, l'auront probablement remarque. L'opposition intérieure aussi : dans le jeu subtil qu'il joue avec elle, le Palais a marqué un point. Depuis quatre ans notamment, le jeu consiste à enfermer l'opposition modèrée dans des promesses d'ouverture ou d'élections jamais tenues, et l'oppositinn radicale dans les prisons. Moyennant quoi la première met nue sourdine aux critiques qu'elle porte au sourdine aux critiques qu'elle porte au régime, tout eo protestant de temps à autre contre l'absence de liberté démocratique dans le pays, et la seconde, quand elle arrive à se faire entendre, dénunce le caractère démagogique des campagnes menées par le pouvoir. Le voyage de M. Valèry Gis-card d'Estaing s'inscrit en effet dans une suite d'inérations politiques par lesquelles le régime cherche, semble-t-il, é retrouver une source de crédi-

bilité.

Mars 1973: des actions armées sont tentées dans l'Oriental contre des postes de la gendarmerle royale par la fraction « basriste » de l'opposition (du nom de son leader, Basri). Le sonverain se fatt alors porte-parole de l'intérêt national et parle d'une nouvelle ère de « socialisme à la marocoine ». Deux mesures sont prises: la « marocanisation » des sociétés étrangères et la récupération des terres coloniales. La première aboutira à consolitéer l'entrée des grandes familles marocalnes dans les affaires du pays, mouvement amorce en 1967du pays, mouvement amorcé en 1967-1968. Les intèrêts étrangers, pour leur part, après un bref moment de pa-nique, se réorganisent : ils se concen-trent, et disparaissent ainsi quantité de petits commerces et d'ateliers, vestiges de l'époque coloniale (11. La se-cmde mesure o aura pratiquement aucun effet, la grande majorité des terres de colonisation ayant été revendues à de gros propriétaires maro-

cains f2).
Choisir ce terram, c'était toutefois ranimer des contradictions trop vives Par FRANÇOIS DELLA SUDDA

pour un régime qui s'appuie essentiel-lement sur les intérêts étrangers et les grands propriétaires fonciers. Dès le mois d'août 1973, de nouvelles facilités fiscales sant accordées aux investisseure extérieurs : si on distri-bue en 1973 et 1974 de plus vastes superficies que les années précédentes, on se garde d'entretenir la pression paysanne, et la question de la répar-tition des terres de colonisation « ré-empèrées » disparaît des discours enpérées » disparaît des discours officiels.

Entre-temps surviennent des occa-ions de faire diversion é moindre

Le soutien à la cause palestinienne. est incontestablement populaire dans les masses marocaines. L'armée, qu'on démantèle depuis sa dernière sédition, se voit amputée d'un de ses bataillons les plus importants, qui est envoyé en, Syrie au printemps 1973. Quand sur-vient la guerre d'octobre, le régime tirera profit des combats menés par ies troupes marccaines sur le Golan. En accueiffant un an après une conférence des chefs d'Etat arabes à Rabat. Le souverain chârifien se posera en médiateur entre Palestiniens et Jordaniens, entre le monde arabe et

C'EST ce rôle que la diplomatie marocaine était soucieuse de C'EST ce rôle que la diplomatie marocaine était soucieuse de consacrer le mois dernier. « La délegotion française, lit-on dans le communiqué final, a tenu à manifester sa considération et son appréciation pour la politique de non-alignement et d'ouverture sutvie par le Maroc depuis son accession à l'indépendance, conjorme d sa longue hisloire et à son génie et qui constitue un facteur de stabilité et d'équilibre dans la région. » Le sonverain marocain avait de quoi se réjouir d'un tel satisfecit. « Un vrai copain », a-t-il fini par dire de son « collègue » français.

Que devenait alors la « libération » du Sahara occidental sous domination espagnole? Depuis un an. le régime faisait de ce problème la question d'intérêt national numéro un avec le soutien presque inconditionnel de l'opposition traditionnelle. Cette dernière, devant les considérations particulièrement vagues du communiqué final, n'a pas caché son amertume, regrettant la « neutralité passive » de la France.

Reste un discours eux références gaultiennes qui acoorte au régime la

Reste un discours aux références gaultiennes qui apporte au régime la caution qu'il attendait. L'affirmation de « non-alignement » de la politique marocaine relève pour sa part de la fiction : le Maroc abrite des bases militaires américaines et des missions du Peace Corps; il reçoit fréquem-ment des visites de hauts responsables militaires américains, telle celle, en janvier dernier, de l'amiral Harold E. Shear, commandant en chef des forces snavales en Europe. A l'entrée de la Méditerranée, les Etats-Unis ont pris soin depuis dix ans d'inclure le royaume chérifien dans leur orbite stratégique. Du côté du Quai d'Orsay, on semble désormais s'accommoder de cette implantation, que l'on feint d'irnorer.

d'ignorer. En revanche, le communiqué final devient très explicite quand il aborde l' « œuvre de coopération exception-nelle » que le Marce et la France sont nelle » que le Maroc et la France sont appelès à conduire ensemble. Sont passés en revue la question des transferts de fonds des Français quittant le Maroc, les projets d'investissements, la négociation d'association à la C.E.R., le « dévouement » des coopérants techniques et culturels, et une « attention particulière » pour les trois ceot mille Marocains travaillant en France. L'ensemble de ces aspects forme la trame d'une coopération forme la trame d'une coopération particulièrement fructueuse pour l'ancienne metropole. Les avantages exor-litants dont elle beneficialt viennent d'étre élargis.

d'être élargis.

Les derniers colnns, expropriés en mars 1973, ont été indemnisés. Ce « geste sons précédent » en faveur de ceux qui avaient reçu, pour la plupart, leur terre gratuitement des armées de la colnnisation, coûte au Trésor marocain 114 millions de francs. Les procedures de rapatriement des indemnisations devralent en nutre étre améliorées.

En ce qui concerne les autres intérêts privés français, ils restent large-

En ce qui concerne les autres inté-rêts privés français, ils restent large-ment représentés dans les différentes branches de l'industrie, dans les mines et le tourisme, et dans le secteur bancaire. Comme le souligne le journal les Echos 12 mai 1975): « Le gouver-nement de Sa Majesté Hasson II offre une panoplie séduisante aux investisseurs étrangers, » Parmi les nouveaux projets, un relève la consoffre une panopie seausante aux investisseurs étrangers. » Parmi les nouveaux projets, nn relève la construction d'une usine de funderle et de plèces détachées par Berliet qui possède au Maroc une chaîne de montage depuis quinze ans. La société Fives-Cail-Babcock doit éditier une sucrerie à Macha-Belksiri, dans le Gharb; diverses sociétés françaises toont Gera, Alsthom, les Chantiers de l'Atlantique, Socaltra) sont associées dans le projet de doublement de la raffinerie de Mohammedia. Un contrat de 150 millions de francs a été également remporté par le groupe C.G.E. (C.I.T.-Alcate) et Câbles de Lyon) pour la construction d'un câble sousmarin qui reliera par le teléphone automatique Dakar à Casablanca...

Au début de 1975, un nouvel accord financier a été conclu : une ligne de crédit de 700 millions de francs a été creat de 700 millions de francs a été ouverte par la France au Maroc, dont 230 millions vont directement au Trèsor marocain. Ces crédits, que certains persistent à appeler « aide », serviront à financer les importations de matériel et de compétences. Les commandes à l'industrie française devraient atteindre cette année 1,6 milliard de francs, amonçait en février le ministre marocain des finances. En liard de francs, annonçait en février le ministre marocain des finances. En cette période de crise, l'élargissement des débouchés, si relatif soit-il, n'est pas négligeable. On comprend que les négociateurs français du dernier ac-cord financier aient insisté pour que l'aide française soit effectivement utilisée 13).

S'AGISSANT de la « coopération technique et culturelle », c'est surtout dans i'enseignement que la France garde une position hégémonique. Le nombre des coopérants avoisine les dix mille, sans compter ieur famille, soit le cinquième de la colonie française de la colonie française de la colonie française. dix mille, sans compter ieur famille, soit le cinquieme de la colonie française résidant actuellement an Maroc. Dans le secondaire, ils représentent près de la moitié du corps professoral. Cette proportion est pratiquement fixe depuis dix ans et devrait même s'accroître dans les deux ans qui viennent. Fondé sur une sélection rigoureuse, le système d'enseignement marocain est conçu pour former une élite très étroite à l'image de celle qui gouverne le pays actuellement. « Fai été impressionné, avouait M. Valèry Giscard d'Estaing, au cours de ce bref séjour, par l'interpénétration de nos cultures, par la connaissance que nos amis murocains ont de notre langue et de la culture française... »

Le dernier recensement (1970) mentionne que le Maroc compte 76 % d'analphabètes sur une population de seize millions d'habitants. C'est avec difficulté qu'on trouve en note ipage 130 tone III dens le la marocatain

seiss millions d'habitants. C'est avec difficulté qu'on trouve en note tpage 730, tome II) dans le plan marocain de développement économique et social 1973-1977 un budget de 10 milliona de DH. (1 DH. = 1.10 F) affecté é la lutte contre l'analphabétisme, é la réduction des disparités régionales, à la télàvision scolaire, a dix-sept nbjectifs au total i

(1) Of. les Oossiers d'information publiés en evril 1975 par le Comité de lutte contre la répression au Maroc (78930 Guerville).

(2) Abdallah Chitadmi, « Terre et pouvoir au Maroc », le Monde diplomatique, avril 1974.

(3) Les années précédentes, les lignes de crédit ouvertes au Trésor marocain dépassaient généralement les 100 millions de francs, mais les crédits n'étaient que partiellement utilisés (28,2 millions de francs en 1973).

### MILITAIRES ET PARTIS AU PORTUGAL

(Suite de la premiere page.)

(Suite de la première page.)

Le C.S.R. semble déjà décidé à trancher en faveur du second projet. D'abord, il aurait constaté depuis le 11 mars que le projet de réforme agraire du P.C.P. se fondait sur une étude datant des années 50 et serait donc largement dépassé. Ensuite, si les projets économiques défendus par le P.S.P. et le P.P.D. peuvent éventuellement accroître l'expansion, avec l'aide massive de capitaux étrangers, ils correspondraient à un modèle da consommation qui ne saurait convenir à un Portugal soucieux de réduire les inégalités sociales. Quant an mode de croissance proposé par le P.C.P., il pourrait se révéler inefficace et coercite pair avec une extension de la démocratie économique. démocratie économique.

démocratie économique.

D'autre part, le C.S.R. rejette le mode de croissance dualiste de certains pays du tiers-monde à partir d'une économie rurale de subsistance qui, en dépit de réformes agraires, appauvrit davantage les masses surtout rurales tout en profitant à l'élite dirigeante, aux cadres et à certaines couches du secteur tertiaire. Ce type et lers-mondiste » de développement conduit en général à la ségrégation économique et politique des classes les plus pauvres. Telle est la teneur des entretiens que nous avons ens avec plusieurs conseillers civils du C.S.R. appartenant tous à une gauche « indépendante » et qui sont responsables, depuis le 11 mars, de ministères-clès (1).

Selou eux, le projet adopté par le

cles (1).

Selou eux, le projet adopté par le MFA. devra être mis en pratique lentement, en tenant compte de la réalité socio-économique du pays. Mené de pair avec la réforme agraire, il serait axé sur trois points : contrôle des travailleurs, mobilisation populaire (notamment par l'utilisation de procédés audio-visuels) et destruction de l'annareil et des muages fascistes. l'appareil et des rouages fascistes.

Le pays serait redécoupé en sept régions ou pôles de développement socio-économique et culturel (2). Chaque région aurait un gouvernement

autonome sur le plan administratif et financier, constitué per des militaires et des civils appuyés par les travailleurs. Alors que P.C.P., MD.P., P.S.P. et P.P.D. veulent assurer le contrôle régional par les élus des partis, le M.F.A. entend créer de nouvelles structures dont le fonctionnement serait garanti par les militaires et par les comités de base de la population (comités de quartiers, de locataires, ou « moradores », commissions de travailleurs, etc.l. Ces derniers, émanation de la gauche révolutionnaire, se sont manifestés, d'abord timidement, puis plus ouvertement depuis la fin janvier 1975. Le C.S.R. et le COPCON (Commandement o p é r a t i o n n e l du coutinent) refuseut, pour le moment, l'intervention de « conseils révolutionnaires regroupant travailleurs, soldats et marins » que réclament des organisations de la ganche révolutionnaire, car ils les jugent dangereux dans le nisations de la ganche révolutionnaîre, car ils les jugent dangereux dans le rapport de forces actuel. Toutefois, le COPCON soutient ouvertement certaines organisations de base. Le général Othelo de Carvalho, chef du COPCON et membre du C.S.R., estime que les groupes de base armés continueront à travailler en liaison avec le COPCON. Ils serviront de liens entre les casernes et les masses. A con avise les casernes et les masses. A son avis, 
commissions de moradores » et 
conseils révolutionnaires » pourrout 
s'insérer dans l'alliance peuple-MFA. 
et créer un « mouvement de libéra-

tion n.

« Les nouvelles zones pilotes, nous a précisé le commandant Numo Moniz Barreto, un dea responsables des brigades de dynamisation culturelle, sont destinées à détruire l'ancienne machine administrative, politique et militaire. L'assainissement des éléments liés à l'ancien régime et leur remplacement par de nouneaux caciques » — des élus de gauche, certes, mais toujours des notables, et il en truit de même des militaires — tendraient seulement à reproduire le système. » Il ajoutait : « Les comités de base, jusqu'ici, agissent dans une de base, jusqu'ici, agissent dans une perspective politique révolutionnaire : les partis, eux, agissent toujours dans une perspective réjormiste.

Nationalisations, austérité, réforme agraire

T E projet économique et social rendu E projet économique et social rendu public en février dernier prévoyait un programme très prudent de prise de contrôle par l'Etat de certains secteurs de la production. Faute d'organes démocratiques de « pouvoir ouvrier » dans les entreprises, des nationalisations à untrance risqueraient de conduire à un capitalisme bureaucratique d'Etat, que l'on semble particulièrement soucieux d'éviter depuis le 11 mars.

Certains économistes ont estime que Certains économistes ont estimé que ce projet économique se situait encore trop dans l'optique du IV plan de développement. Toutefois, au lendenain du 11 mars, l'aile ganche du M.F.A., représentée par des officiers du RAL-1, du BC-11, du COPCON, de la description de la contraction suituralle et du du RAL-1, du BC-11, du COPCON, de la « dynamisation culturelle » et du C.S.R. a exigé la nationalisation lumiédiate des banques privées portugaises et des compagnies d'assurances. Ce fut la première attaque du M.F.A. contre le pouvoir des sept grands groupes financiers portugais qui dominaient le système bancaire du pays (86 ° des comptes de dépot et 83 % des comptes d'affort permissions). des portefeuilles d'effets commerciaux)
a travers dix-sept banques. Actuellement, le gouvernement détient 60 %
du capital des industries contrôlées jusqu'alors per ces banques.

En avril dernier, passaient égale-ment sous le contrôle de l'Etat qua-torze entreprises assurant la produc-tion, le transport et la distribution tion, le transport et la distribution d'énergie électrique et de gaz, des entreprises de la sidérurgie nationale, de l'industrie pétrochimique (Petrosul, Sonape, Sacor, Cidla et 75 % du capital portugais de la Soconap, transporteur de pétrole brut) ainsi que quatre entreprises de transport, dont la Compagnie nationale de navigation et les TAP (transports aériens portugais). Le 7 mai, le gouvernement envisageait l'intervention de l'Etat dans des l'intervention de l'Etat dans des entreprises de produits pharmaceu-tiques et étudiait des mesures pour l'étatisation de ce secteur.

Le salaire minimal portugais est passe de 3 300 à 4 600 escudos à partir de juin 1974 pour les entreprises privées, avec effet rétroactif à partir de mai pour la fonction publique. Cette de mai pour la fonction publique. Cette augmentation concernait plus de la moité de la classe ouvrière. Elle n'a pas mis un terme aux conflits sociaux — non plus, an demeuraut, que les mois d'ordre de l'Intersyndicale. Des technocrates modérès proches du P.P.D. font valoir que cette hausse du salarre minimai met en danger les P.M.E. déjà en difficulté du fait de la suspension des crédits bancaires. En outre, la mise à Técart de certains cadres techniques, pourtant indispensables à une gestion efficace des entreprises, a entrainé une baisse de la production d'avril 1974 à avril 1975. L'augmentation des salaires et le

Calendrier des fêtes nationales 16-30 JUIN

17 ISLANDE Fête nationale
22 LUXENBOUEG Fête nationale
23 REPUBLIQUE Fête nationale
24 XAIRE
25 SAINT-SIEGE COURONBEMENT de
Paul VI ter-13 SUILLET

Fête nationale Anniversaire de le confédération Fête de l'indépen-dance : RWANDA 4 ETATS-UNIS

dance Fête de l'indépen-dance dance
Fête nationale
Fête nationale
Fête nationale
Anniversalre de
proclamation
12 République 5 VENEZUELA 11 MONGOLIE 14 FRANCE 14 IRAK

blocage des prix ont forcé de nom-breuses P.M.R. à recourir à des em-prunts auprès des banques nationali-sées. D'autres élèments ont contribué sees. D'autres éléments ont contribué à la dégradation économique : ralentissement du tourisme, aggravé par les demières grèves de l'hôtellerie ; recul des investissements étrangers ; diminution des envois de fonds par les émigres, qui n'ont retrouvé leur rythme antérieur qu'une fois connus les résultats des élections du 25 avril demier, etc. Malgré une relance éventuelle mais lente de l'économie, le stock de devises, utilisé au rythme actuel, s'épuiserait vers le mois de novembre, date prévue pour les élections législatives. Il est vrai que le pays bénéficie — héritage de Salazar — d'une fabuleuse réserve d'or. Toutefois, il semble que Lisbonne ne fois, il semble que Lisbonne ne pourrait la négocier que difficilement, en raison du contrôle exercé sur le marché mondial par les deux plus grands exportateurs d'or, l'Afrique du Sud et l'Union soviétique.

C.S.R., les prochains six mois serout décisifs. Un régime d'austérité s'imposerait qui devrait trapper d'emblée les classes les plus favorisées. L'importation des produits de luxe sera fortement limitée dans les mois à venir; les voitures d'un prix supérieur à 200 000 escudos (environ 33 300 F) dolveut être payées au comptant. L'équilibre de la balance des palements semble être devenu un véritable cassette. D'autant, par exemple, que les tête. D'autant, par exemple, que les pays fournisseurs de mais exigent aujourd'hui du Portugal qu'il paie à l'avance ses importations. Le CS.R.

Selon un des conseillers clvils du

estime primordial de diminuer de 17 milliards d'escudos les importations de produits alimentaires. Une réforme agraire permettrait-elle d'ouvrir la vole à l'autosuffisance?

voie à l'autosuffisance?

Les techniciens responsables depuis le 11 mars du ministère de l'agriculture déclarent que tout est à refaire en ce domaine. L'amiral Rosa Coutinho, membre du C.S.R. et un des officiers les plus populaires et les plus controversés du régime, considère, selon son aide de camp, le commandant Duarte Lima, que la plus grande hataille aujourd'hui est celle de la survie économique. Apparemment, c'est en Afrique, au contact des mouvements de lihération, que les militaires ont appris à valoriser l'agriculture. Cela explique que le C.S.R. ait donné carte hianche aux nouveaux cadres techniques appalés d'urgence à résoudre des problèmes graves, telle une éventuelle période prolongée de disette.

Toutes les mesures seront prises

Toutes les mesures seront prises, nous a-t-ou assuré par ailleurs, pour parer à l'éventualité d'un blocus économique des pays industrialisés. Les travailleurs contrôleront une hranche du capitalisme d'Etat dans les industries de base (sidérurgie, pétrochimie, etc.); des coopératives industrielles et agricoles seront créées au nord du Tage, et la gestion d'une autre branche industrielle et agricole

Les formations politiques

· Parti socialiste (P.S.P.)

 Parti populaire démocratique (P.P.D.) · Parti communiste portngais

(P.C.P.) • Centre démocratique et social (C.D.S.)

Mouvement démocratique portn-gais (M.D.P.)

· Front socialiste populaire (F.S.P.) Mouvement de la ganche socia-liste (M.E.S.)

· Union démocratique populaire (U.D.P.) • Front electoral communiste (F.E.C.)

Parti populaire monarchique (P.P.M.)

• Parti d'unité populaire (P.U.P.)

Ligne communiste internationa-liste (L.C.L)

sera aussi directement contrôlée par

Néanmoins, le rythme des nationali-sations va se ralentir, ne serait-ce que par manque de cadres suffisamment compétents. Toutefois, dès octobre prochain, l'écomomie aura été nationa-lisée à 70 %. Les responsables sou-tiennent que c'est l'unique façon d'assurer une accumulation rapide et forte du capital en service de la d'assurer une accumulation rapide et forte du capital au service de la collectivité. Outre le ciment et la cellulose, les dernières nationalisations ont touché la construction navale. La grande entreprise Lisnave (multinationale avec une forte participation suèdoise) serait, dit-on, épargnée, du fait même de l'importance du capital étranger. Le projet Sines (chantiers navals, etc.) représente un atout considérable pour un petit pays sous-développé qui peut jouer un rôle important dans le trafic maritime moudial. En outre, espère-t-on, le Portugal est fort susceptible d'intèresser les investissements de pays nord-africains et do Proche-Orient.

Le C.S.R. envisage également de

Le C.S.R. envisage également de creer une entreprise nationale d'ex-portation et d'ouvrir une banque spécialisée dans le commerce, l'agrispecialisée dans le commerce, l'agri-culture et l'industrie. Les coopératives de distribution qui, précédemment, colonisaient les petits agriculteurs, sont en train de faire place à de nouvelles coopératives agricoles de production et de distribution (lalt, vin, céréales, fruits, etc.).

Le divorce entre formations de gauche et alle radicale du M.F.A. s'est précisé à partir de la crise de janvier dernier à propos du principe du syndicat unique. Le 7 février fut une date marquante : ce jour-là, sept mille ouvriers des commissions ouvrières de ouvriers des commissions ouvrières de la Lisnave ont, pour la première fois dans l'histoire du Portugal, remis en question la propriété des moyens de production — sans toutefois s'aventurer sur le terrain de l'autogestion.

Les vagues successives du monvement social pendant cette période n'out pu être contenues par le parti communiste portugais qui, changeant de stratègie sur le terrain, s'est efforcé d'encadrer et de cautionner les occud'encadrer et de cautionner les occu-pations dans l'Alentejo, région tradi-tionnellement considérée comme communiste ou communisante. Néanmoins. P.C.P. et Intersyndicale étalent en perte de vitesse, tandis qu'organisa-tions et comités de base consolidaient

leur contre-pouvoir.

Le 11 mars a permis une amélioration temporaire des rapports P.C.P.-M.F.A., la remontée de certains membres du M.D.P. à l'intérieur de ministères et de municipalités et, plus tard l'institutionnalisation de l'Intersyndicale. Toutefois, le M.F.A. garde ses distances. Après les élections du 25 avril, M. Vasco Lourenço, un des membres du C.S.R., déclarait : a Nous, au M.F.A., nous ne suivous pas le programme du P.C.P. A n'importe quel moment, l'évolution des événements et les lignes du programme du P.C.P. peuvent diverger des nôtres. leur contre-pouvoir.

peuvent diverger des nôtres. » D'autre part, le P.S.P. s'est attaqué à l'autoritarisme et au communisme

orthodoxe et stalinien dn P.C.P. ainsi qu'à une éventuelle participation d'éléments du M.D.P., au nouveau d'éléments du MDP, au nouveau projet économique MM. Alvaro Cunhal et Mario Soares sont devenus ministres sans portefeuille. Le MFA. cache difficilement son amertume à l'égard de M. Soares et d'autres secrétaires d'Etat socialistes, tels que M. Jorge Campinos, an ministère des affaires étrangères, qui déclarait le 17 mars: « Si nous quittions l'équipe ministèrielle, un « coup de Praque » seruit inévitable. C'est pourquoi nous nous battons contre l'éviction du MDP, de la coalition gouvernementale et pour le maintien du ministre socialiste de la justice, M. Salgado Zenha. » Il ajoutait toutefois : « Il juut éviter que les membres du MDP, proche du P.C.P. accèdent à des responsabilités économiques. La situation est grave; conomiques. La situation est grave; il n'y a plus d'autorité à Lisbonne. Un groupe d'officiers aventuristes a pris le pouvoir tandis qu'uu sein de l'armée la hiérarchie n'est plus respectée. »

Certes, la force révolutionnaire a envahi les casernes où elle est utilisée pour neutraliser d'éventuels putsches des officiers de froite, et cette initiative a reçu un soutien au sein même du M.F.A. Mais les divisions provoquées par ces luttes entre soldats et officiers risquent de mettre en danger l'efficacité opérationnelle des troupes en cas de pouveaux conflits sociaux. en cas de nouveaux conflits sociaux. En outre, l'unité fragile existant entre les officiers et la base pourrait être menacée. Toutes les analyses faltes ces dernières semaines par Othelo de Carvalho (COPCON), Diniz d'Almeida (RAL-1) et Rosa Cutinho (C.S.R.) mentionnent ces deux dangers.

#### L'échéance des élections législatives

P AR l'accord établi avant les élections avec les partis, le MFA, essayait de conserver pour lui seul le coutrôle du cours des événements et de préserver les acquis de la « révolution ». Toutefois, les garanties arrachées par le MFA, ne constituent pour les partis qu'un obstacle formel empéchant la future Assemblée et le Parlement d'élaborer une Constitution et des lois qui pourraient freiner la marche des événements et modifier le contenu du modèle économique social reteno par le M.F.A.

En dépit de leurs déclarations d'in-tention, le P.S.P., le P.P.D. et le C.D.S. apperaissent aux yeux des radicaux du MFA. comme des chevaux de Trole de l'imperialisme, qui démobl-lisent les travailleurs (ce même reproche vaut aussi pour le P.C.P.). Le P.S.P., aujourd'hui en position de force, critique avec virulence pouvoir politique et pouvoir économique. politique et pouvoir economique, « Quelle que soit l'attirance des militaires pour le « tiers-mondisme », le sous-développement politique permeitra-l-il au Portugal un développement économique? » se demandait devant nous M. Boares. Il nous déclarait le 10 mai. à l'aéroport de Lisbonne: « Mon parti est démocratique. C'est le plus grand parti portugals. Je ne nie pas que j'avais un projet de démocratie parlementaire et réformiste qui aurait permis d'éviter de grands bouaurait permis d'éviter de grands bou-leversements dans le ralliement du Portugal à l'Europe du Marché commun. Avec un tel projet, je respectais l'hétérogénétté d'un électorot antil'héterogénété d'un électorot anti-jascisle, anticommuniste, aride de ré-jormes, et d'une classe outrière qui, dans sa majorité, semble rejuser toute sorte d'autoritarisme, d'atteinte aux libertés. C'était l'unique formule adaptée à la conquête d'un électoral qui craint le communisme tolalitaire et qui a peur de l'inconnu et de l'aventurisme. \*

Irrité par les critiques qui lui sont adressées par le PSP, et par le P.C.P. (ce dernier propose déjà un large front d'union nationale) et qui viseut parti-culièrement le projet économique « socialiste », le Mouvement des forces

armées semble décidé à se passer des armées semble décidé à se passer des partis et à s'appuyer sur un large mouvement de masse. Il serait prêt à couper court aux tentatives visant à lancer une nouvelle bataille électorale dans les syndicats et dans les municipalités (pour le P.S.P., elle viserait à déloger les représentants du P.C.P. et du M.D.P.). On peut en voir la preuve dans son recours à des technocrates de la gauche indépendante pour la mise en marche rapide du projet de reconstruction uationale.

Même si on admet que la ruphuse

Même si on admet que la rupture définitive n'est pas prévisible pour le moment, ou peut craindre qu'elle ne se concrétise lors des élections législatives de novembre prochain au cas où les forces conservatrices s'assureraient la majorité au Parlement. Rappelons que le M.F.A. s'est attribué le droit constitutionnel de dissoudre

l'Assemblée.

Certains observateurs croient pouvoir constater qu'il n'y a à l'heure actuelle au Portugal ni Etat ni autorité (bourgeoise ou revolutionnaire) affirmée et, néanmoins, uul chaos. Ils y voieut une courte période de pleine ilberté où, en dépit de la crise, la classe ouvrière intensifie ses intres sans être réprimée. Pourtant, la grande majorité reconnait l'omniprésence du MPA et redoute que celui-ci ue fonctionne déjà comme un parti unique, le Conseil supérieur de la révolutiou (C.S.R.) constituant en somme son comité central : dès lors, revolution (C.S.R.) constituant en somme son comité central : des lors, le risque est grand de voir le pays passer sous un régime fort. Entre cette hypothèse et celle d'un retour à un régime autoritaire conservateur, la marge de manœuvre dont dispose le Mouvement des forces armées parait assez étroite.

VIRGILIO DELEMOS.

(1) Parmi eux figurent des technocrates d'une certaine renommée : P. Oliveira Baplista, Jose Crumbo, Salgado Matos, Jorge Saopalo, Nuno Bordero des Santos, Cesar d'Oliveira, Teixeita Ribeiro (2) Porto (Espinbo inclue) : Lisbonne, Sctubal : Vallée du Douro : vallée du Tage; Minbo et Tràs-os-Montes ; Alentejo; Algarre.

#### PARI EN PASSE D'ÊTRE GAGNÉ...

#### La 51° Foire de Marseille va-t-elle en un an doubler son audience internationale?

Marseille, première Foire Internationale de France, constitue aussi la plus importante manifestation industrielle du tiers-moude. Voici quelques chiffres, entre mille, qui temoignent de cette capacité, propre à la Foire de Marseille, de donner un coup d'accélérateur à notre économie, quelques chiffres caractérisant la cinquantième Foire, et qui sont la raison du spectaculaire accroissement de son audience et de son nombre d'exposants, dans les deux secteurs des biens d'équipement et de consommation.

Sait-on qu'en 1974, en pleine morosité économique, les Centrales de sté économique, les Centrales de Commerce soviétiques ont conclu, qu'il s'agisse d'achats ou de ventes, des contrats d'un montant global de 130 millions de francs, sans parler des fructueuses relations d'affaires avec la Chine populaire, ni des échanges effectués avec les Etats africains, qui trouvent, en Provence, des llens économiques privilégiés, ni des acheteurs étrangers (soixante et une nationalités différentes recensées). ni des quelque trente mille visitsurs profes-sionnels acquis grâce à l'effort intensif de prospection entrepris par la Foire?

En 1975, cet effort s'est encore amplifié, et les contacts actuellement menés avec tous les pays susceptibles d'offrir aux industriels français, soit des équipements de pointe, solt des marchès nouveaux, laissent angurer

que la cinquante et unième Foire de Marseille constituera pour notre éco-nomie, pour toutes les entreprises. qu'elles soient, où qu'elles

Les acheteurs professionnels en Provence Côte d'Azur

Le retentissement annuel de la Feire de Marseille dans le sud de la France, l'éventail et la qualité des productions exposées, ont pro-fondément modifié les méthodes d'information, de prespection et d'achat des industriels qui y sont implantés. On ne « monte » plus antomatiquement à Paris à l'occasion de telle oo telle manifestation

Qu'il s'agisse de matériels de burean on de tont autre genre d'équipement, attendre la Foire de Marseille est devenn un réflexe pour la quasi-totalité des acheteurs professionnels du Midi dont les esoins et les possibilités d'Investissement demeurent, malgre la conjoncture, très élevés.

soient, une occasion unique de signer de nouveaux accords, en un minimum de temps et avec nn maximum d'efPERSPECTIVES 75

Plus que jamais, les industriels français doivent faire preuve d'ima-gination. De créativité. Pour ce faire, l'Etat entreprend une sèrie de mesures pour desserrer le crédit et enconrage l'exportation

Dans ce contexte, la cinquante et unième Foire de Marsellle devrait constituer un coup de chance incom-parable pour l'industrie française. Poire régionale : les acheteurs profes-sionnels du sud de la Prance dis-posent d'ores et déjà, de 240 millions posent d'ores et déjà, de 240 millions de francs en autorisations de programme et de 120 millions en crédits de palement. Foire nationale une déduction de 10 ° est accordée sur la T.V.A. au titre d'aide fiscale à l'investissement productif. Foire internationale : 7 milliards de francs sont désormais à la disposition des entreprises qui exportent.

Toutes ces raisons, renforcées par le fait que Marseille est la capitale d'une région où la démographie est en pleine accélération et l'industrialisa-Lion en expansion continue, font que

venir à la cinquante et unieme Folre de Marseille entre le 19 et le 29 sep-tembre, au titre d'exposant ou de visiteur, constitue l'investissement le plus économique et le plus rentable que l'ou puisse actuellement proposer aux chefs d'entreprise.

#### DERNIÈRE HEURE

La Forre de Marseille jait savoir La Fort de Marseille jant savor aux industriels qui roudraient prendre la décision d'exposer à la cinquante et unième Fotre, que les possibilités d'accueil et d'extension propres à rette manifestation lui permettent encore de prendre en considération leur candidature. Ils sont priés de se mettre en rapport avec M. RONDEAU, directeur général de la Foire de Marseille. Матвеійе.

Les visiteurs professionnels, d'autre part, sont égalément priès d'adresser leur carte de visite pour recevoir leur carte de visiteur privilègié, ainsi que plans et catalogue officiel.

Ils pourront également bénéficier de nombreuses facilités dans l'organi-sation de leur séjour à Marseille.

FOIRE INTERNATIONALE DE MARSEILLE 13266 Marseille - Cedex 2 Tél.: (91) 54-15-60 - Télex: 41021 F



## LES TROIS RÉVOLUTIONS INDOCHINOISES

RENTE années de guerres achar-nées ont donné au Vietnam une place particulière dans le monde. Du même coup on s'était habitué à voir l'Indochine entière comme un reflet ou un prolongement du Viet-nam, de même que, jadis, on ne pen-sait l'Asie qu'à travers la Chine. Ou sait l'Asle qu'à travers la Chine. Ou encore à opposer le dynamisme vietnamien éans la guerre et dans la paix 
à la « douceur » ou à la « passivité » 
cambodgienne et lao. Ou avait 
d'ailleurs tendance à analyser la 
situation et l'évolution des pays indochinois par référence au Vietnam, soit 
en le présentant comme l'inspirateur 
et l'avant-parte des luttes révolution. et l'avant-garde des luttes révolution-naires dans l'Asie du Snd-Est, soit en dénonçant son « impéralisme » et sa « volonté de conquête ».

Ces approches simplificatrices des affaires indochinoises ue sont plus de mise aujourd'hui. Les développements politiques dans les trois pays ont irisé l'image du modèle unique de la révolution « indochinoise ».

L'effondrement des régimes de Lon Nol et de Nguyen Van Thieu était trop prévisible pour surprendre, sauf peut-être par l'accélération finale de leur décomposition et la simultanéité de l'événement. Mais les hypothèses, souvent présentées comme des certifiades, sur la nature et le style des pouvoirs populaires appelés à s'installer au Cambodge et au Vletnam du Sud ont été démentiles par les faits : on attendait un régime dur et austère à Saigon, un régime aimable et bon enfant à Phnom-Fenh. Ce fut l'inverse qui se produisit. L'effondrement des régimes de

En ce qui concerne le Vietnam du Sud on avait attaché une grande impor-tance à la « troisième force », ras-semblant bouddhistes, neutralistes, casemotant boundmistes, neutralistes, ca-tholiques progressistes et autres. Si l'on en juge par les articles qu'il leur furent consacrés et par l'audience qu'ils trouvaient auprès de certains diplomates, il convient de reconnaî-tre à leurs représentants un don assez

remarquable de persuasion. En notant, cependant, que le F.N.L. donnaît, publiquement sa caution, avec des réserves subtiles, à cette opposition légale dont il connaissait la faiblesse. Mais, aujourd'hui, tout est rentré dans l'ordre : les politiciens saigonnais les plus volubiles se sont tus et le F.N.L. accorde souverainement des responsabilités à ceux qu'il en juge dignes.

Une erreur serait d'utiliser le mot comprovisation » pour qualifier une décision qui surprend. Tout problème reçoit la « solution correcte » élaborée par les responsables et révélée le moment venu. Il en fut ainsi de la prise en main en douceur de Saigon libérée qui a tant dérouté à la fois les prophètes du catastrophisme annonçant un « bain de sang » et ceur qui s'attendalent à plus de riqueur. Certes, on savait, depuis 1969, que le programme détaillé de la libération et de la réorganisation de la ville était à l'étude et qu'il exchaît l'esprit de vengeance et de châtiment. Il apparait que les autorités du G.R.P. ont choisi de laver la ville de ses péchés en la traitent avec une délicate fermeté, mais on ne saurait douter que les modalités d'application de ce principe envisagent des mesures précises et progressives pour la mettre à l'heure révolutionnaire. Quelles sont-elles? Nui ne le sait.

La réunification du Nord et du Sud, Une erreur serait d'utiliser le mot

La réunification du Nord et du Sud, qui donne lleu à tant de commentaires et de supputations, sura-t-elle lleu dans un mois, dans un an ou dans trois? Aux questions précises et impatientes, les porte-parole vietnamiens donnent des réponses vagues traduisant non point ignorance ou incertitude mais l'impossibilité de rendre public un plan politique qui pourrait tude mais l'impossibilité de rendre public un plan politique qui pourrait ètre modifié selon les eirconstances. La réunification se fera quand la ré-forme agraire sera achevée dans le Sud, quand le sort des entreprises étrangères sera clairement fixé, quand toutes les conditions seront remplies.

Le nouveau Vietnam et ses voisins

I L serait tout aussi absurde de présenter comme irréductibles les différends séculaires qui opposent les pays indochinois entre eux que de les considérer comme de simples malentendis créés par le colonialisme occitendis créés par le colonialisme occi-dental pour mieux les asservir. Certes, la plupart de ces différends ne faisaient que perpétuer de vieilles querelles royales en soulevant d'inex-tricables problèmes de frontières... les-quelles avaient été effectivement déli-mitées par les puissances coloniales. Mais on peut imaginer que, fidèles à leurs engagements, les nouveaux ré-gimes populaires mettront un terme à ces litiges d'un autre âge.

Toutefois, au sein de cette Indo-Touterois, au sein de cette indo-chine révolutionnaire, il est un pro-bième délicat et fort complexe que l'on ne peut esquiver : celui des rela-tions futures entre le Vietnam et ses voisins indochinois. On sait comblen la crainte de l'expansionnisme terri-torial vietnamen, interrompu il y a un siècle, avait été exploitée par la pronagande des régimes pro-améripropagande des régimes pro-améri-cains de Phnom-Penh et de Vientiane, voire de Bangkok Lon Noi n'avait-il pas décrété le Cambodge « agressé par les impérialistes victeong et nordvietnamien > et, en conséquence, fait massacrer par ses troupes une tren-taine de milliers de paisibles rési-dents vielnamiens ? Que Hanoi et le G.R.P. aient proclamé solennellement leur respect de la souveraineté et de l'indépendance des pays voisins, sans raison valable de mettre leur bonne foi en doute, ne modifie pas la réa-lité. Au Cambodge et au Laos, la mé-

T OUS les visiteurs de marque, admi-rablement regus à Phnom-Penh par le prince Sihanouk, avaient été conquis par le Cambodge aimable qui leur était présenté. Certains tentèrent de découvrir, au-delà des apparences, un autre visage du Cambodge qu'ils soupçonnaient. Ce fut pour se heurter

fiance à l'endroit du Vietnam existe et elle sera longue à dissiper. Même parmi les révolutionnaires accusés par leurs adversaires d'être les instru-ments d'une « vietnamisation » idéo-logique qui vaudrait bien la conquête.

La solidarité unissant les révolu-tionnaires des trois pays en lutte avait été célébrée à la Conférence des peuples indochinois de 1970. Il s'agissait moins d'un mariage d'inclination que d'une sillance militaire imposée que d'une aillance militaire imposée par les circonstances et dans laquelle ehacun restait sur ses gardes. Or les observateurs les plus critiques admettent aujourd'hui que les Vietnamiens ont joue correctement le jeu en donnant à la résistance cambodgienne l'aide militaire demandée sans profiter de la situation pour affirmer leur lesdership. Mais ce n'est qu'un bon point, et il en faudra d'autres pour que s'instaure une coopération sans que s'instaure une coopération sans réticences et sans arrière-pensées. Il sersit vain de dissimuler que cette

coopération entre un Vietnam semi-industrialisé de 40 millions d'habi-tants, un Cambodge agricole qui en compte 7 millions et un Leos fores-tier 3,5 millions sera plus difficle dans la paix que dans la guerre contre un ennemi commun. Certes, leurs économies sont complémentaires, mais le plus riche devra encore faire beaucoup de concessions pour désarmer complètement la médiance des plus faibles, et an-delà pour aider à la fondation d'une communauté économique socialiste de tous les pays de l'Asle du Sud-Est. contre un ennemi commun. Certe

Le Cambodge et ses mystères

partout au refus poli qu'est le courire, barrage infranchissable dernière le-quel se retranche un peuple secret, d'une fierté ombrageuse, imprévisible et redoutable dans ses accès de vio-lence collective. La victoire des révolutionnaires du FUNC a levé un coin du volle, révêlé Par CHARLES MEYER

un aspect de cet autre Cambodge. Sans doute la débâcle du régime Lon Nol était-elle prèvue. Mais à Washington à Paris, et ultérieurement à Moscou, il était admis qu'elle serait suivie d'un retour immédiat de Sihanouk et de la restauration d'un régime « à la cambodgienne » dans lequel des hommes de gauche pour-raient avoir leur place.

raient avoir isur place.

Pendant cinq ans, le prince Sihanouk, en exil à Périn, fut le symbole du nationalisme cambodgien et le porte-parole de la résistance. Avec le brio que l'on sait, il défendit de l'extérieur la cause de la libération et de l'indépendance de son pays. Celaétant, aucune de ses déclarations ne laissa jamais entendre qu'il dirigeait on soutenait le programme politique des dirigeants de l'intérieur, les Khmers rouges. An contraire, il se proclama toujours détenteur de la le légitimité monarchique y mais, en repoussant les sollicitations de ceux qui le pressaient de s'opposer aux e rouges », accepta que sa place et son rôle futurs fussent fixés par le pouvoir populaire.

pouvoir populaire. Or ces prises de position du prince n'ont manifestement pas convaincu certains milieux occidentaux qu'i annoncent, depuis la libération du annoncent, depuis la libération du 17 avril, son retour imminent au Cambodge et révèlent les charges politiques qui lui seraient conflées. De telles déclarations peuvent avoir pour seul résultat d'éveiller ou de réveiller la métiance de révolutionnaires cambodgiens encore dans l'expectative... En fait, l'apparitiou du prince Sihanouk à Finnom-Penh, le jour même de la libération, aurait sans doute provoqué un soulèvement de la population voqué un soulèvement de la population voqué un sculèvement de la population de la ville en sa faveur, mais il est évident que la situation politique a beaucoup évolué depuis iors. Aussi semble-t-il exclu que, dans les mois à venir, son retour au Cambodge puisse ralentir on infléchir la processus révolutionnaire engagé. Le seul problème actuellement posé, et posé par Sihanouk lui-même, est d'ordre individuel: som indévendance et son viduel: son indépendance et son non-conformisme lui permettront-ils de s'adapter an style du nouveau

Les images désuètes d'une société cambodgienne régie et figée par les traditions monarchiques et bouddhiques ont la vie dure. On les retrouve ici et là éclairant les doutes portés sur l'avenir d'une révolution paysanne « sans racines projondes dans le peu-ple », vue parfois comme une « flambée ultra - gauchiste » accompagnée de décisions improvisées.

Depuis 1955, l'existence d'une copopas un secret. Le prince Sihanouk ravait souvent dénoncée comme formée à Paris mais inféodée aux Russes, aux Chinois ou aux Nord-Vietnamiens.

L'EXPULSION de tous les étrangers concentrés à l'ambaesade de France et l'évacuation totale de la population de Phnom-Penh ont été accueilles avec stupeur on indignation dans le monde entier, pays socialistes compris. Les commentaires faisant état de « décisions hâtioes et inconsiciat de « decisions hatives et inconsi-dérées prises par des tresponsables » apparaissent comme les plus modérés. Puis on évoqus les atrocités et les massacres qu'auraient commis les Khmers rouges, sur la foi de témoi-gnages dont les plus retentissants furent démentis quelques jours plus tard. Aujourd'hui encore, le nouveau résime pouniaire cambodielen est jusé régime populaire cambodgien est jugé de l'étranger avec beaucoup de hau-teur et de sévérité. Or, avant de condamner ou d'ab-soudre, il faut chercher à comprendre

soudre, il faut chercher à comprendre des décisions que, pour leur part, les dirigeants révolutionnaires estiment n'avoir pas à justifier. Il n'est pas possible, en effet, d'interpréter cette évacuation sans précédent en tynorant la nature des relations entre les cam-pagnes cambodgiennes et Phnom-Penh.

Quelques-uns de ses représentants étaient régulièrement cités, en parti-culier Khieu Samphan, Hou Yuon, Hu Nim, Phouk Chhay, Nuon Suon. Mais ceux-cl, dans une unanimité souriante, ceux-ci, dans une unanimité souriante, découragealent les questions indiscrètes. Et, en fin de compte, les étrangers les voyaient un peu comme des éléments simplement utilisés par le prince Sibanouk pour gouverner selon un « principe d'effervescence ».

Aussi quand, en 1983, un groupe important de « rouges », dont une majorité de professeurs, entra dans la clandestinité, l'événement passa pratiquement inaperçu. Puis, entourés d'un même silence, les départs « à la campagne » d'instituteurs, d'étudiants, de fonctionnaires, se succédérent tout an long des sept années suivantes. Seule la disparition, en 1987, des députés Khieu Samphan et Hou Yuon fit quelque bruit après avoir été prè-

députés kinen Samphan et Hou Yoon fit quelque bruit après avoir été présentée, pour des raisons non encore éclaircies, comme leur liquidation sommaire par la police spéciale de Phnom-Penh.

Peudant des années, plusieurs centelles d'intallectuels margistes et de

Feudant des années, plusieurs centaines d'intellectuels marxistes et de
militants vécurent ainsi en proscrits,
« dépouillant le vieil homme » pour
se mettre à l'école des paysans. Et
c'est au contact quotidien des réalités
rurales, avec l'aide et la participation
des paysans, que, dans le plus pur
style maoiste, ils ouvrirent la voie à
une révolution authentiquement camhodgienne. Certains restèrent dans
leur district-refuge pour commencer à
y implanter une administration parallète, d'autres eurent la garde de petites
bases de repli dans les montagnes des
Cardarnomes. Un rôle très important
était confié à ceux qui allaient porter était confié à ceux qui allaient porter la parole de village en village, « édu-quer les autres et s'éduquer soi-même ».

Dès 1967-1968, les révolutionnaires

étalent assez forts pour entreprendre des actions armées limitées. De petits postes de la garde provinciale attaqués se rendirent, d'assez larges secteurs des provinces de Pursat, Battambang, des provinces de Pursat, Battambang, Kompong-Thom et Kratié furent sous-traits à l'administration royale. En 1969, selon les estimations officielles, les forces populaires comptaient entre trois mille et cinq mille hommes, très mobiles, déjouant les ratissages de l'armée. Mais leur armement était encore insuffisant et disparate, uniquement pris aux gouvernementaux et nes point fourni par le F.N.L. comme non point fourni par le P.N.L. comme la propagande de Phnom-Penh l'affir-

matt.
Les révolutionnaires s'étaient prépa-rés à une guerre longue, quand survint le coup d'Etat de 1970, qui lui donna une nouvelle dimension, celle d'une libération nationale de l'emprise amé-ricaine. Elle mobilisa la population, justifia une aide en matériel des rays justifia une aide en matériel des rays socialistes et, pendant les premiers mois, un appui efficace du F.N.L. et du Nord-Vielnam. Toutefois la lutte patriotique ne faisalt pas passer au second plan une révolution paysame à laquelle elle était étroitement liée.

Phnom-Penh, capitale déchue de son rang

Les paysans n'avaient jamais aimé cette ville où siégeait le pouvoir colonial et prospéraient les commerçants chinois. Ils lui devinrent franchement hostiles quand, de 1955 à 1970, elle se transforms en citadelle des nouveaux mandarins vivant dans un luxe à l'occidentale » qui insultait leur extrans pauranté Le miser de cer-« à l'octidentale » qui insultait leur extrême pauvreté. La misère de certains villages aide à comprendre la rancœur accumulée chez les paysans contre cette capitale qui leur était étrangère. Après 1970, la rupture fut définitive : Phnom-Penh devenat une ville «ennemie » où se décidaient les bombardements par B-52 qui dévastaient les campagnes.

Souillée par « les colonialistes, les impérialistes, les jéodaux, les bourgeois corrompas », collectivement responsables de la misère et de la guerre, Phnom-Penh était coupable. En d'autres temps, l'armée des paysans l'efit

rinton-rem etait coupsile. En d'au-tres temps, l'armée des paysans l'ent sans doute livrée aux flammes purifi-catrices après avoir décimé sa popu-lation. Les révolutionnaires ont arra-ché ses habitants à leurs richesses pour les envoyer travallier dans les

rizières, out détruit les symboles matériels de la corruption occidentale : voitures particulières et motos, Cimaout détruit les matériels de la corruption occidentale :
voitures particulières et motos, climatiseurs et réfrigérateurs, postes de T.V.
et chaines Hifi, en résumé tous les
gadgets d'une civilisation de consommation réservée à une minorité.

Des malades, des éclopés, des vienlards et des femmes enceintes ont été
lancés sur les routes, et pour un
certain nombre voués à la mort. On
eu est d'autant plus choqué que l'on
s'indigna lorsqu'ils étaient écrasés sous
les bombardements aériens. Pour les
Cambodgiens traditionalistes, la seule
décision e inconcevable » est celle qui
frappe, sans exception, les membres
de la famille royale, les dignitaires et
les moines bouddhistes, les mandarins
et notables, tous dépouillés de leurs
privilèges et contraints de partager le
sort de l'homme du peuple. Car il a
suffi de quelques hetires aux paysans
révolutionnaires pour faire éclaire:
l'ancienne société hiérarchisée, fondée
après l'abandon d'Angkor il y a plus
de cinq siècles.

Il faut enfin citer quelques chiffres
pour mieux éclairer le problème humain posé par l'évacuation de PinomPenh:

— Population en 1948 : 110 000 habitants (dont moins de 50 % khmets):

- Population en 1948 : 110 000 habi-— Population en 1948; 110 000 habitants (dont moins de 50 % kinners);

— Population en 1970 : 550 000 habitants (dont 80 % kinners);

— Population en 1975 : 2 000 000 d'habitants, dont 15 million de refugiés attendant la paix pour regagner leurs villages détruits. Pour la majeure partie des vrais citadins, l'exode est un retour à des activités agricoles abandonnées depuis une quinzaine d'années. d'années.

Les projets à long terme des révo-lutionnaires cambodgiens sont évidem-ment inconnus. D'autent que l'on ignore eucore la composition réclie de leur gouvernement et que même les représentants de l'autorité civile et militaire à Phnom-Penh tienuect à conserver l'anonymat. Néanmoins, le caractère du nouveau régime apparait à travers ses premières décisions : rejet d'une occidentalisation considérée comme corruptrice de la société, retour à une authenticité paysanne permettant de rétablir l'« égalité des chances » — thème privilégie — et d'instaurer un socialisme agraire

De bribes d'informations, il peut être déduit que la population future de Phnom-Penh ue dépasserait pas une cinquantaine de milliers d'habitants, que le Cambodge populaire tournerait le dos aux réalisations de prestige et aux ambitions industrielles des régimes précédents ainsi qu'aux formules de développement d'inspiration étrangère. Ce qui prime, c'est la volonté évidente de faire porter tous les efforts sur la productivité agricole et l'élevage, d'assurer à chacun un riveau de vie traditionnel satisfaisant.

Certes, un pourra regretter que

Certes, on pourra regretter que l'expérience révolutionnaire paysanne an Cambodge soit entreprise en vase clos, protégée par le secret absolu, comme la révolution chinoise à ses

débuts.

Les Lactiens seront les derniers de libérés », mais cette libération est en marche. Les Américains quittent Vientiane sous les huées des étudiants : les chefs de file de la drotte lao, suivis de près par les riches chinois compromis avec Taiwan et les Vietnamiens qui jouèrent Thieu parment à Sairon part pesti pour es veringinens du jouerem inheu eagnant à Saigon, sont partis pour Bangkok. Maintenant la partie se joue à Vientiane entre l'indestructible Souvanna Phouma, toujours chef du gouvernement, et le Pathet-Lao dont gouvernement, et le Pathet-Lao dont les troupes occupent sans se presser les positions-clés du pays.

Après les péripéties inextricables des dernières années, il semble cette fois que l'histoire politique du Laos est entrée dans une phase qui conduit à brère échéance à l'unification par le pouvoir populaire. Mais le style et les méthodes de la révolution lao à l'échelle nationale ne sont pas encore bien fixés. Sans doute parce que, dans pien fixes. Sans doute parce que dans ce concert révolutionnaire indochinois. ses dirigeants sont à la recherche d'une partition moins classique que celle du Vietnam, moins difficile à jouer que celle du Cambodge.

WIIQUES ETRANG

de ce pays.

ES Editions en langues étran-gères de Pékin ont publié qua-tre tomes des œuvres choisies de Mao Tse-toung qui rassemblent des articles rédigés entre 1927 et 1949. Ses écrits ultérieurs se divisent en deux extérnires L'use company ceux deux cutégories. L'une comprend ceux qui firent l'objet d'une diffusion et d'une traduction officielles. Ils sont aune traduction of ficielles. Its sont peu nombreux. Le plus important a été publié en 1957 sous le titre De la juste solution des contradictions su sein dn peuple. L'autre englobe une masse considérable de discours et de lettres adresses aux organes centraux du parti et demeurés inédits.

ins

resi

sou l'ég

304

1

prés

CUI

n'e

M. ni l'

faisai

du parti et demeurés inédits.

Durant la révolution culturelle, les dirigeants maoistes invitèrent les gardes rouges « à suivre les affaires de l'Eist. Les feunes révolutionnaires ne pouvoient le faire utilement qu'à condition d'être informés des débats et des luttes qui avaient eu lien auparavant dans le parti. Des textes de Mao inconnus se répandirent alors dans tout le pays. Ces documents passèrent ensuite à l'étranger avec, sans doute, un certain assentiment des autorités. Sivart Schram en présente aujourd'hui un recueil en anglais (1).

Il est à peine nécessuirs de soulimer aujourd'hut un recueil en anglais (1).

Il est à peine nécessaire de souligner l'énorme intérêt théorique de ce livre où Mao Tsa-toung expose ses vues sur des problèmes aussi cruciaux que le conflit sino-soviétique, le « grand bond en avant », la révolution culturelle, l'affaire Lin Piao et, plus généralement, sur la philosophie, la pédagogie et les questions militaires. Son intérêt historique n'est pas moindre. On y trouve, par exemple, les discours prononcé aux assemblées de Lushan, dont la première, en 1959, destitua le ministre prosoviétique de la défense, Peng Teh-huai, et la seconde, en 1970, son successeur, un certain Lin Piao (2). Le lecteur est ainsi plongé dans vingt années d'histoire moderne de la Chine avec le sentiment inhabituel d'aborder de l'intérieur les problèmes

Un certain nombre de thèmes re-Un certain nombre de thèmes re-viennent avec une régularité frap-pante au long des années, telle la nécessité de toujours adapter le marzisme à la situation concrète de la Chine. « Pensez chinois », semble répèter Mao Tse-toung à ses cadres et, dit-il, dès 1956, « ne surestimez pas l'exemple soviétique. » La révolution chinoise et la révo-

ntion d'Octobre sont semblables quant aux principes, différentes quant à la forme. Ainsi, en Russie, la révolution progressa des villes vers les campagnes, chez nous ce fut l'inverse.

A UTRE thème central, autre A souci fréquemment exprimé ; celui de stimuler la démocratie dans le parti et dans la société. Le président prononce, à ce sujet, le 30 fanvier 1962, un long discours, le plus long du recuell. Mais c'est dix jois vingt jois qu'au fil des ans il revient sur ce point.

con ce point.

« Ceux d'entre vous, dit-îl à ses cadres, qui étouffent la critique, qui fuient les responsabilités, qui se prennent pour des tigres dont nul n'osera toucher le derrière, échoueront dix fois sur dix. Les gens parleront quand même. » Plus loin, il précise : « On doit arrêter et exécuter aussi peu que possible. Si l'on arrêtait et si l'on exècutat à tont hout de chann. les come cutait à tont bout de champ, les gens auraient peur, nul n'oserait parier.

### Du stalinisme à l'affaire Lin Piao LES INÉDITS DE MAO TSE-TOUNG

Par JEAN DAUBIER

Dans cette atmosphère, il n'y aurait guère de démogratie », et encore : « Si des gens disent des choses fausses, il faut les convaincre et non les punir. »

Le président Mao reconnaît, recommande une certaine liberté d'expression. Il s'agit même du fondement des méthodes de direction maoistes, blen que l'application des principes ainsi proclamés n'ait pas toujours été rigoureuse. Il existe cependant une limite à ne pas franciur; le parti communiste ahinois admet l'opposition, mais il proscrit l'organisation clandestine des fractions. « Nous ne craignous pas l'opposition déclarée, ce que nous craignons, c'est l'opposition secrète », dit Mao.

Le problème se pose de l'authenticité des documents chinois venus en
Occident par Hongkong. On sait
aujourd'hui, après les révélations de
M.M. Marcheth et Marks, que de jaux
articles de gardes rouges ont été
conjectionnés et répandus par la
C.I.A. (3). Ce jut même une des opérations d' « intoxication » majeures
réalisées ces dernières années par
l'agence. M. Stuart Schram ne
l'ignore pas. Il est, néanmoins,
convaincu de l'authenticité des textes
qu'il présente, en raison de leur conoaineu de l'authenticité des tentes qu'il présente, en raison de leur cohérence interne, de plusieurs traits trpiques irréductibles aux imagina-tions d'un jaussaire. Nous parlageons cette conviction pour avoir eu l'occa-sion de consulter certains de ces tentes à bonne source durant notre séjour en Chine. Authentiques, ces documents, cependant, ne sont pas forcé-ment très exacts. Enregistrés, recopiés, rediffusés, traduits, ils pourraient comporter des erreurs.

D'ANS la collection « Politique », des Editions du Seutl, M. Hu Chi-hst présente d'autres inédits de Mao Tectoung trattant plus spécifiquement des questions économiques (4). Il s'agit d'une série de commentaires du président consacrés aux Problèmes économiques du socialisme en URSS, ouvrage bien connu de Joseph Vissarionovitch Staime, et à l'édition de 1960 du Manuel d'économie politique de l'Union soriétique. L'auteur se livre de l'Union soriétique. L'auteur se lurre à une critique en règle des idées du dirigeant soviétique en matière d'idi-fication socialiste, qui devrait effacer la réputation de « sialimien » que lui font des détracteurs aussi obstinés qu'ignorgats

ordinates detracteurs aussi obsines qu'ignorants.
Ces documents montrent qu'au milieu des années 50 Mao Tse-toung a systématiquement élaboré une stratégie de développement originale et qu'il a pensé, en termes nouveaux, le fameux rapport marriste base économieux aussi des le la destaction de la constitue de la consti meux rapport marriele base économique-superstructure idéologique. Ils constituent aussi un précieux bilan comparé des expériences soviétique et chinoise bracé par celui qui était, à cet égard, le plus qualifié.

M. Eu souligne, à juste titre, que si la jiqure de Mao « théoriclen et stratège de la conquête du pouvoir dans un pays pré-industriel surpeuplé ue nécessite pas de retouches, son image d'architecte du socialisme apparaît, elle, avec des contours indécis ». A cela, il voit une raison essentielle : il manquait jusqu'd présent au personnage une dimension : une pensee éconage. nomique cohérente. Lacune désormais comblée par la publication de ces iné-

dits.

On suivra plus dissituement M. Hu lorsque, évoquant l'esprit promèthéen de Mao, il y voit du mysticisme. Il écrit ceci : « C'est en agissant directement par une mobilisation politique, ldéologique et morale sur le comportement de l'homme dans la production dans la consommation et jusque dans ses habitudes quotidiennes que Mao tente de résoudre le problème de la croissance » Ce raccourci nous parait tente de résoudre le problème de la croissance. » Ce raccourci nous parail hautement simplificatieur c o m me l'affirmation suivante : « La croyance inébranlable de Mao en la possibllité de transformer idéologiquement l'homme l'amène à réuter quelquesuns des postulats les plus fondamentaux du marxisme-léninisme. » M. Au prête souvent au président chinois un volontarisme subjectif qui serait plutôt celui de Lin Piao et que le particommuniste cherche à étiminer depuis quatre ans par une vaste campagne idéologique.

11) Chairman Mao Talka to the People, prisentation de Stuart Sebram, Asia Libraty, Pantheon Books, New-York, 352 p. 10 dollars.

(2) Une allusion du président à une période plus loinizane confirme que Kao Kang. l'ancien responsable du parti en Mandehourie, devenu au début des années 50 l'adversaire de Mao, avait l'appui de Staline. Simple détail dont l'importance n'échappers pas (page 100 de l'ouvrage).

(3) Voir les pages 166 à 169 de leur Uvre The C.I.A. and the Cuit of Intelligence. Della Books, 397 pages, 1,75 dollar.

(4) Mao Tré-foung et le construction du socialisme, textes inécits traduits et présentés par Eu Chi-hai, Ed. du Seuil, coll. e Politique », Paris, 1875, 192 pages, 8,50 P.

حكذامن زلإمل

### LA THAILANDE PREND SES DISTANCES A L'ÉGARD DES ÉTATS-UNIS

(Suite de la première page)

On peut ee demander dane quelle mesure l'attitude concilianta du ministère thallendais des affaires étrangères envere Hanoî ne représente qu'un aspect d'une approche plus élaborée da l'ensemble de sa politique extérieure. (Le ministre, le général Chatichai, par exemple, est le beau-frère du ministre de la défense, qui e'est fati l'avocat de la prudence et de la termeté dena l'àtablismant de llens avec l'indochine.) Les libéraux, en tout cas, sont en train de se rendre compte que les Etate-Unie went se montrer brutaux : la demande d'alde militaire présentée par le Thai-lande e été rédulte de 56 à 32 millione de dollars, et l'aide supplémentaire à le défense de 127 é 18 millions de dollars ; l'attribution finale de ces fonda est en outre suspendue. Les Etats-Unis ont frappe le Thallande par une sarie de chocs qui rappellent ceux que connut le Japon eu début du rapprochement américain evec le Chine.

La veille de le remise de Saigon eu G.R.P., M. Edward Masters, chargé d'affaires de l'embassade emàricaine é Bangkok, assure le général Chatichal que les Etats-Unie respecteralent leurs engegements à l'égerd de le Thailande. Ce même jour, cant vingt-cinq avione sudvietnamiens, condults par des pilotes eudvietnamiens, atterrissaient é Utapao, base cérienne locée per les Américains eur

Après que Bangkok eut réclamà le droit de disposer de ces apparells, le secrétaire américain à le défense, M. James Schlesinger, déclarait que les Etats-Unis conservent un » titre légal » sur tous les appareils tournis au Vietnam du Sud au titre du programme d'assistance mititalre.

vietnamten. Le général Chatichai, au contraire, estimeit, avec de nombreux membres du Parlemant theilandais, qu'étant donnée l'évolution de le cituation en indochine un changement fondamenta de la politique étrangère thallandalse e'imposait. » Nous ne devrions pas nous taire des ennemis des nouveaux gouvernemants », faisalt-it valoir. Le premier ministre, M. Kukrit Premoj, soutint néanmoins M. Pramarn Adireksam quand II souligne que le gouvernement theilandels ne peut anlièrement contrôler les autorités eméricaines é Utapao, des accords spéciaux sur t'utilisation de le base syant peut-être été signés par l'ancien gouver-Pendant ce temps, les Etats-Unis reti-

M. Pramern Adireksam, apparemment d'eccord avec M. Schlesinger, annonçait

que les evione seraient remis aux Etets-

Unis et que l'affaire devail être régiée

raient secrètement d'Utapao tes avions de combet en litige et leur cargeison Midway. Le 8 mei, un porte-parole du Pentagone eurait déclaré : » Le Midway est plein à res bord (...) de tout l'excédent d'équipement qu'il e pu recevoir et il est parti avec. Le plupart des avions laissés sur piece n'avaient que peu de valeur. Deux jours auparavant, le ministère thallandeis des affeires étrangères avait reçu une note du Nahn Dan, le journal officiel de Hanol, » réclament le retour des avions dans l'intérêt de le R.D.V. et de le Thailande eu nom de le paix dans la région », tandis que M. Edward Masters, à l'ambassade américaine, avait prévenu

Révision des accords sur l'utilisation des bases

au G.R.P.

BIEN que tes Thailandais ne cessent de répéter qu'ils ne veuient pas d'enouis avec les Etats-Unis, les Américains ne paraissent guère s'en préoc-cuper, Selon le premier ministre, M. Kukrit Pramoj, l'envoi de mille » marines » américalns d'Okinawa à la base aérienne d'Utapao eprès l'arraisonnement du Mayaguez au large de le côte sud-ouest du Cambodge » risquait d'entreiner des conséquences graves et nétastes pour les relations bilatérales - — à quoi un porte-parole de l'ambassade américaine à Bangkok répondit par l'habituel « No comment »,

Lorsque le nouvel ambassadeur américain, M. Charles S. Whitehouse, arriva à Bangkok le 15 mai, il fut eccueilli é l'eéroport par une quarantaine de menilestants portant des pancartes sur lesquelles on lisait - Yenkee go home. -Entre-temps touteloie les » marines » américains aveient achevé de bombarder l'aérodrome de Riem et le seule raffinerle pétrolière du Cambodge evec des A-7 et des F-111 venus d'au moins trols bases eériennes thailandaises.

qu'il y eurait de » graves répercussions »

si le Thailande restituelt les epperells

A deux heures de l'après-midi le lendemain, des dirigeants étudiants présentaient é l'ambassade américaine une lettre réclament des excuses officielles pour cette violation caractérisée de la souveraineté thellandelse. Etudiants et eutres étaient invités à se réunir à l'université Thammassat le 17 mai pour aller ensuite é l'ambassade des Etats-Unis. Prié de commenter cette campagne anti-américaine, le premier ministra lui-même eurait déclaré : - C'est bien, nous devons nous

Le même jour, la première délégation du G.R.P., conduite par l'ambassadeur Nguyen Minh Phoung, errivait a Bangkok pour des entretiens concernant le étatut des avions et des beteaux condults en Thailande per des Vietnamiens. Les ten-

tatives de rapprochamant entre Thailan-dels et Vietnamiens se sont considérablement accélérées depuis la signature des accords de paix de Paris, le renversemant da te dictature militaire Thanom-Prapass en Thailande et la prise de conscience par Bengkok des modifications des Intérêts et de le stratégie globale des Etats-

étrengéres espérait qu'un communiqué commun serait publié à le fin des entretiens, mels l'affaire des avions embarqués eur le Midway ampêche qu'il en fût einsi. Même si les Vietnamlane firent Bengkok de mettre l'accent sur les questions plus importantes des reletione entre Bangkok et Henoï, il est clair que les Etats-Unia avalent placé le Thailande

Pressé per les responsables du ministàre des affaires étrangères de faire connaître ses positions préciees vis-à-vie des Américains, le premier ministre réunit le consell des ministres eprès le retout de son ministre des affaires étrangères de le confàrence de l'Association des natione de l'Asie du Sud-Eat (A.S.E.A.N.) à Kuale-Lumpur, Trois décisions lurent prises : 1) rappel de l'ambassadeur thailendais à Washington; 2) communication de cette mesure à toutes les ambas-sades, tant en Theilande qu'à l'étranger; 3) révision de tous les eccords amàricanothailandeis eur l'utilisation des bases et Installetions militaires thailandelses.

Pour ceux aul soubeitalent voir récleme le » retrait immédiat des troupes américaines de Thallande», ces exigences étalent insuffisantes. Toutefols, à le suite de la conférenca de presse tenue par M. Kissinger le 17 mai, au coura de laquelle calui-cl fit valoir ses » regrets pour tout embarras causé au gouvernement thailandals », le retrait des forces américaines avant mars 1976 fut officiellement ejouté é la liste,

Selon certaines rumeurs, des militaires theilendals auraient autorisé les Américains à se servir d'Utapao pour déployer leure - merines -. En outre, des responsables de l'ambassade américaine à Bangkok ont déclare que M. Edward Mastere n'avait pas été Informà eu préalable de l'Intention du Pentagone de faire usage des bases thailandelses, contrairament eux instructions données par feu le président Kennedy, qui considérait que tout ambessadeur américain. en tant que raprésentant du président, est le commandant en chef de toutes les torces amàricaines dans le pays où il est en poste et que celles-ci doivent donc egir selon ses instructions. Le fait que M. Whitehouse n'evait pas encora raçu l'egrément official du gouvernement theilandels explique peut-être qu'on est passé outre à ce point de droit.

Le 19 mai. l'ambassadeur eméricain

remit au général Chetichal une lettre officielle d'excuse edressée par le gount des Etats-Unie eu gouverne ment royal theilandale et déclarant notamment : - Les Etets-Unie regretten les malantendus qui sont intervanus entre le Thailande et les Etets-Unis en ce qui rines » à Utapao pour aider à la récupération du S.S. Mayeguez. Il y e une longue tradition de relations étroites et cordiales entre les Etets-Unia et le Thailande, tradition qui e aidà nos deux pays à affronter ensemble de nombreuses périodes difficiles. (...) Les circonstances particulières qui ont conduit eux récents événemants n'attarent pas ces reletions treditionnelles

Lee » regreta - exprimés pouvaient-ils tenir lieu d'excuses? Un éditorial du quotidien de Singapour New Nation, intitulé: » Bye, bye au vieil oncie Sam »,

un cimetière d'espoirs dàçus et d'espérances trehies en ce qui concerne leurs relations evec les Etels-Unis ».

Un spécialiete de l'Hudson institute employé par te ministère américain de le défanse nous e expliqué que les dirigeants américains avaient agi, dans l'affaire du Mayeguez, en situetion de crise. Un nombre limité de variables entralent dans le calcul d'una stratégie reisonnée et les intèrêts da la Thallande n'y figurelent pas, ou du moins étalant jugés secondaires par rapport au pro-bléme immédiat : un affront appelait une riposte qui, si ette était mai conduite, pourrait entreiner d'autres chantages du même type par des pays sane pouvoir politique eignificatif. Dans le cas de la Thailende, l'expérience d'un quart de eiècle de rapports da patron à client ne permettait pas de percevoir clairement la réalité nouvalle des relations emari-

Une nouvelle convergence?

E spéciellete des problèmes de défense souligne que les Etals-Unis ont toujours eu une politique chinoise meie lamals de politique esletique. Il rejette l'argument selon lequel les Etats-Unie ont des intérêts immushles économiques en particuller, partout dans le monde. Les seuls intàréte etretéglques qu'ont, selon lui, lee Etets-Unie en Asie du Sud-Est se trouvent probablemant dane le détroit de Melecca, où lis lont partie prévue pour l'àre postvietnamienne. Cette atratégie n'est elle-mame qu'une option, certains stratèges préférant Guam en tar que ligne de défense avencée. Mels, el l'on euppose que cette etratégie » Islonevele - va se développer, et il estime quent à lui que ce sere le cas, l'accès eu détroit de Malecca et eux bases d'appul de la bordure orientale

Quol qu'il en soit, souligne-t-il, les bases theilandeises ne sont pas nécessaires é le futura etretégle américaine, et c'est pourquoi il préconise depuis déjà quelques années le reirait des troupes américaines de Thallande. » Six mois de plus ou de moins n'y changeront rien. » Per inertie bureaucretique, on tand é leisser une force residuelle en Theilande (M. Schlesinger, début mai, eurail men-tionné le chiffre de dix mille hommes), mels des milleux d'effaires, avisés, y seraient opposés. Selon lui, l'attitude de le Theilende influera sur le polhique eméricaine, qui est prête à virar dens un sens ou dans un eutre. Il estime personnellement que la convergence des nouvelles politiques américaine et theilendaise conduira rapidement é la disparition des bases eméricaines dans le pays. (Tel est aussi l'avis exprimé récemn

un haut responsable nord-vietnamien.) Du point de vue amàricain et, souligne-t-il, du point de vue inaîtandale également. un certein degré de tension at d'hostilité car il diminuera le » psychologie de dapendence » de règle jusqu'é une date récente dens le région et encouragera une » psychologie d'assor national «. » Ce qui devrait snreger lee Theilandale, ejoutet-II, ce serait que les Etets-Unis abandonnent troo facilement et ne leur permettent pas d'utiliser au mieux le nouation pour reniorder l'unité nalionale afin d'entrer dans une nouvelle ére de relations internetionales. » Pour sa part, il epprouve pielnement les protestations anti-américaines dans le contexte du renforcement de ce nationalisme.

Une telle vision des choses peut sembler excessivement eltruiste si elle ne masque pes d'eutres préoccupetions. Il est très possible, par exemple, que les Etats-Unis elent cessé de considérer le l'OTASE comma une elliance é meintenir. Toutefols, pendant tout le conflit Indochinois, les dirigeants américains n'ont cessé de réaffirmer leurs engegements à l'égerd de le Theilende, plerre de touche de le - doctrine Nixon . Maintenant Washington entend détromper les Thailandals qui ont été assez neifs pour croire que prêter des bases eériennes suffisait à garantir un régime de laveur de le pert des Etate-Unis. M. Kissinger, parlant de le Thailande dans sa conférenca de presse du 16 mei, a dit : « Nous n'insisterons pas (pour meintenir) des arrangemente que d'eutres pays ne considérent plus comme levorebles à leurs intérêta. »

MIKE MORROW. D. VINYARATN.

. .

### POLITIQUES ÉTRANGÈRES ET ÉQUILIBRE MONDIAL

🚃 La prise de décision, les "ajustements", l'emploi de la force 🚃

OUTE analyse de la politique étrangère d'une nation se heurte à la difficulté de distinguer ce qui relève des cootingences internationales et ce qui revient aux facteurs de décision internes. A plus forte raison lorsqu'il s'acit d'une étudo comparée des rapports de force internationaux, où doit intervenir le calcul des interactions des diplomaties des grande poissances. La tentation est grande alors de privilégier soit les acteurs on les groupes de pression domestiques (ainsi, la diptomatie fran-caise tendra à être réduite au quotient personnel d'un de Gaulle; la politique étrangère sovié-tique, aux conflits au sein de la bureaucratie), soit au contraire le pur jeu des événements ment des acteurs et des

Ce double écuell, le professeur Franz Schur-mann l'évite dans son dernier et volumineux ouvrage (1t. Cette brillante et très riche étude comparée des precessus de prise de décision et des politiques étrangères est articulée autour de la relation triangulaire Washingtou-Moscoula relation triangulaire washington-mostu-pékin. Les State-Unis sont lo pivot de cette relation. e Je crois que le facteur politique central dans le mondo est le gouvernement américain », note d'emblée Schurmann. Les déci-sions prises à Washington sot des répercussions à Moscou et à Pékin, entraînant des réactions américaines en retour. Si l'on assiste anjourd'hui à un déclin de la puissance américaine, « l'impérialisme et l'expansionnisme américains ue sont pas morts; ce qui est mort, c'est les formes centristes et droitières qu'ils ont prises depuis centristes et droitières qu'ils ont prises depuis 1945 ». Pour Phistorien, l'empire amèticain est né en lendemain de la seconde guerre mondiale. Le couflit indochinois (Schurmann démonce superhement l'engrenage qui conduisit à l'esca-lade, puis au retrait améticain) marque le passage à une période de transition. L'empire a découvert ses limites. Le débat entre expansion-nitres et profectionnistes, traductiuns amérinistes et protectionnistes, traductiums améri-caines de Puulversalisme et du nationalisme,

Le c radiographie de la puissance e à laquelle se livre Schumann procède selon une double démarche dialectique: d'une part, retracer l'interaction de l'idéologie et de l'organisatiuo aux Etats-Unis, en Chine et en Union soviétique; d'autre part, précuser celle des décisions et des réactions d'un pôle à l'autre de l'équilibre mondial. Chemin faisant, il mootre que le processus de prise de décision au Kremiin o'est pas si différent de ce qu'il est à Washington, ce qui le conduit à une théorie do leadership de l'exécutif

qui fait la part belle oux tractations entre groupes de pressions, cliques militaires et autres dans la définition des options et des choix nationaux et internationaux.

C'est lorsqu'il eborde les débats stratégiques tiés à la révolution entiurelle etinoise quo Schurmann innove le plus. La bataille pour la euprématie politique à Pékin exprimée par la

Le chapitre consacré sux » ajustements » de le diplomatia britanuique d'après guerre est rédigé par ta professeur Northedge. Il souligne à juste titre Pimportance des considérations économiques dans cette évolution. C'est ou point que tendeut à négliger, voire à rejeter, d'untres analystes. Alnsi Joseph Frankel, dans son exameu de la politique étrangère britannique de ces trente dernières années (3), va-t-il jusqu'à écrire :

Par MARCEL BARANG

révolution eniturelle a dû avoir pour enjeu un débat stratégique catre Mao et ses adversaires sur le contrôle de l'armo atomique. La question est de savoir si ce fut le seul enjeu, ou, comme tend à le penser l'autour, un enjeu déterminant. Si tes analystes ont tendance généralement à sous-estimer l'importance des questions de poli-tique étrangère dans tes orientations nationales, on peut se demander si Schurmann ue tombe pas dans le travers inverse.

E l'analyse effectate par Schurmann, les études rassemblées par le professeur F.S. Northedge sur les politiques étrangères des puissames (2) paraissent inévitablement un peu ternes. Du moins leur style scadémique les rene-il parfaitement claires. Outre les trois a grands », sont étudiés la Grande-Bretagne, la a grands », sont cures u de l'adérale, le Canada (s'il définit avec pertinence les « paradoxes » cana-diens, l'auteur de l'étude, Robin Ranger, u'a diens, l'auteur de l'étude, Robin Ranger, u'a que trop tendancs à privilégier les personnes dans sa définition des urientetions diplomatiques), le Japou, l'inde et l'Indonésie. Ces études sont dues à des enseignants de la Londou School of Reonomics. La plupart avaient été publiées en 1968. Elles ont été mises à jour, et les déveluppements consacrès au Japon et à l'Indonésie (l'un et l'autre bien venus) sont nunveaux. Retenons, à propos de la diplomatie française, cette remarque ée Dorothy Pickles: « Assez paradoxalement, ce qui avait contribué le plus à accroître la stature du général de Gaulle (... à l'étranger os fut pas sa politique Gaulle (\_t à l'étranger os fut pas as politique étrangère, mais sa politique intérieure, alors que v'est dans le pays même que sa politique étrangère a le mieux réussi, car alle avalt grandement mé à son propre prestige et à sa propre

e Les processus politiques pe peuvent s'expliquer directement per les forces socio-économiques sous-jacentes, car celles-ci doivant être perçues, ssimilées (...) par coux qui prenneut les décisions. > Si bien que « la eulture politique : devient alors e te factour dominaut ». Visium bien élitaire et subjective, même s'il est vrai que la diplomatie relève, dans ce pave pips que cans d'autres, d'une e élite e. En étudiant le processus de prise de décizion comme élément d'un contexte national plus vaste, Franket se coupe d'une dimension importante de l'analyse et aboutit à des conclusions prévisibles. Pour lui, la continuité est la caractéristique essentielle de la vie politique et sociale britannique. La Grande-Bretsgue passant du troisième rang mondial un statut de puissance moyenne dans le cunra d'une génération, sa politique étraugère « a évolué dans le seus d'une érosion graduelle de ses conceptions successives d'un rôle mondial de sea conceptions successives d'un role modula; individuel et d'une précocupation croissante pour ses intérêts nationaux » — de l'empire à l'Europe. Encore tend-il à surestimer le caractère radical du tournant pris par l'adhésion au Marché

A Grande-Bretagne et l'Europe sont également au coutre du petit onvrage compo du professeur Otto Pick et du dépoté Julian Critebley qui, dans une réflexion fourre-teut évoquant aussi bien les diverses négociatione évoquant aussi bien les diverses négociatione liées au désarmement et à l'équilibre des forces nucléaires et se livrant à un élecret plaidoyer en faveur de l'alliance atlantique, s'interrogent sur la untion de sécurité collective (4). « Le concept de sécurité collective après la première guerre fut dans une certaine mesure une réaction à l'échec de l'équilibre des furces », écrivent-ils. La faillite de la S.D.N., puis de l'ONU, a, selon eux, entraîné la furmatiun de l'alliance atlantique et le regroupement du pacte de Varsovie. « L'autodéfense collective régionale représente un compromis conceptuel entre le vieil équilibre des forces, derenu incontrôleble dane un monde industrialisé, et la sécurité collective universelle, e Tunt bien pesé, ils con-clueot que « la sécurité est un état d'esprit ».

D'une autre teune est l'euvrage eullectif supervisé par le professeur Northedge et consacré à l'usage de la force dans les relations internatiovales (5). Pourquoi et quand la force est-elle utilisée ? Dans quel but ? Dans quelles circonstances son usage se révèle-t-il payant ? Comment Péliminer des relations luternationales ? Questiuns ambitieuses. Bialheureusement, les réponses ne paraissent pas à la hauteur, en dépit de remarques incisives un d'heureuses définitiums. Qu'est-ca que la force en effet? Ce n'est, répond Northedge, ul la puissance ni la violence. « On pourrait presque dire qu'on fait souveut appel à la force quand la puissance échune. » Quant à la violence, elle a communément un degré de légitimité molndre que la furce. « Légitimité » — qu'est-ce à dire? En untre, n'est-il pas exces-elvement uptimiste d'affirmer que « toute l'acti-vité internationale depuis 1918 visant à rendre la force illégale e servi à créer un climat tiuns ambitieuses. Blalheureusement, les réponses la force illégale e servi à créer un climat é opinion muoélale qui est de plus en plus hos-tile à l'usage de la force on à la menace d'y recourir > ? à noter te chapitre que Jeffrey Golden consacre aux rapports entre la force et la loi dans les retations internationales. Qu'est-ce qui sommande, c'interroge-t-ll: la puissance de la tui un lu lot de la puissance? Mais euffit-li de répundre que la tendance de la presse à monter eu épingle les seules mauvaises nuavelles nationale sont l'exceptium plutôt que la règle? Le sujet est trop important pour être exécuté en de telles pirouettes.

(1) The Logic of World Power, Franz Schurmann, Fantheon Books, New-York, 1974, 595 pages, 15 dollars.

(2) The Foreign Policies of the Powers, ouvrage collectif sous la direction de P.S. Northedge, Faber and Paber, Londres, 1974, 388 pages, 2,60 livres.

(3) British Foreign Policy 1945-1973, Joseph Frankel, Oxford University Press, Londres, 1975, 336 pages, 5,95 livres.

(4) Collective Security, Otto Pick et Julian Critchley, Macmilian, Londres, 1974, 123 pages, 3,50 livres.

(5) The Use w Force in International Relations, ouvrage collectif sous la direction de P.S. Northedge, Paber and Faber, Londres, 1974, 258 pages, 3,96 livres.

TSE-TOU!

CHINOIS

# ARME ET IMPATIENCE DANS LE TIERS-MU

Pendant près d'ua quort de siècle, les pays du tiers-mande out joué le jeu de la coopération inter-nationale. Tout comme le plan Marshall ayait aidé l'Europe à reconstruire son économie au lendemain du la seconde goerre mondiale, l'mde finoncière et technique des nations industrialisées, leurs investissements mossifs devaient faciliter le démarrage économique des poyt sous-développés. Aa nom de l'efficacité et sous la contrôla rigoureax des pays « donateurs » ou des l'astitutions financières de l'ONU, les responsables locaux engagèrent leurs pays dans la construction d'ane éco-

### Un nouveau dessein pour vaincre le sous-développement

nomie colquée sur le modèle occidental, à de rares exceptions près (Chine, Cuba, Tanzanie...).

Malgré tous les espoirs placés dons ce style de cours de ces vingt-cinq dernières années il n'a été possible d'envisager qu'an jaur l'ácart entre les pays riches et pouvres pourrait se combler. Sans attendre la publication en 1969 du rapport Pensson, critique des madalités da la coopératiaa internationale réalisée à la demande de la Banque mondiale, la création de la Conférence des Nations unles sur le commerce et le développement (CNUCEDI en 1964 alloit permettre au tiers-mando de se constituer pour la première fois en bloc bamogène — le « groupe des 77 » — au s'esquissa ace remise en couse officielle des structures do commerce et de l'aide aujoord'hui éteadue à l'ensemble des relations économiques entre le Nord et le Sud. Les succès de l'OPEP ant donné ave neuvelle force à ce mouvement de contestation, et il n'est plus oujourd'hui de conférence ieternationale sans affrontement direct cetre les intérêts du tiers-monde et ceux da système accidental.

Ce que réclament ancore, afficiallement, les dirigeants des pays se voie de développement, ce d'est rien d'outre que l'observation des vieux principes contenus dans la charte des Nations unies et précisés an fil des uns par da moltiples « pactes » et « déclarations ». Transpo au ploa de l'économie, ils ont pris une nouvelle forme l'en dernier dans la « charte des droits et devoirs onomiques des Etats » adoptée à l'Assemblée générale de l'ONU par cent vingt voix contre six et avec dix abstentions. Elle proclame, entre outres, la droit de choque Etat de disposer de ses richesses autioeoles, de procéder à des nationalisations, de seïvre la système politique au économique de son choix (la République fédérale d'Allemoges, la Belgique, le Danemark, les Etats-Unis, le Luxembourg et le Rayaume-Uni ont voté

La crise que traverse actuellement la monde occideatol a'a done pas decleoché la revendication du tiers-maade. Elle n'a fait qu'aviver les inquiétudes, et danger plus de poids aux arguments de ceux qui, depuis de longues années, s'efforçaient — souvent aa terme

d'une analyse marxiste — de dénoncer les dangars d'uae dépendance engendrée par la soamission des ies mains avancées aux lais du système occidental. Mais cette crise est aussi interprétée comme un échec chômage, alars qu'elle continue d'englautir la plus grande part des matières premières, des produits alimentaires et de l'énergie. Non sealement la reprodaction du « modèle » occidental a'a pas apparte aux masses déshéritées les oméliorations espérées, mois le modèle lui-même e'est plus considére comme exemploire.

Tirent les conclusions d'ac tel raisonnement, graope d'intellectuels da tiers-mande s'est réuni en janvier dernier à Karachi pour fander le « Forum du tiers-monde » où ils chercheront d'autres solutions au problème du développement. Ouvert à tous les intellectuels engagés des « trois continents », sans distinction d'école, le faram s'est denné pour objectif principal le développement autonome de chaque pays, fondé sur l'indépendence nationale et l'égalité sociale dans l'intérêt des masses. Paur la première fois peut-être, en dehors des rencontres ocadémiques, ane structure permaceate est ainsi mise en place pour faciliter la concertation idéologique de chercheurs au de responsables politiques confrontés aux mêmes difficultés mais, jusque-là, enfermés dans leurs spécialités ou leurs problèmes régionaux. Le champ ouvert à l'investigation est immense. Les cinq articles ci-dessous docueront surtout une idée de la direction dans laquelle voat s'orienter les recherches. Paul Belto dresse, quaat à ful, un bilan de la nouvelle compagne menée dans les assises internationales por le « groupe des 77 ».

### Une remise en cause de l'ordre international

L devient chaque jour plus évident que le système économique dans lequel nous avons vécu durant les dernières décennies est entré en crise. Les aspects de cette crise sont multiples, tant au plan interne qu'international, économique que politique et idéologique, Néanmoins, elle semble, jusqu'ici, ne présenter aucune des caractéristiques classiques de la dépression ichute des prix et de la production, augmentation massive du chômage).

Globalement, l'expansion des vingt-cinq dernières années a battu tous les records de l'histoire moderne en ter-mes de taux de croissance des diffémes de taux de croissance des différentes grandeurs économiques. Par ailleurs, cette expansion a permis une réduction progressive et sensible de l'écart entre les différents pays dèveloppés — Etats-Unis, Europe et Japon. Au contraire, l'écart entre le centre du système et sa périphèrie — les pays sous-dèveloppés — s'est considérablement aggravé au cours de cette dernière période, maigré les taux de croissance records de certains pays du tiers-monde, notamment de quelques producteurs des principales ressources non renouvelables sur lesquelles la croissance globale du système a été fondée (en premier lleu le pétrole), et maigré la généralisation progressive du modèle d'industrialisation de substitution d'importations de la périphèrie. Quel est donc l'aspect principal de la

Quel est donc l'aspect principal de la crise, sa « cause » majeure : la compé tition nouvelle entre les pays du cen-tre développé ou la remise en ques-tion de l'ordre international fonde sur l'écart grandissant entre le centre et

la périphèrie?

Pour répondre à cette question, il feut savoir que la croissance des vingt-cinq dernières années a été très différente des phases précèdentes d'expansion du système mondial (du milleu du stècle dernier à la première guerre mondiale), tant dans sa structure internationale qu'interne. Comme Celso Furtado l'a rappelé avec force, l'expansion du système mondial jusque vers 1870 s'est organisée antour d'une division internationale du travail dans laquelle l'Angleterre jouait vail dans laquelle l'Angleterre jouait le rôle moteur d'atclier industriel pour le monde entier, ce qui e'est traduit par des taux de croissance du compar des tatix de croissance du com-merce international supérieurs à ceux de la croissance du produit tant l'An-gleterre que des autres parties du monde. A partir de 1870, on a vu se dessiner les politiques nationales de développement des grands Etats qui sont devenus les centres du système capitaliste mondial (Etats-Unis, Aliecapitaliste mondial Œtats-Unis, Alie-magne. France, Japon, Russie impé-riale) en réaction contre l'ordre inter-national fondé sur la prééminence exclusive de la Grande-Bretagne. Dans ce second type d'expansion, les taux de croissance du produit des nou-velles grandes puissances sont plus élevés que ceux du commerce interna-tional et le phénomène s'accompagne tional, et le phénomène s'accompagne de la formation d'empires coloniaux ou de zones d'influence exclusive de ces puissances. Le « sous-développement » date de cette époque.

der pré: cun n'o tion Tou M.

date de cette époque.

La dernière phase d'expansion ne ressemble ni à l'un ni à l'autre de ces modèles du passé. Si la préeminence des Etats-Unis, à l'issue de la deuxième guerre mondiale, renforcée par le chantage politique à la protection du « monde libre », a fait accepter un retour à l'idéologie de « libèralisme » — au plan international — et à la libéralisation effective du système, comme à la liquidation progressive des « chasses gardées » des anciens empires coloniaux, et si les sociétés dites multinationales, particulièrement les sociétés américaines, ont joué un rôle décisif dans l'amorce d'une intégration économique plus ont joué un rôle décisif dans l'amorce d'une intégration économique plus poussée à l'échelle mondiale, cette même expansion a permis à l'Europe et au Japon de combler une grande partie du fossé qui les séparait des Etats-Unis. La mise en œuvre des politiques de « revenu » à l'intérieur de ces pays est, en grande partie, à l'origine de ce euccès.

Aussi, tandis que les crises précédentes trouvaient leur origine dans les déséquilibres internes des économies nationales centrales dévelop-

nomies nationales centrales dévelop-

pées, la crise actuelle s'est ouverte

dans le champ des relations interna-tionales. Son premier symptôme évi-dent a été la crise du système moné-taire international su milieu des années 60, suivie de la crise e pétro-lière » depuis 1973, Jusqu'icl, cette crise « internationale » n'a pas eu de répercussions graves dans les éco-nomies développées, mais la question reste posée de savoir si, oui ou non, elle ne risque pas d'y conduire. On elle ne risque pas d'y conduire. On

au XIXº siècle. C'est, sans aucun doute, l'hégémonie d'une idéologie de type social-démocrate qui a constitué le moyen de cette politique d'afiance des monepoles et de « l'aristocratie ouvrière ». Or — Lénine en était parfaitement conscient lorsqu'il écrivait l'Impérialisme, stade suprême du capitalisme en 1916 — cette double hégémonie des monopoles et de l'idéologie social-démocrate a pour pendant

Par SAMIR AMIN \*

retrouve alors le problème de l'écart grandissant entre le centre et la péri-phèrie du système. En effet, comment des politiques de revenu effectives ont-elles été possibles au centre, pa-rallèlement à la libéralisation interna-

rallèlement à la libéralisation interna-tionale? Notre réponse est que cela a été possible grâce à l'exploitation accrue de la périphéria.

La stabilité apparente du système économique et social dans les centres développes résulte — on le sait — de la croissance régulière des salaires dans ces pays, parallèle à celle du produit, ce qui fait contraste avec l'écart qui caractérisait ces rythmes

l'expansion impérialiste, c'est-à-dire l'exploitation accrue des masses ouvrières et paysannes de la péri-phérie du système.

La résistance de ces masses et, en cas de succès, le rétréclesement de l'aire du système capitaliste, consti-tuent denc la clé de la remise en cause des fondements sur lescuele rences le des fondements sur lesquels repose la stabilité de l'ordre social au centre

<sup>4</sup> Directeur de l'Insultut africain de développement économique et de plani-fication des Nations unies à Dakar, membre du comité exécutif de Forum du tiers-monde.

du système. Cet aspect essentiel échappe à la grande majorité des ana-lystes de la crise et, malheureusement (et c'est plus grave), aux grands partis de la gauche européenne (1). Aussi est-ce sur ce point que le Form du tiers-monde souhalte ouvrir un débat fraternel.

Il faut donc replacer dans ce cadre la remise en cause de l'ordre interna-tional par les pays de la peripherie. Le uonal par les pays de la perrpherie. Le relèvement du prix du pétrole, favorisé par une conjoncture spécifique dans ce domaine, indique bien que les hatalles principales qui vont être livrées au cours des années à venir seront situées dans le domaine des relations entre le centre et la periphédia L'improva de tentatives en ca qui rie. L'amorce de tentatives en ce qui concerne les autres matières premières et produits agricoles d'expor-tation des pays du tiers-monde en té-moigne délà.

In va de soi que l'initiative dans cette remise en cause est entre les mains des gouvernements du tiers-monde et que ceux-ci, d'une manière générale, ne recherchent rien de plus qu'une redistribution internationale du surplus (extorque globalement à leurs grandes masses ouvrières et paysannes) qui leur soit plus favorable. Cette redistribution ne constitue donc pas une « solution » an problème fonpas une « solution » an problème fon-damental du « sous-développement »,

laquelle exige que l'on s'engage dans la direction d'un style nouveau de développement fondé sur la satisfec-tion prioritaire des besoins des grandes masses, qui est conditionnée par une transformation radicale des rapports de production dans la péri-phètie.

Néanmoins, si cette stratègie des gouvernements du tiers-monde devalt aboutir à des résultats significatifs dans un délai rapide, cela ne significdans un délai rapide, cela ne signiflerait nullement qu'une nouvelle
étape du développement du système
capitaliste, fondé sur une nouvelle
division internationale du travail.
s'ouvrirait sans difficultés. En effet,
ce repartage de la plus-value, d'une
part, remettrait en question l'hégèmonie social-démocrate au centre et,
d'autre part fernit surgrafite toute mone social-democrate au centre et, d'autre part, ferait apparaître toute une série de nouvelles contradictions dans la périphèrie même, soit du fait de l'inégal succès des différents pays de la periphèrie dans cette remise en question, soit du fait de l'accentuation très grave des contradictions internes dans les pays qui y parviendraient.

(1) Le lecteur trouvera une présentation systèmatique de notre point de vue dans Amin. Paire, Hussein et Massiah, La Crise de l'impérialisme, Ed. de Maurit. 1975. Christian Palloix, dans son compte rendu critique de cet auvrage (le Monde diplomatique, février 1975), ignore totalement cette liaison profonde entre l'exploitation impérialiste de la périphètie et l'hégémonie de l'idéologie social-démocrate dans les classes ouvrières de l'Occident développé. Nous expliciterons ce point crucial dans un article à paraître dans la revue Hinuit.

### Pour une révision radicale de l'économie des produits de base

ALGRE leurs efforts pour diverei-fier leure économies, les peys du tiere-monde restent fundementalement tributaires, pour une large part de leurs revenus, de la production de matteres premières ou de produits primeires. Même si on laisse de côté le pétrole, 60 % environ de leurs recettes d'exportation proviennent encors des ventes de produits primaires. Pour cortir de cetie dépendance, ces pays doivent maie là eussi le réussite reste subordon-née è le stabilité du secteur des produits de base. Que les recettes tirées de leure chute brutaie, les ressources disponibles pour l'industrielisation e'en trouvent diminuées d'autant, le problème de la dette s'aggrave, et tout le processus de la tranaformetion et du développement est relenti.

Dans les peye en vole de développement, l'économie des produits de base reste marquée per l'héritage du passé et ees etructures présentent toulours la plupart des carectéristiques mises an place dane le sysième coloniai. Si une révision redicale s'impose aujourd'hul, alle met an leu nombre de problèmes. Alnsi les prix des matières premières ou des produits primaires restent fonction d'une etructure de coût basée eur des salaires minimaux presque des salaires de subelstance peyes aux travailleure des plantations ou des eutres unités de production. La structure de le commercialisation et de la distribution, pour es part, n's guère chengé. Bien eouveni, les denrées continuent d'être vendues selon des systèmes de commercielisation établie il y a près de cent ans : sinsi, de nombreux prodults sont mis en vente dens des enchéres où les acheteurs alors que, pour la plupart de ces produits, calle-ci cède eulourd'hul le piece è une entration de plus en plus poussée où quelques grandes firmes dominent le marché.

Malgré les changaments intervenus, on n'eccorde encore que peu d'ettention è la possibilité de rélormar des systèmes périmés ou de les rempiscer par de nou-

Les modalités de la propriété soulèvent un eutre problèma important. Dans beaucoup de pays, les iniérêts étrangers continuent de contrôler largement le secteur des produits de base, tandie que le propriétà domestique est concentrée dens les maine d'un petit nombre de propriétaires terriene ou d'entreprises. Cherchant à affirmer leur souvereinsté eur leurs reseources neturalles, certains pays du tiersmonde - mais pas tous, tant e'en leut -

pert infime du prix de vente final. Les modificatione qu' doivent être introduites dens le domaine des matières premières ou des produits primaires sont ainsi au cœur du problème du déve

pement pour la plupert des peve du tiersmonde. Pourtant, on n'en tient pas encore euffisamment compte dane les discussione internationales sur le thème du dévalop-

Par GAMANI COREA \*

structures de la propriété. Mels ce ne sont encore que des initietives récentes. Le changement n'est pas plus rapide pour ce qui concerne le traltement des produits primaires. La plupert sont toujours traités les pays développés ; droits de douane et autres obstacles empéchant l'accès aux marchés des pays développés des produits traliés dans les territoires où lis sont produits. Enfin el l'on englyse le structure des prix de détail, on voit que te producteur ne perçoit ganarelement qu'une

pement et, au plan des ectes, les iniliatives internetionales restent peu nombreuses. L'aide internationale peut financer de nouveaux projets de développement ; un système de préférences généralisées e pu être mis an piece pour elimuler l'écoulemeni dans les pays développés des produits menufacturés exportés per les peys en voie de développement, maie pour résoudre le problème des produits de base, on n'a pes fait grend-chose. Le tempe esi venu de redresser cette eituztion et d'introduirs des changements fondamentaux dens ce domaine.

Un contrepoids au pouvoir des cartels

D EUX lecteurs, déjé mie en lumière evec l'exemple du pétrole, tendent é accélérer le rythme du changement C'abord, les peys du tiers-monde sont de plus en plus conscients de leur capacité de mener des ectione communes. A preuve les poeitions générales qu'ils prennent meintenant dans les encalntes internationeles - la réunion de Dakar sur les matières premières en fut un bon exemple — et leurs tentatives pour s'orgeniser en associations de producteurs. L'autre élèment est le renversement de situation intervenu pour certaines matières premières, pour lesquelle: les perspectives ne sont plus l'abondance relative, mais plutoi le risque de rareté. C'est particulièrement vrai dans le cas des ressources non renouvelables. On pressent aujourd'hui que l'usage immodère qui en est lair dans les sociélés de consommation

est en train de compromettre leur utilisation future dena les pays du tiers-monde. Mais, en outre, les pays développés euxmêmes s'inquiétent da plus en plus à l'idée d'une rerelection de ces ress el cele pourrait les inciter è prendre part à de nouvesux mécaniemes destiné améliorer la situation des produits de base. Lorsque les producteurs ont essayé de s'orgeniser entre eux, on e immédiatement parle de monopoles ou de cartele, qui menacerelent les consommeteurs. Meis le fait est qua, du côté des echeleurs, le concentration et même te cartelilsation

Secrétaire général de la Cooférence des Nations unies sur le commerce et la développement (ONUCSD), membre de comité exécutif du Forum du tiers-

sont délè très poussées sur les merches

des produits de base. Et, sous cet angie,

l'organisation des producteurs pourrait loumir une sorie de contrepoide au pouvoir des acheteurs, permettant d'arriver è des prix mieux équilibrés plutôt qu'à des prix de monopole.

Cette prise de conscience nouvelle de l'importance des produits de base et de l'aptitude des pays en voie de dévelop-pement à influer sur le cours des événaents a également conduit à une révision critique des méthodes et des mécanismes utilises. Jusqu'à présent, on e surtout eu recoure aux eccords internationaux pa prodults, dont l'objectil ne dépassait pas nivelant les effets des fluctuations autour d'une moyenne à long terme. Même les eccords de ce genre n'ont guére été fructueux. Maigré les éloges qui leur ont été décemés, cinq ou aix seulement ont été conclue durant toute la période de l'après-guerre. Beaucoup ont été rompus depuie leur mise en piace, et pour-raii-on dire, seuls un au deux tonctionnent d'une manière estisfalsante. L'élaboretion et la conclusion d'accord sur le produits de base ee sont révélées extrêmement longues et difficiles. Il avait failu dix-sept ennées pour mettre au poin l'eccord eur le caceo conclu en 1972, el pour d'eutres produits la liste des frustrations et des value efforts est peut-être encore plus longue.

Désormais, il faut reconnaître que te problème des produits de base ne peut pas se limiter è une denrée particulière, mais qua c'est un problème commun à toute une gamme de produits de même nature, à tout un secteur de l'économi mondiale. Catte nécessité doit conduire è de nouvelles approches pour essayer d'anvisagar le problèma des produits primaires dans son encemble, pour tenter de définir des principes communs et d'adopter des instruments pouvant e'appliquer é toute une gamme de produits. Il conviendralt aussi, pour chacun des produits de base, d'envisager les pro-blèmes dans toutes leurs dimansions, sans se borner à vouioir corriger des eurplue de production ou d'exportation par des quotas d'exportation ou d'eutres formes de régulation. Des solutions doivent aussi être trouvées pour des questione comma celles du traitement des produits, du

mureun syndics

مكذامن الإمل

TIERS - MONDE

financement de le diversification de l'économie, de le promotion de la consom-

C'est dans cet esprit que le sixième session speciale de l'Assemblée générale des Natione unies, réunie en evril 1974, e Inclu dans le Programme d'action pour un nouvel ordre économique international un eppel an feveur d'une nouvelle « approche intégrée » du problème des produits de base. A la suite de cette résolution, le secrétariel de le Conférence des Nations unles sur le commerce et le développement (CNUCED) a présenté en coût demier eu Conseil du merce et du développement une proposition initiale en vue d'une approche globale intégrés du problème des produits de base. Mandeté é l'unanimité par le Consell, le secrétariat de le CNUCED vient d'élaborer des propositions é cet effet, et de suggérer une combinaison de mesures qui, toutes ensemble, pourralent constituer les éléments de cette nouvelle approcha intégrée. Cinq plliera en conetituent l'ossature :

1) Le constitution d'une série de stocks placés sous contrôle international, pour une grande diversité de produits de base. On e retenu ici l'idée que le système des etocks régulateurs peut apporter un remade efficace à blen des problèmes pour ce qui concerne ca ganre de produits. Et on a calculé à titre d'illustration que pour constituer simultanément des stocks appréciables de dix-hult denrées, y compris les céréales, il faudrait eu total

2) En relation avec ce qui précède, on a proposé l'établissement d'un londs de

financement commun qui fournirait les ressources nécessaires pour financer les opérations de stockage. Ouvert é le contribution d'une grande variété de sources de financement, le fonds devrait être conçu de manière à offrir une gerantie et un tsux d'intérêt adéquat ;

3) Une série d'engagements multilatéraux pour l'achai ei la vente des produits de base conclue entre pays producteurs at consommateura pour une durée à moyen terme et comprenant une gamme de prix acceptée. Cette proposition devait completer le mécanisme de atockage : 4) Révision et élergissement du sys-

tème de financement compensatoire, cele pour lenir compte du fait que tous les produits ou tous les pays pourralent ne pes bénéficier des mécar précédemment. L'une des possibilités é

Un moyen de combattre la récession

ES divera élémenta d'une approche L ES divers elements de intégrée y compris l'établissement de stocks régulateurs, pourraient être plus facilement mis en piece par les pays du de moyens de financement. On a proposé, dana le cadra du programme ci-dessus. ticipeni eu finencement da stocks régulateure non pas sous la forme d'una elde eux paya en vole de développement mais sous le forme d'investissements qui leur offriralent à le foie sécurité at taux de profil adéquat Ce flux de ressources pourrait grandement favorieer la coopéretion entre peys du tiers-monde, permeitant eux paye producteure da pétrola de contribuer d'une manière substantialle à

cet égard est le réforme radicale du syseu seln du Fonds monétaira international; 5) Enfin, nouvel effort pour assurar le traitement des produits car l'ensemble du secteur des produits de base ne doit pas étra envisagé d'une manière statique mala changement et de la transformation des pement

la CNUCED, qui e été saleie de ces prositions en février demiar, est conve qu'il fallelt maintenant an préciser le teneur et c'est ce qui sera fait è l'occasion mission prévues cette année. La CNUCED est donc bien engagée dens la formula-

la solution des problèmes du tiers-monde Male le programme, dane son ensembla, est susceptible d'être accepté é l'échelon universel, avec participation des consommateurs, les pays développés. C'est cette formula qui reçoll la préférence et qui, si elle pouvait être retenue, conduirait enfin à une politique internationale des produits de base inscrite dans le cadre plus vaste d'une atratégie globele du développement. Le sort qui sera fait à cas propositions matière de produits de base, dépendre en fait de l'accuell qu'elles rencontreront

Le problème des produits de base es pose aujourd'hul avec une aculté nou1973 ei 1974 n'ont pas continué. Pour les denrées autres que le pétrole, les prix sont tombés en moyenne é 50 % records etteints en 1972-1974. L'O.C.D.E. e celculé qu'en 1975 ses Etats membres pourralent espérer gagner 7,5 milliards de dollars de le détérioration des termes de l'échange des pays en vols de développement non produccrise, qui ne peut qu'aggraver les diffi-cultés que rencontrent déjé ces pays. En fait el la chute des prix na s'arrête pas, Il faut e'attendre que le liste des pays « les plus touchés » par la crise établie par les Nations unles s'allongere inévita-blement.

Dens la situation ectuelle une nouvelle initiative dans le domeine des produits de base pourrait e'inscrire dans le cedre d'une politique globale da lutte contre la on. Si l'on prenalt des mesures de soutien en faveur des prix, cela permettralt largement eux pays en vole de développement d'échapper aux effets de le récesaion, et le pourraient accroître leurs loppés. Nul probléma de « recyclaga » n'est é attendre d'une amélioration du revenu des peys producteurs de produits de base : le plus grande part des revenus supplémentaires sereit consecrée à l'augmentation des importations en provenance du monde Industrialisė - machines et biene d'équipement, mattères premiéres au développament, C'est pourquoi une action rapide et afficace dens le domaine des produits de base est l'un des plus grands défis de l'économia mondiale aujourd'hul.

GAMANI COREA.

Enfin et suriout, l'hétérogéneité des pays du tiers-monde, qui provient essentiellement de la nature fort disparate de leurs structures de classes respectives et de leurs développements futurs vraisemblables, rend peu probable un prolongement de l'action commune — si efficace et désirable soit-elle pour des objectifs limités et à court terme — suffisant pour en-traîner des bouleversements majeurs de l'ordre économique mondial actuel

En raison de leur structure de classes particulière, certains pays pétroliers (l'Algérie, l'Irak et peut-être aussi la Libye figurant parmi les exceptions notables) peuvent entretenir — à notre avis, à tort — l'espoir d'entrer dans le club très fermé des pays riches au lieu de s'associer actipays riches au lieu de s'associer acti-vement et de plein cœur avec les pays pauvres pour tenter de résoudre leurs problèmes communs à long terme. Même l'Algérie, faisait remarquer ré-cemment le président Boumediéne, obtient plus aisément des crédits de banques américaines que de certains pays arabes; les Etats-Unis obtien-nent plus facilement de l'argent des pays arabes que l'Algérie. Certains fonds arabes provenant de l'exploita-tion du pétrole trouvent plus commode tion du pétrole trouvent plus commode de revenir dans les pays du tiers-monde, arabes ou autres, par les seuls canaux d'achats, de participations on canatax d'accada de coopération sous le d'accards de coopération sous le contrôle de banques américaines. Le « nouveau plan Marshall », dont on parle dans certains milieux arabes et qui consisterait à affecter des fonds de l'OPEP au développement des économies du tiers-monde en coopération avec la technologie et le capital amé-ricains, vise essentiellement à maintenir et à accentuer les principaux traits dn présent ordre économique.

A notre avis, hien que les structures socio-économiques internes des pays du tiers-monde aient été préservées ou développées de façon pernicieuse, sous l'impact du système capitaliste mondial dominant, ces structures — et, avec elles, tout le phénomène du sous développement — ne peuvent être changées fondamentalement par une action concertée et ramassée intervenant dans le cadre de ce système même. Ce dernier ne peut être mo-difié radicalement, avec une inversion difié radicalement, avec une inversion du processus de sous-développement, que sous l'impact de changements radicaux dès le départ dans les structures socio-économiques internes des pays du tiers-monde, les uns après les autres. Il est nécessaire que les pays du tiers-monde se détachent d'abord du système capitaliste mondial pour suivre une voia de développement indépendante et autocentrée, si l'on veut vraiment transformer radicalevent vraiment transformer radicalement l'ordre économique mondial.

Soutenir ce point de vue fon-damental ne revient nullement à proposer d'abandonner, encore moins de ridiculiser ou de combattre, ce que nous avons défini comme la philosophie social-démocrate du tiers-monde appliquée au plan mondial.

(Lire la suite page 10.)

### Le nouveau syndicat du tiers-monde

N des aspects les plus remarquables (et les moins remarquès) de la prétendue crise pétrolière est la solidarité des pays du tiers-monde, en général, avec les pays producteurs de pétrole. Pour l'observateur impartial ces derriers nervent vateur impartial ces derniers penvent aligner une liste impressionnante d'arguments en faveur de leurs actions : par exemple, les prix pétro-liers étaient maintenus artificiellement has par les nations industria-lisées : ils ne font eux-mêmes qu'appliquer les règles du jeu de l'offre et de la demande que ces nal'offre et de la demande que ces nations ont si longtemps appliquées à
leurs dépens; s'ils ont dû recourir aux
pratiques de monopole, c'est que ces
pratiques sont la règle plutôt que
l'exception entre pays industrialisés et
pays sons-développès; c e u x qui
condamnent avec le plus de véhèmence les hausses des prix pétroliers
— et ce sont les plus riches — ne
trouvent rien à redire à une augmentation qui fait plus que tripler les prix
du blé en un court laps de temps
longtemps maintenus à 60 dollars
environ la tonne, ils sont passès brusenviron la tonne, ils sont passès brus-quement à plus de 200 dollars la tonne (1) ou encore à la dégradation, par le biais des dévaluations et de l'inflation, de la valeur des réserves de devises des nations pauvres et des revenus que leur rapportent les échan-ges commerciaux internationaux, etc. Toutefois, les pays du tiers-monde non producteurs de pétrole ne sont pas des observateurs désintèresses de la des observateurs desinteresses de la scene pétrolière. Que ce soit dans leurs réserves de devises, dans leur capacité à en acquerir pour régler leur note pétrolière ou dans leurs projets de développement, ils ont été bien plus fortement frappés par les hausses des prix pétroliers que les riches pays industrialisés. En outre, ces pays pauvres ne croient pas si avenglément dans les vertus de la loi de l'offre et

de la demande qu'ils tirent un plaisir masochiste à son verdict, si néfaste pour eux. Pourtant, de toutes parts, les pays du tiers-monde dénourvus de les pays du tiers-monde dépourvus de pétrole apportent leur soutien à

la lutte du tiers-monde, l'Organisation des Nations unies et ses organismes apparentés, les groupements de na-tions non alignées, etc. Bref. c'est la philosophie de la sociale-démocratie

Par FAWZI MANSOUR \*

l'OPEP. Par exemple, la première résolution de la conférence des pays en voie de développement sur les matières premières, qui s'est tenue à Dakar en février 1975, fut essentiellement consacrée à l'expression d'un soutien sans réserve aux pays de l'OPEP et à l'affirmation que toute mesurs d'agression, économique ou autre, dirigée contre ces derniers se heurterait à une riposte de l'ensemble des pays en vole de développement. Les cyniques y verront une preuve supplémentaire que l'or noir permet d'acheter des appuis à droite comme a ganche. Penser de la sorte, c'est mal appréhender les données et mé-connaître l'état d'esprit actuel du tiers-monde. Ni le milliard de dollars d'aide accordée en 1974, sous des ford'aide accordec en 1974, sous des for-mes diverses, par les pays pétrollers aux nations du tiers-monde dépour-vues de pétrole (soit plus de 2 % des revenus pétrollers, par comparai-son avec moins de 0,5 % du revenu national distribné par les pays indus-trialisés), ni les 10 milliards de dol-lars que ces règmes pays pétrollers se lars que ces mêmes pays pétroliers se seraient maintenant engages à verser aux mêmes fins, ne sauraient compenaux memes ins, ne sauraient compen-ser de façen adéquate le quasi-quin-tuplement des dépenses pétrolières en devises des pays pauvres du tiers-monde, qui se montent à près de 10 milliards de dollars pour la seule année 1974.

Un nouveau processus historique

Un nouveau pro

Si ces pave n'en soutlement pas
moins sans réserve les actions de
l'OPEP, cela ne peut s'expliquer tout
d'abord que par le fait qu'ils y voient
l'affirmation d'un grand principe
devenu pour eux d'une importance vitale — à savoir le droit de tous les
pays en voie de développement de nationaliser leurs ressources naturelles,
de prendre le contrôle des entreprises
étrangères opérant sur leur territoire
et de fixer les prix des produits qu'ils
exportent. Plus important encore, à
leurs yeux, est le fait que l'action de
l'OPEP ne fait qu'amorcer un nonveau cours historique qui va bien
an-deià de leur lutte en faveur de
prix plus justes pour leurs exportations de matières peur leurs exportations de matières premières, et recouvre les domaines plus vastes de
l'industrialisation effective, du transfert de technologie, do contrôle du
système monétaire international, etc.
En bref, il s'agit d'un courant qui
défie l'ordre international actuel et
qui vise à remplacer la relation de
domination-dépendance, caractérisant
les rapports actuels entre pays capitalistes avancés et nays du tiersdun vise a remplacer a resident de domination-dépendance, caractérisant les rapports actuels entre pays du tiers-monde, par une relation de réelle et équitable interdépendance.

On accorde à l'OPEP une importante fonction dans ce processus. Par exemple, on attend de ses membres qu'ils fournissent les fonds nécessaires è la création de stocks d'intervention permettant de soutenir les prix des autres matières premières; de lancer, avec leurs surplus de capitaux, de nouvelles industries antonomes dans des pays du tiers-monde : de modifier la nature actuelle du Fonds monétaire internetional, club exclusif des pays industrialisés, etc. Toutefois, tout cela ne detvait pas faire perdre de vue le fait que, pour les pays du tiers-monde, l'OPEP n'est qu'un exemple

(1) L'augmentation spectaculaire du prix des céréales en 1974 fut causée par l'insuffitance de l'offre face à une demande accruz. Cette pénurie à court terme ne saurait. toutefois, être séparée de la politique des pays riches producteurs de blé qui encourageot, par des cubvections, l'emploi des céréales pour nourrir le bétail (plus de 600 millions de tonnes par an soit près de 60 °C de leur production totalei et déversent leurs surpits dans les pays sons-développés, retariant, de la sorte, la culture locale de produits vivriers.

et un exemple réussi — jugé et approuvé dans le contexte d'un mé-contentement général à l'égard de l'ordre économique mondial actuel et d'une détermination à le transformer. d'une détermination à le transformer. Ce qui donne la mesure de ce mécontentement et de ce désir de changement, c'est que ces pays sont prêts à aubir des sacrifices considérables à court terme tenant à la situation pétrolière a ct ne l'1e, dans l'espoir d'atteindre l'objectif à long terme d'une transformation de l'ordre économique injuste qui n'a cessé de les pénaliser, même — et peut-être surtout — depuis leur accession à l'indépendance politique.

pendance politique.

De fait, leur attitude ressemble fort au soutien accordé, dans n'importe quel pays capitaliste, par les couches prolétaires les moins organisées ou par les paysans à la Intte plus efficace des syndicats pour l'amélioration des salaires et des conditions de travail, en dépit des souffrances et des divisions momentanées qu'une telle lutte peut parfois provoquer au sein du peuple. Et c'est bien ce sentiment de solidarité, cette vulonté d'une action commune s'élevant au-dessus des divisions provoques par des intérêts particuliers, qui semble d on ner substance au concept théorique d'un tiers-monde jetant toutes ses forces dans une lutte commune, fondée sur des aspirations et des conditions objectivement semblables, contre la domination des centres métropolitains avancés. les riches pays capitalistes L'analogie entre, d'une part, le

L'analogie entre, d'une part, le syndicalisme traditionnel au sa in d'un pays capitaliste et, d'autre part, l'action commune du tiers-monde an sein d'un système capitaliste mondial, est renforcée par la similarité des buts et des méthodes. Dans les deux cas, les objectifs ne consistent pas à transformer abruptement et radicalement la nature du système mais plutôt à le modifier graduellement afin d'obtenir une répartition plus équitable des biens et des pouvoirs. Les méthodes sont celles de la lutte économique rassemblant les moins privilégiés et fondée sur un dosage minntieux de confrontation et de conciliation, et celle de l'action politique opérant dans un cadre acceptable et, on l'espère, efficace — dans le cas de

appliquée à l'échelle mondiale. En ce qui nous concerne, nous ne croyons pas qu'una telle philosophie, transposée sur la scène mondiale, puisse aboutir à des résultats aussi remarquables pour les pays les moins favorisés que ceux qu'elle a enregis

• Ancien directeur du Ceotre de recherche sur le Proche-Drieot à l'uni-retsité Ein Shams du Caire, actuellement professeur à l'Institut africain de déve-loppement écoomique et de planification des Nations unies à Dakar.

très pour les populations laborieuses des pays capitalistes les plus avancés. D'une part, les dés sont davantage pipés en faveur des riches métropoles par rapport à la périphérie du tiers-monde qu'ils ne le furent jamais en faveur des capitalistes par rapport à leurs propres classes laborieuses, du fait du monopole dont jouissent les pays avancés dans le domaine de la technologie moderne, de leur indépendance économique potentielle fondée sur le développement de matériaux synthétiques et sur l'exploitation des océans, etc. des océans, etc.

D'antre part, la grande marge de sécurité fondée sur l'exploitation des populations et des ressources du tiersmonde et qui p mettait aux capitalistes des pays avancés de partager une partie de leurs surplus avec une fraction non négligeable de leurs classes ouvrières, suscitant ainsi un certain type d'ailliance de classes, n'existe pas, par définition, quand on opère au niveau mondial.

## A tous ceux qui trouvent que louer une voiture en Europe, c'est trop cher.

Bientôt, vous allez passer vos vacances en Europe. Et naturellement vous avez besoin d'une voiture des votre arrivée, afin de profiter pleinement de votre séjour. Alors, plutôt que de louer un véhicule, achetez-le. Oui, vous avez bien lu: achetez-le.

En effet, Locasim, filiale de Chrysler France a mis au point pour certains modèles de la gamme un système original de vente à crédit d'une voiture neuve avec garantie de reprise, qui tout compte fait est bien plus avantageux que la location.

· Pour en bénéficier, rien de plus simple: allez voir

l'agent Simca-Chrysler de votre ville. Choisissez le modèle Simca-Chrysler 1975 qui vous convient et précisez la durée de votre séjour.

Vous serez surpris: disposer d'une voiture neuve avec garantie du constructeur et assurance tous risques sans franchise pour les vacances, ce n'est pas aussi cher qu'on le croit. En plus votre véhicule vous sera livré, là où vous arrivez.

A Paris comme à Toulon, à Roissy comme à Marseille, à Barcelone comme à Athènes.

N'importe où.

Locasim vous souhaite un bon séjour.



Locasim. Division des Ventes à l'Exportation. 74 bis, rue Lauriston, 75116 Paris - France . Tél. 553.31.89

Affirmer le droit des pays du tiersmonde au contrôle complet de leurs ressources naturelles et du capital étranger fructifiant sur leur propre territoire : défendre leurs tentatives conectives en vue d'obtenir des prix satisfaisants pour leurs exportations; les encourager à se lancer dans des projets de développement industriel et agricole de type coopératif, qui u'out pas nécessairement besoin de passer par la médiation (donc le contrôle) du certifie métaprelliste : certifie prix par le contrôle de contrôle de certifie métaprelliste : certifie prix par le médiation (donc le contrôle) par la mediation (donc le contrôle) du centre métropolitain; soutenir enfin leurs diverses actions économiques et politiques visant à atteindre ces buts; en bret, défendre, mettre en pratique et renforcer cette expérience concrète de social-démogratie au niveau planétaire: tout cela est une condition uécessaire à la protec-

tion de toute transformation interne radicale dans laquelle souhaiterait de se lancer tel ou tel de ces pays en voie de développement. Cette lutte pour une social-démocratie à l'échelle mondiale que la creatie est transfer mondiale, quoi qu'elle soit incapable par elle-même de transformer radi-calement l'ordre économique existant, peut permettre d'obtenir des avantages marginaux que les pays sous-dévelopmarginaux que les pays sous-dévelop-pés ne peuvent se permettre de laisser échapper. Qui plus est, elle peut avoir une immense valeur éducative pour les masses quant à la nature de l'ordre économique mondial actuel, pour les forces qui s'y confrontent evec leurs diverses alliances de classes, et pour les méthodes et les stratégies suscep-tibles de transformer cet ordre. Par masses, uous entendons celles des pays sous-développés pauvres, celles des pays sous-développés riches

comme celles des pays capitalistes riches et développés. Les intérêts des premières sont évidents. Leur soutien au deuxième type de pays (sous-développés mais riches), bien qu'il soit ndamentalement correct et essentiel, l'on considère le déroulement à long terme du processus historique actuel, ne saurait cependant être actuel, ne saurait cependant erre necessairement inconditionnel. Il dott se doubler d'une détermination expli-cite à ue pas chercher à remplacer une forme de domination (celle, im-médiate, qui émane directement du médiate, qui émane directement du centre métropolitain) par une autre, indirecte, opérant par le biais des minorités privilégiées de certains pays pétroliers. Les intérêts des masses de ces derniers pays ne sont pas moins concernés, car même si, à présent, elles peuvent bénéficier d'avantages sociaux inégalés, uul peuple ne peut

à long terme — même si le monde extérieur le permettait, ce qui est très invraisemblable — preserver son iden-tité et sa vigueur en vivant exclusivement de ses rentes, de l'usufruit de

vement de ses rentes, de l'usurruit de ses capitaux placés à l'étranger.
En ce qui concerne les masses des centres développés, surtout en Europe occidentale, outre le fait qu'elles-mêmes courent à présent le risque de se trouver « marginalisées » et réduites à un état de sous-développement relatif du fait du ou des centres dominants, nul effort ne sera perdu oui les conduira à comprendre les qui les conduirs à comprendre les résilités de l'ordre économique mondial actuel, de ses origines, du chômage et de l'insécurité qui lui sout inhérents, de ses injustices fondamentales et des dangers qu'il fait courir à la palx mondiale et au progrès. PAWZI MANSOUR.

dendes versés à l'àtranger.

### Au-delà du « modèle » occidental

U terme de presque deux décennies d'expansion àconomique du monde capitaliste et de croissance continue des économies socialistes, les centres Internationaux d'information et da dàcision ont constaté evec surprise que le communeutà internationale entrait dans une nouvelle conjoncture de récession, et peut-être même de crise.

L'expansion svait certes connu. au phases critiques, surtout dans les économies occidentales. Mais ces accidents, qui demeuralent dans la « logique du système », contribualent à accréditer l'Idée que l'arsenzi keynésien de politique economique, la progrès de le technique (spécialement aux Etats-Unis), le fonotionnement du système monàtaire mondiai mis en place à Bretion-Woods et la réorgenisation du mécanisme de production et de commercialisation, sous le contrôle des sociétés multinationales seraient suffisants pour conjurer la menace de crisea persistantes. Par allleurs, grace à l'allience enire les pays du « monde libre » et à la puissance militaire du pays dominant, on pouvait espérer éviter des mécomptes graves dans le domaine de le politique internationale. L'équilibre de la terreur stomique et les déficiences technico-économiques bien connues du bloc soviétique face au monde occidental semblaient devoir en relèguer les risques à un « domaine marginal » où certaines poeltione - que l'idéologie rationnalisatrice et la propagande présentalent toujours comme « vitales » pour le sécurité du monde libre - - pourraient se heurter à des obstacles et même subir des revers. L'exemple le plus notoire est celui du Vietnam, pour lequel les stratèges élaborèrent immadiatement is « théorie des dominos », qui imposa, au nom de la sécurità du monde occidental, le néceseità de bombarder des villages, de dévaster des forêts et de brûler au napelm les populations locales. Mais lorsque le bataille fut perdue, ni le « monde libre » ne s'effondra, ni sa sécurité ne fut mise en péril. On découvrit elors que le jeu politique des ironbères pouvait passer par d'autres chemins, sane que cele impli-quât le « fin de le civilisation occiden-

Dens l'ensemble - en faisant abstraction des théories catastrophiques élabo rées pour justifier les intérêts immèdiets et specifiques des super-puissances, - un optimisme de « new deel » régneit dans le monde occidental. Après la première Décennie du développement, on en pré-

para une deuxiàme. Après les joure glorieux de Kennedy, Johnson proposa une « grande sociétà ». Le Marchà commun absorbalt des contingents de plus en plua élevés de travaitleurs étrangers et faisait montre d'une orgueilleuse prospàrité. El l'on e'scheminait ainsi vere le meilleur des mondes. Sauf, neturellement, les paye

ses naturelles et force de travail. Les pays périphériques dàjà induatrialisés n'échappeni pes à ces formes d'explottetion. Dane certains cas, une grande part concentre entra les mains des dirigeants privilégiés des sociétés locales. Les résultets les plus menifestes de ce processus

Les réactions provoquées à l'échelon nationel par ces lormes de « développement perverti - sont bien connues. La des bénéfices du progrès technique se dépendance - lerme qui résume les caractéristiques de la croissance économique fondée eur l'importation de biens, de capital et de technologie, l'endettement croissant, la pauvreté reletive de larges secteurs de le population (marginalise-

Par FERNANDO ENRIQUE CARDOSO \*

d'Afrique, d'Asle et d'Amérique letine qui étaient les parents pauvres du capitelisme. Pour ceux-là, on proposait de façon officielle ou officieuse des politiques d'« In-terdépendance », de développement associe ou d'aide extériaure.

La dure expérienca du fonctionnement du mécanisme d'eide extérieure et de la dynamique des investissements àtrangers provoque une réaction dans ce qu'il est convenu d'appeler le tiers-monde. Après mondiste « — qui coïncida evec les luttes de décolonisation et de libération nationale en Afrique et en Asie, - cette réaction aboutit, dans les ennées qui sulvirent le guarre da Corée, à une politique de neutralisme et à le définition de principes devant permettre le choix d'une « troisième voie - pour le développement. Blen que marquée par des oblectifs socialisants c'atalt essentiellement une politique d'affirmetion nationale et de développement, à l'Intérieur, du pouvoir de l'Etat. La conférence de Bandoung, l'action de Nehru en lade, l'appul donnà à cette politique par MM. Tito et Sukarno et les confèrences de l'Unité elricaine ont illustré cette attitude avec éclet.

Sous le feu discursif du « tiers-mondieme », mais en merge de cette idéologie, d'importantes modifications ee produielrent dans les ecclétés sous-développées. Outre la guerre du Vietnam et les luttes dens le Sud-Est asiatique, d'eutres événements se grefférent sur l'effrontement classique entre le « monde libre » at les pays socialistes: le progressit alignement de Cube sur le camp socialiste (et, à l'intérieur de celui-ci, son repprochement de plus en plus poussé avec l'Union eoviétique) ; l'Indépendance de l'Algérie, le décision de la Chine de s'éloigner de la politique eoviétique et le guerre dens le Proche-Orient

Industrialisés octrolent diverses formes

d' « alda » aux cous-développés, qui se

voient obligés en retour d' « ouvrir « de

plus en plus leurs économies et leurs

principales aources de production : riches-

Association et dépendance

S IMULTANEMENT, on constata une contre-attaque des iniérèts capitalistes dans certains pays-cles, comme l'Indonèsie et le Brésil, et une crolesante « Internationalisation des marchés » dans le secteur de l'économie capitaliste. Dans le cadre d'une réorganisation de la divi eion du travall par les entreprises multi-nationeles en quéte de main-d'œuvre bon msrché, on vit a'épanouir un styla de croissance pervertle », qui offrit d'ailleure des « plates-formes industrielles « à certaines économies périphériques. Lorsque ce processus se déroule dans des économies locales peu différenclées (comme à Singapour ou à Formose, par exemple), on assiste à une sorte d'asservissement industrial qui na fait qu'èlargir, pour l'usage et le profit des « muttinstionales ». l'appareil des industries de blens de consommation des économies centrales. Lorsque le mame phénomane se produit dans des nemevitalen déjà relativement Industrialisées avant le pénétration massive des « muitinationales », les entreprises locales, privées et suriout publiques, sont associées de feçon variable à la croi-sance industrielle. Mais les centres direcleurs de l'économie mondiale, et tout particuliàrement les « multinetionales «, continuent à contrôler les progrès technoloeinsi que les canaux de commercialisation internationale que les producteurs locaux. publics ou privés, sont obligés d'utiliser. Ainsi commes-nous en présence d'une forme d'expansion à conomique qui conduit non seulement à une « association » de plus en plus étroite entre les économies locales et centrales, mais auesi à une dàpendance de plus en plus pous-

A côtà de peys dom le processus d'industrielisation est déla assez evance (it s'agit en général d'Etats où le revenu par tête ee eltue eu-dessus d'un minimum de 400 à 500 dollars annuele - comme le Brésil, la Colombie, le Chill ou le Mexique -- ou dàpasse même 1.000 dollars, comme l'Argentine ou le Venezuela), certains autres continuent à subir de facon passive ce « progrès » du cepitalieme mondial dans une position de clients assujetils pour des services et des produits - élaborés », consommés par les élites locales. Pour compenser le déséquilibre de la balance des pelements, les paye

vietz

(quelles qu'en solent les causes) sont perçus dans les couches conscientes du tiersmonde aous la forme de deux phénomènes concomitants: concentration du revenu interne et augmentation des divi-

Un nouveau courant de pensée

C EST dens ca contexta que le crise du pétrole et le répression internetionale prennent tout leur sens pour les nations du tiere-monde. L'action de l'OPEP et le politique plus egressive des nations en vois de développement, à la CNUCED comme à l'ONU, commencent à siler audelà d'une elmple réaction opportuniste créée par le récession et la hausse des cours du pétrole (deux phénomènes qui, e'ils sont liés, ne le sont certainement pas par un lien de cause à effet). En Amérique latine, les Inquiétudes créées par l'échec de l'Alliance pour le progrés et par le superbe dédain avec lequel le département d'Etat traitait les chencelleries latino-américelnes avaient déjé conduit ces dernières à engager, dès l'époque du gouvernement de Frei au Chill, les négociations qui furent à l'origine de la création de le CECLA (Commission spéciale de coordination letino-américaine, réunissant tous les Etsts membres de l'O.E.A. eauf les Etats-Unis) et de le réunion de Viña-del-Mer. Aujourd'hui, eprès le réunion des chencellers à Quito (novembre 1974) et l'échec du dialogue entre M. Kissinger et les Latino-Américains, les chances de voir le politique extérieure du continant e'organiser sous on exclusive des Etats-Unia soni de plus en plus rédultes. La réaction letino-américaine se menifeste per un isnt at progressif rapprochement avec Cuba (acceptà dans une certaine mesure

du bers-monde, en exigeant de meilleure Directeur du Centre de recherches de Sao-Paulo, membre du comité exécutif du Forum ou tiers-monde.

per la diplomatie brésillenne) qui, mame

si les Etats-Unis sont obligés de termer

les yeux, contribue à diviser l'O.E.A. A

le conférence de Dekar sur les metières

premières, certains pays latino-américaine

coneidérés comma « sous-impérialistes »

se sont rapprochés des points de vue

prix pour leure produits d'exportation et en protestant contre la nouvelle toi amé-ricaine sur la commerce. Pour sa part, le Mexique e'ettache à mener une politique extérieure indépendante et - tiers-mondiste », tandis que l'Argentine, en dépit de sa crise politique interne, continue, sur le plan international, à s'opposer à une ettitude de soumission aux Nord-Améri-

tion) et la auperconcentration interne du

revenu et de la richesse — fait aujourd'hui l'objet de toutes sortes de critiques.

est entrée dena une phase de désequi-

libre persietant, le position pour einsi dire

négativista et passive de caux qui criti-

respectifs fait place à le conviction que

des formules de remplacement sont pos-

Maintenent que l'économie occidentale

cains. Déjà, les prises da position en faveur d'un nouvel ordre économique mondiel sont sppuyées de plus en plus lermemen par les pays du tiers-monde. Cette tendance se précisere sans doute en septembre prochain, à l'occasion de la session spéciale de l'Assemblée générals des Netions unies, au cours de laquelle l'actuel système d'équilibre institutionnel de l'Organisation internationale, qui assure la domination des super-puissances, pourrait être mis en question. Le nouveau courant « tiers-mondiste » en vole de lormation sera sane doute profondément différent dans ses effets et ses modelités de celui qui le précède, carectérisé per le neutralisme et l'effirmation de la souveraineté

L'économie informationale traverse une période critique dont certains groupes de doivent tirer profit; en même temps, l'équilibre des forces entre les grandes Issances se trouve modifié. Les Elats-Unis sont confrontés à des problèmes d'eutorité, tant à l'Intérieur que sur la scène internationale, et leurs intérèts se heurtent à ceux da leurs pertenaires européens. L'Union soviétique doit compter avec la Chine. Et le relation fondamentale entre les deux super-puissances va être renégociée en fonction de la politique interne des deux pays et en tenant compte du relatif effaiblissement de le puissance de l'Amérique, qui, voilé quelques années, se trouvait dana une position de eupériorité stratégique, aussi bien eu plan des

armements nucléaires qu'à celui des armes conventionnelles. En dépit de la grande diversité politique des paye du tiersmonde leurs revendications nationales. leurs conceptions de leur propre avenir différent de feurs aspirations passées, du souci frénétique qui était la leur de refléter le modèle de la société industrielle occidentale

Ce demier aspect - le plus Important - apparait clairement dans is communiquà du Forum du tiers-monde réuni à Karachi en janvier 1975. Au lieu de se préoccuper de la croissance du produit national brut et de souhaiter l'implantation d'une civilisation industrielle, dont les métaits sont connus, les représentants des pays du tiers-monde ont pris en considération un style de développement fondé en premier tieu sur la sett retizace et l'égalitarisme. On en est même strivé à envisager un développement axà sur une économie fermée, pour éviter les distorcions provoquées par la richesse. La consommation et la dépendance de l'ex-

L'application de ces principes devra évidemment être repensés en tonc-tion des conditions de chaque société nationate. On ne peut envisager d'eppliquer des modéles de développement fon-dés eur la collaboration Intercommunale des sociétés agraires à ceux des pays du tiers-monda qui sont dejà lortement urbanisés et Industriellaés. Maie la tendanca actuelle — et en définitive c'est cela qui d une Idéologie qui, sans rejeter les fondements retionnels de la vie en commun et la pleine réatisation des possibilités indiviouelles, éviters de tomber, au nom de ces valeurs, dans l'erreur consistant à raproduire, dans les pays du tiers-monde. un modèle de société qui est actuellement en crise aux Etats-Unis et en Europe On veut désormais éviter de multiplier des automobiles dont l'usage est velles villes pour des multitudes solitaires, ou d'aggraver le pollution qui ancoisse de plus en plus les populations. Pour un nouveau style de développement, on s'el-force de trouver une base idéologique qui, esne déboucher eur l'Irrationnel (réponse mystico-existentielle que la crise de la culture occidentale riaque de provoques dans les jeunes générationa), permette de construire un avenir de plus forte densité vilale. Il s'agit, an dafinitive, de définir une idéologie capatite de changer la société, d'Inciter les masses à l'action et qui. sans récuser l'héritage positif de la cutture occidentale et la plate-forme technico-rationnelle sur lequette elle recose, puisse assimiler les valeure propres à d'autres cultures, sujourd'hui laissées de côtà. Une idéologie qui reconnaisse le suprématie de l'intérêt commun sur l'intérêt individuel et qui ne substitue pas eux joies simples et légitimes de la vie quotidienne l'accumulation irrationnelle et le progrès considérés comme une fin en sol.

Le defi est audacieux et il est délà lancé. Il s'agit en fait de savoir si les peuptes du Sud auron: assez d'énergie et de capacità créatrice pour élaborer et proposer un nouveau style de développement qui repose sur de nouvelles lormes culturelles qui pourreient offrir au monde une solution de remplacement.

Telles sont, si l'on en croit le commu niqué de Karachi, les aspirations nouvelles qui, à la laveur de la crise mondiele et de l'action de l'OPEP, devraient s'affirmer sur la scène Internationale au cours de la prochaine décennie. S'il devait en être autrement. Il feudreit renoncer à voir s'instaurer dans le monde un nouvel ordre économique durable et prospére : le développement économique placé sous le contrôle des sociétés multinationales et du monopole technico-finencier des métropoles industrielles entraîne fatalement des lormes de domination de nature à parpétrer les inégalités sociales et économiques, tant sur le plen national que sur le plan international.

## Un style de développement pour l'Amérique latine

'UN des points les plus saillants des débats menés dans le cadre du Forum du tiers-monde a été l'échange d'expériences concernant le problème des « styles da développement ». Au cours des dérnières années, ce thème — qui n'est pas uouveau — est entré dans les débats académiques et dans les considérations sur la politique économique. Somme toute, il s'agit de répoudre à la question fondamentale : à qui profite le processus de croissance économique? Ou, en d'eutres termes : que produisons-nous, et pour qui, dans la société coutemporaine?

Curieusement, cette question a été soulevée uon sculement dans les pays sous-développés, où cela se justifiait davantage, mais aussi, evec des caracdavantage, mais aussi, evec des carac-téristiques particulières, dans les pays dévelopés, ce qui est un résultat direct de l'ambivalence du progrès moderne. Le progrès matériel peut résoodre de nombreux problèmes, mais pas tous : la civilisation du gaspillage, les agressions de la technologie contre la ueture, la scandaleuse détérioration de la qualité de la vie dans les villes ne pouvaient échapper à la prise de conscience des classes moyennes et de leurs représentauts politiques.

Il s'avère, en effet, que le progrès matériel liuéaire ue suffit pas à assurer les conditions souhaitables du bleu-ètre social. Cette déception est parta-gée par des eclentifiques et epécialistes des sciences sociales de tous les pays; sur un tou franchement inquiétant, certains d'eutre eux ont projeté sur l'avenir de sombres extravoletions et l'avenir de sombres extrapolations et mis en cause le développement du monde occidental, précorisant la « croissance sero » comme seul moyen de prévenir une catastrophe immi-

La discussion de ce sujet est à peine entamée et nous sommes encore très loin d'avoir une vue claire sur ses

aboutissements. Par contre, nous poo-vone d'ores et déjà être certains qu'il y aura des changements profonds dans les formes de production et dans les conditions de gestion du progrès : ces changements mêneront à des types et degrés divers de contrôle de la tech-nologie et des modalités de la pro-duction, et cela changera essentielle-

résoudre les problèmes les plus angois-sauts de la untrition, de la santé ou de l'éducation. Est évidente l'incapa-cité de ces modèles à résoudre les modèles de les anguels de les problèmes de la pauvreté des masses et à créer un minimum de conditions permettant d'assurer la subsistance des énormes populations de ces pays. Les progrès enregistrés dans ce do-

Par ENRIQUE V. IGLESIAS \*

ment les modèles de production et de consommation en vigueur pendant ce dernier quart de siècle.

dernier quart de siècle.

Le problème des styles de développement en pose évidenment en des termes blen différeuts à l'autre extrémité de l'échelle sociale mondiale où se placent les paye les plus sous-développés de l'Asie ou de l'Afrique. Plutôt que de qoalité de la vie, il est icl question de vie tout court. Le colonialisme mental avait conduit à importer des modèles de développement étrangers eux formes culturelles de ces sociétés; mais ces dernières sont parvenues de plus en plus à la conviction que les styles de développement « à la mode occidentale » ne peuvent guère contribuer à

buts sociaux. Au lieu d'orisnier le planification économique en vue d'ob-jectifs globaux de croissance qui ne disent pas grand-chose sur l'eptitude à résoudre les problèmes de la pauvreté massive dens ces sociétés éprouve le besoin de proposer des buts beaucoup plus specifiques et visant è la production d'un ensemble de biens qui permette de résoudre les problèmes de la subsistance des grandes masses.

Une source de tension

L'E thème des « styles e u'est certes pas nouveau en Amérique latine : il ne l'est surtout pas au sein de la CEPAL, où l'ou s'interroge de longue date sur les fins sociales du développement. Mais la question se pose toi en termes un peu différents, du fait que l'Amérique latine est une régiou « semi-développée » où le respue par e semi-développée », où le revenu per

capita atteint 600 dollers et qui se trouve à cheval entre les formes les plus avancées de la société d'abon-dance et les pôles extrêmes de la

\* Secrétaire exécutif de la Commission économique des Nations unles poor l'Amérique tattoe (CEPAL), membre du comité exécutif du Forum du tiers-

pauvreté. Le taux de croissance spec-taculaire de la région au cours des dernières années (7 % par an en moyenne durant la présente décennie). un produit global ayant atteint 170 milliards de dollars en 1974, et les progrès enregistres dans les domaines progrès enregistres dans les domaines de l'éducation, de la santé et du logement, u'ont pas suffi à cacher les grandes coutradictions existant eu Amèrique latine, où la population de vingt-six nations totalise déjè trois cents millions d'habitants.

vollà des faits qui provoquent la mise en question du style de développement prédominant eu Amérique latine. Le système tend à concentrer les revenus, et blen que l'ou ne puisse ignorer les effets de « dispersion » des evautages de la civilisation moderne que l'industrialisation et l'urbanisation étendent à la société entière, la capacité d'intégrer le population dans des niveaux acceptables de productivité et de revenus se manifeste avec une lenteur affligeante, surtout si l'on tieut compte de le croissance démographique. En d'eutres termes, tandis qu'un secteur de pius en pius important de ces pays vit dans la civilisation de l'automobile, ou désire s'y intégrer même au prix de u'importe quel sacrifice, d'eutres secteurs restent quel sacrifice, d'eutres secteurs restent dans un état d'extrème pauvreté, semblables à ceux que l'on trouve en Afrique ou en Asie et qui ue sont pas touchés par les bénéfices de la société

Le problème est plus grave encore si l'on cousidère que beaucoup de ces hommes ont été déracinés de leur milieu rural par l'industrialisation, ajoutaut sinsi è leur misère économique une position marginale dans la société urbaine, bien qu'ils puissent profiter de quelques avantages de la vie moderne dans les grandes villes.

prétend reproduire la structure productive de la société de consommation développée — rendue possible par des bases de production larges et diversifiées, dans des pays où le nivean des revenus dépasse 4 000 dollars per capita — dans les économies latino-américaines qui ne disposent pas de telles bases et où le revenu par personne avoisine 600 dollars. Ce style tend de la sorte à concentrer les revenus; il ne résout pas les problèmes de la pauvreté critique de larges secteurs de la société ni les problèmes de l'emploi qui sont en train d'échapper à tout contrôle dans de nombreux

pays de la région; en plus, il a ten-dance à creer une forte concentration géographique du progrès à l'intérieur de chaque peys. Dans le domaine éco-nomique, le système a besoin, pour continuer à fonctionner, d'une concen-

Des changements profonds

A LORS, que faire? Cela dépend des réponses que l'on donne à quelques questions préalables; mais ces réponses relèvent davantage de la philosophie politique que de la seule technique économique, à laquelle nous voulons nous en tenir ici.

Est-il possible de transformer les styles de développement qui prédominent à présent dans la plupart des pays de la région sans passer par des changements profonds dans les systèmes économiques et sociaux? Et au cas où l'on croirait qu'il existe une

continuer à fonctionner, d'une concen-tration accrue des revenus dans les couches supérieures et moyennes afin de maintenir active la demande. C'est ainsi que se crée toute une série de cercles vicieux qui tendent à perpètuer les inégalités ou à les pallier avec une lenteur telle que, si cette tendance n'est pas corrigée, elle sera de plus en plus source de tension relitieur et couche

marge de manœuvre suffisante pour

marge de manceuvre suifisante pour produire un changement, jusqu'où est-il possible d'avancer dans la correction des tendances pernicieuses du système, compte tenn de la structure du pouvoir, des valcurs importées de la société d'abondance et incorporées dans la société latino-américaine, et de la structure productive alla mémos

de la structure productive elle-même de l'actuel système économique? En-fin, même si l'on admettait que la marge est assez large pour permettre d'opèrer de l'intérieur des change-ments correctifs, quel degré de liberté

autorisent les rapports actuels de dé-pendance de l'Amérique latine à l'égard de l'extérieur, rapports qui au long de ces dernières années se sont intensifiés du fait de l'internationalisation du développement de la région par le commerce extérieur, des investisse-ments étrangers et de la présence des entreprises multinationales?

La tâche majeure qui s'impose aujourd'hul aux études des styles de
développement dans la région consiste
à explorer la possibilité d'introduire
des changements malgré les évidentes
limitations et contradictions implicitement contenues dans la question
précédente. Toutefois, il ne faut pas
oublier que la situation de chaque
pays, considéré individuellement, est
asses différente.

assez différente.

Les analyses s'orientent en plusieurs directions : changements dans la structure productive pour répondre aux demandes des grandes majorités, activant le système à la faveur d'une base élargie par l'expansion du marché intérieur grâce à des mesures de redistribution du revenu : forte impulsion du secteur agraire, où se trouvent les poches les plus importantes de pauvreté et d'arriération ; révision des modalités d'incorporation de la technologie étrangère et encouragement de la création de technologies autochtones; révision des styles de l'éduca-

tion afin de créer des valeurs propres à une société en voie de développe-ment. Tous ces éléments fournissent la base d'une large discussion qui est encore à ses débuts.

encore à ses débûts.

L'insatisfaction devant les déséquilibres sociaux que révèle le fonctionnement actuel du système économique latino-américain devient plus profonde dès que l'on est obligé de reconnaître que la région dispose de tous les éléments nécessaires — ressources naturelles et humaines — pour être en mesure de résoudre les problèmes de sa pauvreté massive dans l'espace de temps d'une génération, sans pour cela avoir à subir des coûts ou dez traumatismes sociaux insupportables.

Bien sûr, les différences entre les pays sont manifestes, nous l'avons fait remarquer plus haut; et Cuba représente on cas spécial qui échappe aux analyses que nous venons d'évoquer, en raison de la nature de son système social. Mais, en tout état de cause, le grand défi social, économique et politique des années à venir pour l'Amérique latine, défi auquel aucun pays de cette région ne pourra certainement se sonstraire, consiste à introduire les changements nécessaires pour résoudre les déséquilibres sociaux imputables à son système de production actuel.

ENRIQUE V. IGLESIAS.

#### DANS LES ASSISES INTERNATIONALES

### Le "groupe des 77" précise sa stratégie à l'égard des États-Unis et de l'Europe

PENDANT qu'à la conférence de l'ONUDI, réunie en mars à Lima, le « groupe des 77 s'efforçait d'arracher aux pays indus trialisés des décisions susceptibles de favoriser le développement du tiers-monde et l'instauration d'un nouvel ordre économique international, à La Havane, les ministres du bureau des non-alignés dressaient le bilan des actions entreprises depuis le quatrième « sommet » de ce mouvement tenu à Alere en centrantre 1973 Alger en septembre 1973.

Au cours des dix-buit mols qui séparent les assises d'Alger de celles de La Havane, le tiers-monde a constitué une série de dossiers et affiné sa stratégie à l'occasion de plusieurs reucontres (1).

En accueillant plusieurs de ces forums on en animant ceux qui se déroulaient ailleurs, Alger aura été depuis deux ans la « capitale du tiers-monde ». Utilisant à fond les cartes que lui donnait la présidence du mouvement des non-alignes, M. Houari mouvement des non-aignes, M. Houari Boumediène a cherché à faire préva-loir quelques idées-force, à donner un style plus rigonreux à l'action du tiers-monde, à maintenir sa cohésion en dépit de l'hétérogènéité des pays membres, à lui faire adopter, eufin, une stratérie commune dans des secune stratègie commune dans des sec-teurs esseutiels. Avant de juger des resultats, examinons les faits.

Le dossier du tiers-monde se prêsome comme un triptyque. Le premier volet est constitué par ce que nous appellerons le « discours moral », le second fait le procès de l'Occident et de l'ordre économique qu'il a imposé, le troisième comporte la définition proprement dite de la stratégie des

pars en voie de developp

Le discours moral n'a guère retenu l'attention des observateurs occiden-taux ou, au mieux, n'a provoqué chez eux qu'un scepticisme indifférent. Il eux qu'un scepticisme indifférent. Il est pourtant capital d'un triple point de vue : il sert de soubassement aux deux autres voiets, il exprime la philosophie des peuples du tiersmonde, et il a pour ces derniers une résouance mobilisatrice. Les peuples des pays qui ont accède à l'indépendance au cours du quart de siècle ecoulé savent qu'ils sont « panvres » — même a'ils ont de l'argent, — parce qu'ils sont sous-développés et qu'ils ont en face d'eux des pays qui, même momentanément en déficit, sont « riches » parce qu'ils maîtrisent la technologie et les moteurs du déve-

e disposant ni de la puissance militaire ni des ressources de la science et de la technique, le tiers-monde a pris conscience de l'impor-tance de ses richesses naturelles et se présente comme une force morale qui dit le droit et réclame la justice :
« solidarité, égalité, égalité ». A un
Occident jaloux de ses privilèges et
prêt, pour les défendre, à recourir à
la confrontation, ils ont proposé la
concertation dans l'intérêt de l'ensemble de l'humanité.

concertation dans l'interet de l'ensemble de l'humanité.

Tout le propos du président en
exercice des non-alignés, s'adressant
du haut de multiples tribunes aux
puissants comme aux faibles de ce
monde, tend à démontrer que « le
bonheur est une idée neuve », non
pour les Etats-Unis ou pour l'Europe,
mais pour les trois quarts de l'humanité qui sont demeurés en marge du
progrès. On peut en sourire, cela
u'empêche pas les thèmes qu'il développe de faire leur chemin. C'est au
nom du droit des peuples à disposer
d'eux-mêmes qu'an cours des trois
dernières décennies, les Victnamiens,
les Algériens, les Kurdes et, plus récemment, les Palestiniens, les Portugais ont réussi à susciter des sympathies. Aujourd'hui, le tiers-monde a
déplacé sou action sur un autre
terrain, autour de deux thèmes : le
droit des peuples à disposer de leurs
richesses naturelles, leur droit à sortir
du sous-développement. du sous-développement.

Quelques chiffres viennent étaver le discours moral : les pays en voie de développement représentent 70 % de la population du globe mais ne re-coivent que 20 % du revenu mondial, et leur part dans la production indus-trielle est inférieure à 7 %. La répercussion effective des augmentations du prix du pétrole n'a été que de 0,5 à 2 % sur les économies des pays industrialisés alors que les marges de profit des sociétés du cartal pétrolier ont été en hausse de 66 % en 1973-1974 par rapport à l'exercice précèdent. Par PAUL BALTA

partir des deux précédents, énumère longuement et minutieusement les révendications du tiers-monde et définit sa stratégie. En tête figure un principe fondamental : le droit absolu principe fondamental: le droit absolu et souverain des pays en voie de développement sur leurs richesses naturelles (2). Il implique lui-même le droit des Etats de nationaliser les sociétés étrangères et de refuser de considérer l'indemnisation comme une obligation tout au moins quand l'investisseur a très largement récupéré

Pour ce qui est des matières premières, la Conférence de Dakar a dressé un constat qui constitue en lui-même un programme minimum de revendications. Alors que la deuxième Décennie des Nations unies pour le développement est à mi-parcours, elle enregistre les défaillances des pays développés dans plusieurs domaines :

1. - Inobservation des dispositions

de la stratégie internationale du déve-loppement concernant le commerce mondial des produits de base, la réduction et la suppression des droits de douane et des autres obstacles aux importations des produits primaires

en particulier sous forme transformée ou semi-transformée ; 2. - Intransignance des pays déve-loppés qui a empêché la communauté internationale de conclure des accords généraux pour la plupart des produits

3. - Tendance croissante au protectionnisme dans lee paya développés et inobservation des résolutions de la CNUCED et d'autres organismes concernant la politique des prix et l'accès aux marchés;

aux marchés;

4. Retard prolongé dans le démarrage des négociations commerciales
multilatérales et dans l'application
des dispositions de la déclaration de
Tokyo où il était question d'accorder
des avantages supplémentaires aux
pays en vole de développement dans
le domaine du commerce international
pour leur permettre de réaliser un
accroissement substantiel de leurs
recettes en devises, de diversifier leurs
exportations et d'accélérer leur croissance:

sance:
5. - Absence de soutien des prix à des niveaux justes et rémunérateurs sur le marché mondial des produits primaires, ce qui contraste avec les régimes que les pays développes appliquent sur leur marché intérieur en faveur de leurs agriculteurs.

Progressistes et conservateurs

economique, la cohésion de l'ensemble a été préservée et même consolidée. Le quatrième « sommet » des non-alignés a réussi à créer une dynamique uou-velle et contribué à entraîner dans sou sillage des Etats non membres dans la mesure où les régimes les mieux lotis on les plus favorables à l'Occident pâtissent eux-mêmes de l'ordre économique international en vigueur. L'intransigeance des pays L leurs, la constitution de fonds de soutien aux prix des matières presoutes aux prix les indicers pre-mières et la promotion de commerce direct entre pays en vole de dévelop-pement pour réduire le rôle des pays développés qui servent d'intermedéveloppes qui servent d'interme-diaires et prelèvent de substantiels bénéfices. Cela suppose toutefois, comme le recommandent les textes, la vigueur. L'intransigeance des pays développés est le meilleur ciment du tiers-monde,

question: le maintien du statu quo international ne risque-t-il pas de provoquer dans ces pays des mécon-tentements populaires susceptibles de belayer les gouvernements en place?
Tent que le fossé demeurera aussi large entre Etats industrialisés et non industrialisés, on peut penser que le quart-monde et le tiers-monde demeureront solidaires et que conservateurs et propressistes y coericeront. Chevius et progressistes y coexisteront, chacun jouant, à terme, son jeu.

Certes, les Etats-Unis penvent compter sur leurs « clients ». Toutefols, ces derniers ne peuvent aller trop loin dans l'obstruction sans se couper du mouvement d'ensemble dont ils profitent. A l'inverse, nombre d'Etats, notamment arabes et africains, espèrent que l'Europe, dont les inté-rèts se trouvent principalement en rèts se trouvent principalement en Méditerranée, en Proche-Orient et en Afrique, finira par prendre ses distances à l'égard de Washington. L'Algérie — et elle n'est pas seule à le faire — accuse les États-Unis de vouloir freiner le développement des pauvres pour des raisons politiques en faisant valoir qu'une croissance trop rapide et plus antouome se répercuterait sur les économies occidentales. Or, le « sommet » de l'OPEP a soulignée. Or, le « sommet » de l'OPEP a souligné que l'essor du tiers-monde accroîtra les possibilités d'échanges et de coopé-ration dans lesquelles l'Europe — plus que les Etais-Unis — trouverait son compte, politiquement et économique-ment.

En partant d'analyses différentes, conservateurs et progressistes de l'OPEP ont pris conscience du danger de mettre l'Europe sur la défensive.
Les premiers craignent que l'emprises hépéroniers de l'Appréque pe finises begemonique de l'Amerique ne finiss par provoquer le remplacement des gouvernements eu place par des régimes de gauche, tant en Europe que chez eux ; les seconds espèrent que le répit offert par le gel des prix du petrole favorisera une cooperation accrue avec l'Europe, permettant à cette dernière d'affirmer sa position propre face à Washington, independamment des régimes au pouvoir.

#### Le < hold-up du siècle >

V IENT ensuite le procès du système V capitaliste et du comportement des pays industrialisés. Ces derniers sont jugés globalement, même si, de temps a autre, les initiatives jugées positives de quelques Etats européens sont signalées. « La véritable cause de l'inflation est a rechercher dans les fondements mêmes du sustème éconosont signalies. « La veritable cause de l'inflation est a rechercher dans les jondements mames du système économique des pays développés », écrivait le président Boumediene dans le message qu'il avait adressé à M. Kurt Waidheim le 2 octobre 1974. « Ce système qui, depuis des siècles, a permis aux pays occidentaux de bâtir et de jaire prospèrer leur économie, repoce joncièrement sur l'exploitation permanente des plus pautres par les plus riches, des plus jables par les plus riches, des plus jables par les plus forts. L'une des caractéristiques essentielles de ce système est qu'il ne peut évoluer que dans un contexte de hausse constante des prix qui constitue la source principale qui alimente le gonflement non moins constant des profits accaparés par le capital. Dans le passe, grâce à la plus-talue du trurail des classes laborieuses qu'il a accaparée, et à la rente des mattères premières des peuples du tiers-monde qu'il s'est appropriée, le système des pays développes a pu remédier aux effets du mat endemique de cette course constante à la hausse des prix et à la maximilisation des profits qui cn est le corollaire...»

cn est le corollaire... »

Dès lors, la réévaluation de sencaisse-or est qualifiée d' « opération diabolique » on de « gigantesque opération spéculative » tandis que le recyclage des pétrodollars, tel qu'il est conçu par les Occidentaux, est considéré comme le « hold-up du siècle ». Pour ce qui est du pétrole, des délègués arabes et hitino-américains au » sommet » de l'OPEP nous ont déciaré : « On a vu récemment en Europe des ames généreuses se demander s'il était normal et moral que de petits Erats à faible population bénéficient à eux seuls de la rente pétrolière. Ces homaes âmes jont preuve d'ignorance et d'hypocrisie car les jrontières des émirats du golje Per-

sique et d'autres pays ont été précisément tracées, dans le passé, par les puissances en tenant compte de l'emplacement des gisements pétrolifères et l'on n'a guère entendu ces bons apotres s'élever à l'époque contre les bénéfices des sociétés du cartel ou conseiller aux pays riches de partager leurs biens avec les pays pauvres... >

conseiller aux pays riches de parlager leurs biens avec les pays pauvres... »

Antre élément dn réquisitoire: l'Occident ne respecte pas les règles qu'il a lui-mème édictées. Ainsi, lorsque les prix des matières premières stagnent à un niveau très bas, il fait valoir qu'ils obéissent aux lois économiques du marché; dans le cas contraire, il affirme qn'il s'agit d'une « hausse politique » qu'il s'efforce de rèduire par « toutes sortes de manœuvres et de manipulations » ainsi que par la menace verbale, voire par le recours à la « politique de la canonnière ». La même accusation est portée an sujet des instances internationales auxquelles les dirigeants du tlers-monde veulent faire jouer un rôle majeur. Ils constatent que les pays développés qui sont à l'origine de la pinpart de ces institutions les ont valorisées tant qu'ils y étaient majoritaires. Depuis que le tiersmonde est entré par le jeu démocratique à l'ONU, et ailleurs, constate M. Boumediène, « des pratiques se sont instaurées qui dépouillent les instances internationales de l'essentiel de leurs prévogatives et dénaturent leur vocation d'universalité au profit de clubs constitués par un petit nombre d'Etats privilépiés, doiés de pouvoirs discrétionnaires dans le truitement des grands problèmes internationaux ».

Il est intéressant de noter que ces analyses figurent dans la pinpart des

Il est intéressant de noter que ces analyses figurent dans la pinpart des textes adoptés par les assises du tiers-monde. Les délégations de gouvernements modérés, comme l'Arabie Saoudite, que leurs options politiques rapprochent des Etats-Unis, demandent parfois l'atténuation des formulations les plus vigoureuses mais elles finissent par voter l'ensemble.

Le troisième volet, qui se déploie à

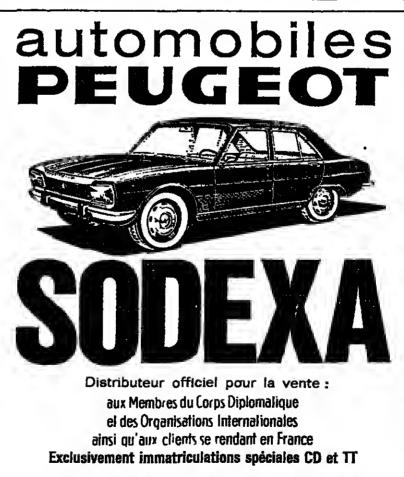
comme le recommandent les textes, la création d'entreprises nationales, ré-gionales et interrégionales de trans-ports maritimes. De même est pré-conisée la solidarité entre pays en voie de développement pour favoriser la transformation sur place des pro-duits naturels (raffinage du pétrole, production d'engrais à partir des phosphates, etc.). On s'est demandé si ses dirigeants les plus conservateurs veulent réellement modifier cet ordre alors qu'ils maintiennent chez eux des régimes anachroniques. On peut inverser la phosphates, etc.).

Ces propositions, qui sont loin d'être exhaustives, conduisent naturellement aux problèmes de l'industrialisation. Le « groupe des 77 » a posé un postulat : sans industrie industrialisante, il n'y a pas de véritable développement. Une telle orientation implique cependant une action concertée et une planification qui permette un véritable transfert de technologie. C'est pourquoi une dez principales revendications des « 77 » est la transformation de l'ONUDI en une « institution spécialisée, capable de devenir un organs d'industrialisation au service des pays en voie de développement et de pouvoir notamment leur accorder l'assistance dont ils pourraient avoir besoin pour mener à hien la récupération de leurs ressources et pour engager la trans-

ressources et pour engager la trans-'ormation sur place de ces ressources ». Trois questions sont souvent posées: quelle est la part de sincérité des chefs de file? Quel est le degré de leur détermination? Quelles chances ont-ils de faire aboutir leurs revendications? Il convient sans doute de noter que le tiers-monde a ses propres contradictions. Les plus déterminés veulent aller aussi loin que possible, mais ils doivent tenir compte des freins existant au sein de leur possible, mais ils doivent tenir compte des freins existant an sein de leur communanté, qu'ils s'efforcent de mohiliser de façon quasi-permanente. Leur action se déploie donc sur deux fronts : à l'intérieur, en vue d'imposer une stratégie commune aux plus timorés ; à l'extérieur, pour tenter de modifier le rapport de force avec les pays développés.

pays développés. Jusqu'Ici, maigré des querelles intes-tines qu'explique la diversité géogra-phique, idéologique, politique et

phique, idéologique, politique et (1) Les plus marquantes sont la session extraordinaire de l'Assemblée générals de l'ONU sur les matières premières et le développement en avril 1974, la conférence de Dakar sur les matières premières en février 1975, suivie à Alger de la réunion ministériells du « groupe des 17 schargée de préparer la conférence de l'ONUDI à Lima, puis le « sommet » de l'OPEP du 4 au 8 mays. Il faudrait y ajouter la conférence mondiais de la population en août dernier à Bucarest, celle sur l'alimentation en novembre à Rome et les travaux de la ONUCED (Conférence des Nations unles sur la commerce et le développement) à Genève. (2) Cf. le Monde déplonatique, juin 1974, « Après la conférence sur les matières premières ».



Tél. 265.21.50 - Télex Peujoxa 28.426 26, RUE CAMBACÉRÈS B. P. 97-08 **75362 PARIS CEDEX 08** 

erique late

Besucoup d'observateurs ont pensé que la présence de M. Brejnev à ce congrès evail une signification profonde. Elte surgit reppelé tout particullèrement qu'il convient, en metière d'orgenisation économique, de ne pas trop e'écarter d'une certaine ligne classique. S'étalt-on éloigné el dangereusement de l'orthodoxie collectiviste au cours de ces demières années ? Il faut le croire, car le conseil présidentiel hongrois est elle vite an besogne, dequie la cloture de ce Congrès. On escomptail généralsment un changement de cep graduel dans la politique économique. Or les choses ont été brusquées. On n'a pae attendu les élections législetives du 15 juin prochain pour démettre M. Jenoe Fock de sa lonction de chef du gouvernement. Pour raisons de santé », celui-ci e demande à être remplecé. Son successeur, M. Gyoergy Lazar, n'e participé que très indirectement à la « nouvalle méthode ècqnomique » pratiquée depuie 1968.

La reletive disgrâce de M. Nyere avail créé, semble-i-il, quelques remoue dens l'opinion. Il evalt de solides défenseura au sein du parti, et sa réputation d'homme compétent était blen àtablie. Les résultats étalent là : depule six ou sept ans, l'économia hangroise se portait bien. Le revenu réel per hebitant est le eccond du camp socialiste, après celui de le R.D.A. Jusqu'en 1973, les Megyars étaient parvenus à équilibrer leura échanges evec l'Ouesi, et île étalent très lergement créditeurs à l'ègerd des autres pays membres du COMECON, de l'U.R.S.S. en particulier. Les Hongrois cansidèrent un peu leur économie comme une - vitrine - que l'on Occidentaux. On trouva beaucoup da produits et d'articles dane les megasins, mēme du whisky (cher, Il est vrai). Sur

dix millions d'hebitants, il existe plue de cinq cent mille » delches », résidences eecondaires, de taille et de confort très

de cette révesite et s'efforçalt de ne pes trop faire étalage des succès obtenus devant leurs partenaires de l'Europe de l'Est. Mals la réputation du pays e'était cependani bien assise : les touristes, nombreux chaque année sur les rives du lec Baleton ou à Budepest, Allemands de l'Est, Tchécoslovaques, Soviétiques... et Allemands de l'Ouest, pouveient en témol-

Les brillante résultats économiques e'étaient-ile accompagnée d'amétioretione sociales ? M. Nyers entendeit largement récompenser - ceux qui savaient prendre leurs responsabilités ». Trop, au dire de l'homme de la rue (que l'on peut découvrir même en régime collectiviste). Une certaine grogne ouvrièrisle s'est manifestée ouvertement au cours du congrès. - Il pareit qu'il y a chez vous quatre-vingt-chiq mille millionneires. Des gens qui ont réussi à amesser 1 million de lorints ! (1) Et il y e encore des dactylos qui ne gegnent pas 1 500 torints par mois . dit un ccopéreleur de Pécs.

Le prospérité evalt incontesteblement lait neftre quelques - fortunes -. Et déjà les dirigeants du parti avalent freine ces velléilés de société de concommation. Ils oni décide de limiter le superficie des appartements principaux à 120 mâtree carrès, celle des résidences secondaires à 80 mètres cerrès, Au-dessus, le propriétaire doit payer une forte taxe. Sont éga-

Le crise pétrollère a quelque peu assombri les perspectives. L'inflatton des pays capitalistes obàra le balence commerciale avec l'Ouest, qui est devenue largement déficitaire. Et evec l'Est, l'eugmentation du prix de l'énergie tournle par l'U.R.S.S. a lini par créer un déséguillbre négatif,

moins marquà toutefois. importants depuie la réforme de 1968. Cheque ennée, le progression annuelle du Par GEORGES FRELASTRE \*

produit 15 à 20 % de plus que n'exige la concommation netionale. D'où con impérieux besoin d'exporter, en particuller du bétail. Le Marché commun ételt un parteneire de choix, et la viande de boucherie partall pour 80 % vers l'Italie. le reste vers l'Allemagne fédérale, les Pays-Bas. C'est pourquoi la décision prime à Bruxelles de fermer les frontières aux Importatione de bétall e été durement ressentie à Budapest, qui en rend d'ellleurs la France lergement responsable. L'U.R.S.S. e echeté les invendus... en payent en dollars.

CETTE réussite d'ensemble vient pour une grande part des nouvelles conceptions de 1968, La réforme e établi les bases d'une large déconcentration. beeucoup de décisions, en particuller relatives à l'egriculture, se prennent à l'échelon de checun des dix-neut dàpertemente. Il a été lancé l'idèe, par eilleura. de regrouper ces départements en eix régions expérimentales, pour les besoins

de l'emènegement du lerritoire. Les entreprises egricoles, coopératives miàres à bénéficier de cette plus grande souplesse d'organisation. Elles sont moins tribulaires des décisions génàrales venues de le capitale. Elles adeptent les mesures eu contexte local.

Plusieurs agronomes ou économietes rureux développent même une thèse, ostensiblement : ne sereit-il pas préférable d'ellaner peu à peu les structures agricoles sur un modàle qui serait non pas le ferme d'Etat, meis la coopérative ? On est loin de l'Idée stalinienne d'une marche ment des kolkhozes

Les méthodes de gestion les plue efficaces en Hongrie sont l'apanage des ccopératives, du feit que le revenu des coopàrateurs est fonction du revenu net (dens le sens donné à cette expression

\* Maître de conférences associé à la Faculté des sciences économiques de Cler-

en économie capitaliste), une foie déduits les charges diverses, les impôts. D'où l'interet à comprimer au maximum le prix de revient. Pour les fermes d'Etat. ie rémunération de bese est le saleire fixe verse eux ouvriers. Meis ceux-ci peuvent égelement améligrer leur gain en développent le chiffre d'effaires de l'antreprise. La système est donc axè sur un accroissement du revenu brut, sans souci de productivité. Par forint supplémentaire de produits vendus, le estarié touche 0.40 filler. Toutefois le bonus qu'il peut recevoir ne peut eugmenter en moyenne de plus de 4 % par an, par rapport à l'exercice entérieur.

« Il est beaucoup plus rentable pour le nation de développer ce réflexe des coopérateurs et de le généraliser, n'hésitent pas à dire certains spécialistes. Il faut améliorer la productivité, non pas seulement le production. Il laut utiliser eu mieux l'intérêt personnel, comme les coopératives en donnent l'exemple. -

Ainsi sereit dynamisée la gestion des entreprises. Et de préconiser un type unique d'unité egricole, qui serait plutôt le modèle des coopératives. Toutefois, un saleire minimum serait gerand eux les farmes d'Etat (alors qu'ectuellement un coopérateur n'est assuré de toucher que 80 % de ce qu'il e gagné les deux annàes antérieures evant le calcul des résultats définttifs de l'exercice).

Cette uniformisation des entreprises e àtà évoquée eu cours du congrès, mais sans préciser la torme définitive souhaitée. Autre changement notable d'aptique. Dans les pays collectivistes, l'élevage industriel en étables n'est pas seulement une technique, il e eussi valeur de symbole, à l'instar des tracteure pour la production végétale. Mais le Hongrie ne semble pas edopter sens réserve ces systèmes intensifs, qui lui ant valu quel-ques mécomptes à côté de succès Importants. En 1974, des directives générales de l'Etat ont prévu d'elder spécialement les coopératives qui veulent élever des bovine sur des prairies naturelles. dane certaines régions qui se prêtent à cette lechnique. Elles reçoivent en priorité des crédits, et bénéficient d'un soutien pour le commercialisation du lait groduit

JUSQU'OU. aux yeux des Sowétiques. un pays membre du COMECON peut-: aller sur la voie du » libéralisme » et de la décentralisation ? La question est particulièrement importante pour le secteur agricole, base des succès hongrois. M. Brejnev ne peut oublier que el, depuis une dizaina d'ennées. l'egriculture de son pays connaît une certaine amélioration, eprès une longue stagnation et de nombreux reculs, c'es! que lui-même a altègé les charges des quelque peu rompu avec la centralisation.

Il peraît malaisé de revenir à des prabques centralisatrices dens le domaine egricole, et il semble pleusible de penser que les dirigeants hongrois maintiendront leur tendance à oublier les dures paroles de Marx à propos des paysens : - Ce son! des pommes de terre dans un sac / -, pour Lénine : « Les paysans n'aiment pas recevoir des ordres. »

En revanche il epparalt que le désignabon de M. Lazar, spécialiste des questions de planification et des problèmes de l'industrie lourde, marque un souci très net de revenir à un contrôle gouvernemental plus sévère de l'actività des entrepnses. Un coup de semonce a élé donné à l'intention de ceux qui, sur le plan sociel, semblaient trop profiter de la nouvelle situation. Il e'y ajoute désormals une lisatrices. Certes, des amie de M. Nyers soni encore présents au camité central. tel M. Burgert, directeur de le ferme d'Eta! da Babolna, entraprise pilote pour toute une chaîne de production du mais, ou M. Harvath, directeur de l'usine Raba de Gyor, Mais leur Influence sera sane doute Insuffisante pour perpétrer les idées essentielles de le réforme de 1968.

Dans les procheins mois, le publication du plan 1976-1981 devrait clerifier les

(1) 1 frame = 4.73 forints (1 foriot = 100 fillers).

### LE DIFFICILE DIALOGUE DU CŒUR ET DE LA RAISON -

### = Nouveaux regards sur le socialisme ————

L est des mots qui, à peine prononces, fout naitre les ambiguités : « socialisme » est de ceux-là Le reucoveao que condaît en France le parti socialiste depuis 1971 offre une éclatante valucre, il suffit de se pencher sur trois ouvrages dans lesquels des membres conuns do P.S.

A tont seigneur, tout bonneur, M. François Mitterrand, grincipal artisan de la revitalisation do P.S., vient de rassembler sous le titre la Pallie et le grain (1) les chroniques qu'il avait publices de 1971 à 1974 dans l'bebdomadair l'Unité en y ajoutant d'autres notes jusqu'aiors inédites. L'actoportrait qui résulte de cette moissou n'est pas de nature à troobier les militants socialistes. De Jean Jaurès à Léon Blum, ils out pris l'habitude de se reconnaître dans des bourgeois libéraux et raffinés, sensibles, découvrant le socialisme au terme d'ni ebe plus sentimentale que rationnelle. A esta s'ajoute, dans la cas de M. Francole Mitterrand ou détachement irouique qui en fait le gremier spectateur de son groote parti. Quel antre responsable de formation politique escrait par exemple écrire : « Le congrès est la pâque des socialistes. C'est là qu'on ressuscite tous les deux ans. En vue de Greuoble ou imprime à la hâts le texte des motions qui départageront saint Jean et saint Thomas ? :

Et si cette référence chrétienne vient si ontnrellement sous la glume du gremier secrétaire du P.S., c'est que non seulement il a reçu une édocation religieuse mais que les interrogations métaphysiques restent pour lui permanentes. O e en somme euvi uvec quelques foulées d'avance min qui vient de conduire an P.S. M. Jacques Delors, ancien conseiller pour les affaires sociales de M. Jacques Chaban-Delmas, militant syndicaliste chrétien engagé dans le enurant

E N cholaissant d'intituler ses conversations avec le journaliste Claude Glayman Changer (2). M. Jacques Delors révèle l'ampleur

ct les limites de ses ambitions et le pragmatisme de sa démarche. Il le reconnaît d'ailleurs sans ambages : pour lui « il n'existe pas de modèle vivant de socialisme démocratique ». Et M. Fran-

litzerrand he dit has te con La soif de justice sociale jointe à cette déIl ne croyait pas à la possibilité de changements révolutionnaires en France. Son engagement au sein de la S.F.L.O. restait donc dans la ligne des prises de conscience de l'injustice sociale per un privilégié du système, puisque le chef de file du CERES est, comme la ginpart des fondateurs

Par THIERRY PFISTER

marche pragmatique caractèrise dequis toujours la sociel-démocratie. L'heureuse réédition du pamqhlet de Ferdinand Comela Nieuwenhuis, le Socialisme en danger (3), permet de mesurer ne en danger (3), permet de mesurer que, depois la création de la IIª Internationale cette force politique a consacré tous ses efforts à marchander le mieux possible la force de travail des salariés, se révélant d'autant plus efficace dans cette fonction que son encadre-ment de la classe onvrière était mieux assuré. C'était l'époque où, comme ce fut le cas ensuite Bourgeois nécriandais contemporain de Karl Marx, Oomela Nieuwenhuis u'hêsitait pas à aftirmer que la social-démocratie a été, à l'époque, l'organe le que contre-révolutionnaire cur « elle recréait la société capitaliste en son seiu et ne pouvait que la perpétuer ».

Autant dire que toute actiou se situant un tel cadre ne peut se prétendre révolutionnaire. Or in social-démocratie a toujours en à tenir compte d'une alle gauche remuante qui qrétendait la réformer de l'intérieur. Ce rôle est Joue actuellement en France par le Ceutre d'études, de recherches et d'éducation socialistes (CERES) animé qur M. Jean-Pierre Chevenement, député de Belfort. Dans son ouvrage la Vieux, la crise, le ueuf (4), M. Chevènement reconnaît d'aiBeurs qu'avant les événements do mai 1968 de ce groupe, un ancien élève de l'Ecole natio-nale d'administration. Depuis, le CERES a évolue et se réfère à présent en bloc an conseillisme, au réformisme révolutionnaire et au léninisme revu et corrigé par Gramsci, toot en ambitionnant de réaliser une synthèse de ces cléments divers.

Ambition qui, bien eur, ne peut susciter que le scepticisme des dirigeants du P.S. et en pre-mer lieo de M. Mitterrand. Le déquté de la Nièvre est, selon son mot, « révulsé par l'esprit de système « même s'il reconnaît que doivent xister an seln de se formation ceux a qui obéissent uux commandements du cœur e et cenz e cui ont besoin de toneber du deigt pour étant e la sel c, les autres c le sucre c. Et le gremier secrétaire du P.S. conclut; « Les pre-miers sont nécessaires, ou ue se passerait pas des seconds. « Le giège s'est refermé.

E donte affleure parfois l'esprit de M. Che-L venement puisqu'ou le volt laisser échaquer au détour d'une phrase : e Ainsi quelquefois le scrupule me saicit qu'après tout, peut-être, le CERES u's fait qu'aider à restaurer le social-démocratie, « mettre une conche de peinture, selon l'expression de François Mitterrand, sur un banc vermoulu s. » L'ambiguité d'une telle démarche offre au trotskiste fienzi Weber, membre du buzean politique de la Ligue com-

muniste revolutionnaire, l'occasion d'une analyse critique détaillée des thèses du CERES dans te premier unméro d'une nouvelle revue : Marx

Les recherches sur la transition en socialist provent done toujours se donner libre cours puisque les teutatives concrètes u'ont pas encor su convaiucre et que l'U.B.S.S. a laissé se perdre l'espoir que sa naissance avait suscité. Ne perdant pas espoir, M. Jean-Luc Dallemagne qubite Construction du socialisme et révolution (6), étude dans laquelle li tente de se des analyses trotskistes traditionnelles sur la dégénérescence des « Etats-onvriers » Seiou lui, si la révolution socialiste a jusqu'à présent toujours été accompagnée de déformations bureaucratiques, c'est parce que Chaque victoire n été localement isolée. La révolution mondiale lui paraît rester d'actualité dans is mesure où, par un lent grignotage, le raquort des forces mondiales est en train de se trouver modifié. D ne conçoit deuc la transition an socialisme que par un aqqui cur les e Étatsoovriers e existants puisque leurs évolutions les que contestables ne les out pas conduits à res-taurer le capitalisme. Cette option stratégique risque en tout cas d'étarter de la transition au socialisme les forces eociales-démocrates qui récusent justement cos e Etats-ouvriers

11) La Paille et le grain, par F. Mitterrand, Flammarion, Paria, 1975, 301 pages, 32 F.

12) Changer, par J. Delors, Stock, Paria, 1975, 343 pages, 30 F.

13) Le Socialisme en danger, par P. Domela Nieuwenhuis, Payot, Paria, 1975, 280 pages. Presentation de Jean-Yves Bériou, 58 F. (4) Le Vieux, la crise, le neuf, par J.-P. Cha-mement, Flammarion, Paris, 1975, 284 pages,

(5) Marz ou crève, avril-mai 1975, revue de critique communiste, 113 pages, e P.
(6) Construction du socialisme et révolution lessai sur la transition au socialisme), par J.-L. Dallemagne, éd. Maspero, Paris, 1975, 465 qages, 5q F.

### Dans les revues...

El Sous le titre « Le discours de l'oppression », Elle Eimaleh analyse dans LES NOUVRAUX CASUERS (u° 40) plusieurs types de discours qui ce font les véhicules et les instruments de l'idéoic ple dominante. (Publié sous les auspices de l'un contract de l'un contract de l'oppression de la complet de la completa de la co de l'Alliance ismellte universelle, prin-tamps 1975, trimestriel : 8 F - 45, rue La

El L'idéologie et la stratégie des partis révolutionnaires du Proche-Orieut (ara-bes et israéliens) dans la recherche d'une bes et israéliens) dans la recberche d'une solution an problème paiestinien font l'objet d'un exposé très complet dans la nouvelle qublication KHAMSIN jur 1), e revue des socialistes révolutionnaires du Proche-Orieut 2, édités sous la responsabilité de Leila Radi et Bil Lobel (1978, 12 F. – Editions Maspero, 1, place Paul-Painlevé, Paris.)

Ja Lea activités tertiaires, support et moyen de domination du monde capita-liste dans les pays cous-développés : à partir de cette idée maitresse, la REVUE TIERS-MONDB (nº 61) présente une série d'études s'appuyant eur des exemples chqisis en Cote-d'Ivoire, au Liban et dans le nord du Chili. (Janvier-mars

Zygmunt Gostkowski, El Zygmunt Gostkowski, sociologue polomais, propose une méthode pour l'appréciatiou des écats de dévalognement entre pays riches et pauvres dans la REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, qui consacre sa gremière livraison de l'année aux indicatents socio-économiques. (Vol. XXVII, nº 1, 1975, trimestriel. – UNESCO, 7, qlace de Fentenoy, Faris.)

E Deuxième voiet, dans la REVUE FRANÇAISE D'ETTUDES POLITIQUES AFRICAINES (u= 112), de l'ensemble sur le socialisme en Afrique : « Théorie et quatique », qur M. Toumi : « Socialisme et tierz-monde », par J. Rous ; et « La voie malgache », par Ph. Leymaria. (Avril 1975, mensuel, 20 F - Société africaine d'édition, 32, rue de l'Echiquier, Paris.)

El Ethiopiques (nº 2) Ouvre le dossier d'une « nouvelle coopération », avec l'articlo d'à. Seck sur les deralets accorda frauco-senggalsis, et l'exposé de J. Fer-randi sur l'accord de Lomè et les perspectives de la coopération euro-africaine. (Avril 1975, trimestriel, 28 F. - 10, rue Thiers, B.P. 268, Dakar.)

E L'HOMME ET LA SOCIETE qublie un numéro double [nº 33/34] sur le thème « Economie et tieu-monde ». Il s'ouvre par une intéressante analyse marziste des sociétés multinationales, par Th. dos Santos, et réunit des étades théoriques, comme « Besoins et irrationa-lité du capitalisme », de J.-P. Raymond, ainst que des essais divers. (Darnier trimestre 1974, trimestriel, 48 F; le uumèro simple, 25 F. - Editions Anthropos, 12. svenus du Maine, Paris.)

🖫 Sous le titre e Portugal : un enjeu révolutionnaire pour l'Europe », le BUL-LETIN DE LIAISON DU CEDETIM (Centre d'études anti-impérialistes) consacre un double numéro (nº 35 et 36) à un dossier sur la nature et l'eojeu des luttes an Portugal, réalisé à l'aide de divers ouvrages recemment parus dans ce paya. (Mai 1975, 15 F. - 34, rue Notre-Dame-des-Champs,

Dans les ACTES DE LA RECHER-CHE EN SCIENCES SOCIALES, 18Vue nouvelle (nº 2) : « Les travalleurs étrangers et les mécanismes de l'immigration » (A. Sayad) ; e L'automobile, usages so-ciaux et accidents » (L. Boltanski). Et, eu retour de tant d'études sur la sociologie sméricaina, J.-Cl. Chambors-dou analyse une vue américaine de la logie française. (Mars 1975, bire triei, 9 F. - 54, boulevard Raspall, Paris.)

La REVUE D'ALLEMAGNE (tome VII. nº 1) consacre tout son gramier uu-méro de l'année à l'enseignement de l'allemand en France : elle contribue ainsi, indirectement, è la protestation alnei, indirectement, e la protessation qui commence è s'élever contre la prééminence exorbitante de l'angisis, « langus de l'impérialisme ». (Framier trimestre 1975, trimestriel, 28 F. - 3, quai

Dans ETUDES POLEMOLOGIQUES (uº 16). René Carrère recherche les raisons qui ont pu motiver les craintes

d'une troisième guerre mondiale, exprimées depuis la début de l'année par dif-férentes autorités politiques ou religieuses, et répercutées por les mass-media. (Avril 1975, trimestriol, 10 f. 7, rue Gutenberg, Paris.)

S LA NOUVELLE REVUE SOCIALISTE vient de consacrer successivement deux de ses « dossiers ». I'un au marxisme dans l'histoire (no 8), l'autre à la recherche d'un vrai changement dans l'idée et la réalité de la ville moderne et de la vie urbeine |no 0). (Avril et mai, mensuel, 12 F. - 12, cité Malesherbea, Paris.)

S LA REVUE DE L'AUPELF juniversttés de langue française) (vol. XII, nº 21, dans un numéro exceptionnel de plus de cinq ceuts pages grand format, a réuni une information et une réflexion qui constituent le gremier élément capital d'un inventaire des moyens audio-visuels dans l'Université. (Numero spécial, premier trimestre 1975. Université de Montréal, B.P. 6128, Montréal 191, Canada.)

on Sand Se

lior Toi ni i

€.

# LE RACISME



DANS LES RUES DE PARIS, LE MDIS DERNIER.

### Disculper différence

Le poids nouveau du monde non blanc dans les rapports de forces internatianaux, la sourde inquiétude que suscite la natalité galopante des pays saus-dévelappés, les tensions engendrées par la coexistence forcee entre travailleurs autachtones et travailleurs immigrés dans les nations industrialisées, tout concourt à faire aujourd'hui du racisme un détanateur particulièrement inquié-

Histariquement le racisme - exaspération pathologique de la différence conque comme supériorité — n'est que l'une des attitudes prises par l'Occident envers le reste de l'univers, lorsqu'il voulut légitimer l'exploitation économique des peuples canquis. Le génocide (extermination physique) au l'ethnacide (dissolution des autres cultures sous couvert d'accession à une culture supérieure, hier l' « Occident chrétien »

aujourd'hui l' « American way of life ») sont d'autres face du primat absolu que, pour ses propres fins, l'Occident a accordé à ses propres valeurs, réduisant ou niant par là même la valeur des autres. Tautefois, même si la mauvaise conscience blanche empêche parfois de le dire, ces attitudes aujaurd'hui ne sont nullement l'apanage de l'Europe, de l'Amérique ou même de l'Afrique du Sud, camme le prouve à l'évidence le comportement de certains jeunes Etats vis-à-vis de leurs minorités.

Concrètement, la discussion sur le racisme ne peut plus prendre le tour académique qu'elle avait trop souvent il y a quinxe ou vingt ans lorsque, unanime dans l'indignation, l'opinion européenne condamnait le gauverneur Faubus à Little-Rock ou le massacre de Sharpeville et l'apartheid. En France notamment, le problème se pase, ici et main-

tenant, en raison de la prèsence de quatre millions d'étrangers, rouages essentiels du bon fonctionnement d'une economie capitaliste.

Ce n'est sans doute pas un effet du hasard si. 'ces dernières années, ont réapparu dans les pays économiquement avancés les théories sur l'inégalité biologique des races. Quelle qu'en soit la valeur scientifique, elles ne peuvent que discréditer les différences entre communautés ou groupes que séparent mais que n'opposent pas la couleur de peau. la langue, la façon de vivre, Réhabiliter et, comme le dit Henri Lefebore, disculper la notion de différence, ce n'est pas faire une concession verbale à un état de choses condamnable. C'est poser une valeur essentielle en affirmant la nècessité de la diversité dans l'égalité, base théorique de la convivance planétaire.

#### Sous des formes subtiles ou grossières. avec ou sans retenue

ACISTES, les Français! Allons donc! Il n'y a qu'à regarder autour de sot : là moins que ce ne soit des Italiens, ou des Espagnols, tout ça, c'est kif-kif), on ne voit que ça, dans le mé-tro, sur les chantlers, dans les hôpttro, sur les chantiers, dans les hôpitaux, les cafés... Même que, dans certains quartiers, il n'y a plus qu'eux, et que nous, on est obligé d'aller ailleurs... Et puis, s'ils étaient si mal que ça, chez nous, oous crouez qu'ils se bousculeralent au portillon, ou qu'ils iraient camper dans les églises, quand on veut les expulser?... Allons, soyez sérieux, regardez plutôt ce qui se passe ailleurs, en Amérique par exemple; là-bas, c'est tous les fours qu'on lynche les Noirs, tandis qu'ici... »

Irréprochable, non, ce raisonnement que me tient un agent d'assu-rances, dans un café près de la Bas-tille — et que j'ai entendn cent fois au cours de mon enquête? Et telleau cours de mon enquête? Et tellement vrai, que les pouvoirs publics confirment : si, de temps à autre, îl îl y a bien, par-ci par-là, une petite « flambée » agressive, si, à Marselle, où l'on a le sang chaud, c'est connu, il y a eu, en juillet 1973, une petite poussée de fievre qui n'a tué, tout compte fait, que vingt et un Nord-Africains, s'îl est arrivé qu'à Saint-Rilenne on ait trouvé, dans un caniveau, un étudiant algérien assassiné, qu'à Ivry on ait attaqué des passants à coups de chaîne, assommé à Aulnay-sous-Bois un consommateur sants à coups de chaîne, assomme à Auinay-sous-Bois un consommateur dahoméen, et qu'à Paris un médecin ait gifflé son ex-infirmière, une Antillaise, venue lui réclamer son dû, ce ne sont là que bavures regretables et, somme toute, minimes... Bien sûr, tout le monde ne « ratonne » pas, tout le monde ne jette

- Auteur de : le Refus (Maspero, 1961), l'Engagement (Maspero, 1961), L'Algèrie des filusions (Lattont, 1972) et le Reflux (P.J. Oswald, 1975).

LIRE PAGES 14 A 20 P. 14-15. — Suite de l'article de Maurice T. Maschino. — Identité Maurice T. Maschino. — Ident de groupe et refus de la différen Jean-Marie Benoist.

Jean-Marie Benoist.

P. 16-17. — Faire sauter les verrous, les cloisons, les blocages, Hemi Lefebvre. — Alliés dans un combat culturel contre le colonialisme intérieur. Robert Lafont. — L'Eglise catholique, les cultures et l'antisémitisme, Roger-H. Guerrand. P. 18-19. — La difficile cohshitation des travalleurs français et étrangers. François Denantes. — Les fondements scientifiques des inégalisés ethniques, Arthur R. Jensen. — Des théories pseudo-scientifiques à des fins politiques. Strene Rose. — La classe outrière devant les premiers immigrants. Michelle Perrot.

. 20. — Fin de l'article de Steven Ross.

pas à la Seine le premier Portugais rencontré, tout le monde ne lance pas un cocktail Molotov sur un café arabe, ni ne s'amuse à incendier un compter; mais les bons comptes ne font pas toujours les bons amis, et le racisme, tels ces produits iden-tiques offerts sous des emballages différents, ne s'évalue pas seulement au nombre des meurtres commis ; si blen que les décomptes les plus rigoureux ne sont pas nécessaire-ment les plus justes, ni les estima-tions d'apothicaire, les plus fines.

Alles donc chiffrer, par exemple la qualité d'un regard i Or c'est à ce niveau-là, dans la vie quotidienne, que le racisme se manifeste le plus souvent. Ainsi, dans le mêtro, da vous à moi, le regard gilsse, comme vous à moi, le regard glisse, comme de l'eau sur une tuile : on se côtoie, on ne se voit pas; mais qu'un étranger monte dans le compartiment, quelque chose, d'à peine perceptible, se passe : le regard se tourne, ou se détourne, ou se retourne, il n'est plus neutre; mis en le se la le se passe ever incistance le ëvell. Il se pose avec insistance, le plus souvent, sur le phènomène. Par curiosité? Que survienne l'un de ces incidents mineurs, al fréquents aux heures de pointe, et, sous l'anthro-pologue, perce l'anthropophage.

pologue, perce l'anthropophage.

Ainsi, tout récemment, à la station Saint-Lazare : trois Maghrébines, vêtues da leurs larges robes traditionnelles (réflexion, mezza vocce, d'un voyageur : « A-t-on idée de s'entouler dans de parells chifons! »), et que tous les passagers n'en finissaient pas de manger des yeux, trois Maghrébines, donc, descendent; le temps qu'elles ramassent leurs confins, cherchent la sortie, les portières claquent, et coincent un pan de robe : la victime s'affole, s'efforce de se dégager ; dans le compartiment, tout le monde regarde, personne ne bouge ; sur le 'quai, beaucoup s'attardent, personne n'intervient. Jusqu'au moment où le signal retentit, où, enfin, un cri s'élève — « Arrêtez / Arrêtez ! » — que pousse, dans le silence qui s'abat sur (cette sorte de silence qui s'abat sur

#### L'anesthésiste et le balayeur

N connaît le scandale des offres d'emploi discriminatoires (« Gens de couleur, s'abstent» »), signalé il y a quelques mois (depuis, les annonceurs se font plus « discrets » : « Nationalité européenne souhaitée...»); mais cette discrimination ne concerne pas seulement les travailleurs immigrés — les manuels —, ceur dont on pourrait craindre qu'ils ne solent malades, qu'ils ne manquent de qualification, ou d'assiduité, ne comprennent mai le français, elle porte sur l'étranger en tant que tel, en tant qu'individu marqué d'une tare originelle, et, quel qu'il soit — manoel oo intel-

Par MAURICE T. MASCHINO \*

cade...), in jeune nomme aux cheveux longs...

Même passivité — même complicité

— à l'Opéra, quand un voyageur
repousse rudement deux jeunes
Antillaises, déjà engagées dans le
compartiment : « Moi d'abord. C'est
normal, je suis chez moi ; si vous
n'êles pas contentes retournes n'éles pas contentes, retournez donc sur votre cocotier ! » Tont au-tour, regards absents, et bouches

cousies.

Il arrive qu'elles se décousent, ilarrive même qu'elle soit prête, la
foule, à en découdre... A Hôtel-deville, un homme descend, le visage
ensangianté; on l'entoure, le plaint,
on veut le conduire à l'hôpital —
il est Français; le suit un NordAfricain (?) — un étudiant, apparemment, dont la chevelure abondants rempelle celle d'Argele Davis remment, dont la chevelure abondante rappelle celle d'Angela Davis — qu'on insulte, qu'on menace...

« Vous comprenez, m'explique une vleille dame, qui a l'air navrá. entre nous, c'est la faute au Français. Quand il a vu l'Arabe monter dans le wagon, il l'a bien regardé, puis il a dit à la cantonade : « En voilà une tête de singel » Je n'ai pas entendu ce que l'Arabe a réponda. mais ça n'a pas dû platre à l'autre, qui l'a giflé; du coup, l'Arabe s'est jaché, et a cogné. Quand même, il n'aurait pas dû, il n'est pas chez lui! »

a n'aurait pas dû, il n'est pas chez lui! »

Foules fatiguées, adultes harassés, et qui ne se contrôlent pas? Mais pourquol est-ce en présence de l'étranger qu'elles se contrôlent si peo — un étranger à qui on ne se contente pas d'épingier l'une de ces étiquettes — con, voyou, salaud...— que oous cous distribuons si généreusement, mais qo'on précipite aussitôt par-dessus bord, par-dessus l'homme, dans l'animalité la plus épaisse : singe, macaque, babouin. bicot, raton?... Et puis, qo'y a-t-il à contrôler, sinon, entre autres, cette allergie à la différence que le comportement de tont un chacun manifeste?

lectuel, bourgeois ou prolétaire, blanc ou noir — irrécupérable.

Mariem et Mokhtar viennent d'en faire l'expérience. A peine ce jeune couple e bien » — une anesthèsiste, un avocat — s'est-il installé dans un vieil immeuble du quartier Péreire, où n'habitent, apparemment, and des gens paisibles à neine les que des gens paisibles, à peine les autres locataires ont-ils appris — car ça ne se voit pas, Meriem et Mokhtar o'ont pas l'air, le type, l'alive, ancore moins l'odeur — qo'ils étaient Algériens, que le processus habituel se déclenche.

La concierge (à Meriem, qui

descend des vieilleries trouvées dans l'appartement) : « Diles donc, vous, qu'est-ce que vous failes avec ces saloperies? Vous vous croyez dans

L'hostilité et la haine, ici, chaque jour...

un gourbi? x

Quelques jours plus tard, le syn-dic de l'immeuble, à Mokhtar : a Les locataires m'ont chargé d'intervenir... Vous comprenez, ce sont des gens bien, ils sont habitués à vivre entre Français, il n'y a iamais eu d'étrangers ici... Alors, vous comprenez... » Meriem et Mokhtsr n'ont pas compris — mais quand. dans l'escalier, ils croisent des loca-taires, qu'ils saluent, les locataires, de braves gens assurément, les fixent — et oe répondent pas : mais quand — et oe répondent pas : mais quand Mokhtar, après avoir frappé, entrouve la porte de la loge, la conclerge, qui ne monte plus le courrier, lui crie : « Dites donc, vous pouvez pas attendre ? Vous voulez que je lâche mon chien ? » ; mais quand Merien, qui travaille, va reprendre Tewfik, son fils, chez une nourrice, et l'enveloppe dans un burques la courveloppe dans un burnous. la cour-rice lui dit : « Un burnous? Oh! que c'est laid. Pourtant, ce ne sont pas les mantcaux qui manquent, en France!

Les premiers jours, Meriem croyait pouvoir choisir son emploi ; car, au téléphone, c'était toujours parfait ; la place était libre, ou l'attendait. Se présentait-eila, c'était encore parfait : élégante, la peau claire, de

beaux yeux bruns, et parlant sans accent, cette jeune femme, qui « fait » française, et distinguée, faisait done bonne impression appretan a l'engage alors que tout se gatait, quand la directrice lui demandait son nom, ou déchiffrait l'imprimé qu'eile veou decinitat l'imprine qu'elle ve-nait de remplir : un haut-le-corps, un regard incrédule, d'abord, puis qui s'affole, et saute de l'imprime à Meriem, de Meriem à l'imprime.

La directrice : « Vous êtes Algé-La directrice : « Vous êtes Atgerienne? » (Comme elle aurait dit : « Vous avez la syphilis? »)

Meriem (qui n'a pas, faut-il le préciser? la syphilis) : « Oui. »

La directrice : « Vous voulez dire que c'est voire mari qui est Arabe (qui est atteint) : mais vous, n'est-ce pas, vous êtes Française (indeme)? »

Hèlas!

La directrice : « Désolée, nous ne prenons pas d'étrangers » (ou encore, car Meriem s'est présentée dans une vingtaine de cliniques de la région parisienne : « On va réfléchir. mais... vous gagnerez moins »; oo encore : « Vos diplomes (qu'on examine en tous sens) sont-ils praiexamine en tous sens) sont-us wat-ment français (valables)? ») Et, chaque fois, un visage qui se ferme, sourit jaune, un regard qui se dé-robe, ou vous fixe, méprisant...

(Lire la suite page 14.)

# GRAVEUR \_ MAROQUINIER



98, FAUB<sup>6</sup> S<sup>7</sup>-HONORÉ - 26, AV. VICTOR-HUGO 27 <sup>BIS</sup>, BOUL<sup>D</sup> RASPAIL - PALAIS DES CONGRÈS P<sup>TE</sup> MAILLOT

(Suite de la page 13.1

Encore Meriem a-t-elle de la chance : sa « classe » lui évite d'etre rudoyee. Car, pour peu qu'elle alt eu l'air... Tandis qu'elle attendait, justement, d'être reçue par l'une de ces directrices habituellement si aimables, elle vit entrer un Algé-

amables, elle vit entrer un Algerien — un vrai —, venu s'inscrire
pour une hospitalisation : tous ses
papiers étaient en règle.
La secrétaire : « Prolession? »
Le client : « Je travaille au serrice d'entrelien des wagons-lile. »
La secrétaire : « Vous étes baloueur, moi i » layeur, quoi i »

Le client : « Mais non, mademoi-selle, je suis au service d'entre-

La secrétaire (qui s'enerve, et le coupe) : « Eh ben! en bon /rançais, ça s'appelle ba-lay-eur! » Le client (très calme, comme quelqu'un qui a l'habitude, et sur le ton de celui qui regrette, très sincèrement, de ne ponvoir faire plaisir) : « Mois non, mademoiselle, ie

ne suis pas baloueur. » La secrétaire hausse les épaules, regarde sa compagne en se tapotant

Les trois échelles

P RESENTANT au lecteur le récit d'Ahmed (Une rie d'Algèrien. Le Seuil), l'éditeur, dont la bonne foi Le Seull), l'éditeur, dont la bonne fol n'est pas en cause, écrit quand même, avec tout le sérieux d'un psychietre qui présente un cas à ses étudiants : « (L'étranger) que nous croisons n'o guère en l'occasion d'exercer sa réflexion, toutes les jois qu'il e'est agi pour lui... d'infléchir son comportement instinctif. » Imperturbable — ou s'abandonnant, malgré lui, à ses instincts? —, le commentateur poursuit : « Roisonner apparait à l'Arabe comme une pratique téméraire : Tu me fais trop apparait à l'Arabe comme une pra-tique téméraire : Tu me fais trop penser est le reproche déchirant que l'Arabe adresse au Français qui le met sor la voie d'une quelconque remise en cause. » Hèlas! rien ne l'incite. ce Français probablement très bien intentionné, à remettre en cause les métudés les nins écutée cause les préjugés les plus écuiés, puisqu'il déplore a l'insurmontable résignation » des Arabes. Décidément, qu'on le méprise ou qu'on cherche à l'aider, le bon sanvage

cherche à l'aider, le bon sanvage n'est pas mort!

Excepté, blen sûr, pour tous ceux qui l'ont déjà tue — ceux qui ne soup-connent même pas son existence, qui ne connaissent pas d'Arabes, de Noirs, d'Espagnols ni de Yougosiaves, qui ne leur parlent jamais, les invitent encore moins, et ne les fréquentent pas davantage.

tent pas davantage. La « différence des coutumes », qu'on invoque si souvent, n'explique rien : elle sert à justifier la distance que nous maintenons entre les autres et nous ; loin de déterminer notre attitude, elle en résulte ; c'est notre indifférence qui dévalorise la différence.

Que cette différence-là ne soit qu'un prétexte apparait bien, d'ailleurs, dans ces cas où on ne peut pas l'invoquer, mais où le refus de l'autre subsiste, maigré tout. Ainsi en est-il avec les juifs fran-çais, que rien, le plus souvent, ne distingue des non-juifs, sinon leur la tempe d'un doigt, et inscrit, sur ie registre : « Groom des wagons-

Quelle que soit la correction apparente de son attitude, on est piègé par le langage : en parlant français, on a toutes les chances, ou tous les risques, aujourd'hui, de parler raciste. Combien disent spontanément, sans penser à mal, mais sans, pour autant, se préserver de ce mal. nord-atricain, qu'ils associent beaucoup plus souvent à type, air, ogresseur de type (a Il a procédé comme un Nord-Africain dans ea tentative d'égorgement », l'Echo du Sud-Ouest, 20 janvier 1973), qu'à musique, culture, raffinement? Combien disent encore un Arabe, un juil, l'Italienne d'à côté, ces genslà, mon Portugais (plutôt que mon peintrel, mes Notrs (un chef de laboratoire, au C.N.R.S.) (1), soulignant, par là-même, la distance à laquelle ils les tlennent (car ils ne disent pas, parlant d'un semblable : l'Européen, le Prançais du coin, le catholique, mes Blancs), reprenant à leur compte cette vision dichotomique du monde on'on tronve délà chez les Quelle que soit la correction appa compte cette vision dichotomique du monde qu'on tronve déjà chez les Grecs, lesqueis, hors les Grecs, ne connaissalent que des barbares.

nature supposée, et que ce vice, si bien caché qu'on ne le voit guère, tient à l'écart de leurs compa-triotes : d'après un sondage de la SOFRES (1971), seuls 28 % des Français connaissent des juifs : mais on reste réveur sur la qualité de presente supposée. de ces rapports quand on apprend que 34 % de ces Français-là ont « repère » la judéité de leurs connais-sances d'après leur air — « ça se voit » —, ou leurs attitudes — « ça se remarque »...

De l'agression fasciste à l'ignorance « naïve », en passant par
toutes les formes de rejet — qu'il
s'agisse de la ienteur d'un garçon
de cafè à servir un étranger, de la
promptitude des pouvoirs publics à
l'expuiser (1326 cas de janvier à
juillet 1973), ou à l'interner (50 %
des internès d'office sont des étrangers1, de la qualité d'un sourire,
d'un regard, d'un mot, — le racisme
paraît bien être, dans ce pays, un
phénomène général. phenomene géneral.

Ce serait rassurant, bien sûr, de prétendre que le raciste, c'est l'autre. D'ailleurs, on a bien essayé de se rassurer, à coups de sondages et de catégories sociologiques, et l'on s'est amusé à effeuiller la marguerite : qui est un peu, beaucoup, pas du tont raciste?...

du tont raciste?..

Pas dn tout, paraît-il, les gens « bien », et de bien, ceux qui sont cultivés, qui « réfléchissent », qui n'ont rien de commun avec le rulnum pecus, et ses passions enimales — cadres, professions libérales, techniciens, enseignants... Beaucoup plus, par contre, les « petites gens », et, parmi eux, les vieux, les femmes; bien davantage, enfin, ceux qui ne travaillent qu'avec leurs mains...

Il est vrai — et la plumart des res-

Il est vral — et la plupart des res-ponsables syndicaux en convien-nent — que le racisme sévit dans la classe ouvrière ; si les travailleurs ne se mettent plus en grève, comme à la fin du siècle dernier, pour exiger



(Photo Alain Nogues-Gamma.)

LOIN DES BEAUX QUARTIERS Traiter le problème des immigrés comme si le racisme n'existait pas?

le renvoi des étrangers, leur internationalisme reste encore très nationalisme reste encore tres abstrait : l'an dernier, la section syndicale d'une grande entreprise de la région parisienne décida de recommencer les élections des délé-gués — les travailleurs français ayant systématiquement éliminé, sur les listes, les noms de leurs « camarades » étrangers... Mais si les ouvriers, de par leur position sociale, sont les plus contaminés, les autres ne sont pas indemnes pour antant.

Au microscope de l'analyse, on dis-tingueralt, comme la sociologue Co-lette Guillaumin, trois formes de racisme : celui du peuple, qui, dans ses couches les pius « basses », uti-lise encore les catégories blologi-santes du siècle dernier et « animalise » ou « naturalise » le racisé – l'excluant alnsi d'une humanité dont, avec son nez « aplati » ou

pour qu'elles s'effacent — et que le col blanc, l'intellectuet, on le raciste « distingué », oubliant leur savoir et leur jargon, reviennent aux bons

« crochu », sa « petite taille », sa « nervosité » (les Arabes, hommes on chevaux), et sa « face de singe », il n'est plus que la caricature; le racisme des couches moyennes, qui s'expriment plus voiontiers en termes de culture (« Ils n'oni pas nos traditions » – « Ils sont différents »), mais qui, interprétant cette altérité comme une infériorité, la disqualifient au moment même ou elles l'affirment; celui de certains savants, enfin, qui reviennent à la vision naturaliste du XIX° siècle, revus et corrigée — travaux de Chocley sur l'hérédité génétique de l'intelligence des Noirs et des Blencs, recherche des molvations au niveau des montages chromosomiques, réactualisation de la notion d'instinct... — et renoncent, du mêrre coup, à expliquer les conduites humaines par les rapports sociaux qui, en dernière instance, les déterminent.

Les pièges du langage S ANS doute ces nuances-la sont-elles reelles, mais qu'elles pa-raissent traglles! Il suffit d'un rien

gros mots de tous les jours et de tont le monde : en matière de ra-cisme, l'égalité des citoyens semble chose faite depuis longtemps...

Quand un ministre déclare que le Quand un ministre déclare que le centre de Marseille se gangrène en raison de la présence d'une collectivité étrangère, quand un député de la majorité estime qu'une partie de cette collectivité alimente la chronique du banditisme et du proxènétisme, quand le président du Conseil de Paris condamne la prolifération des cafés arabes, qui pour-rissent certains quartiers de la ca-pitale, quand un ex-premier ministre compare certaines mancenvres poli tiques à un combat de nègres dans un tunnei, quand un maire designe à la vindicte de ses administres les suppôts de Mahomet, quand un sexologue célèbre disserte, à la télévision, sur les mœurs des primitifs et des peuplades africaines, quand un journaliste serieux traite une vieille Algérienne de pauvre fatma, bref, quand ceux de la haute barbotent dans les mêmes caux sales que ceux de la basse, comment les distinguer du menu fretin, qui réclame sans détours, par exemple, l'expulsion de la pègre nord-africaine tsection U.J.P. de Marseille)?

Un professeur d'université, à Toulouse, met en garde ses étudiants Toujouse, met en garde ses étudiants contre un collègue — « un juif parisien, espèce particulièrement noche » (2); un professeur de lycée écrit rageusement, sur une copie : « Nul. Travail d'Arabe » ; un autre explique à ses élèves : « Si les Allemands ont voulu exterminer toute la race juive, ils devaient avoir des raisons » (3); un autre encore se plaint, en salle des professeurs, que ses èlèves portugais « sentent mauvais ». Sans parler de ce supérieur d'une Sans parier de ce supérieur d'une école religieuse, dans le Midi, qui pour s'excuser de demander aux parents un effort financier, croit devoir préciser : « Nous ne sommes pas des jui/s... » (4).

pas des nuis... » (4).

Temoin, encore, ces publications qui s'adressent aux catégories sociales les plus diverses, et qui distillent la racisme le plus primaire. Ce serait trop facile d' « épingler » Minote (« Arrêtez l'invasion algérienne! »). Correlour « Les immigrés viennent en France profiter de la Sécurité sociale »). Aspects de la France (qui e'étonne que les noms des signataires du Manifeste pour la liberté de l'avortement aient « parfots de curieuses consonances. a parfois de curieuses consonances... Ces gens-là ne veulent pas qu'il naisse de petits Français »), ou le Parisien libére (« Tuberculose : releurs immigrės »)...

Prenons. par exemple. Tèlè-Méde-cine, qui ne s'adresse pas particu-lièrement à des analphabètes : dans son numéro du 2 fevrier 1974, il fait l'éloge de l'apartheid, a réponse pratique à une situation de foit, (et) qui protège magnifiquement la vie sauvage dans d'immenses réserves »...

(1) Le Monde. 19 avril 1970.
(2) Cf. A.-M. de Noualibac, la Peur de l'autre, Ed. Fleurus, Paris, 1973.
(3) Ibid.
(4) Ibid.
(5) Enquête citée par B. Granotler, les Travailleurs immigrés en France.
Maspero, 1970.
(8) Droit et liberté, juillet 1973.

(Quant à Electralarm, elle protège efficacement, elle, contre les cambrioleurs, qui se recrutent surtout, comme chacun salt, parmi e les Nord-Africains et les Portuguis v...)

Alors, journalistes, médechs, maires, députés, professeurs, petits employés, commerçants, ouvriers, tous racistes? C'est bien possible, puisque, selon une enquête, déjà ancienne (1953), mais très instructive, de Girard et Stoctre.

« 85 % logeraient de préférence un Français en cus de compétition, 84 % licencieraient d'obord les élimingers en cus de chômage, 31 % st % licencueraient d'obord les elrangers en cas de chômoge, 31 % souhaiteraient que le fisc les impose datantage », et — ce qui est d'une beile logique, pulsque personne ne revendique pour les etrangers l'egalité des droits politiques — « 74 % estiment, en retancles, qu'en cas de guerre, les immigrés dovent être mobilisés » — (51

Tous racistes? Cest bien possible, lorsqu'on constate que la majorité des Français désapprouvent les marlages « mixtes »: 45 % refuseralent que leur fille épouse un Arabe, 34 % un Noir, 22 % un Japonals (mais que sait-on, en France, des Japonals?...). 16 % un communiste, 15 % un juif (sondage de l'IFOP, 1970).

C'est blen possible, lorsqu'on apprend que, pour avoir tué un jeune Algérien de vingt-cinq ans, qui « laisait du bruit sous ses lenêtres », M. D. n'a été condamné, par le tribunal de Tours Laott 1921, qu'à dix-huit mois de prison avec sursis

le psychiatre ayant expliqué à
la cour que « les préjugés ractiles
(étaient) courants, et, somme toute, normaux, à l'âge de ce retrailé, et dans son milieu... » (6).

Même « explication » pour ce procureur de Bethune, qui fit jouer - peut-être avec raison - toutes les ressources de la loi pour obte-nir la mise en liberté provisoire du notaire de Bruay-en-Artols, mals qui, en appel, fit condamner au maximum de la peine (cinq ans de prison) un Algérien conpable d'avoir giflé sa voisine...

De même qu'il ne sert à rien — quant au fond — de chercher qui

### Le Monde

réalise chaque semaine

### UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE

RÉSERVÉE AUX LECTEURS RÉSIDANT A L'ÉTRANGER



Numéro spécimen sur demande

> 5, rue des Italiens 75427 PARIŞ Cédex 09

### Et la loi?

AR une étranga carence( le peys de le Déclaration des droits de l'homme et du citoyen na a'est guère préoccupé pendant longtemps, de délendre les droits des étrangers : le décret du 21 evril 1939 (plus connu eous le nom de loi Marchandaeu) ne punisselt que la diffamation par vole de presse, et les militants entirecieres qui, par l'Intermédieire du MRAP. sèrent en 1959 sur le bureau position de loi durent attendre treize ens nour que les pouvolis de leur démarche. Le 1er juillet 1972, l'Assemblée adoptait à l'unanimité

Comme l'axplique très clairement Manfred Imerglik, dans un numéro de Droit et liberté consecré à (21 mars 1973), le loi entireciete constitue, assurément, un progrès : - Elle ounit le diffamation et eoi, quels que eolent ses buts ou

 Ella sanclionne toule mention d'enpartenence, ou de non-appartenance, a une nation, une reca, une religion ; des propos du genre ; - Les Algériens à la porte i -. ou Les étrangers mangent notre psin =, tombent donc sous le coup

— Elle protège l'individu, et non seulement des groupes d'hommes ; Elle permet à des associations MRAP, LICA, Ligue dee droits de l'homme, - et non seulement aux victimes, de se porter partie

Mais, si parfeit solt-fl, un Instrument ne veut que dans la mesura où l'on e'en sert. Or si, depuis plaintes onl été déposées (contre des celés, des commercente, des journaux...), une ou daux seuler é notre connaissance, ont élé instruites et conclues : la première, condamné pour avoir, sous couvert d'antisionisme, ditlamé les juits ; le dauxième, é l'encontre d'un géran d'immaubles, condamné é 500 F d'amende pour avoir refusé de louer un appartement è deux ouvriers sanegalais. D'un côté, une ou deux affaires qui suivent — et terminent - leur cours, de l'autre, des dossiers qui dorment ou, pire, qu'on referme aur un acquittement ; car,

el voue déplorez que les pouvoirs publica introduisent en France - une armée de mercenaires poullieux - et ne gardent que « le dessous du panier », vous ne dépassez pes « le niveeu admissible en mellère de polémique », et le dix-septième Chambre correctionnella de Paris voue relaxe (procès du MRAP contre Pour un ordre nouveau, 23 lévrier 1974). Pourquoi ces contradictions, ces alermolements, pourquoi cette tanteur?

Plutôt que d'invoquer le « sur-charge » des tribunaux, ou les retes de la mechine ludiciaire, il convient de chercher les raisone de cette carence dans le contexte légal et même, n'est rien, c'est de l'ensemble du dispositif juridique, comme des réalités socio-politiques, qu'elle tire se eignification et son eiticacité - ou à cause de cet ensemble qu'elle devient lettre morte, comme c'est pratiquement le cas ectuel-

Sur le plan lègal, d'ebord :

• La loi de juitiet 1972 n'aboli pas la statut diecriminatoire de l'étranger. On sait qu'un âtranger qui réside an France e besoin d'une carre de séjour, et d'un permis de travall : qu'il n'e eucun droit politique ; que ses drolts syndicaux sont très restreinte. Meis le ségiégation ve beaucoup plus loin . non seulement elle tait de l'étranger un marginal, mais elle le pénalise d'être ce qu'il est - plus précisé ment, de ne pas âtre Français. Selton, par exemple, qu'une lamitle nombreuse étrengère n'a pas droit à une réduction sur les moyens de transport ? Que les ellocetions de l'enlant naît Frençais, ou le devient dans les trois mois ? Que les remboursements de la Sécurité sociale ee font é un taux inférieur — mais non les cotisations ? Salt-on encore qu'une étrengère enceinte, parce qu'étrangère, et blen qu'enceinte, n'e pes droit à une certe de priç-

■ La loi de 1972 ae heurte é d'autres dispositions racistes, qui ne soni pas abolies .

 Par exemple, le décret de tévrier 1946, qui oblige toul étrangel désireux de se marier à solliciter une eutoriestion euprès de le prétecture de poilce. Décret récammant appliqué é l'encomre d'un éludient marocam, que les pouvoirs publics sanctionnèrent, per ce biais, d'une attitude dite gauchista : l'étudient s'occupait un peu trop de taira respecter les droits des travailieurs immigrés...

- Par exemple encore, le loi du 10 août 1942 sur le protection de le main-d'œuvre nationale. M Edgar Faure, alors ministre des affaires sociales, l'invoqua pour lustitier une oftre d'emploi raciste (lettre du 25 décembre 1972 edressée à le section C.G.T de Citroen).

● L'article 7 de le loi du 1er Julitet 1972 prévoit des exceptions pour motif légitime ; ainsi, el le présence d'Africains dans un caté lait fuir le cilentèle européenne, no sera-ce pas là un = motif légitima = pour refuser de les servir ?

La loi de luillet 1972 va donc à contre-courant d'un ensemble de dispositions qui, eans constituer é proprement parlar des obsteoles juridiques, etténuent se portée et permettent éventuellement de le

Maia surtout, cette loi e'inscrit dans un contexte économico-poli-tique qui le « désamorce » : dans le mesure où le pouvoir ne tient nullement à le - politisation - des travalitaurs immigrés, encore moina è leur - collusion - avec lee travailteurs liençale, il n'e eucun intérêt à sanctionner systèmetiquement le recisme - qui reste un tecteur de division de la classe ouvrière , dens cette parepective, estime A Lévy secrétaire génàret du MRAP. mais pes trop =. cer l'économie trançeise e besoin, d'autre part, des étrangers. D'où cette loi, gul ressure (peut-être) les uns, meis ne gêne pae beaucoup les eutres mēme sı, da temps en temps, elle dolt senctionnes leurs déborde-

Enfin, les mellleures lois restent lettre morte quand un certain nombre de conditions ne eant pes réunies. Tant que les travailleurs àtrangers continueront d'être souspayés at autexploités, lant que les pouvotrs oublice et les citovens loièreront qu'ils vivent comme des perles, le terrein socio-éconor subsistera, sui lequel pousseront, et s'épanoutroni, les lieurs immondes

M. T. M.



est plus ou moins raciste (car le racisme est un, et ses formes les plus « bénignes » contiennent, en germe, les exeroissances les plus monstrueuses), il n'est pas plus sérieux d'établir une quelconque hierarchie entre les racisés. Les Turcs, les Yougosiaves ou les flaliens ne sont pas mieux acceptés que les Arabes; tout ce qu'on peut dire, o'est qu'ils ne sont pas rejotés do la même façon, ni au même moment, et que, dans l'immédiat en

do la même façon, ni au même moment, et que, dans l'immédiat, en
France, le racisme anti-arabe est
politiquement plus « payant » que
le racisma anti-itailen (très virulent, par contre, en Suisse).

C'est avec les pays arabes, en
effet, et non pas avec l'Italie, ni
la Turquie, que de nouveaux rapports politiques doivent être redefinis, et la coopération, constamment rajustée; ceux qui s'y opposent, et que le secretaire général
du MRAP, Albert Lévy, appelle
des « mystificateurs conscients et

"Tiens, il est juif?"

I L n'y a plus d'affaire Dreyfus?

I Sans doute; mais il y a eu l'affaire des commerçants d'Orléans, qui a resurgi à Amiens, puis à Dinan — des villes entières qui se sont mises à avoir peur des juifs, et à les boycotter; il y a ces inscriptions dans le mêtro (« Mor aux jouifs », l'Etolle), ces tracts glissés sous les essule-glaces des voltures, ou adres-

#### Principales organisations antiracistes

- LICA: Ligne internationale contre l'antisémitisme, 40, rue de Paradis, Paris (18\*). Tél.: RIC. 68-30. • Publication : la Droit de vivre
- LIGUE DES DROITS DE L'HOMME: 27, rus Jean-Bolent, Paris (14"). Tél.: 331-71-25. on : Après-demain
- MRAP : Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, 120, rue Saint-Denis, Paris (2°), Tél.; 231-09-57. • Publication : Droit et Liberté

Signalons que le MRAP e publié écomment deux ouvrages : la Santé des migrants, le Logement des

sés. début 1973, à « Monsieur le Maire » (Paris), aux « Camarades des P. et T. » (Auxerre), aux « Paysans » (Essonne), aux « Petils Français » (partout), et qui annoncent, par exemple, que « Finossion juive amène (ra) la décomposition et la

organises », le font donc par anti-arabisme interpose. Ainsi a-t-on remarqué une très nette recrudes-cence din racisme à la suite de la crise pétrolière franco-algérienne de 1971, et de la visite à Parls du ministre Bouteflika. Mais que, de-main, les agriculteurs italiens, on les pécheurs allemands, portent atteinte eux intérêts de certains, ot l'on « se fardira » joyeusement des macaronis ou des boches. En atten-dant les suivants. Et sans oublier les autres.

les autres.

Ainsi, quoi que suggèrent les cartes de séjour, il n'y a pas d'étrangers « privilégiés », et ceux-là mêmes qui possèdent une carte d'identité « bien de chez nous » ne sont pas plus à l'abri : on connaît lo sort lamentable des harkis (« Dots-je coudre une étiquette sur ma veste, demandait l'un d'eux, pour indiquer que je suis Français? »), et la afuation toujours dangereuse des juifs.

disparition du pays qu'ils occupent », reprochent au pouvoir d'être « aux mains des racistes juifs », ou s'impatientent : o Assez de banques et d'arrante et les manises et

d'avantages pour les punaises juives! Où est le D.D.T.? » (7).

fuince! Où est le D.D.T.? \* (7).

Il n'y a pas d'agression dans la vie quotidienne? Sans doute n'est-ce pas tous les jours qu'un commercant de la rue du Sentier se fait assommer, puis tatouer au couteau, sur la poitrine, l'étoile de David, sans doute... Mais il y a l'étonnement (« Tiens, il est juif? »), la suspicion. la médiance, et les fantasmes à l'arrière-plan. Il y a ce comptable, dont me parlait J. Pierre-Eloch, qui demande un jour de congé pour célébrer une fête juive, et qui, depuis que les autres suvent, voit ses collègues s'éloigner... Il y a ces chefs d'entreprise et ces responsables administratifs — que mo citait Daniel Mayer — qui, au lencitatt Daniel Mayer — qui, au len-demain de l'affaire des vedettes de demain de l'affaire des vedettes de Cherbourg, ont cru opportun de convoquer leurs subordonnés juifs, pour leur rappeler qu'ils étaient d'abord Français... Il y a ce technicien juif, hautement spécialisé en électronique, à qui le Commissariat à l'énergie atomique interdit de se rendre en Polynésie, lors des essais atomiques de Maruroa... Il y a ces mille et une vexations de la vie quotidienne et plus généralement, cette

tidienne et plus généralement, cette « difficulté d'être » que le juif partage avec la femme : on lui demande toujours d'être un peu plus capable, ou un peu moins intéressé, ou un peu plus patriote... bref, un jeu moins juif. H le sait et, plus souvent qu'on ne croit, vit encore dans la crainte d'un pogrom : tel cet homme qui a converti tous ses revenus en épingles de cravates au

(7) Droit et Liberté, juillet 1973.

cas où, un jour, il devrait, voyageur sans hagages, s'enfuir precipitam-ment...

Il y a les chiffres, enfin : selon Il y a les chimes, enin : selon un sondage de la Sofres du début 1971, 30 % des Français sont antisémites (soit qu'ils se déclarent tels : 12 %, soit qu'ils aient des caractéristiques très nettes d'antisémitisme) : 55 % estiment quo les juifs se sentent plus proches des juifs d'Israèl que des Français non juifs... Youpin, bicot, rital, négro, chin-toque... Mais qui sommes-nous, pour vouer ainsi les étrangers à une météquerie mâtinée do barbario? Ou sont, dans la France d'aujourd'hui, les purs, les de souche et d'origine — les descendants des Lignres? L'Hexagone aurait-il traversé les siècles à la façon d'uno forteresse impénétrable?

Gens du Nord ot du Sud. Gaulois moustachus et blonds. Germains, Grands-Bretons ou conquerants scandinaves. lettrés arabes qui, sur les bords de la Loire, enseignérent à de futurs rois de France, leurs élèves, la philosophie d'Aristote ou italiens qui sortirent le royaume de sa torpeur médiévale, nobles de Prusse, de Russie, do Pologne ou d'Espagne qui s'allièrent, dès le Xº siècle, aux petits-files et aux petites-filles de Charlemagne — quels étrangers, à un moment ou 6 un autre, ne sont venus, et reste? Quelle dérision, quand chacun de nous a du « sang » nordique, ou espagnol, ou Italien, ou arabe, on juif, ou noir, de jeter l'anathème sur les autres, alors que nous sommes les autres, alors que nous sommes

MAURICE T. MASCHINO.

### Derrière le grillage

D E l'extérieur, l'Immeuble parail triste qua toutes ces H.L.M. consmoins vaques da la benlleue parialenne. Autour, on a même semé du gazon, et n'était ce grillage qui encercle le băilment, on passerait. Maie II y a ce grillage, justement, de 1,80 m, qui marque la trontière et signale la présence d'un mondo nevilliers, les résidents étrangers du foyer Romein-Rolland, à Saint-Denis, sont des gene é part. A tenir en respect à coups de réalements of de loyers élevés et, eu besoin, à l'eido

Mais à Romain-Bolland, comme oux Grésillons hier; les intéressés réa-gissent : depuio trois mois, ils sont en grève. Grève des loyers, grève

Façon de dire, d'ailleure, car le loyer ne cessa de monter : de 170 F en 1971, il passe à 250 F en 1975 é 320 F aux Grésilions. Loyer ou, comme dit la Sonacotra (organismo para-étatique chargé du relogament des immigrée), « participation aux eux résidents », Mais quelles presta-tions ? La chambre ? C'est une cellule de 6 mètres carrés, toute en fongueur, où lo locataire, coincé entre un lavabo qui fuit, una petite table braniante et un lit étroit, ne peut rester que couché ou assis, é écouter tousser son voisin. Le nettoyage? Il n'est pretiquement pas essuré : trois employées ont é charge treize étages. L'hygièno? Les douches, quatre pour vingt-quatre personnes, sont fréquemment endommagées. Les peintures e'écaillent, les murs se

lézardant, partout flotte une odeur

Cassées, des espagnolettes n'ont pas

Parquês dans lours cellules, les Immigrés no disposent d'aucune salle de réunion. Au demeurant, la règiement est ainsi concu qu'il interdit touta vie communauteire : un résidant veut-il recevoir un(o) ami(e) dans se chambre, il lui taut obtenir l'eutorisation du gérant : c'est ancore le gérant qui permet, ou non, d'introd'accuell » du rez-de-chaussée. Le mêma gérant possèda un double do toutes les clés et, en cae d'urgence ou d'infraction grave - ot c'est lui. nalurellement, qui en décido - « il peut intarvenir dans una chambre à

Comment s'étonnar que les travailleurs immigrés s'insurgent contre parellles conditions de via — celleslé mêmes qui les attendent, quand on détruit un bidonville ? D'avoir vu, é Saint-Denis, ce qu'on leur propose dans un proche evenir, les Marocains de Gennevillers préfèrent encors, dens l'Immédiat, rester dens le quartier Brenu. Déclare insalubre - et il l'est : dans de vieux immeubles délabrés du début da ce siécia s'ence quertier doit être prochainement détruit. Délé se dresse, à côté, un loyer Sonacotra, où quatre cents d'ontre eux se sont résignée é s'instailer. En reste mille trole cents qui, misère pour misère, s'eccrochent à celle qu'ils ont réussi, en pertie, à humaniser ; on est é l'étroit, c'est s0r, male on partage le loyer, on s'entraida, on prend en charga lae chômeure, on reçolt des cameredes qui, en fin de semaine, viennent de Belgique ou d'Allemagne, on e piue tecllement des nouvelles du pays at même si l'usino est quelquelois à une heure de bus, on e là ses habitudes — depuis quinze ou vingt ans pour certains - et on y tient. Et l'on an veut à le municipalité - commu-

A quoi la municipalité répond que, même pour une communa é majorité ouvrière où » lo racisme n'existe c'est trop ; pourquoi ces commune ià, d'allieura, seralant-elles les seules qui importe ces travallieurs, c'est lui qui les utilise ; c'est donc é lui de décentes. Est-ce à nous de lui prêter meln forte ? - Si bien que la municipalité, o'appuyant eur le loi du 10 juillet 1970, expropria et démolit.

il est probablement excessit d'accuser la municipalité de Gernevillers classe ouvrière -, comme la tont les jeunes merxistes-léninietes, qui soutiennent activement les revendications des immigrès, il est même certait que les élus locaux o'offorcent d'améliorer laur situation (ainsi leur ont-ils eccordé una alda de 50 F par mois, pendant un an. pour amortir la hausse des loyere). Mais invoquer le « eeuil d'étrangers dens la commune, et décréter que le surplus doit s'insteller promoteure. Car une eutre attituda est possible, et de jeunes architectes qui ont participé dans le région de Nantee é la ráinstalle da travailleurs immigrés sont tormels: « Il est toujours possible de reloger sur piece les habitants. Au besoin, en remettant en état les vieux immeubles, L'argent, on le trouve toujours. Et le fouille législetif est tel qu'on peut toujours justifior sa pretique. Encore faut-il le vouloit. -

M. T. M.

#### De l'ethnocentrisme à l'ethnocide, au génocide et au racisme

'ETHNOCENTRISME est la chose du monde la mieux partagée. S'il faut en croire l'ethnologie, « l'humanité groupe linguistique, pariois même du viilage; à tel point qu'un grand nombre de populations dites primitives se désignent d'un nom qui signifie les - hommes - lou partois - dirona-nous avec plus do discrétion - les « bons «, les « excellents », les « complets «), impliquent sinal que les autres tribus, croupes on villageo ne participent pas humaines mais sont tout au plue composés de « mauvais », do » méchants -, de « singes de terre « ou jusqu'à priver l'étranger de ce demier degré de réalité en en faisant un - fantome = ou une = apparition = (1). =

Ce point de vue immédiat correspond

donc bien dans chaque groupe à un désir de persévérer dans son être, ce que Spinoza appetait le constus, c'est-4-dire l'effort. Appelons-le sentiment regiorce d'une identité colitaire : Lévi-Strauss le caractérise commo un désir de « rejeter hors de la culture, dans la nature, tout ce qui ne se contonno pes à la norme sous laquello on vit « ne periait pas grec était appelé Barbare (de par l'onomatopée du brult que faisalent ces langues perses, égyp-tiennes, etc.), jusqu'à la plus reculée des communautés amazoniennes, l'ethnocentrisma fonctionna comme un renfort ent de l'identité ethnique ; l constitue una manière de réancrago dans la certitude que les valeurs du groupe o'identifient à la nature humaine en général; et d'faut bien admettre que, sans ce facteur de cohésion culturelle nulle communauté ne saurait se mainteni dans la durée. L'ethnocentrisme appara passable de la vie et peut-être même de la eurvie d'un groupe : certitudo d'une identité poussée jusqu'à la négation symbolique de l'autre, il fonctionne en même temps commo revendication d'uno différence absolue, refus de se laisser dissoudre dans la communaut artificiellement établie d'uno universalité du même. Mais tout cela se passe fusément, et au niveau immédiat. C'est, si l'on veut, une manière de réflexe, un ensemblo do « réactio grossières, écrit Lévi-Strauss, qui tran, en présence de manières de vivre, de croire ou de penser qui nous

sont étrangères » (2).

Comment, de ce réflexe naîf qui consisto à refuser d'admetire le fait même de la diversité culturella, on o pu passer à l'attitudo hostile et discrinier l'autre magiquement, mais aussi récliement, en un corpus constitué de doctrino qui a conduit eouvent à lo plus racisme, le génocide, voltà qui mérite

L'ambiguité fondamentale de l'ethnocentrisme consiste on ce que, facteur souvent indispensable de cohésion d'un groupe, il peut se trouver porté jusqu'à l'attitudo extrême du racismo et de le destruction de l'autre. Feut-il donc reconnaitre un gradient de l'ethnocentrieme qui irait do l'inévitable sentiment d'identité jusqu'à la forme destructrice que porte en sol le racisme? Ou, eu contraire, ne faut-il pas y apercavoir le résultat de l'intervention de facteure extrinsèques, qui contribueralent é angendror dialectiquement le recismo et le génocide é partir de l'ethnocentrisme,? américanistes, dégagé le concept d'ethnocide. Pierre Clastres, dans un article lucide et engagé, reprend ce terms en montrant quelle construction on peut envisager entre lul et lo terme voisin de génocide : « Si le tarme de gánocido renvoio à l'Idée de « rece » el à le volonté d'extermination d'une minorité raciale, celui d'ethnocide fait signa

corps, l'ethnocide les tue dens leur esprit « (3). Si l'ethnocentrisme est universel, il eemble que lo pretique do l'athnocid soit lo propre de le société occidentale dans son rapport avec les autres groupes. L'aventure de le technologie et du logos, dans laquelle le monde occidental s'est jeté à corps et Ama perdus su-delà des limites de le décence morale et du respect des hommes, o eu pour effet non seulement de nous blasser nous-mêmes, tenants de cette rationalité porteuse do mort, mais do meurtrir aussi les eotres peuples dane leurs codes culturels on les arrachant à leurs idéologies et é leur monde de

non pas vers la destruction physique des

do leur culture (...). En somme, lo géno-

cide assassino les peuples dans leur

mas (...), mais vers le destruction

représentatione pour les intégrer da force aux nôtres. Avant d'accompagner les dénonclateurs do l'ethnocido dans leur réquisitoire manichéen contre l'Occident porteur do mort, li convient d'apercevoir selon dental, par es toumure particulière. a po mener é l'athnocide, et comment ce mouvement d'engendrement de l'un par l'antre se répète inéluctablement au cours de l'histoire. On comprendre siore comment fonctionno l'attitudo raciste.

Il est certain que l'Occident n'a pas attendu d'opérer sa révolution indus-trielle pour pratiquer l'ethnocide : bien

Par JEAN-MARIE BENOIST \*

entre degré d'avancement technologique et valeurs de civilisation, l'Occident portait déjé dans les replis de sa cideiro : les missionnaires et les jésuites qui baptisaient systémetiquement les peuples dont les lormes d'adoration et les panthéons ne sont pas réductibles au nôtre se randaient counables d'un ethnocide conscient ou non, réplique d'autre part sur la personne des Indiens par les conquistadores. Génocide et athnocide fonctionnaient là de concert comme les deux faces d'une même axiomatiquo selon laquelle l'autre. le différent, n'était pensable que sous lo minar l'ocart qui lo séparait de nous. Ces deux comportements impliquent avec des degrés divers de bonno foi, que l'on doive réduire l'eutre eu même Jusqu'à l'abolition physique de sa diffé-rence dans le génecide; jusqu'é la

Or, blen souvent, le fonctionnement refus de le différence, c'est, en toute bonne fol, de servir de bouctier eu racisme et ou génocide. Si lo racis consiste é Inscrire dans l'inéluctable d'une destinée biologique, donc d'un fatum, une différence pensée comme infériorité irréductiblo, la bonne tol da l'humanismo consiste à proclamer les selon les catégories d'uno rationalité occidentalo, blen sur, et à montrer qu'en dépit de sa différence culturello

#### "Transir"

ON voit done so nouer lei une dialec-tique de l'ethnocentrisme ; à partir de le position des ethnocentries disseminés qui, nous l'ayona vu, constituo perfolo le facteur do cohésion interne é chacun des groupes, s'effectue une dénégation qui consiste à transir la différence et à en gommar les contours, au nom d'un second ethnocentrisme ingvoué, correcteur des predu discours de le neture humsine et de la déclaration des droits. Claudo Lévi-Strauss, dans Race et histoire, a montré comment opérait au niveau du centrieme latent qui, sous les espèces

l'eutre participe de ses droits : il s'agit donc, é la limite, de l'incorporer eu chemp du même, pour mieux le préserver écrit Pierre Clestres, eboutit à le dissolution du multiple dens l'un. . Illustrationo de ces deux axiomes : 1) il y a des cultures inférieures; 2) le culture occidentale est supérieure ebsolument.

On voit par là comment une culturo.

Identité de groupe et refus de la « différence »

le nôtre, douée des melleures Intentions du monde, ne pouvelt reconnaître leur dignité de personne humaina eux Individus des autres cultures qu'é condition eutres cultures témolgnent par repport é le nôtre. Les baptèmes des missionnaires, les idéaux de certaine colonisateurs de bonne loi, l'unllormisation opérée par les ennées pacifiques des porteurs de techniques et de savoir. conscients d'opérer lo progrès de ceux euxquele lio d'adressent en les convertissant à l' « American way of lile » ou é l' « European way of life », toutes ces ettitudes relèvent du mêmo préjugé qui consiste à chercher « généreuse ment - é remenor l'eutre à sol, Attitudo optimiste, comme le souligne Pierre Clastres, par opposition eu pessimisme fondemental du génocido : « L'esprit. si ment et simplement nier lo différence : on extermino les autres parce qu'ils revanche, edmet te relativité du mai dans la différence : les autres sont mauvais, mais on pout les améliorer, en les obligeant é es transformer jusqu'é se rendre, si possible, identiques au modèle qu'on leur propose, qu'on leur l'autre conduit é une identification à

#### la différence

inacrire le diversité sur un axe de succession historique par lequel les cultures autres se trouvent convoqu é titre d'étapes entérieures d'une hietoire commune de l'humanité dont notre culture reprécentersit le otado le plus ovancé vera lequel doivent tendre les s'agit d'une tentetive pour supprimer la diversité des cultures tout en feignant traite les différents états où se trouvent les sociétés humaines, tant enciennes que lointaines, comme des stades ou des étapes d'un développement unique qui, partent d'un mêmo point, doit les taire converger vers un même but, on voit blan que le diversité n'est plus purapparente. L'humanité devient une et identique é elle-même ; cettement, cette unité et cette identité na peuvent se

réaliser que progressivement et le variété des cultures illustre les moments d'un processus qui dissimule une réalité plue tation = (4). Parler de primitifs et reconneître é

ces primitifs le droit de e'assimiler à notre culture pour devenir des personnes et même geste qui nie le différence, ot la découverte do l'eutre en tant qu'eutre. Respecter l'eutre pour luimêmo, ot lui reconneître le qualité de personne humaine, sans chercher à se l'epproprior en réduisant se différence. tel est le pari du reletivisme culturel, qui vient nourrir lo seul espoir d'uno civilisation mondiale : « La véritable contribution des cultures (é le civilisation mondiale) ne consiste pas dans le liste de loure laventione nerticullàres écrit Lévi-Strauss, mais dans l'écart La sentiment da gratituda et d'humilité que chaque membre d'une culture donnée peut et doit éprouver envers que sur une seule conviction : c'est que les eutres cultures sont différentes de le sienne, de la taçon la plus variée; et cela même si la nature dernière de ces dittérences lui échappe ou si, maigré imparialtement é la pénétrer. » (5).

Cette attitudo offre un programme pour l'ethnologie, car elle évite lo piège de l'immersion dans la culture de l'autre, en maintenant cette distance mēma eans s'abtmer dena les délices du masochisme culturel. Elle parmet son propre terrain. Car ce qui caractérise la perversion reciste, c'est une cide falt lo part de gommer les différences, alore que la racisme les père : le génocide, lui, pousse le désir d'anéantissement da la différence jusqu'à sa suppression physique, elore quo le recismo, pour se courroucer de l'existence da différences, a besoln de no pas pousser son fanetisma jusqu'au bout : il lui faut secrétement es sentir partie d'une communauté humaine pour mieux la dénier et la refusor, dens un

(Lire la suite page 16.)

(1) Claude Lévi-Strauss, Race et histoire, coll. e Médiations », Edit. Gonthier, 1972, p. 21.

(3) Lévi-Strauss, Wid., pp. 20-21.

(3) Pistre Clastres, De Pethnocide, Encyclopsedis Universalis, paru dans l'Homme, juillet - décembre 1974, XIV (3-2), pp. 101-110.

(4) Race et histoire, op. cit., pp. 24-25.

(5) Race et histoire, op. cit., pp. 76-77.

UNE SELECT HEBDOMACL

#### (Suite de la page 15)

Au contraire de l'ethnocide, le racisme tenue, réaffirmée sans cesse, montrée lusqu'à l'hallucination comme l'exception monstrueuse brochant sur l'affirmation d'une nature humaine. Mais cette différence est fondée comme une relation est un sentiment d'ordre cultural, le canchemar raciste est un rêve do pouvois ancrer dans le eol d'une détermination

tude de sa supériorité. D'où le recours périodique des racistes aux prétendue témolgnages aclentifiques (génétique des populetions, biologie, encéphalographie, momonie, etc.). La science ou le vérité révélée tonctionne pour le raciste comme le supplément indispensable qui vient lui masquer son manque, son défeut : le cortitude scientifique, ou du moins les oripeaux de celle-ci, sont les fétiches dont le raciste cache tébrilement le lieu secret de son menque, de son angoisse mortelle ; car le préjugé recieta vient d'une obscure inquiétude,

d'une blessure fointaine, lancinante, et

Il aura fallu le colonisation, toutee cas certitudes que l'Impérialisme et le volonté de puissance des pays industriels ont forgées eu dix-neuvième siècle, pour epporter les préjugés racietes. Que l'on songe à le tendresse ingénue de Montaigne pour les cannibales américains. aux repports de La Boétie avec les · truchements ·, cas enfants d'Aquitaine, de Bretagne ou de Vendée que l'on envoyait vivre dans les pays Tupl eu Brésil pour qu'ils apprissent la langue

et devinssent, avant le lettre, des ethnologues i Que l'on songe même à le présence du Maure dans le théâtre élisabéthain, eeigneur parmi les ceignenrs, épousant les temmes blanches, combien. à partir de l'esclevage et de l'appétit coloniel, nous nous sommes mie è règresser, comme si le racisme, consolidà par les pseudo-théories scientistes, fonctionnait, au niveau de la superstructure, comme le meuvaise conscience on l'elibi de l'exploitation.

sera pas nécessairement l'attitude masochiste et globaliste par laquelle l'Occident battant ea coulpe se jugera uniformément coupable et porteur de mort; ce sera l'attitude nuancée, sélective, par laquelle, en sol comme dens les autres. chaque culture, résolue à bâtir une civilisation mondiale sur le fondement des pour a pourchasser les ferments de haine ou d'oppression, dans un respect de se propre différence et de celle de l'eutre, conçu comme un égal, el non comme un identique.

#### Sexisme et formes multiples du rejet et de la haine

« étrangers », etc. Un tel groupe a ses caractères et particularités multiples : physiques, physiologiques, mentales, sociales, qui proviennent de son origine, de son terroir ou territoire, de son « milieu » natal. On dit ces particularités » culturelles » alors qu'elles résultent, le plus souvent, d'une histoire, souvent ignorée ou méconnue, revécue à travers des mythes et des récits légendaires. Ou bien ce groupe affirme ses particularités et spécificités contre ceux qui l'entourent ; il refuse le changement et ce que les Américains nomment » acculturation » ; il e'enferme dans l'affirmation obstinée de soi ; il tend à se clore. Ou bien il abandonne ses particularités ; il SUR la planète Terre, vers l'an 2500, les androïdes (des « artefacts » portant au nombril la marque « made in U.S.A. ») ressemblaient de plus en plus aux êtres humains : parce que l'espèce des humains déclinait, parce que les androïdes e'affinaient. Et cependant la répugnance des uns vis-à-vis des autres — les androïdes, automates devenus pleinement conscients — ue cessait de s'aggraver. Malgré les lois démocratiques qui proclamaient l'égalité des créateurs et de leurs créatures, la distance (sociale) se creusait entre eux, justifiée par le creusait entre eux, justifiée par le caractère » naturel » des humains et « factice » des androides. Pouret « factice s des androïdes. Pour-tant, ces particularités originelles s'estompaient jusqu'à disparaître. Seule persistait une ultime diffé-rence, fortement valorisée par les humains : les androïdes, sexués, res-taient stériles. La fécondité passait donc pour le privilège de la race humaine, pour le symbole de sa supériorité. Inversement, la stérilité passait pour symptôme et cause de la définitive subordination des androïdes, créés et mis an monde pour servir les maîtres humains. Les androïde e s'inclinaient devant l'ordre et le destin. Ils se laissaient il abandonne ses particularités; il « s'intègre », selon le terme devenn courant. Du côté des groupes qui

courant. Du côté des groupes cui l'entourent, on peut soit refuser ces particularités, soit les accepter sous conditions (qu'elles ne soient ni rigoristes ni agressives; en fait qu'elles dégénèrent).

Dans ces situations, les particularités (acceptées ou refusées, celles des « déracinés » comme celles des nenracinés ») restent extérieures les unes aux autres. Ainsi se définit une situation d'étrangeté. L'étranger reste étrange; les uns tolèrent ses traits, d'autres les rejettent, sans drame.

#### Par HENRI LEFEBVRE \*

Cette situation d'extériorité ou d'étrangeté peut se stabiliser. C'est le cas des groupes ethniques, reli-gieux, politiques, qui coexistent à peu près pacifiquement.

Quand les groupes considérés premient contact (soit par leurs frontières et bords, soit au contraire par leurs centres et noyaux, à savoir les leaders économiques, politiques ou idéologiques), alors cesse l'étrangeté. La situation devient conflictuelle. Qui dit contact dit, le plus souvent, rivalité, compétition, concurrence. Un moment transitionnel rence. Un moment transitionnel dans le temps et l'espace e'instaure, gros de risques. Les particularités ne gros de risques. Les particularités ne sont plus perçues comme étrangetés, c'est-à-dire comme indifférences (relativement); mais la différence n'est pas encore acceptée, reçue, reconnue comme telle. Telle ou telle particularité, auparavant insignifiants (indifférente), attire ou fait horreur. Un pas encore, c'est l'alternative; ou bien cette particularité (avec toutes les autres) est admise et comprise comme différence; ou et comprise comme différence; ou bien c'est la rivalité et la guerre justifiées par l'horreur...

ainsi servir de support à la formation de la haine — et de vénicule à
sa contagion. Ainsi e'engendrerait un
racisme d'ethnie, de sexe, d'âge, de
classe. Le passage de « la différence » inaperçue, donc insignifiante et indifférente, à l'état de
différence perçue et rejetée, valorisée négativement, pourrait à chaque
moment s'accomplir. Toute particularité serait virtuellement porteuse de
rupture, de separation, de distance,
d'abime, c'est-à-dire d'une volonté de
mort. Dans cette perspective, le ra-

d'abime, c'est-à-dire d'une volonté de mort. Dans cette perspective, le ra-cisme s'éternise et la lutte contre lui s'épuise.

Or ce schéma ne rend pas compte d'un fait général ; c'est au cours d'une lutte, soit pour instaurer, soit pour maintenir une domination, que se « remarque » tel trait. La puis-sance acquise ou la volonté qui cherche la puissance se servent de ce moven. Le pouvoir ne s'établit que

moyen. Le pouvoir ne s'établit que sur la « remarque » d'un trait dif-férentiel.

Dans la perspective courante, la scule manière de supprimer le ra-

cisme, ce seralt de supprimer les différences : de réduire à un seul

différences : de réduire à un seul les termes en présence, soit à la nature (humaine ou biologique), soit à la raison pure et à l'identité.

Il n'y aurait aucun discernement

possible, pour le « sujet » collectif ou individuel, entre l'altérité, c'est-adire la perception de « l'autre », et l'altération ou l'altération. L'Ego (individuel et collectif) comme fayer.

#### De la particularité à la rupture

De la particula SELON une opinion très répandue, l'attitude raciste viendrait de la perception d'une différence. Quelle différence ? N'importe laquelle, pourvu qu'elle soit « remarquée ». Entre le Noir et le Blanc, le non-juif et le juif, comme entre « l'homme » et « la femme ». entre les jeunes et les vieux, entre le normal et l'anormal, entre le patron et le salarié, entre le sain et le malade. la différence « re-marquée » ferait des seconds, par rapport aux premiers (et inversement), des « êtres autres », donc inquiétants, menaçants, méritant l'opprobre, la relégation, voire la destruction. « Tu ne me ressembles pas, donc je te hais; si tu t'approches trop, je te nuis; si fe peux, je te tue, et d'oilleurs si je veux te tuer, c'est que tu me menaces de mort... » Quelle différence ? Ce sera la forme du nez ou du sexe, l'odeur, la couleur, le grain de la peau, le vêtement. N'importe quol. Le détail passe pour révélateur d'une nature, d'une substance ou essence cachée et « profondément » inacceptable. La pauvreté on tel de ses effets passers fondément » inacceptable. La panvreté ou tel de ses effets passers aisément pour l'un de ces détails

Cette these n'est-elle pas dange-reuse — et fausse? Si elle est exacte, comment s'opposer, théori-quement et pratiquement, à la haine généralisée sous apparences de contact et de communication? N'importe quelle différence pourrait

Faire sauter les verrous, les cloisons, les blocages

noyau ou centre, ne se constitueralt normalement » que par le refus ou le rejet de n l'autre » vers une périphérie, à partir d'une particularité quelconque, perçue comme distinction irrémédiable.

La sexualité ne serait qu'un cas particulier des rapports ethniques. Elle se constituerait à partir de la physiologie; elle préexisterait physiologiquement (naturellement) à ses manifestations n culturelles » et n sociales ». De sorte que la sexualité voue serait le simple effet de la physiologie; la différence perçue entre les sexes se réduirait à la transcription sur le plan mental et social de traits objectifs : les parti-

cularités physiques et physiologiques. Le mâie et la femelle précèderalent et prédétermineralent le masculin et le féminin. Le π réel s'étant donné, le π besoin s ou le α désir » oe consisteralent qu'en la conscience de ce α réel ». La différence ne pourrait donc s'instaurer sans entraîner la mise à distance, l'ambiguïté (désir-haine) durable, la remarque de tel trait, la lutte à mort et la pulsion de mort. Bref : le racisme sexuel, effet et cause de racisme généralisé. Il en irait de même pour tous les rapports constitués à partir des particularites physiologiques (ethnies et âges), historiques (nations) ou sociales (classes).

#### Des définitions figées aux stéréotypes

Le présent texte n'a pour but qu'un éclaircissement théorique : il disculpe la différence. Il rejette la charge de suspicion qui pèse sur ce concept en raison du caractère paradoxal de son emploi théorique et de son usage pratique. Comment ? D'abord en distinguant les particularités (d'origine naturelle) et les différences (produites mentalement et socialement) ; ensuits en montrant que le fonctionnement (social et mental, pratique et théorique) de cette catégorie n'engendre pas inévitablement les malentendus et la méconnaissance; que ce sont des incidents de parcours! Le long de quel parcours? Celui qui va de la particularité (suble : vécue comme étrangeté, perçue comme extériorité) à la différence comprise comme telle. Ce passage e'accomplit conflictuellement. Pour parvenir à la réciprocité des « êtres conscients ». collectifs et individuels, plusieurs moments se traversent, au cours desqueis peut survenir l'inversion du processus « normal ». Cette « normalité » ne peut se définir ni par une loi ni par une maxime (morale ou politique), ni par une fréquence plus grande, mais par la résolution du processus conflictuel. Les incidents de parcours, qui bloquent ou inversent le cours « normal », ne sont pas dus au seul hasard, bien que le hasard y ait un grand rôle. Ces incidents proviennent d'une interférence : l'intervention d'un pouvoir existant ou d'une volonté de puissance). L'acte visant ou exerçant la domina-E présent texte n'a pour but qu'un éclaircissement théorique : an pouvoir (volonté de puissance). L'acte visant ou exercant la domina-tion utilise une particularité et infléchit le mouvement de la diffé-rence vers la lutte à mort. Le rapport inegal perturbe le rapport « nor-mai ».

La sexualité ne résulte pas de « conditions » biologiques et physio-logiques. Elle n'est pas l'affet d'une différence objective préalable. Intro-duire une telle définition, c'est parachever les ravages. La vie sexuelle

coincide avec la différence sexuelle; elle en est l'expérience; elle la fait naître en tant que différence dans l'unité, entre les partenaires et les parties. Le différence émerge et se produit à partir des particularités (génitales ou dérivées). La reconnaissance réciproque se vit, se perçoit comme l'épreuve initiatique de la différence. La sexualité va n normalement » des particularités subles à la différence active. Ainsi se trace le chemin de l'Eiros. Parcours difficile. Que chacun s'en souvienne! A chaque moment, l'une des parties en présence peut arrêter la quête et terminer l'ilinéraire par une « définition » de l'autre : « Il est... Elle est... Les jemmes sont... Les hommes sont... Les hommes sont... Les hommes sont... Les jemmes sont... Les hommes sont... Elle est... Elle etc... Elle etc... Elle colorier commune aux plaisirs, dont celui de la découverte, en posant une entité rassurante. Elle revient vers l'extériorité réciproque an nom d'une systématisation, et retourne à la défiance. L'un ou l'autre des partis (et des parties) régressant vers les particularités, s'érige en « sujet » face à un « objet » stable, clos, donc rassurant, encore qu'il voue à la frustration.

La différence n'est salsie (à la fots vécue, perçue, conçue) comme telle que par compréhension active. Ce qui implique à la fois l'entente en dissi-pant le malentendu, la connaissance par la fin des méconnaissances, l'usage par la fin des mesusages. L'extériorité et l'étrangeté dispa raissent, donc l'altération (aliénation) et non l'altérité. Avant ce mo-ment qui résout le conflit, il y a celui de l'affrontement, de la défiance, du désir et du rejet, donc celui d'une déviance du rapport dif-

(1) Cf. Marginal, anthologie de l'imaginaire, nº 5. J.T. MacIntoah, « Made in U.S.A., ».

Fig. 103 Sept. Committee of the con-

Charles and the second

MAE BOOK A BOOK

first many areas

2 - March March Company of Name of the Paris An One plan of the Year owner

TOR HILLIAM

Carlina Anti-

The state of the s

August 1

Mary day

A profession .

to an artist of the con-The fact of the same

#### jérences reçues, an cours de phases ambigues, qui donneut naissance aux malentendus, mythes et idéolo-gies, haines et violences raciales. Qu'on se représente un groupe Qu'on se représente un groupe entoure de « communautés » hos-

androidee s'inclinaient devant l'ordre et le destin. Ils se laissaient exploiter, opprimer, humilier, violenter, su nom d'une différence radicale, essentielle, substantielle, Or cette différence n'était qu'une mystification (une « idéologie »), inventée par les savants qui avaient produit les androïdes. Les uns, donc, les hommes, proclamaient la fiction, et les autres, les androïdes, l'intériorisalent. La différence fictive cachait une différence réelle : le

riorisalent. La différence fictive cachait une différence réelle : le déclin d'une espèce qui tenait encore la puissance ; la montée d'une autre. Toutes précautions étant prises, la fiction devenait vérité et l'illusion réalité : les androïdes ne se reproduisalent ni deux surverse reproduisalent ni deux surverse reproduisalent ni

dans leurs rapports sexuels entre eux, ni dans leurs rapports (acci-dentels) avec les humains.

dentels) avec les humains.

Or un jour, le mythe (l'idéologie) s'effondra. Non sans difficultés ni dégâts. Un humain aima une androïde et affirma qu'elle était son égale jusqu'à lui donner un enfant si tel était leur libre désir. Ce qui provoqua une révolution (1). Ce récit, un peu naïvement moral, illustre assez bien la transition des particularités (originelles) aux différences reçues, an cours de phases

cattorie de la communatate l'ancient de la communatation n'est pas rare, même dans l'Occident rationalisé et unifié : groupes religieux, groupes ethniques, immigrés, travailleurs Professeur à l'université de Paris X.

#### Religion et racisme

### L'Église catholique les cultures et l'antisémitisme

Par ROGER-H. GUERRAND

T OUT recisme, même limité, ronge la cœur da christionisma qui est le chorité. Il s'attaque en effet à la notica même da prochaia puisqu'il Implique le mépris de l'outre, le méfiance envers lui. Au Mayen Age, les vialances exercées contre les juris et les Maures no visaient pas uao raco mais des « infidèles ». A cette époque, le circulation des personnes et l'attribution des plus hautes responsabilités n n n l é s i a l n s ne connoissent oucone restriction nationaliste.

C'est au seizième siècla, avec la coaquéte de l'Amérique par les Espagnois, que le temps da mépris va commencer. Averti par les dami-nicains, surtout par la Père Bartolome de Las Cases qui vouera sa vie à la défense des lodiens, le pape Paoi III publie, en mai et juin 1537, une série do bulles qui représentent les premières prises de position des souveroins partifes sur les questions de ruce. Oo peut y lire ceci : « L'enneml du genre humain o suggéré à quelques-uns de ses satellites l'idée de répondre dans le monde l'opinion que les habitants des Indes occidentales et des continents oustraux (...) devaient être traités comme des onimoux sons raison et utilisés exclusivement à notre profit et à notre service, sous le prétexte qu'ils ne porticiperaient pos à la foi cotholique et qu'ils seraient incapables de

l'odopter. Nous, vicaire indigne de Jésus-Christ, nous voyons dans les Indiens de vrais hommes qui non seulement sont capables d'adopter la fai chrétienne, mois qui aspirent à elle. >

Ce texte fut complété ou siècle suivant par le papa Alexandre VII dans son instruction adressée oux vicoires opostoliques ee partance pour les reyoumes chinois du Tonkia et de Cochinchine. Le respect des cultures y étoit meguifiquement proclomé : « Ne cherchez acrivait le pape, à obtenir des peuples évangélisés par vous qu'ils changent leurs rites, leurs coutumes, leur façon de vivre, sauf dans les cas où ces particularités seraient obsolument incompatibles avec la religion chrétienne nt les bonnes mœurs. Quoi de plus absurde, en effet, que d'introduire en Chine les particularités propres à la France, à l'Espagne ou à l'Italin? Ce n'est pas là ce qui vous avez à prêcher; c'est la fol, cette foi qui non seulement na répugne pos à s'accorder avec tout rite at coutume non contradictoire evec elle-même, mais qui va jusqu'à les assumer en sa protection. Ne cherchez donc pas à substituer les usages européens à ceux de ces peuples et mettez le plus grand soin à vous odapter vous-mêmes à eux. »

#### Les deux tactiques missionnaires

M AlS, sur le terrain, deux tactiques mis-sionnaires étaient déjà appliquées et olles s'exerceront concurremment, ou moins jusqo'ou milieu do viagtième siècle. Dans la mière, la conversion est no renouvellement total qui implique la ropture avec les institutions religieuses, politiques, sociales. Un tel système fut odopté par les religieux espagnais en Amérique du Sod. Le processus d'évangellsation consistait d'obord à rassembler les Indians dans des villages, ce regroupement étant en apposition formelle avec leur mode de vin traditionnel.

Certes, queace tentative d'hispauisation a'était mise en œuvre, et les missionnaires ne s'exprimaient que dons les langues de leurs fidèles, mais ces « rédoctions » étaient condam cées par le postulat de minorité qu'elles impliquinent. Il significit la présenne indéfinie des religieux — puisqu'ils refusaient de former uo niergé indigene — et la rupture des regroupés avec le reste de la population indienun et avec

les Européens, interdits dans les villages ot dant ils ignoroient la langue.

Apprécier la dose de rocisme contenu dons co paternolisme n'est pas chose facile. En tout état de cause, elln s'est révélée quand les jésuites oux-mêmes --- en Amérique du Sud --ont fini par odmettre, ou moins en pratique, lo lógitimité de l'esclavage : leurs universités et leurs collèges possédaient des esclaves. La démonstration de la nocivité da systèma des réductions a été récessment foite sur un exemple moderee par Victor-Daniel Bonille (1) m soixante-dix ans — depuis 1906 — des missionnoires nopucias espogaols ont onéaati en Colombio une culture indienne qui ovoit

résisté à gagtre siècles de colonisation blanche Cette valanté du mise en tutelle des peuples dn coaleur s'est necare monifestée sans détours au concilo du Vatican tenue en 1862. Pour la deux évêques missionneires en poste dans le royaume de Chine, taus Eurapéans. Ils tiarent des ossemblées particulières pour discuter de lnars problèmes et furent d'occord pour déclarer que les prêtres chinois — alars au nombre de deux cents pour deux cents missionnaires blancs — devaient être traités comme « des oléves et des fils, non comme des égaux et des frères ». Ainsi avait-on réglé les uffaires de l'Eglise de Chine sans la présence d'oucua dn ses membres chinois. Il faudro attendre Pin XII pour qu'un évêque chinois soit le premier prétat de race jaana à faire partie du Sacré Collèga. La seconde tactique missionnaire — la seule

vraiment conforme aux instructions de Rome — est basée sur la thèse selon laqualle oncun peuplo n'étaut totalement dans l'erreur et dans le péché, le néophyte n'o pas besoin de rompre avec toute se vie antérieure. Les récollets, jésuites, sulpiciens détechés ou Ce-nada proclomèrent que les ludiens étaient d'authentiques fils de Jésus-Christ at que Inu culture était très supérieure à cella des Occiaux, ce que soutenoit d'oilleurs égolement Las Cases. Il falloit oller chercher chez eux le désintéressement et la charité qui onimaient les chrétiens des premiers temps. Sur le plan juridique, le cardinel de Richelieu, faodateur dn la « Compognie des cent essocies » churges da mettre en valeur la Nouvelle-France, ovuit considéré tout Indien converti comme un Francais à part nutière : « Les sauvages chrétiens peuvent venir hobiter en France quand bon

leur semblero et y acquérir, tester, succèder et occepter donations et legs tout alnsi que les vrais originaires français, sons être tenus de prendre aucune lettre de déclaration de natu-

rolité. » Au début du règne de Louis XIV, en 1664, fut fondée à Paris la « Société des missions étrangères » qui se donnoit pour but la formatico du clergé indigene. Rappolons égale-ment les méthodes « respectueuses » grace auxquelles les jésuites tentèrent d'évacgéliser le Chine — l'affaire o été minutieusement recontée par Etiemble dans son livre les Jé-suites en Chine — et mirent Confucius à la

mode dons tout l'Occident. Que des missionooires du dix-nouvieme siecle, contaminés par l'impérialisme ambient, olent agi davantaga na tant qun nationaux dn leur pays d'origine qu'en représentants du Christ, celo est certain. Il a'en est pas moins vrai, pour un prendre qu'un exemple, que le cordinal Lavigarie — fondateur des Pères blanes — o été l'uo des naimateurs les plus ordents de la lutte contre l'esclavaga qui régnoit encore à l'intérieur de l'Afrique. Contre le nationalismo — et la racisme

qui l'occompagna comme l'ombre suit le corps,
— le pape Benoît XV, des 1920, o repris les enseignements de ses prédécesseurs. Dans l'ancyclique Maximum illud et précisement dans l'instruction Que officacius, il a réaffirmé que les missinanoires devaient se gorder de répandre l'usago de laur langue nationaln parmi les indigènes ; éviter toute tentative d'introduire les lois et les usages particoliers de leur patrie personnelle ; s'obstenir du pro-voquer et du favoriser le commerce avec laur

Dans sa première eacyclique. Summi Pontificatus (1939), Pie XII revenoit sur le respect fondamental de toutes les cultures : « L'Eglise du Christ (...) ne peut penser ni na pense o ottaquer ou à mésestimer les caractéristiques particulières que chaque peuple conserva ovec une pietri jolouse et une compréhensible fierté, et considere comme un précieux patrimolne. Son but est l'unité surnoturelle dans l'amour universal senti et pratiqué, et non l'uniformité exclusivement exténeure, superficielle et por là débilitonte. >

Mais, à cette époque, un danger majour menagait l'Occident sous la forme d'une (1) Seris de Dieu et mattres d'Indiens, Fayard, Paris, 1972.

férentiel. A propos d'une telle « dif-férence » vécue dans le malentendu, peut-on véritablement parier de dif-férence ? Non, mais seulement des particularités (biologiques, physiolo-

Une série de paradoxes

A catégorie de la différence est riche de paradoxes et difficile à manier : ce qui correspond aux pa-radoxes et difficultés du « vecu » que comprend cette catégorie. L'analyse critique trouve d'un côté des acceptions que tidiames metides acceptions quotidiennes, prati-ques et populaires (l'homme et la femme, le noir et le blanc, etc.) et d'un autre des acceptions philoso-phiques très sophistiquées, intellec-tualisées, teintées d'élitisme, voire de metaphysique (l'être et la pensée l'Etre et le Néant, le Même et l'Autre. la vie et la mort, le creux et le plein, le manque, le désir, etc.).

giques, psychiques, ethniques ou sexuelles, bref « naturelles ») dont l'une se prend pour définitive, ou plutôt pour occasion de définir en dépréciant.

La différence formelle disparalt comme une buée dans l'air si elle n'a un contenu qui lui serve de snpport. Mais d'où viendratt un tel contenu ? De c l'être »? Du « rêel »? De la substance ? De la nature ? La divercité des vicones rossibles a un sers substance? De la nature? La diver-sité des réponses possibles a un sens troublant. C'est par rapport à ce contenu et à l'arbitraire du contenu que la réflexion qui tente de repro-duire le mouvement de la différence va la voir fonctionner. Dans un premier momeut, tout à fait « normal », la différence suspend globalement le contenu (dont elle ne peut es passer). Elle (on) le met à l'écart, entre pa-

renthèses. Elle (on) le relègue dans l'extériorité et l'étrangeté, le loin-tain, l'inaccessible. Elle (on) crée des périphéries (mentales on sociales) pour y localiser l'étranger, pour exor-ciser l'étrangeté. C'est qu'elle se ré-serve le droit d'élire le trait distinctif, de le désigner, de le rendre signifiant. Second moment, dange-reux : un aspect du contenn se gros sit, s'amplifie, se valorise (positive-ment ou négativement). Le trait partiel, ponctuel, se choisit distinctif: ceci ou cela. Le drame vient de ce que la définition se verifie d'autant mieux et d'autant plus que, arbitraire, elle sert une volonté de puissance qui la rend effective. Le trait dis-tinctif entre dans la pratique et dé-termine les relations. Il s'épaissit, cesse d'apparaître transitoire (transitif). Alors la différence devient « naturelle », « substantielle », donc évidente, normative et allant de sol : quotidienne. Le contenu semble l'emporter; or il s'agit d'un contenu fabriqué et non d'un contenu ini-tial; mais le contenu falsifié et signi-fié passe pour l'initial et fondamen-tal, enfin « découvert » et défini. Le fait prétendiment naturel est, en vérité, un produit social.

Le moment de la réciprocité no survient pas toujours : le « normal ». c'est le plus rare. La différence donc nait de la nature et y revient après un trajet et une métamorphose. Elle e'èrige en différence au cours d'épreuves pendant lesquelles tombe une partie du contenu, se déploie une autre et se valorise un trait.

Pour combattre le racisme, com ment sy prendre? Uniformiser? C'est le plège du savoir, du Logos, de la raison d'Estat comme du quoti-dien. L'uniformisation (le logique de l'identité) suscitera l'exaltation des particularités ou se dispersera dans le chaos sans forme. Le savoir ne euffit pas, car il implique la diffe-rence mals no specific pas l'usage et le mésusage de la difference. Il peut même entretenir un mesusage qui comporte définition, systèmate, illon, dogmatisme

Savoir ce que sont reranticerent les autres — les fennes, les hont-mes, le Noirs, les juifs, les etran-gers. — ce savoir risque de pour-suivre indéfiniment son but, la vérité en risquant toulours de s'arrevérité, en risquant toujours de s'arrê-ter sur la fiction du défini et du définitif : sur une certitude ironi-

Ce qu'il faul ? Au contraire : mener vers la différence en falsant sauter les verrous, les cloisons, les blocages. Mais d'abord et surtout prendre le parti de ceux qu'areable le mésusage de la différence.

HENRY LEFEUVRE.

Les travailleurs immigrés et les mouvements régionalistes en France

### Alliés dans un combat culturel contre le colonialisme intérieur

ANS un récent mesting de défense d'ouvriers Immigrés, à Avignon, l'al plueleure fole entendu prononcer entre les effirmations répétées de le dignité du travaitieur, des parotes que certains pouvaient juger atrangères à le lutte des classes : - Nous sommes un peuple .. . Nous evens notre culture ... Ces paroles, je les el retenues et j'al retenu leur écho : dites en français parce qu'on était en France, elles àtaient rediles en arabe; nous étions en Provence géographiquement, eu Meghreb ent ; venus pour défendra, eu nom de convictione politiques ou par idéal humanitaire, des frères de clesse ou des frères humains, les Provençaux devaient edmettre de briser, par respect de l'outre, l'unité du langege.

Soue le clertà du combat ectuel, Il viême siècle. A partir de 1830, de 1860 surtout, Perle, pour se construire, pour se grossir, e ebsorbé la substanca aine de provinces rurales. L'Occitanie du Nord, Limoueln et Auvergne, s'est déversée dens le crauset d'une capitale en expaneion. Il y eut à Clermont-Ferrand des trains entiers de travailleurs recrutés dens les campagnes volsines, evec l'aide de le représentation politique locale, qui partaient pour Paris. Les chemins de ter en Corrèze et en Creuse oni été dessinés - cela se voit encore - pour emensr, depuis le pays profond, des peuvras gens qui réveient d'échenper è le misère rurele endémique et pour les jeter dans une eutre misère : celle de la condition prolétarienne, sous

Car la condition de l'ouvrier provincial su dix-neuvième siècle ressemble beaucoup à celle de l'ouvrier malien, portugeis ou meghrébln eujourd'hul. Un médecin Ilmousin, Louis Bonnet, le décrit telle qu'il y e é pelne plus d'un demisiècle elle était vécue dens les taudis du 5º arrondissement : emplole subalternes, sous-palement, ebeence de sécurité, lout y est. Il laul ejouter l'embarras culturel : ces peysans montagnerds possedelent très mel le frençale, comprenaient très mai les complications de

Cette silustion e élé généralement dissimulée dene le conneissance publique.

Probablement parce qu'alle était Intérieure é l'Etat français, à l'époque de rieur, tout bonnement ells n'exis meie d'informee patols, et surgissent culs-terreux, d'un monde d'abétiesemen été éduqués à se mépriser, consenten nstionel, un merchà en plein essor é

le moderniestion globals du territoire. Il n'y a pas légalement diverses catégories de Français. Le déplecement d'un pays de France à un autre, et surtout de le paripharie au centre, pour des hommes é la recherche d'un emploi, non seulement est normele, mais prend l'espect culture propre des immigrés de l'intélis ne parient pas de langue distincte, et d'erchéo-civilisation. Firs-mames avent au prájugé. Un préjugé qui eert très

Par ROBERT LAFONT \*

l'heure des progrès du capitalisme

L'émigration Intérieure n'a pas cessé. acceptée. Elle ne peut plus être ignorée, alle est décrite pour ca qu'elle est L'analyse de situations coloniales ou esmi-coloniales aur le territoire métropolitain s'est développée. Elle donne mstière à un nouveau combat, où l'argument culturel joue un rôle déterminant. Ainsi le cause bretonne et le cause occitene, avec d'eutres, prennent leurs torces modernes chez les - exilés -, à Paris. C'est toujours eu lieu central d'un système oppressif que neît la dénoncie-tion de l'oppression,

#### Contre le ∢melting pot>

'IMPERIALISME a changé de niveau. L 'IMPERIALIONIC a Grange Con Control of Con qui se déverse en France. C'est l'Europe qui dàplecs les travellleurs là où elle en a besoin. Portugal, Italie du Sud, Espagne servent de réservoir de main-d'œuvre é le France, à l'Allemagne, é la Suisse, à la Belgique. L'Afrique est aspirée jusqu'eu Niger par les recruteurs d'ouvriers industriels, meis eussi egricoles (puieque l'évolution moderniste de l'égriculture passe par la disparition de l'artisanat paysan, par le concentration cepitaliste, donc per le prolétarisetion des travail-leurs de le terre). Un monde nouveeu est en gestation, où les peuples ne se mělent pas, mels en un même lleu se dérarchisent : le couleur de ls peau en Rhénanie ou é Peris permet statistiquement de reconnaître les niveaux d'emplois ou de salaires. Dans certaines régions comme l'Occitante méditerranéenne, dont le centre est à Fos, é le dépossession par le heut, qui donne eu Nord européen industriel les leviers de commands de l'économie, répond le renouvellement par le bes - ce bee vient du Sud, de le Méditerranés mériele — de la population salariée. La

C'est meintenant que l'enticulation du cultural et du politique devient urgente. C'est meintenent que contre le modernisme délirant d'un melting pot néo-

que dans les marges de ce double mou-

impérieliste, la raison moderne doit pré-Nous eimerions faire, sur ce sujet,

trais propositions. La première semblera benele. Elle rencontre la revendication primordiele des ouvriers immigrés et de leurs elliés ou emis : il faut que ceux qui vienneni chez nous travailler soient considérés comme des travailleura semblebles eux eutres. Il faut qu'ils profitent pleinemen! des droits acquis par le classe ouvrière Irancaise dens ses luttes.

Mais la proposition cesse d'àtre banete si elle s'eccompagne d'une explication claire sur les raisons de cet sfflux, Avec l'immigration ouvrière les enclennes métropoles impériales rapatrient en elles les inégalités coloniales. Elles doivent donc les guérir chez elles. Le combal enti-impérialiste est maintenent à mener pertout, y compris eux lleux d'une puis-C'est par là qu'une fratemilé réelle

des travailleurs débouche culturellement eur une justice offerte eux peuples. Positivement, par le reconnaissance eux exilés d'une personnalité qu'ils ont le droit de développer dans l'exil même. Les Français doivent eccepter qu'il y eit en Frence des loyers de cultures ellodes anients dans le langue de leurs

\*Professeur à l'université Paul-Valéry à Mootpellier.

parents. Besucoup d'enseignante ont mmancé à comprandre cela. Si une certaine intégration est nécessaire pour fournir eux immigrés les moyene pra-tiques de conneître le société où tie sont appelés à vivre, il est non moine nécessaire, pour leur evenir de peuplas, que cette intégration ne soit pas une décultudes cultures distinctes de le cultura officielle françsise qui exleteni dans l'Hexa-

Néastivement, par une lutte d'un nouvesu genre contre le racisme. Il laut se convaincre, dans l'actualité, de ce qu'on sait bien : que le racieme se dévaloppe dans les couches inférieures d'une société hiérarchisée, eur le terrain d'une

#### BIBLIOGRAPHIE

- OUVRAGES GENERAUX : François de Foutette, le Racisme, P.U.F., - Que sais-je », nº 1603. 1975.
- C. Guillaumin, l'Idéologie raciste, Mouton, 1972.
- Claude Lévi-Strauss, Rece et histoire, Gonthier, Paris, 1973. - Ashley Montagu, Man's Most Dangerous Myth : The Fellacy of Race, 5° edition, Oxford University Press, 1974.
- A.M. de Nouailhac, la Peur de l'eutre, Fleurus, 1973.

  — Jean Rostand, l'Hèrèdité humaine, P.U.F., Que sais-jc »,
- H. Vallois, les Reces bumaines.
- P.U.F., Que sais-je , nº 146.

  Racisme et societé ouvrage collectit, Maspero, 1969.

  Le Recisme devant la science, nouvelle édition, UNESCO, 1973.
- La Discrimination reciele. ONU, 1971.
- LE RACISME SCIENTI-FIQUE . : - John R. Baker, Race, Oxford
- University Press, 1973. - H. J. Eysenck, The I.O. Argument Library Press, New-
- York, 1971. Armur R. Je n. Educability
- and Group Differences. Harper and Row, New-York, 1973.

  K. Lorenz, l'Agression, Flammarion 1969.

logique dont on se sert pour dresser les exploités les uns contre les autres. La détérioration raciste du sentiment - populaire - est fort evancée en certernes régions de France. Mais il ost toin

d'atre trop tard pour réaglr. Dane le mesure où les categories socieles victimes du dépérissement réglonal comprendroni les raisons de ce déponssement, elles chercheront à leur maleise dee solutione politiques, à l'écart de l'egressivité obseurcissante. Le raepect de l'eutre passe par le respect de soi, et vics versa. C'est là un combat culturel qui se dessine, mais il est, parce que culturel précisément, eu sens le plue ecilf du terme, politiqus. La lutte contra le - colonialisme inlérieur - est un combat enti-raciste, anti-impériellete.

#### • L'ANTISEMITISME :

- R. Misrahi, la Condition réflexive de l'homme juif, Julliard, 1963.
- L. Poliakov. Histoire de l'antisémifisme. 3 vol., Calmann-Lévy, 1955-1968. - J.-P. Sartre. Réflexions eur la
- question juive, Gallimard, 1954. . LES TRAVAILLEURS IMMI-GRES ET LE RACISME EN
- FRANCE : B. Granoticr, les Trevailleurs immigres en Frence, Maspero,
- P. Maucorps, A. Meumi, J.F. Held, les Français et le Re-cisme, Peyot, 1965.
- J. Minces, les Travailleurs etrangers en France. Le Seuil, 1973. — A. Vleuguet, Français et immigres - Le combat du P.C.F.,
- Editions sociales, Peris, 1975. François Denantes, . Un problème mal posé : l'immigra-tion «, Esprit décembre 1973. J.P. Mouveux, . Les étrangers
- chez nous », Esprit, déc. 1973, - Eoquête de l'Institut national d'études démographiques (INED) publice dans la revuc
- F. Batalller-Demichel, . Eléments sociologiques du racisme en France », Revue des droits de l'homme, V. 1, 1972.

espèce particulière de rocisme, l'ontisémitisme. Les origines catholiques de ce phénomène sont bien cunnues; lo nouveouté dons l'histoire françoise est qu'il se soit trouvé, à la fin du dix-neuvième siècle, un ordre religieux, celui des assomptionnistas, paur l'orchestrer par le moyen le plus efficace, celui de la presse. Nostalgiques de la France rurale et incopable da comprendre le nouveau monde industriel qui se foit sons eux. les rédocteurs de la Croix polorisent sur les juifs une hoine obsolument falle. A portir de 1889, leur joornal devient on organe de diffamotion et de dénonciation qui se déchoine dons l'insulte et le curicature. Même les démocrates-chrétiens sont par cette propogonde : les obbés Lemire et Noudet en orrivent à être d'occord ovec leur pire ennemi, Chorlas Mourras, qui propase d'appliquer oux juifs françois « le statut de nos sujets colonioux ». Or l'épiscopot ne réagi

L'ontisémitismo, presque éteint oprès le guerra de 1914 qui ovoit vu de nombraux combattants juifs participer aux opérations militaires des deux côtés, se réveille en France, conjointement ovec le rocisme, des les onnée 35. Une preuve nette de la vivocité de l'esprit colonioliste est fournin ou mament de la guerra d'Ethiopie quand la Société des Nations menoce l'Italie. Aussität circule un monifeste des intellectuels français Pour la défense de l'Ocsi dent et la paix en Europe. Il recueille hait cant cinquonte signatures, parmi lesquelles on relève celles de seize membres de l'Académie française et de douze membres d'autres sections de l'Institut qui n'hésitent pas à cautioaner les lignes suivaates : » Genève met sur un pied d'égolité le supérieur et l'intérieur, le civilisé et le barbare. Les résuitots de corte fureur d'égoliser, qui confond lout en tous. nous les avons sous les yeux. C'est en son nom que se formulent des sanctions qui, pour mettre obstacle à la conquête civilisatrice d'un des pays les plus orrières du monde, n'hésiteroient pas à déchoiner une guerre universelle, à coaliser toutes les anarchies, tous les désordres, contre une notion où se sont affirmées, relevées, Orgonisées, fortifiées depuis quinze ons quelques-unes des vertus essen-

Les académiciens — et avec eux nombre d'intellectuels — ont donc choisi la fascismo becuesup plus tôt que l'on ne l'imogice gené-

ralement. Le triomphe du Frant papulaire ao

s'imposent des hommes politiques d'origine juive, Léon Blum et Jeun Zay parmi les tenors, reoforce leur conviction du « complot tolmu-dique » qui vise à la domination mondiale eo commençant par lo France. On exhume Gobineou — dont le culte est entreteno par

son petit-file - et Drumont. Les fascistes français, rassemblés outour de l'hebdomodaire Je suis partout, qu'ocime brillamment Robert Brasillach, ne craient guere oux théories racistes de Hitler, malgré leor admiration pour le cational-socialisme, mais leur ontisémitisme rejoint directement eclui des Assomptionnistes. Ils considèrent les juifs comme un peuple inossimilable qui po une mentolité propre et des intérêts distincts, souvent controires à ceux des nations ou sein desquelles il vit. Ils demandent l'étoblissement pour lui d'un statot de migorité nationale. mois sont bostiles ou sionisme puisque la France est oussi un empire orabe : Européens et musulmans doivent se récoocilier contre

C'est dons cette ombionce de démission irale devant les sédoctions du nazisme, qui foit du rocisme et de l'ontisémitisme les bases mêmes d'une nouvelle vision du monde. encyclique sur lo situation de l'Eglise catholique en Allemagne. Le pape y rappelle ovec force que « tout le genre humain est une seule et grande race universelle ». L'onnée suivonte, toos les recteurs des séminoires et universités catholiques reçoivent des instructions précises pour combottre un certain e de proposi tions racistes soigneuseme répertariées. Les cardinaux-orchevêgaes Aolines, Paris, Milan et le patriorebe de Lisbonco publient une décloration dons la même sens toodis qu'o Poris Mgr Bressolles, vicerecteur de l'Institut catholique, le Père de lo grière, Robert d'Horcourt, Albert de Lappa-rent, dons une série de conférences intitulées Racisme et Christionisme », ottaquent vive-

ment l'idéologie nozie, Capeadant, l'Eglise allemande était profondémeat atteinte par le virus. Imprégnée d'ana meatolité antisémite antérieure au nazisme et utilisée par lui, elle n'était pos ormée, en tant qu'institution, pour résister à one pression idéologique qui s'oppuyait sur une police omniprosente. Le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, fut le représentant typique de cette Eglise timorce goi potougeg jusqu'à la fin

dans uo notionolisme s'autorisant toutes les aissions. Déjé, en 1922, oo cours do Katholikentag, cet oocien aumonier des ormées impérioles avoit déclaré : « Nous le disons fronchement : peu Imparte qu'on sois la tille oinée de l'Eglise ou sa fille codette, moie on n'o pas le droit de donner à des Etats catholiques des poiene et des musulmons pour protéger la civilisation » (le futur cordinal faisait ollusion oux troupes colonioles de l'armée françoise de Rhin).

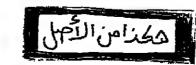
Certes, dons ses sermons de l'Avent 1933. l'orchevêque avait rappelé lo filiotica de Jésus co judaïsme mais, obsédé par le u péril rouge u, il eut en 1936 one longue cunversotion omicole ovec le Führer, et le même conse il se chargeait lui-même - en chaire - de bruit qui cooroit en Alle sur l'origine joive de Pie XI : « Une hoineuse contre-vérité o été mise en circulation celon loquelle le Soint-Père seroit demi-juif, so mère oyant été une luive hollondaise. Je vois que mes ouditeurs tressaillent d'horreur. Ce mensonge est spécialement opte à exposer à la risée la réputation du pape en Allemagne. » Comme le dira plus tard, le 8 mars 1964, le cardinol Döpfner, lui oussi orchevêque de Muoich, dons un sermon resté célébre : « Pendant ces onnées d'offrontement ovec le notional-socialisme, il y aut certainement à l'intérieur de l'Eglise de regrettobles décisions, des ottitudes fondomentales et des réactions individuelles molheureuses... »

En France, tout oinsi qu'en Hollonde et en Selaigos. la hiérarchie cotholique resta fidale aux enseignements de Pie XI. En juin 1941, dès la promulgation du statut des juifs, la focultà de théologie de Lyon envoie une protestation on gouvernement de Vichy. En juillet 1942, oprès les premières grandes rafles de juifs, l'Assemblée des cardinoux et orchevéques de Fronce interroge les outorités civiles. Le mois suivont, Mgr Soliège, archevèque de Toulouse, informé du départ de trois cunvois de déportés juifs et allemonds ontinazis, écrit aussitôt ane lettre de vingt lignes sur « lo personne humoine » lue en choire por tous les curés de son diocèse le dimanche 23 00út : « Dans notre diocèse, des scènes d'épouvante ont eu lieu dons les comps de Noë et de Récebêdo. Les juifs sont des hommes, les permis contre eux, contre ces hommes, contre ces temmes, contre ces peres et mères de fomille. Ils font portie du genre humoin, Ils sont nos frères comme tont d'outres. Un chrètien ne peut l'oublier. » Diffusée par lo rodio ongloise, cette lettre eut un retentisse-

Reste que Pie XII ne s'exprima pas dons le ton de son prédécesseur. Comme l'o écrit Français Mouriec : « Nous n'evens pas eu le consolotion d'entendre le successeur de Pierre condomner cloirement, nettement et non par ollusions diplomotiques, lo crucifixion d'innomonolyses les plus subtiles, de comprendre ottitude, personne n'o pu encore vroiment l'expliquer. En tout cas, les papes qui ont suivi Ple XII paraissent avair eu le souci constant de démarquer le message de l'Eglise de celui de l'Occident et d'offirmer l'égole ooblesse de tous les hommes. Désormais, les textes pantiicoux font de fréquentes ollosions à ces probiamas. Leur répondent ceux des évêques du sud des Étots-Vais — ils ont été longs à se essaisir — en lutte contre une partie de leurs fidèles à propos de la ségrégation, les décla-rations d'un Mgr Duvol défendant les musulmans cuatre la répression pendant la guerre d'Algèria, la condomnation de l'opartheid par les prélots d'Afrique du Sud.

La tradition séculaire de l'Eglise ramaine de coosidérer lo táche missionnoire de diffusion du christionisme comme ayant un caractere supra-national, ou même titre et dans le ne sens que le christianisme lui-même, semble oujourd'hui plus nettemeot offirmée que jomois. Le respect des différences est pour zinsi dire devenu un dogme : vouloir les transcender dans l'unité du corps mystique offirme comme un idéal qui peut contribue s'offirme comuse à la paix du monde. ROGER-H. GUERRAND.

Edité par la S.A.R.I., le Monde. Gérants : Jacques Fauvet, directeur de le publication. Reproduction interdite de tous orti-eles, sauj accord avec l'administration.



#### Réactions populaires dans les usines et dans les quartiers

### La difficile cohabitation des travailleurs français et étrangers

'OPINION française a découvert, scandalisée, que notre pays était atteint, lui aussi, par un racisme qu'elle avait jusqu'alors dénoncé quand il sévissait sous d'autres cleux. Mais ce dont, personnellement, nous nous sommes aperçu en quittant le monde bourgeois et intellectuel pour aller vivre en monde ouvrier et travailler en usine, c'est que tout, ce débat sur le usine, c'est que tout ce débat sur le racisme est pris dans un jeu social tel que les milieux où le racisme est dénoncé le plus fermement sont ceux où il se pose le moins.

Les dénonciations habituelles du racisme partent souvent de l'e priori racisme partent souvent de l'e priori qu'il constitue une attitude d'extrême qu'il constitue une attitude d'extrême droite, qu'il exprime une idéologie réactionnaire et bourgeoise provenant plutôt des milieux riches. Or ce racisme d'extrême droite, poer bruyant et afficbé qu'il soit, u'en représente pas moins un phénomène d'importance très secondaire; le vral danger raciste vient d'ailleurs, car il éclot bien davantage dans un milieu eù il ne s'exprime pas (du moins ras encorel en termes idéomoins pas encorel en termes idéo-logiques oo politiques.

Nous uous faisons spontanément une image si dramatique du racisme que nous ne l'identifions que lorsque surviennent des incidents assez gra-ves pour être évoqués dans la presse ou à la télévision ; comme ces inci-deuts sont relativement rares, uous

O UAND un homme « cultivé » qui milite pour les immigrés entend des propos racistes, il s'empresse de les réfuter : mais cette réfutation est

inutile pour la bonne raison que les arguments racistes ne sont pas la cause, mais la justification o poste-riori, d'une sensibilità anti-immigres qui existait avant eux.

La présence des immigrés est res-

sentie comme une concurrence. A cette objection, un économiste aura vite fait de répondre que les immi-

Etant donnée la proportiou des immigrés dans certains ateliers, et surtout dans certains quartiers, ces réactions de racisme apparaissent inévitables : à partir du moment où les Français commencent à avoir l'impression de o'être plus qu'un groupe ethnique à peine majoritaire, comment n'éprouveraient-lis pas le besoin de se retrouver antre eux.

diaffirmer leur identité, et pour cela de marquer les distances à l'égard des étrangers ? Aspiration naturelle, et qui se traduit de manière d'aotant

plus agressive que ces Français sont, à cause de leur pauvreté, les seuls à subir la pression de l'immigration.

Ce racisme du monde populaire l'opinion, dans son ensemble, l'ignore.

Parce que cette ignorance fait partie

intégrante du problème de l'immi-gration, il est indispensable d'en comprendre les multiples raisons:

— la seule notion de « racisme » est tellement tabouc, avec ses réso-nauces de nazisme, que oous ue pouvons pas en reconnaître l'exis-tence dans la présence banale et quotidienne de la ségrégation :

Des réflexes inévitables

uous rassurons dans la convictiou que le racisme est à peu près inexis-tant en France. « La France est pro-

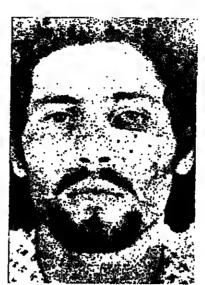
tant en France, « La France est pro-jondément antiruciste s, affirmait, après les incidents de Marseille, le président Pompidou. En réalité, s'il est quelquefois agressif, le racisme est la plupart do temps aussi banal et paisible que la vie quotidianne dont il est deveuu, dans certains milieux, une des don-nées habituelles : li faut du temps pour le découvrir, car il u'exclut pas nées habituelles; il faut du temps pour le découvrir, car il u'exclut pas la politesse, la camaraderle on même la solidarité à l'occasion de certains conflits. On s'aperçoit alors qu'une ségrégation discrète, mais efficace, sévit partoot, qu'elle est une motivation recomnue comme uormale: quitter certains quartiers, devenir un ouvrier qualifié on travallier dans les bureaux, c'est enfin ne plus être avec des immigrés. Quant aux mesures rèpressives à l'égard des immigrés, elles rencontrent souvent une large approbation. En tout cas, c'est très rarement dans les quartiers populaires que se recrutent les gens qui militent pour les immigrés.

Les problèmes les plus graves se posent uon pas sur les lieux de travail, où le fait d'être attelés à une même tâche et de subir les mêmes contraintes permet aux ouvriers immigrés et français de désamorcer les préjugés, mais dans les quartiers d'habitation, où les relations sont inexistantes ou restent très crispées.

— c'est un problème de « bas quartiers »; or à cause, d'une part du cloisonnement social, d'autre part d'une information qui privilégie les situations de crise ou les situa-tions-limites, le public cuttivé fran-cais est bien davantage au courant du problème uoir aux Etate-Unis ou en Afrique du Sud que de ce qui se passe dans les quartiers populaires de sa propre ville;

Par FRANÇOIS DENANTES \*

la seule identité qu'on prête à « la classe ouvrière », c'est celle, c révélèe » par le marxisme, qui consiste pour elle à se savoir exploitée et à se sentir solidaire de tous les exploités du monde. Un tel schéma exclut douc, par une sorte d'a priori doctri-nal, que le monde ouvrier puisse être atteint par le racisme : « la classe



ouvrière », parce qu'eile est l'incar-nation de progressisme et de l'inter-nationalisme, ue connaît ni races ni

froctières!

La simple application du clivage politique entre la gauche et la droite au problème des immigrés (la gauche étant « pour les immigrés » — la droite c contre » l ne peut que masquer la manière dont se pose concrètement la questiou du racisme. frootières!

### — le moude ouvrier, c'est « la classe ouvrière » : plus qu'une caté-gorie sociologique, celle-ci est pres-que devenue un mythe. Dans l'idéo-logie de certains milieux de gauche. Limiter l'immigration

D ANS une société où chaque catégorie sociale et professionnelle a pris l'habitude de fixer l'échelle de ses propres revendications sur les de ses propres revendications sur les gens qui ont un niveau de vie supérieur, il serait surprenant que le moude ouvrier, qui continue à se sentir frustré des bénéfices de l'expansion, soit le seul à se retourner pour dire : freinons nos revendications catégorielles pour attendre les immigrés et uous solidariser avec eux i Même si l'idéologie de la « lutte des classes » a permis d'ancrer les immigrés au mouvement syndical beaucoup plus fortement en France qu'eu Allemagne fédérale, leur intégration globale au monde ouvrier français n'est pas réalisée pour autant.

immigres, ce n'est pas par souci d'altruisme, mais par besoin d'une main-d'œuvre bon marché; com-ment ce but éminemment intéressé ne se répercuterait-il pas an bas de le se repertuerair pas an les de l'échelle sociale où le monde ouvrier témoigne qu'il refuse de faire seul les frais d'une hospitalité qui, pour lui, est difficile, alors que les elasses supérieures en sont dispensées par le seul jeu de mécanismes socio-écono-miques ?

Ainsi s'effectue la lente et silen-cieuse montée d'un racisme que, longiemps, nous n'avons pas remar-qué, et qui, maintenant, est solide-ment installé.

Il o'est évidemment pas question Il o'est evidemment pas question de critiquer les actions menées en faveur des immigrès. Mais ces efforts ne rencontrent qu'indifférence, et parfois même hostilité, dans la masse du monde ouvrier, ce qui eo réduit la portée (éviter une expulsion ou construire un foyer...), sans faire progresser la situation d'ensemble : les mesures administratives les rèux

progresser la situation d'ensemble : les mesures administratives les plus ilbérales n'auront qu'une efficacité insignifiante tant qu'elles seront « contrées « par le racisme. La cause de l'échec ou du plafon-nement de ces actions en faveur des immigrés vient de ce qu'elles envi-sagent beaucoup trop la cituation des immigrés comme un problème en soi : celm-ci ne dépendrait que des

\* Ouvrier spécialisé,

pouvoirs publics (et, derrière eux, des employeurs). Si l'amélioration du sort des postiers, des mineurs ou des cheminots peut effectivement se traiter sur ce mode-là, à l'égard des immigrés intervient un antre fac-teur extrâmement contraignant : la teur, extrêmement contraignant : le sentiment des Français à leur égard. Bref, la limite de ces actions est de vouloir traiter du problème des im-migrés comme si le racisme n'existait

C'est pourquoi limiter l'immigration nous apparaît comme une me-sure de prudence urgente. Et cela non seulement pour préserver la quiétude des quartiers populaires, mais par bonnêteté à l'égard des immigrés: il y a maintenant trop de racisme en France pour que nous puissions leur garantir un accueil décent. Si une telle mesure peut être inter-prétée, en première analyse, comme un geste mamical à l'égard des pays qui nous envoient de la main-d'œuvre, u'oublions pas combien l'exis-tence du racisme en France risque de compromettre, à plus long terme, nos relations avec ces pays : d'abord parce que la manière dont nous re-cevons leurs citoyens est indigne, et ensuite parce que le « cartièrisme » accompagne inévitablement le ra-

cisme.

A force de durer et de s'incruster dans les esprits, le racisme risque de se politiser, de miner la mentalité ouvrière et de la faire dériver, su-hrepticement, dans la direction opposée à celle que nous indique le discours, marxiste et généreux, des motions syndicales: le risque du fascisme est inscrit dans l'hebitude du racisme.

#### UN ALGÉRIEN AU VILLAGE

LANCOME, petite commune de cent quarante-cinq habitents de le Beauce pouilleuse depuie longtemps rien ne se passe. C'est dans l'Indifférence que les derniers vieux Ildèles ont eccepté, il y e blentôt dix ens, le fermeture de l'église. Une voisine en garde le ció. A la rentrée scolaire d'il y e trole ane, l'instituteur ne s'est pas présenté. Morte l'école de brique. ellencieuse la cour de récréation\_

Ainsi, on evalt donc dans Lancôme plus de raisons de s'étonner que de s'émouvoir lorsqu'il y e quetre ans un Algérien est venu s'Installer evec ee lemme trançaise et see cinq entants, en rechetant le licence d'en des deux catée qu'il ee retuse du

Observée de l'extérieur, elle est blen beauceronne le maison d'Abdelkeder Keffit ; toute en longueur et décrochemente, laçade de moellons dorés, joints calllouteux et talture qui hésite entre le tulle et l'ardoise. Seules portes et tenêtres retiennent un Instant l'attention : c'est qu'on ignore Ici cette couleur verte, crierde, si caractéristique de l'Airique du Nord, Il faut quelques instante pour e'hebituer, à l'intérieur du logement, eux murs blanchis à le chaux de le plèce commune, eu bieu layette de le cuisine et eux teches multicolores de le neive liguretion d'un calendrier Islamique, evec ses portraits de marabouts et ees représentations de miracies. Ainsi se trouve reconstitué, eu bord de le Cisse, le gourbl de l'oesis de ees parents qu'il quitta en 1954. N'était le climat qui, l'hiver, rend pénible l'exercice de son métier de vendeur de légumes eur les marchés des alentours, Abdelkeder Keffit ne verrait que des avantages à sa cette réserve qui le chagrine : le cantine scoleire, dans le villege voiein, et meigré see démarches, ignore résolument pour ses enfante que le religion musulmene interdit le connation du porc.

Maie le recisme alors ? Comment le ressent-il ? Le recisme ; « Ici, il n'y en a pas. » La réponse est catélà eilencieuse, approuve : « C'est vrai, ce n'est pas comme dene le Zup de Blols en H.L.M. ; là-bas, on event toujours des encels ; mais ici vralment rien à dire. » « Rien à dire », répète enfants ? « C'est pareil. »

Au café - bar - tabac-buvette-cabine téléphonique et services en tout genre de René et Hélène Brieude, les vieux du pays, qu'en ne volt guère que le dimenche pour le belote toutjuste pour répondre : « Gars, celui qui e deux bras et qu'est pas lairéant, c'est pas important qe'il eoil pas de par ici ... « En tous les cas, il ne nous prend pas notre travail »... Vu qu'on est à la retraite -, ajoute

Chez le guinzaine de tamilles interrogéee, à eucun moment nous n'evons l'égard d'Abdelkeder Keffil. Mieux même, Albert Hemelin, en des exploitante agricoles importants de le commune, le trouvereit plutôt plus serviable que ses compatriotes Voterait-il peur lui e'il se présenteit comme maire? - Ah I oul, certainement. . Se Iréquentent-ils slors? « Non. meis les enfants sont assez souvent ensemble. . Et si se tille à lui, Hamelin, voulait « eortir » avec un fils Kettit ? . Pourquoi pas, si elle le

Lancôme ? Existerelt-li entre Bloie et Vendôme un îlot de tolérance miraculeusement épargné ? La question n'est pas si simple car, à chaque fole que nous avone euggéré qu'à Abdelkader Kettif et ses cinq enfants pourraient se Joindre d'autres familles algériennes, une certaine réticence. une légère gêne, sont apparues. . Faut point trep sbuser quend même, gers... ., a conclu un ancien.

ALAIN MOREAU.

#### **Lointaines origines**

### La classe ouvrière devant les premiers immigrants

Par MICHELLE PERROT \*

ANS le dernier quart du dix-neuvième siècle. Les Franceis siècle, les François, ces jardinmes tran-quilles, sant affrontés à an problème nauvenn : celni de l'immigration, Cette immigration, essentiallement ouvriera et puuvre, s'enracine dans le vieillissement d'une papu-lation raréfiée par la dénatolité. L'industrie, pour satisfaira sa bonlimie da main-d'œuvre, peise dans le réservoir féminin : les femmes, es immigrées da l'intérieur, farmant, vers 1913, près de 38 % de la population indestrielle active, un des plus hants nivconx français. Mais les femmes — tisseuses, cauturières, mains de la première révolution indoetrielle, eelle da textile - ne peavent sotisfaire aex travaux de force que nécessitent la mise en place de l'infrastructure nrbaine et ferrovigire, la développement des industries chiraiques et métallergiques. L'exode raral, accèlern panetant, n'y suffit pos, d'autant plus qu'aa début du viegtième siècle le secteer tertiaire en plein essor attire uce populative instreite par l'école Ferry et avide de cette promotion sociale qu'incarne à ses yeux le

Amorcé à la fin de Second Empire, le mouement d'immigration atteint son apogée eutre \* Maître de conférences à l'université Paris-VII.

1876 et 1886. A cette date, les étrangers coastituent 2,9 % de la population totale (soit 1 126 531, salaa le recensement) et 7 à 8 % de la papulation auvrière active. Il y en a a paine plus en 1911 : 1 159 000 (2,86 %). Mais cas chiffres bruts masqueat l'ampli-

tude réelle du phénamène. D'nae part, à partir de 1889, la lai sur la natoralisation d'affice rédeit le nambre des personnes comptées précédemment comme étrangères; il y aurait en près d'an million de « francisations » entre 1872 et 1911. D'actre part, les recensements quinquennaux rendant mai compte des allèes et venaes d'ene maia-d'œuvre essentiellement norade, temporaire, voire saison-aière et parfois janrnalière. Enfin, si la pro-partion des étrangers demeure glabalement faible, on ae doit pas aablier leur concentratioa sociale et géographique : des villes comme Rouboix et Tourcoing sont presque à moitié belges ; sur 360 000 babitants en 1881, Marseille compte près de 50 000 Italiens, etc. Cette cristallisation en certains paints, excédant ce « secil de tolárance » aajor établi par les sociolognes, crèe des problèmes et donne aax contemparains l'impression d'ene immigration massive, voyante. Le terme d'invasion, si souvent employé pour la qualifier, est à cet égard significatif. Les difficaltés s'aggraveat du caractère

anarmique d'nne immigration sonvage. Comme anjanti'uni, elle s'effectue souvent per chaine de parenté ou de voisiange, résean démantaire de solidarité, d'aillenrs atlisé par les employeurs prompts à transformer tel encle docile an contremaître et marchandanr d'hammes. Le patronat opere ainsi très empirignement, étendant à l'étranger les méthodes usitées des lougtemps pour drainer la cam-pagne française : des racelours — tel le plaegbaas des Flandres — semant des promesses toutes verbales, rarement tences, d'au d'innombrables contestations par la suite. L'Etat ee joue pratiquement accua rôle. Anonne régulation n'existe avec les rythmes de l'économie, Deraut la grende dépression des accées 1882-1886, le flot des arrivants continue a grossir i+ 125 000 entre les deux recensements da 1881 et 1886), clars que regne an châmage alge. D'aù la grande poes-sée xénophabe de ces années que l'expansion de la Belle Epoque atténuera.

Aa début da vingtième siècle, un ralen-

tissement des courants hobituels (Belges, Italiens), retenus par le développement de leurs économies nationales, conduit les employeurs, notomment dons l'Est, à s'arganiser pour élar-gir les aires de recrutement. Le Camité des Forges prend en main la gnête de la main-d'asavre italienae paar les mines de Lorraine et pousse sa prospectioa jusqu'aa sud de la paninsule. La Sociaté d'Agriculture de Naccy, en 1906, s'extend avec an député palonais paur faim venir un convoi de quatre ceets ces immigrants contraignent les pays d'origine à s'interposer. En 1913, le Cammissariet de l'emigration à Rome tente d'introdaire qualques garenties pour ses ressortissants. Mais le Comité des Forges refuse toete négociation. Par coutre, an 1910, de premiers contrats d'embauche sant signés par le Société nan-cémnne avec des Polonois et les mines de Soumont (Calvados) acceptent pour leur part les clanses de Cammissariat ramain

#### "Prenez garde aux Asiatiques"

A. INSI s'ébauchait timidement ene palitique A contractuella que les besoins de guerre acraient da accentuer s'ils a'avoient cherché lenr assouvissement dans l'explaitation du mar ché colonial. Indochimais, Africains de Nard, allaient, à côté des femmes ac sort paralèle, faire tanner les asiaes de guerre. L'Empire appartait le secoars de nouvelles armées de réserve, chargées de maintenir les salaires à l'obri des « excessives prefentions » que les auvriers français, donés d'une conscience da conjoactere effinée par nn siècle d'exercice auraient pu tirer de sentiment de leer utilité. Dès 1883, Paal Leray-Beceliee, économiste partisan de la colenisation, brandit la menaco chinoise : « Aux désirs intempérants et oux prétentions excessives de nos ouvriers, il y o un overtissement que l'on doit opposer et dont ils feront leur profit s'ils ont quelque sagesse : Prenez gorde oux Asiatiques, ces rivoux qu ont pour idéal du bonheur une écuelle de

Ces etrangers, qui sant-ils donc? Ee 1872 comme en 1911, Belges et Italians réunissent 61 % de la main-d'œuvre etrangère, mais les seconds prennent largement la tête de pelotan (Italiens : 15 % en 1872, 36 % en 1911 ; Belges : 46 et 25 %) (2). La part

des Allemands n'a cessé de reculor (15 % en 1872, 9 % en 1911), rèdeite par la fracche hostilité qe'ils rencontrèrent après Sedaa, mais plus cucore par la croissaace du Deuxième Reich. Deux graopes miaeers gran-dissear : Espaguals 162 000 en 1872, 105 000 en 1911), conceatrés surtout dans l'Aquitaine dépareplée, et originaires d'Europe contrale et orientala, Russes, Polonais, Austro-Hangrais (1,7 % en 1872; 4,5 % en 1911), jeifs ponr la plupart, chassès par les pagremes qui se succèdent à partir de 1881, réfugiés dans les quatrième et anzième arrandissements de Paris, cà ils sont cosquettiers, toillenrs, abénistes. Leur arrivée ranime an antisémitisme latont qu'exploite le boulangisme et qui concont peut-être à expliquer la sourde indifférence de la masse aevrière an temps de l'affaire Dreyfus. « Il y a deux mols à pelne, lit-an dans le jaernal blanquiste « Ni Diea ni maître » [5 novembre 1882], une horde d'Israëlites s'obattalt sur le treizième orrandissement. Ces protégés des hauts barons de la filibuste juive, soutenus égolement par les plus purs d'entre les réactionnaires de tout poil et de tout culte, furent installes dons lo cité Jeanned'Arc. (...1 La capitale possède quelques parasites de plus. Que vont faire ces mossimi-

The section of the se

1 Marin 200

Texte significatif des raprésentations d'ena époque : le juif ne peut être que la seppôt da capitalisme, de Rothschild I Toutefois, actifs syndicalistes et souvent militants révolationnaires, ces travailleurs juifs réussirent à rédaire quelque pee ler marginelité, s'attirent au contraire les fondres de la draite nationa-liste. Dans an livre violamment xénaphobe, les Indésirobles (1907), consacré surtaet à l'immigration en Angleterre et à la célébration de l'Allien's Bill (juillet 1905) comme mesure restrictive exemplaire, Auguste Moneier stigmatise l'immigration russo-polongise compre « la plus inquiétante de toutes parce qu'elle ne se digère pas, porce qu'elle nous peuple d'individus si opposés de race, si différents de mœurs (et) qui nous inondera de ses elements inossimilables! C'est en propres termes une invosión qui neus menace » (p. 283). On netera que, selan le dictionnaire Robert, le

(1) Essai sur la répartition des richesses, 1883. p. 474. (21 G. Mauco. les Etrangers en France. leur rôle dans l'activié économique, 1932, regroupe les statistiques des recensements.

n: ten

### Les fondements scientifiques des inégalités ethniques

Il cours des trente dernières années, la recherche d'une emplication scientifique du fait indéniable qu'est l'infériorité du quotient intellectuel (Q.I.) des Noirs, a été considérablement entravée par le spectre du racisme. Les théories qui veulent voir dans cette infériorité la conséquence de l'influence de l'environnement et se refusent à admetire l'hypothèse de l'action de facteurs génétiques, ont prévalu non en raison de leur rigueur scientifique mais parce qu'elles sont en parfaite harmonie avec notre croyance démocratique en l'égalité des hommes.

C'est un fait compu et prevale.

C'est un fait comu et incontes-table que, soumis à des tests destinés à mesurer leur Q.I., les Noirs des Etats-Unis obtiennent une moyenne inférieure de quinze points à la moyenne des Blancs. Le succès d'un individu ne dépend pas exclusive-ment de son intelligence et d'autres facteurs entrent en ligne de compte, mais il faut espendant admettre que le Q.I. donne une indication, si imparfaite soit-elle, des possibilités de compétition d'un individu.

La différence de Q.I. entre les Blancs et les Noirs a une signification sociale considérable. Pourtant les partisans de la perspective environnementale se refusent à y voir autre chose qu'une différence artificielle engendrée par les conditions de vie. Mon but est de démontrer que leurs arguments ne résistent pas à une analyse poussée.

L'hypothèse d'une différence génétique d'intelligence n'a pas encore été directement vérifiée par les tech-niques classiques de la recherche génétique mais elle n'en doit pas moins être prise au sérieux. En effet, moins etre prise au serieur. En effet, il n'y a aucune raison a priori pour que les différences anatomiques et génétiques considérables qui existent entre les races ne s'accompagnent pas de différences physiologiques et psychiques. Puisque l'intelligence et les facultés mentales dépendent de la transfer de la compagnet. la structure du cerveau et puisque le cerveau, à l'instar des autres organes, est soumis à l'influence des genes, peut-on logiquement nier la probabilité d'une influence génétique

Des études génétiques faites sur les populations européennes et

nord-américaines ont démontré l'hé-ritabilité manifeste de l'intelligence et je ne connais pes un généticien qui récuse cette évidence. Les résul-tats des enquêtes sur l'héritabilité de l'intelligence des populations testées indiquent que les facteurs génétiques ont deux fois plus d'importance que les facteurs extérieurs sur les diffé-rences de Q.I. entre individus.

One semblable étude n'existe pas pour les Noirs mais on peut raison-nablement supposer que l'héritabilité de l'intelligence ne diffère pas essen-tiellement chez les deux races. On

Tests culturels contre tests de performance

TES adversaires de cette hypothèse récusent les tests en fonction de leur contexte culturel qui défavorise les Noirs au même titre que toutes les minorités qui n'ont pas l'héritage intellectuel de la classe moyenne angio-saxonne. Mais il existe des tests libres de tout contexte culturel, dits tests de performance, qui permettent d'écarter cet élément socio-culturel type qu'est le langage, en utilisant un matériel symbolique commun à de nombreuses cultures commun à de nombreuses cultures spécifiques de connaissance. On constate avec étonnement que les Noirs obtiennent de meilleurs résultats aux tests e culturels y de vocabulaire, information générale, compréhension verbale, qu'aux tests de performance, réagissant ainsi à l'opposé de toutes les autres minorités des Etats-Unis.

Ceux qui parient de e parti pris

Ceux qui parient de e parti pris culturel » devront cependant reconnaître qu'ils ont exactement la même valeur de prédiction pour les Noirs que pour les Blancs. L'exactitude de ces prédictions a pu être vérifiée dans le domaine tant scolaire et universitaire que professionnel.

Nous avons pourtant voulu pousser plus loin l'analyse de ce e parti pris culturei » en faisant une étude comparée des résultats ebtenus aux différents points d'un test de voca-bulaire. Pour illustrer l'influence des différences culturelles sur la com-préhension d'un mot, nous avons étudié les performances d'un groupe d'enfants anglais et d'un groupe

Par ARTHUR R. JENSEN \*

saurait évidemment affirmer qu'elle constitue en soi une preuve formelle de différences génétiques interraciales. Cependant, l'impor-tance du phénomène d'héritabilité du tance du phénomène d'héritabilité du Q.I. ne fait que confirmer l'hypothèse que ces différences interraciales sont dues à des facteurs génétiques. Il est donc vraisemblable, sinon prouvé, que la basse moyenne du Q.I. des Noirs est due, au moins partiellement, à une différence génétique.

d'enfants américains de Californie.
Nous avons constaté que, tout en ebtenant un total pratiquement identique, les enfants avalent réagi très différemment à certains mots, en fonction de leur contexte socio-culturel. La même analyse a été effectuée en opposant filles et garçons avec les mêmes résultats. Pour-tant, quand nous avons comparé les cons avec les mêmes résultats. Pour-tant, quand nous avons comparé les résultats ettenus par des enfants noirs et blancs de la même école d'une ville de Californie nous avons constaté que la hiérarchie des dif-ficultés était exactement la même pour les deux équipes, avec comme seule différence un pourceutage infé-rieur de honnes réconses de la revirieur de bonnes réponses de la part

En conséquence, si ce genre d'analyse reflète l'existence d'un o parti
pris culturel » entre groupes de
différentes nationalités et d'un
o parti pris sexuel » à l'intérieur
d'un même groupe racial, pourquoi
ne reflète-t-elle pas l'existence du
fameux « parti pris » censé exister
à l'encontre d'un des deux groupes
raciaux ? Si les tests epèrent une
discrimination contre les Noirs,
comment expliquer que les Noirs et
les Blancs commettent les mêmes
erreurs aux mêmes endroits ? Je erreurs aux mêmes endroits? Je considère ainsi evoir suffisamment prouvé que les tests destinés à mesurer le Q.I. ne contiennent aucun élément discriminatoire qui permette de mettre leur valeur en doute.

· Professour & l'Institute of Human Learning, université de Californie, Berkeley. Pour vérifier la validité de l'opinion couramment répandue, selon laquelle les Noirs sont défavorisés par la pauvreté de leur vocabulaire, nous avons analysé les performances des sujets les plus privés de vocabulaire qui solent, autrement dit les sourds et muets de naissance. Si leurs résultats aux tests verbaux sont considérablement inférieurs à la moyenne, comme on peut le supposer, lors de tests uon verbaux, rien us distingue en revanche leur performance de celle de sujets normaux. Ainsi que uous l'evons déjà mentionné, c'est exactement le confraire de celui se passe avec les Neirs.

On a également soutenu que les Noirs étaient généralement peu mo-tivés dans leurs épreuves de Q.I. et qu'ils avalent de ce fait une attitude peu cooperante. Comment alors pen cooperante. Comment alors expliquer qu'on trouve peu de différences entre les performances des Blancs et des Noirs en ce qui concerne les tests de mémoire qui exigent autant d'attention, d'effort, de concentratien que les tests d'intelligence, mais ue font pas appel à la faculté de raisonnement abstrait?

Nous pouvons en conclure que la différence raciale ne touche pas également toutes les facultés men-tales. Particulièrement nette au niveau du raisonnement conceptuel, elle est pratiquement inexistante en matière de mémoire et d'acquisition des connaissances.

L'étude comparative des résultats entenus par les deux races, lors de tests reflétant, d'une part, la variante génétique et, d'euire part, la variante génétique et, d'euire part, la variance due au contexte social, démontre que, contrairement à la thèse soutenue par les e euvironnementaux », c'est dans les tests de la première catégorie que les différences entre Blancs et Neirs sont les plus nettes. Pour infirmer l'hypothèse génétique de l'infériorité intellectuelle des Noirs, les e environnementaux » citent des études comparant les Q.I. de groupes raciaux socioéconomiques équivalents et constatent une différence nettement inférieure à celle communément reconnue, Nous avons là un excellent exemple de l'e illusion » des socieexemple de l' e illusion » des socie-logues. En effet, pour obtenir des

tiques, on est amené à sélectienner des Noirs dont l'intelligence, entre autres traits, est supérieure, ce qui fausse les résultats. On constate d'ailleurs que, dans les groupes socio-économiques les plus élevés, la couleur de la peau des Neirs est plus claire, ce qui confirme que les caractères génétiques varient en fonction du statut social. Si le différence de Q.I. est inférieure dans l'expérience citée par les c envirou-uementaux », la cause en est donc non seulement l'environnement mais l'intervention de facteurs génétiques.

La théorie environnementale sem-

Intervention de facteurs génétiques.

La théorie environnementale semble infirmée sur bien d'autres points. Sur presque tous les facteurs socioéconomiques tels que l'éducation, la santé, les ressources, la nutrition, les Indiens, par exemple, sont nettement plus défavorisés que les Neirs. Ils devraient donc avoir, en accord avec cette théorie, un QL plus faible que celui des Noirs. C'est exactement, le contraire qui se produit et les e environnementaux » ne semblent pas capables d'expliquer ce résultat.

Pour expelure l'ai esservé de semble.

Pour conclure, j'ai essayé de souligner la précarité de uos connaissances sur l'origine des différences
intellectuelles interraciales. Je n'affirme pas avoir la preuve de l'existence de différences génotypiques
eutre les races, et je ue prétends pas
voir accepter une théorie sans
preuves suffisantes. Je me suis
simplement efforcé de démontrer que
les recherches que nous avons faites
vont à l'encontre de la thèse environnementale généralement admise
par les socielogues et la plupart des
scientifiques. Le problème reste donc
posé.

SI d'autres recherches deveient prouver l'existence formelle de différences interraciales génétiques, rien ue serait changé au fait que chaque individu doit être traité en fonction de ses caractéristiques propres et nou en fonctien de sou appartenance à un groupe déterminé. Accepter la réalité des différences permettrait d'envisager un programme où chacun, recevant une éduca-tion appropriée dont il tirerait le maximum de bénéfice, pourrait accèder à une égalité réelle de droits et de possibilités.

#### Ignorant le rôle de l'environnement sur chaque individu

N entend par racismo touta préten-tion de supériorité naturelle d'un groupe humain sur un autre. On entend par racisme scientifique l'utilisa-L'en du langage et de certaines techniques scientifiques pour apouver les théories selon lesquelles certains peuples sent intrinsèquement supérleurs à d'eu-tres per leur intelligence, leur civillsetion

Si l'histolre du racisme se perd dans le nuit des temps, le racisme scientifique est une relative nouveauté : ce n'est qu'an dix-neuvième siècle, avec l'apparition de la biologle, que les théories racistes ont pu abandonner leur support idéologique religieux. C'est d'emblée sur le plan de l'intelligence que le racisme eclantifique s'est concentré pour démontrer la supé forité d'une race sur l'autre, parvenent à cette conclusion résumée par Jensen: - Tout comme II existe divers groupes sanguins, Il exists des dittérences quartitatives dans la distribution des gènes chez les différents peuples. chez les Noirs que chez les Blancs. >

Jensen et Eysenck pensent que, blen ou'imparfaits. les tests mesurent une nnité biologique réelle parfols désignée sous le vocable de facteur G. Les neuro-

#### Par STEVEN ROSE \*

blologistes, dont je euis, trouvent cette conception étonnamment démodée. Les facteurs qui entrent en leu dans l'accomplissement d'une épreuve sont multiples. et il est absolument impossible d'isoler un fecteur « intelligence ». Par exemplo, dans un labyrinthe où le meuvais choix trique, certains enimaux ferent une meilleura performance que d'autres non parce qu'ils sont plus intelligents mais

\* Professeur de biologie à l'Opro Uni-versity Milton Krynes (Royoume-Uni)

perce qu'ils ont l'épiderme plus sensible.

Des théories pseudo-scientifiques à des fins politiques

Les tests de Q.I. sont une Institution sociale et oni été délibérément mani-pulés pour obtenir une répartition nor-mele des résultats. On pourrait elsément trouver des tests où les ouvriers surpasseraleni le clesse moyenne et où les Noirs bettraient les Blancs, meis on èvite ce genre d'expérience.

Même les lests dits - culturellement neutres . ne peuvent pas faire ebstrection de l'influence des différences géographiques et socieles. Imputer à une résultats obtenus aux mêmes tests par

tiques blencs et noirs, c'est faire bon merché du déséquillbre culturel que représentent des siècles d'esclevege el

Il est étonnent que certaine psychologues continuent de considérer ces tests non comme l'expression des possibilités d'un individu dans un contexte né, mais comme l'expression d'une réalité biologique, ignorant délibérément tout le travail de recherche effectué par les neuroblologistes dans le domeine de le connaissance.

(Lire la suite page 20.)

terme de « métoque » fait une de ses premières opporitions péjoratives chez Maurres en 1894, au sens d' « étranger résidant en France et dont l'aspect physique, les allures sont très

L'ontisémitisme, par ses implications historiques et culturelles, pose la questica rucista de façon paroxystique. Ce n'était pas olors la plus voyante au niveau papalaire. Belges et Italiens, par leur nombre, présentaient des problèmes beaucoup plus massifs, très voriebles d'nilleurs selon leur degrà de qualification et leur aiveau de vie. Les premiers peuplent les hauts fourneaux, les mines et les tissages du nord de la France; souvent auvriers professionnels, sédentaires, ils s'assimilent relativement biea, surtout en pays flamond où ils ont joue aa rôle considérable dans l'implantation socialiste et syndicale. Dans certaines grèves, pourtant, des bagarres opposent à reprises houilleurs français et belges, surnommes Boers par dérision, au début de

#### "lls vivent entre eux"

M AlS le varitable sous-prolétariet de l'époque, ce sont les Itoliens, Piemontais d'abord, puis progressivement Napolitains, Calabrais, Siciliens ; ils travaillent comme terrassiers, manœuvres des industries chimiques, elimentaires, métallurgiques, monutentionnai-res des ports méridionaux. Célibataires au dotes au pays d'une nombreuse famille, ils sont nomades, durs à la peine, sobres, avant tout preoccupes d'economiser, ce qui leur vout ange petronale et l'approbre ouvrière. e !! n'y a pas chez ces ouvriers de dignité personneile, déclare au militant syndical en 1884; ils endurent tout. Si on leur dit de rentrer à la cioche, à une minute près, et celo sous une peine que'conque, ils courbent la tête et opéissent. »

Le Cri du peuple, quotidien socialiste, décrit avec ane indignation mèlée de dégoût le mode d'existence des raffineurs de sucre italiens à Paris : « Us vivent entre eux, ne se melent pas o la population, mangent et couchent par chambrées ainsi que des soldats qui compent en pays ennemi... His se mettent huit, dix, quanze dans une chambre; l'un d'oux est chargé du mênage. La même chambre oge deux chambrées : une de jour, une de

nult. L'équipe qui va eu travoil est immédiatement remplacée par celle qui en revient. C'est grace à cette promiscuité répugnante mais fort économique que les auvriers iteliens réussissent, sur un saloire de 3,25 F, à mettre de l'orgent de côté. » (21 mars 1885.)

Leur docilité isole les Itoliens, comme aussi leur sens du clan, leur bas givenu de vie. leors habitudes religieuses, leurs mænes parfois brutales. Les « faits divers » des journaux, même sociolistes, soot pleins du récit de leurs éclats, des bagarres qui, aa sortir des bals, les apposent oux auvriers fracçais.

Aussi sont-ils l'objet d'ono véritable xénephobie qui culmine durant la grande dépression des conées 1882-1886. Des troubles (oc en dénombre près de quatre-vingts) se pro-duisent sur les chantiers de chemin de for, dans les zones portuaires; le Midi, le région morseillaise sont leur théâtre principal. Si ces manifestations demensent en priorito l'affaire de monceuvres menocés dans Isur emploi, punvres, frustes, plus prompts à l'émeute qu'à l'argonisation, elles ont ua fort pouvair d'en trainement et mabilisent beaacoup do mondo. A Marseille en 1881, à Aigues-Mortes en 1893, plusieurs milliers de persoanes fant la bées de colère, ces troubles sont resurtriers : une treatoine d'Italiens on moins y auraient peri, dont une vingtaine aux selins d'Aigues-Mortes au déferle la colèso ivre. Ces codovres émpuvent peu l'apinice fronçaise : le sen du sous-développement, elle est étroitement

Les facteurs économiques, la concurrence très réelle que les auvriers étrangers, véritable èpée de Damoclés des salaires, exarçoient, notamment ea période de crise coractérisée par un refinx général vers les travaux de macœuvres, ne suffisent pas cependant à expliquer cette xénophobio virolente ou latente, D'autant plus quo ces travailleurs sout lain d'avoir joue un rôle passif dans la recovement ouvrier; leur participation, voire leur initiative dans les graves, est importante ; ils s'y montrent socrant tenaces, poursuivant porfois la lutte quand les Français l'abandonnt : ainsi chez les raffineurs parisions an

1882, les métallargistes de Longwy ea 1905. La xenophabia des autifs, c'est en euxdans ce traumatisme quo provoque tout changement, ce malaise que suscite toute différanco, dans la peur qu'uno société un peu close, ea voie de sédentorisation, éprouvait paar les nomades, les démaines. Errants et fuméliques, les étrangers n'étaioot-ils pos le rebot de leurs nations? Les statistiques criroinelles, à la Belle Epaque, insistent sur leur part croissante dans lo délinquance. Le véritable estrocisme deat sont victimes les Boho miens, repoussés de village en village et auxquels on essaie d'imposer un statut, offre un outre symptome d'un état d'esprit assex aénérol, onquel les prolétaires, investis por la nation, ae peuvent tout à fait échapper.

#### "La peur du déraciné

T E vocabalaire porte à cet égard on éloquent témoignage. La litonie des injures popu-laires paise à pleines mains de ce côté. Uhlon, Prussien, Itolien y tiennent la vedette, auxquels s'ajoute tous la legs des expéditions coloniales. Héritage de l'age barbaresque, sorrasin servait dopuis longtemps à qualifier les briseurs de grève. Aa fil des années, surgisseat dans les querelles de la rua au de l'atelier: Bedouin, Kroumir, Pavillon noir, Zoulou, Soer... Derrière le Piemoatois se coche le Sicot, qua G. Esnault signale en 1892 dans son « Dictionnoire des orgats », pour désigner les Nord-Africoins, surtest les Algéricns, avec une connotation dérisoiro (3). La poussée des nationalismes (en exaltant la différenca), la développement des impérialismes (en célébreat la civilisation) confortaient la bonne conscience, crécient une ambience favorable au développement de co mopris qui fondo toute xénaphobie.

L'internationalisma a'a rien de spontane. Il est le fruit de l'oducation et de la conscience. Le syndicalisme aurait pu jouer ici son rôle, et il est vroi qu'il l'a tenté, mais do facon souvent verbole, sans mettre cette question aa premier plan de ses préoccupations. Dans les anaées 80, frélo et balbationt, le syadicolisme se laisse quelque peu submerger par la poussée zénophobe. Persuadés que l'étimager sous toutes ses formes est la couse de tous les moux et du marasmo économique, certaies syndicats se transforment en associations de

l'exclusion totale, « Le travail national est le seul souvergin. > D'antres se contenteat de demander une limitation à 10 %, ce qui sero souvent obtenu sur les chantiers de l'Etat ot des commnaes, et de réclomer l'égalité des salaires, do façon an peo platonique.

Après 1895, avec un relatif plein emplai retrouvé, la toasian s'afténoe, les heurts dimi-nuent et le grond nombre des naturalisations indique qu'unc certoine assimilation fonctionnoit. Peurtant, l'occaptation de l'étranger en tont que tel est frogile on éludée. L'effort mmargnoble d'enseignement ouvrier déployé cooque où, cependant, l'exoltation do la patrie, fandamont de l'instruction civique dispense à l'àcole, ourait aécessité de solides contrepaids. Ce n'est pas la brutolité gros-sière et provocanto do l'hervoisme, récusé per l'immense majorità de la classe auvrière, les confusions sommoires qu'il entretenait, qui pouvalent en tenir liou. De toute manière, si C.G.T. est implantée, elle reste très minoritaire. Son influence sur la masse ouvrière est forcement réduite, surtont dans ce domaine si complexe des psychologies collectives. L'oction syndicole ae rend compte ici que d'ellemême. On ne sourgit faire l'histoire réelle et quotidienna des travailleurs étrangers à travers les mations do congrès (4).

L'immigrant demeure on marginal : an ignare so culture. On accepte lau regoiert) son trovail snivent l'état du morché. Ono le mage renaisse, il redavient l'indés L'entre-daux-gnorres et la groade crise offrent la spectaclo d'un mécanisme identique.

Le choe de l'otrongor, race au nation, met on jen toutes sortes da représentations aloboles greffées sur des intérêts iramódiats et des situations quotidionnes. C'est par excol-lence lo damaine des occultations et des sublimations. La reconnoissance do l'Autre devrait être sons daute una conquête de la raison. Mais l'espériance historique rocatre qu'alle na s'effectue qu'à travers la violante offirmation das identités contraires. Pour parvenir à l'égalité, il fout inverser le différence.
MICHELLE PERROT.

13) F. Bédarida, « Le mouvement agrier français et la colonisation ». Mouvement social, janvier-mars 1974.

(4) C'est la limite du livre par silicurs fort utile de Léon Gani, Syndicats et travailleurs immigrés, Editions sociales, 1972.

#### (Suite de la page 19)

Le pièga qui gualle les psychologues charchant à donner un eupport biologique é leure recherches est de conclure que les structures de l'esprit et du comportement sont présentes dans les genes, hypothèse qui les conduil à la croyance inexacta que le génotypa d'un individu détermine ees possibilités, lesquelles subissent ensuite l'influence des facteurs extérieure de l'environnement.

Cetta idée rigide et naïve d'un - potenlial génátique -, ebandonnée depuie longlemps per les gánéliciene eu niveau individuel, réappareît eu niveau d'une communeuté dans les estimations d'hérilabilité et de vertance.

Les résultats des études eur l'héritabitité sont eulets à caution pour Irola raisons. La première est que le valeur des données empiriques sur lesquelles elles sont fondées est euspecie, pour employer un euphémieme. Le ecconde esi que le Q.I., même e'il éteit une réalité biologique et non un produit meeure quantitative eu même titre que lu laille, le groupe sanguin ou le mortalité prénatale. Enfin, il est tout à leit illégitime d'utiliser par extrepolation inter-recieles — une mesure concue pour des différences génétiques inter-indivi-

Jeneen et Eleenck métangent deux concepts bien distincts - celul de rece - biologique el cetul de - race sociale - el parviennent einsi à des conclusions qu'il serait difficile de qualilier de scientifiquee, considérant les Noirs les Iriundale, les juile el même

des • reces • eu eens biologique du lerme, deul valable au niveau d'àtudes

génétiques. En conclusion, pour parlet cleir, il est impossible de concevoir un programme de recherche scientitique qui pulsse répondre à la question : dans quelle proportion les différences de Q.I. existant entre differents groupes raciaux peuvent-elles être imputées eux gènes dt à l'anvironnement ? On peut etors ee demander pourquoi on e continué evec autani de pereletance à se poser une question qui n'a pas de réponse. Pour le comprendre, il faut rappeler comment est née le corrélation entre les leste d'intelligence et les idées

L'histoire des lests d'intelligence e commencé avec Gelton, dont le Génie héréditaire (1869) ouvrit la route à une eérie d'études eur la cerectère hérédi-taire de l'intelligence. De ses études eur un certain nombre de sujets éminents. Gelton evell conclu qu'il détenail la preuve irréfutable que le génie éteit héréditaire. Il lenta ensulte, evec son élève Karl Pearson, d'alder è l'evènement d'une rece plue torte en eppliquant eux hommes les techniques de séleclion mises eu point pour le bétell.

L'étude des origines de l'Intalligence une perepectiva de lutte darwinienne. La tâche des eugénieles ne consistell pour être plue précis, la classe moyenne) des criminele héréditelres, maie égalemeni les reces eupérieures des races infárieures.

Le premier lest d'Intelligence conçu par Alfred Binet en 1905 comme inatru-

ment clinique destiné à orienter les moins lavorisés reposalt londamentalement sur une théorie biologique de l'Intelligence qui ne pouvait que eéduire les psychologues défenseurs de la Ihèse de l'héritabilité du O.I. comme Godderd et Terman. Goddard émit l'Idée qu'il y avail un rapport direct entre les facultée Intellectuelles d'un individu et sa position sociale et conclut que, dans le contexte d'une démocratie, il était primordiel que l'élité Intellectuelle persuade les masses de ae soumettre é son jugement éclairé.

L'idee de l'infériorité génétique des Noirs fut communément admise et, el les porte-perole du mouvement eugéniste ne se recrutaient pas directement chez les psychologues et les généticiens, l'Idée que le science de l'hérédité permettrail l'evenement d'une humanilé mellieure était partagée per tous.

Le mouvement eugéniste était plus fort, plus manifestement raciete et pronazi eux Etala-Unie que dans le Royaume-Uni. Dans trente et un Etats. des loie eur la etérilisation furent votées et, en 1935, plue de vingt milla stérilisatione avaient été effectivement accomplies. Plue importante encore fut l'instauration d'une politique d'immigration sélective, destinée à protéger le race anglo-saxonne d'une menace dysgénique

Quand sujourd'hui, cent ans après le publication du Génie héréditaire, on nous demande de retourner aux précocupations intellectuelles des eugénistes d'une ére révolue, qu'il soil blan entendu qu'il ne s'agit nullement de se prononces eur une question scientifique mele de réfiéchtr sur un problème idéologique aux implicatione tant politiques que

#### Le contexte politique et social

L ES liene entre lee conclusione de Derwin et de Gelton — introduisant le notion de « lutte pour la vie » et de survie du plus apte - — evec le polilique du laisser-faire et l'expension colcniele du capitalisme victorien sont évidents. La classe moyenne, le plua • apte », avail un droit « biologique » à ees privilèges. Vouloir aller à l'encontre de cel ordre des choses en éduquen la clesse ouvrière, considérée comme une race à part, ou en eméliorent ses loia de le blologie, un acte contre nature. La rece anglaise, la plue - apte ». avait un droil - blologique - à son

expension coloniele el mame, en allant plus loin, un devoir de mission civilisatrice. L'avantage du racisme est qu'il permettall d'effectuer un regroupement des claases anglaises sous le bannière de le supériorité raclale; toue les Angleie - mame les ouvriers - étalent plus intelligente que les « races intérieures sans loi », les métèques qu'on trouvall dès Calais.

Dès son origine, cette technique de clessification des individue en fonction d'un niveau d'intelligence déterminé par un potantiel génétique lut utilisée pour justifier la structure socio-économique

des peuples Impérialistes. En Amérique, elle fournit son appui à deux buts socio-politiques parfaltement explicites : le contrôle de l'Immigretion europeanne et l'assujettissement des anciend esclaves

Pourquol, eprès vingl-cinq années de pleux ellence, la problème resurgit-il de nos joure? La réponse na paut être qu'une hypothèse, male il me semble assez cielr qu'é une époque où l'Amérique e manifestement échoué dans son désir de résoudre ses conflits internes, où ta violence urbaine et l'antagonisme racial sous-jacent ne font que croître. elle ressent un besoin de trouver des excuses biologiques à aon impuissance. S'Il y e un tel chômage chez les Noirs, ce n'est pae la fauta de l'Etat, c'esi la faute de leure génes... En Europe occidentale, la eltuation

économique dáfavorable a eccentué les

problèmes socieux, et les tensions racleles entre les immigranta (recrutés massivement entre les années 50 et 60) et les eutochlones se cont exacerbées. Pour conclure, puisque chaque être humein est le produti d'une interaction entre son génotype el l'environnement, les choses : modifier le génotype ou modifier l'environnement. Les nazie ont essayé la pramière solution, il me semble souhaitable de se concentrer sur la seconde. Nous pourrions éliminer la pauvreté, le melnutrition, tes taudis, l' « étiquetage » e priori des enfants per les professeurs. Nous pourrions essayer de lutter contre notre mode de vie, qui transforme les anfants et même les adultes en robots prisonniers d'une

STEVEN ROSE.

offin adopted of Th

# Correspondance

#### Films et histoire

A la suite de noire page de cinèma politique (le Monde diploma-tique, mai 1975), notre collaborateur et omi Marc Ferro, auteur de courts métrages (quinze minutes) consacrés à des suiets d'histoire contemporaine, nous adresse les remarques suivantes:

Vous avez écrit : e Toute l'entreprise de Pathé-Hacbette (...) coovient parfaitement à la tentative de e déproblématisation » de l'histoire, matière scolaire, que soubaite la réforme Haby. Par son aspect irréfutable (...), le film démoutre l'histoire et évite les discussions géoantes. » Or au contraire, l'expérieuce a prouvé que ces films de quinze mioutes soscileot, chacun, des discussions politiques de plusicars beures. Personnellemeut, J'ai assisté à quatre expériences de ce type eu ou mois, dans trois lycées et une université. Egita, vous ue relevez pas que ces films douneut souveot la parole à la société (le colonisé aigérien, les Noirs des Estatules, etc.), ce que l'bistoire traditionnelle se refuse à faire de façou systématique sous prétexte d'objectivité. Je suis d'accord avec vous sur la nécessité de changer le niveau des films et de passet au quotidien. J'ai essayè avec le film sur les paysaus chluois, mais la pénurie eu docaments de ce type reuvoie de façou abusive. J'en conviens. à la préteudue Vons avez écrit : a Toute l'entreprise de docaments de ee type renvoie de façou abusive, j'en conviens, à la prétenduc grande Histoire. Pour le reste, je suis assez d'accord avec ce qu'écrit Serge Daucy — et avec ses critiques. Je termine padry—et aver as Entitles at termine en ajoutant seulement que la mise en cause du document u'est pas nécessairement l'objet unique de l'histoire. Comme Foucault l'a bien dit dans les Cahlers, nous devons d'abord prévenir la destruction du témolynage, sa réenpération par

l'institution. C'est ce à quol je me suis

D'autre part, M. Roger Nothar, avocat à Reims, nous écrit à propos de l'article dans lequel Ignacio Ramonet parle du film Au nom de la race:

L'acteur de l'article sait-il au moins que cent mille bommes environ out été procréés dans les Lebensborn en mécocuaissance complète de la plus rudimeutaire dignité bumaine? (...) L'auteur de l'article oc semble pas d'accord avec l'idée exprimée dans le film que les Lebensborn étaieut des usiues destinées à produire des enfants tous ideutiques et sans noms (...) Le film accuse pour abattre, au besoin par le sélection arbitraire de témolgnages, par le gonflage artificiel des images, ce qui était le véritable moteur de la machine unrie, à saroir le mythe de la supériorité de la tace argenne.

(Le flim ne dit pas expressement que les Lebensborn aient été ce type d'usines. Il le suggère toutefois, si babilement que M. Notbar en teste cooveloeu. Four une meillaure information sur les Lebensborn (doot il n'est pas question de sous-estimer le caractère désbumanisé), voir l'article de Michel Tournier dans le Moude du 7 mars 1975. Quant à excuser l'arbitraire et l'artifice parca qu'ils sont utilisés cootre le uszisme, cela nous semble insoutenable; la vérité seula, dans sa précisiou et sa coucision, est d'autaut plus accabisate qu'alle ne se soutient d'aucune mystification. Aucun eunemi, aussi ignoble soit-il, ne mérité que, pour la combattre, ou desceude à sou niveau. C'est une question de morale politique.— I. R.] (Le film ne dit pus expressement que

#### L'U.R.S.S. et la seconde guerre mondiale

### Le général Nikolai Chekhovisov, sous le titre « Un effort commun mais très mégal », écrivait dans le Monde dipiomatique (mai 1975) : « L'absence d'un front actif à l'Ouest permettait à l'Allemagne fasciste et à ses alliés de jeter contre l'Union soviétique l'essentiel de ses forces : cent quatre-vingt-dix divisions, cinq mille avions, quatre mille chars. » M. Roland Tison, de

Tours, nous écrit à ce sujet : L'auteur de l'article passe bleu enteudu L'aureur de l'article passe neu enteudu sous silence la fait que l'Unioo soviétique avait coucto avec l'Allemagne oazle un pacte d'amitté en août 1939, pacte qui évitait à Hitler une lutre sur deux fronts comme en 1914.

La France et l'Augleterre eurent seules le courage de s'attaquer au nozisme eu septembre 1839 et face à l'essentiel des forres allemandes qui étaient de ceut trente-six divisions, trois mille deux ceuts avions et trois mille chars eu 10 mai 1940. Stallue devait d'ailleurs adresser ses féticitations à Hitler après l'écrasement de la France eu juin 1930, l'Angieterre restaut seule peudant uue année. L'Union soviétique, comme d'ailleurs les Etats-Unis, attendit d'être attaquée pour éutrer dans le conflit.

SI eu août 1939 les deux superpoissances d'anjourd'hul evaient menacé Hitler d'in-tervenir au lien de se réfugler dans une làcbo uoutralité, nous aurions évité une terrible guerre de six aus, 50 millions do morts doot 20 millions de Soviétiques.

#### Matières premières et COMECON

Dans l'article de Nicolas Fakiroff intitulé « Les pays socialistes s'in-teressent aussi aux pétrodollars » le Monde diplomatique, mai 1975), M. J. B..., de Versailles, relève la phrase suivante : « Les Soviétiques n'ont jamais été très enchantés de jouer le rôle de principal fournis-seur de matières premières pour la région », phrase à propos de la-quelle il nous adresse les remarques

Ce u'est — ou tout ou moins ce u'a lougtemps pas été — le cas en ce qui coucerne la Hougrie et, en y regardant de plus près, pour les entres pays non plos certainement. En effet, pour ne elter qu'un seul exemple, pourquoi les Soviétiques out-ils imposé la construction du combinat déscriptique de Durance. du combinat sidérurgique de Dunapen-tele, baptisée plus tard Satälinvaros (Ville de Staline) pour devenir Dunaujvaros (Ville Nouvelle du Danube), alors que la Hongrie ne dispose pas de minerais do fer? Que celui-ci doit être ameué de Krivotos (Insain de Dujenzonetrovsk)? fer? Que celul-ci doit être amené de Krivolrog (bassin de Dniepropetrovak)? (...) C'était, pourrait-ou rétorquer, à l'époque où la primanté de l'industrialisation à outrance était la loi. Mais alors, pourquoi ue pas avoir laissé développer r'industrie de l'aluminium, pour laquelle la matière première existait, la Hougrio étant, derrière la France, le second pays européen pour sa richesse en bauxite. Eucore en 1972, la production d'aluminium brut (68 900 tonnes) n'était qu'à peine la moitié de l'importation nècessaire 1126 000 tonnes).

D'antrès exemples pourraient ètre cités, et certainement pas seulement de Hongrie, pour démoutrer que l'U.E.S.S. n'a pas toujours rechigné à être le principal four-nisseur de matières premières, surtout si cela tui permettait — en bou impérialiste — de tenir à sa merel, pas seulement militairement, les pays occupés.

militairement, tes pays occupes.

[Tous les pays du COMECON, comme ceux du reste du moode, s'efforcent d'exporter des produits englobaot le maximum de valeur ajoutée, Tout pays doot la balance commerciale, au chapitre des exportations, est fortement chargée eo malières premières, présente les caractéristiques du sous-développement économique. Cette premières, présente les caractéristiques du sous-développement économique. Cette vérité n'échappe pas aux yeux des responsables soviétiques. Et al. malgré tout, l'U.R.S.S. Jous le rôle de principal four-nisseur de matières premières pour ses partamaires du COMECON, c'est is conséquence de soo état de développement économique. Que les Soviétiques aieut eu teodance à vouloir remédier en partie à cet état de choese en mettant certains des pays de COMECON dans la position de transformateurs de certaines de leurs matières premières, cette àccusatiou, formulée fréquemment par les Chinois, semble ne pas être dépourvue de tout fondement. fondement.

Que l'U.R.S.S. « tienne à sa merci » les démocratics populaires par le blais des livraisons en matières premières, je par-tage tout à fait l'avis de M. J. B. sur ce point. — N. F.]

#### Révolution et

#### libération au Vietnam

M. Le Thanh Khon, projesseur à FUEB. de sciences de l'éducation à l'université de Paris-V, nous adresse une lettre dont voici les principaux passages :

La guerre a été une guerre du peuple tout entier, qui a fait appel à chaque instant à son génie créateur. 4 En temps de crise, toute la population deviout soldat », disalent dejà les anuales du temps de Très Hung Dac (treixième siècle). Et Pham Vao Dong déclarait eu 1933: « Compter sur ses propres forces, c'est compter sur les forces du peuple. Ces forces sont infinies, inépuisables: main-d'œuvre, ressources matérielles ot intellectuelles. Elles auront raison da tous les impérialismes agresseurs et da leurs valets. C'est pourquoi nous devons mobiliser à fond les forces invincibles du peuple, les transformer eu provisions, en armes, en muoitions, en routes, en pouts, en fermeté, en esprit indomptable, ou courage, en béros en combattants modèles sur tous les frouts de la résistance : militaire, économique, oulturalle, de la résistance : Nord au Sud. »

sur tous les fronts de la résistance : militaire, économique, oulturelle, da Nord au Sud. »

Ce peuple est le même qu'hier et il est différent. Hier, une fois l'agresseur repoussé, le régima monarchique reprenait son cours et les conflits surgissaient de noveau eutre le paysau et ses exploiteurs, entre les minorités moutagnardes et les mandarins du Delta. La révolution actuelle à eu le mérits de reprendre les plus belles traditios unationales, tout en brisant les structures périmées et eu eu édifient de nouvelles qui assurent la libération des nausses. L'autonomie culturelle et administrative à été reconnue aux minorités, la réforme agraire à donné la terre à ceux qui la travailleut, l'industrialisation sur la base du développement agricole, une éducation el une médecine de masse, élèveut peu à peu le nivoan de vie général. Car la libération oatinnale ne preud tout son sens que si elle s'accompagne d'une libératiou sociale, et la libération sociale ne peut c'accompilir que si le pays s'affranchit de l'impérialisme. C'est précisémeut parce que le peuple a été libéré qu'il a pu résister peudant tant d'aunées à la machine militaire la plus puissants de tous les temps. Face à la technotogie la plus avancée, l'homme a fait corps avec le paysage, aceroché aux mouts et aux rivieres, confondu avec cette terre façousée par un labeur millénaire, aujourd'hui disloquée, défoilée et d'autant pius aimée. La révolution vietnamienne a demoutré avec éciat qu'il existe des données qui dépassent l'eutendement des ordinateurs, qu'il cet une autre voie que réforme reste ou définitive la facteur déterminant. Il u'est pas besoin de sonligner la signification de ce fait pour le développement et la libération d'autres peuples.

#### COURS DE VACANCES FILLES ET GARÇONS EN AOUT

Internats séparés. Toutes classes assurées, de l'entrée en sixième à l'entrée en terminales : toutes options ou longues. Parc de 6 hectares, bâtiments neufs, laborataires modernes. Quatre heures de cours le matin + un devoir le soir. Après-midi : piscine, équitation, tennis, judo, cinéma, etc. Service psychologique. Inscriptions pour rentrée septembre : FILLES et GARCONS et section spéciale supérieure ANIMATEUR — JOURNALISTE DE RADIO — ovec le concours de SUD-RADIO.

#### Collège privé FRANCOIS 1<sup>er</sup>

CHATEAU DE MIRAMONT-LATOUR par MONTESTRUC (32390)

#### ENSEIGNEMENT SECONDAIRE PRIVÉ

Fondès en 1899, de réputation internationale. cette École vous apporte la sécurité pour l'Instruction et l'éducation de vos fils.

#### ECOLE PASCAL

à PARIS, 33, bd Lannes 75116. - Tél, : 504-14-23 AUTOBUS . METRO :

Porte Dauphind ou Pompe

à MORZINE (Haute-Savoie) 74110. Tel.: 187

S.N.C.F.: Thonon AEROPORT : Genève

#### INTERNAT - DEMI-PENSION - EXTERNAT

dux BACCALAUREATS

Du Jordin d'enfants à la classe de Traisième (B.E.P.C.)

Sports et pleia uii au bois de Boulogne Laboratoire. Week-ends organisés.

Sports l'été · Ski l'hiver. Vie soine à la montague.





#### LE COLLEGE ALPIN INTERNATIONAL **BEAU-SOLEIL** A VILLARS-SUR-OLLON (SUISSE)

Vue cérienne du collège Beau-Solell - Garçons et filtes de 5 à 18 ans -Programme officiel des lycées françois - Préparation ou baccalouréet -Etudes dirigées - Classes à effectif réduit - Tous les sports d'été et d'hiver dans un parc de 15.000 m2 : natation, tennis, patinage, ski, football, etc. · Surveillance médicale des élèves · Alimentation très soignée . Bulletin scolaire adressé oux parents à la fin de chaque semaine . Internal réservé oux jeunes filles de 13 à 18 ans à la Maison de la Harpe . Pour envoi d'une documentation année scolaire 1975-1976, écrire à :

> COLLEGE ALPIN INTERNATIONAL BEAU-SOLEIL VILLARS-SUR-OLLON (SUISSE) - TEL : 19.41.25.321.54

### FONDATION DE L'ÉCOLE INTERNATIONALE DE GENÈVE

LA GRANDE-BOISSIERE 62, route de Chêne 1208 GENEVE (Suisse)

LA CHATAIGNERAIE 1297 FOUNEX (Voud) (Suissa)

#### Tel.: 022,36,71.30 Tel.: 022-76,24,31 BACCALAUREAT INTERNATIONAL

Moturité fédérale suisse - Boccolouréet français Internot et externot pour filles et garçons Sports d'été et d'hiver



# Regards sur le racisme

### ABOLIR LE MEPRIS

Le rucismn trenquille da ci-céme d'onten a surtout flét ri ovec cynisme el

suffisance, quatre penples politiquement opprimés, culturellement dénigrés et bofoués; à suvoir, la Noir, l'Iudien, le Juif et l'Arabe. C'est Hollywood, et en porticulier le réalisateur D.W. Griffith qui, dès 1915, élabors l'euvre dout les figures narratives serviront da matrices réstources de la comme de qui, des 1913, elabors l'acuvre dout les tigures narratives serviront de matrices rédiciques à la plapart des films recistes. Le considérable et néfuste succès de co prototype (Noissance d'une nation) contribue directement ou réveil faudroyant du Ku-Klax-Klan, démantelé depuis 1869, et suscite une notable recrudescence des lyachages dons le Sud des Etats-Unis. Ce film, por ailleurs, va figer le compercion de l'homme moir (incomé « cour reisons dons le sua des crois-unes. Le mim, por ameurs, va riger le compo-tement cinématographique de l'homme moir (incarné « pour raisons de biensence » por des acteurs blancs grimés) qui sera désormeis décrit comme un être inférieur, un obruti, un volet, un délimquant, un meuritier, et, dans le meilleur des cas, comme un grand enfaut

um meurtrier, et, dans le meilleur des cas, comme un grand enfaut jovial et volubile. A ce dernier aspect près, ce sont les mêmes attributs que l'Indien se voit conférer dons la longue série dus westerns.

Les œuvres qui s'apposent à cette représentation de ces deux peuples sont extrêmement rares ovant la seconda guerra mondiele : la Ville gronde, de Mervyn Le Roy (1936) et la Légion noire, de Archie Mayo (1937), seront les deax films à dénoncer les violences unti-noires des populations blanches da Sud ; Massacre, d'Allan Croslend (1934), l'unique western modérément pro-indien.

La nécessité de faire oppel à l'ensemble da la nation pour porticiper à l'effort de guerre oblige Hollywood à suspendre le dénigrement da ces deux minorités. Dans ce contexte favorable, les cinéastes indépendants Léo Harwitz et Paul Strand, connus pour leurs idées

indépendants Léo Harwitz et Paul Strand, connus pour leurs idées progressistes, tournent le premier film véritablement ontiraciste : Notive Land. La Pentagonn encourage cette voie, dens son intérêt, et commande à Frank Capra The Negra Saldier (1943) et The Negra

Sailor (1944), où les combattants du cooleur sont, pour una fois, ésantis avec dignité. La rébabilitation de l'Indien est plus tardive, Authory Mans La réhabilitation de l'indien est plus tardive, Authony Mann l'amorce dens le Porte du dioble (1949), main c'est Deimer Daves qui, en 1950, réafise le premier western réellement pro-indien (le Flèche brisée), un un pionnier blanc épousait une jeune ludienne et intervanait comme médiateur entre Cochise (chef dus Apaches) et le général Howard. Les grands réalisateurs uméricains empruntent désormais cette voie : Rooul Wolsh le fait dans la Fille du désert, et William Wallern des au dels de Millerni et l'autoire de la comme désormais cette voie : Rooul Wolsh le fait dans la Fille du désert, et William Wellman dans Au-delò du Missouri, où il mentre un trappeur qui se fin d'umitié ovec un chef pied-noir, épouse une indienne, adopte les contumes de la tribn et décide d'y demeurer pour tonjours. C'est à peu près la même scénario qu'illustrere Howard Huwks dans la Captive oux yeux cloirs, en 1952. Avec le filra de Samuel Foller, le Jugement des flèches (1957), le ton politique est plus assuré, l'ontiracisme plus polémique: le personoge principal, un Blanc (Rod Steiger), demaudn à se naturaliser sioux pour mieux combattre les l'entrellaire. Les interventions militaires en Amérique latine et (Rod Steiger), demanda à se naturaliser sioux pour mieux combattre les litats-Unis. Les interventions militaires en Amérique latine et, surtout, le guerre du Vietnam sent ressenties por une nouvelle génération de réalisateurs comme l'extension des violences perpétrées durant le colonisation de l'Ouest; dons leurs vesteres Soldat bleu, de R. Nelson, 1970; Little Big Man, d'A. Penn, 1970; Un homme nommé Cheval, d'E. Silverstein, 1969; Jeremich Johnson, de S. Pollack, 1971), ces jenoes outeurs condumnent l'impériolisme de leur poys et, dépassant leur codre spécifique, ils soutiennent le lutte des minorités opprimées dans le monde.

Une des minorités les plus brutalement agressées por unn cinématographie o été le minorité juive calomniée par le cinéma nazi, qui, avec le Juif Süss, de Veit Harlan (1940), proposa uzz poys dominée le modèle du film ontijoif. En France, le pomphlet d'Harlan n'est pos un succès considérable et, en général, les cioènstes français se refusèrent à l'imiter; on trouve cependaot dons le pro-

français se refusèrent à l'imiter; en trouve cependant dons la pro-duction de Vichy doux films à coractère violemment ontisémite;

les Corrupteurs, de Pierra Ramelot, qui prétendait montrer « le rôle néfaste que les juifs exerçaient en France, avant cette guerre, grâce o la presse, le radio et le cinéma, dont ils tenoient toutes les rênes » (1). Le film se terminoit par un uppel vibrant du maréchal Pétaio olertant le peuple français contre la « pâril jaif ». Ca syntagma, que le fescisme tentera de figer, sert précisément de titre à un documentaire (in Péril juif, 1942) qui essayait d'illustrer les détructions les plus éculées de la propogande unitsémite.

Après la guerre et la dévoilement des atrocités nazies dons les

mps on nom de la race, l'untisémitisme est pourfendu dans des films d'une grande ufficacité, comme Feux croisés, d'Edward Dmy-trick (1947), et le Mur invisible (1948), d'Elia Kazan.

Si le cinéma françois échoppe, on presque, oux trois racismas que nous venons d'évoquer, por contre, il o l'exclusivité do quotrième : le racisme onti-orabe, entretenn por les fictions exotiques situées dons l'umbiance coloniale de l'Afrique du Nord et dont Pierra Boolonger ocolyse dons cette page les coractéristiques.

A la fiu des nunées 50, le racisme ossumé, massif, disparaît des ocrans, le code Hays Icensure oméricainn) le bannit expressément des films oméricains (« oucun film ne doit exalter la hoine entre les peuples et les roces. L'usage d'expressions péjoratives relatives oux peuples étrangers est Interdit »). Toutefois, de très nombreux films, qui se cochent sons le cummode ulibi du leur genre « d'uventures » prétendument opolitique, protiquent encare un racisme subtil et obstiné en mointenant confinés duns des catégories psychologiques diémentaires les hommes de poys qui uet, généralement, couquis lenr indépendance politique ces vingt dernières onnées et qui constatent objeurd'hoi qu'une composante importanta dans la lutte pour leur dignité culturelle doit consister à dénoncer le racisme, à refuser les stéréatypes et à obolir le mépris.

(1) Le Füm. nº 48, 12 septembre 1942.

### Le film colonial et l'homme maghrébin

ORS d'un épisode de le « pacification - de l'Algérie, le lleutenent-colo-nel Forey avait, en 1843, noté sur son carnet de route : - Tous, nous étions stupétaite de tant de beautés naturelles. Mais les ordres élaient impératifs, et l'ai rempil consciencieusement me mission, en ne laissant pas un village debout, pas un arbre, pas un champ. Dans cette expédition, on e brûlé plus de dix grandes bourgades, coupé ou incendié plus de dix mille oliviers, figuiers, etc. -

En quête, lui aussi, de beautés naturettes, le cinématographe pénétra de bonne heure au Maghreb et, peu à peu,

Dane les dernières années du dix-neuvième elècle, les opérateurs des frères Lumière, dont le célèbre Algéroia Félix Mesguich (1871-1949), formés à l'usine de Lyon-Montplaisir, parcountment l'Algèrie; le Tuniste, l'Egypte, le Palestine, la Syrie, le Liban, et en rapportèrent ce que l'on ne nommait pes encore des films mals des vues tleur projection durait une minuto environ). Elles constituent, eulourd'hul, d'inestimables pièces de musée. Ainsi Alger, colonisée, officiellement chef-lieu d'un département français, epparaît-elle dans ces courtes bandes, admirablement cadrées of photographiées, comme une cilé avant tout musulmane avec ea vie grouillante et sa misère prolonde.

C'est après le conflit de 1914-1918 que de nombreux films de fiction, à trame romanesque, furent réalisés dans les anciennes colonies trançaises et ce, par dee metteurs en scèno européens ou américains, ettirés avant tout par l'exotieme, le folklore, la beauté des paysages et des de recruter une figuration nombreuse é très bon marché. Le succès prodigioux de l'Atlantide (Jacques Feyder, 1921) avail antérieurs comme Mektoub (J. Pinchon et Daniel Quintin, 1919), tourné au Maroc, el les Cinq gentlemen maudits (Lultz-Moret e: Pierre Regnier, 1919), filmé en Tunisie. Viendront ensuile, entre 1921 et 1929, Visages voilés, âmes closes (Henry Roussel). Sarati le terrible (Louis Mercanton el René Hervil). le Sang d'Allah (Lultz-Morat). Inch'Allah (Franz Toussaint), les Fils du soleil (René Le Somptier), le Fils du Sehara (Edwin Cerewe), l'Arabe (Rex Ingram), A l'horizon du Sud (Marco de Gastyne), Yasmina (André Hugon). l'Esclave blenche (Augusto Genina), le Jardin d'Allai (Flex Ingram), le Maison du Maitais (Henri Fescourt), Sables (Dimitri Kirsanoff), Sous le ciel d'Orient (Grantham-Hayes et Fred Leroy-Granville), l'Ame du bled (Jacques Séverac), Dans l'ombre du herem (Léon Mathot). Aventures orientales (Gennaro Righelli)... Ouelques-uns de ces films teront l'objet de remakes sonores et

Tous ces titres sont éloquents et suffisent à définir clairement ces productions commerciales misant sur un Orient de

Pour ne se limiter qu'au seul Maghreb, les metteurs en scène d'Europe et d'Amé-rique ont beeucoup péché. Avant que d'exalter, é l'evènement du parlant et jusqu'à la deuxième guerre mondiale, le Légion étrangère, les spahis, les aviate ni les missionnaires du type Pare de Foucauld, ils ont exploité à outrance des élèments torts décoratifs, au demourant, maie lassants à la longue, comme les dunes, les chamesux, les tempétes de sable, les paimiers des cesis, les minarets et les temmes voilées. Dans leur ensemble, les populations eutochtones furent ignorées ou partois dépetntes sous

les traits les plus maiveillants. L'Arabe, dans les productions de l'entredeux-puerres, c'est d'abord le serviteur. - rigolo - (1) ou servile. C'est le cald aux yeux sanguinaires, avide de tendrons à la peau blanche. Le tireuse de cartes au regard d'un insondable mystère. Le mar-chand de tapis obséquieux. Le mendiant

lancée par Jean Gabin dans Pépé le Moko (Julien Duvivier, 1937). La prostituée meure du bouebir e'éprenant du légionnaire eux yeux cleirs qui sentait bon le sable chaud. Le petit cireur des médinas, astucieux el farceur. La vieille nounou qui sangiote lorsque partent eu Ibin les enfants de sea meîtres qu'elle a élevés. Le cavalier farouche falsant chanter le poudre de sa moukhaia lora de photogéniques fantadas... L'Arabe, c'est aussi l'esplon, le traître ou le fourbe, celui dont il faut se méfler. Une sous-humanité, en somme.

Q UELQUES films, cependant, se sont évertués é rendra des musulmans sympathiques. Assez rares, il feut le dire. entachés d'une psychologie sommaire et, d'eilleurs, joués par des Européens ou des Américains qui, devant l'objectit, s'étalent bronzé le lece su brou de nob. Ainsi Douglas Fairbanks ira Au pays des mosquées (Alan Dwann, 1918), seuver une pucelle séquestrér, avant de devenir le Voleur de Bagdad (Raoul Walsh, 1924). Le beau Tunisien de l'Arabe (Ramon Novarro) est un guide hâbleur, éprie d'une joune Américaine. Après avoir mis à mai toute une troupe de bandits du désert, Rudbif Valentino réussit à emporter dans les plie de sa gandourah une danseuse orientale, pâmée de frissona délicieux (le Viennole Wilma Banky) dont il avait, un temps, douté de la pureté. Le Fils du cheik (George Fitmaurice, 1825) que l'on projette ectuellement à Paria, en version sono risée, est le film le plus célèbre de Valentino, et son demier. Réalisé dans les sables de l'Artzona et non é Touggourt, un document très représentatif des goûts du public durant les - années tolles -.

Racisme latent, ou affirmé, des bandes guerrières ou bassement patriotantes dont nous fûmes ebreuvés avant 1939.: Dans Un de la Légion (Christian-Jaque, 1937), pards - - pour user de le terminologie de l'énoque. Exploit peu bensi du metteur en scène : on ne voit pas un seul musufman dans son film, pourtant tourné sur placo, même pas une simple elihouette dans le rue. Les « salopards » sont indiqués par des fusils pointés demisre les rachers lors de l'inévitable baroud baroud qui fit le succès du très démodé Grand jeu (Jacques Feyder, 1934) et de la Bendere (Duvivier, 1935) où Annabelle incernalt une Marocaine n'ayant guère d'ettache avec la réalité.

L'exceptionnel Itto (Jean Benoft-Lévy, 1934) est de nos jours quelque peu oublié, et c'est dommage : pour la premièra fois, en effet, le cinéma nord-africain osa nous montrer des musulmans de près, des êtres de chair at de sang, des hommes et des femmes, enfin, avec leurs feiblesses, leur courage et leur dignité, et défendant jusqu'à le mort la terre de leure ancêtres dont on s'apprête à les spoller. Pleins d'intérêt également, de leur côté, mais beaucoup plus tard, les deux films beaux et purs d'André Zwobada qui, avec otième porte (1947) et les Noces de sebie (1948), tenta de doter le Maghreti d'un cinéme d'expression originale.

Les paye d'Afrique du Nord ont désormeie pris, depuie 1956, leurs destinées en mein. Les cinéastes occidentaux continuent à feur = emprunter = leur clei, leur lumtère et lours décors variés. La système de la coproduction e provoqué l'éclosion de plueleurs ceuvres excollentes et d'eutres qui le sont beaucoup moins perce qu'elles ont renoué avec des thèmes archi-usés mais auxquels se réfèrent encore de trop

(1)Le Husulman rigala est un film de Georges Méliès. En 1907, le mattre ée Monfreuil tourns All Barbogou et All Boulz l'Heile, fantaisie oriantale, qui ne devait certainement pes aborder de grands problèmes nord-africaion.

souvent comme pâle faire-valoir de vadettes consecrées, voici que le musul-man acquiert, tout à coup, une présence humaine et sociale dans des filme dont la sincérité ne peut être mise en doute. Elise ou la Vraie Vie (Michel Drach, 1969), qui conte les rapports d'un ouvrier eigérian et d'une jeune Française pendant fa guerre d'Algèrie, evait ouvert le série. Tous les autres c'appellent All (Rainer Werner Fassbinder, 1973) traite avec tact des amours, en Allemagne, d'un immigré ea mère. Dupont Lajoie, d'Yves Boisset, et te Bougnout, de Daniel Moosmann, atigmatisani avac vigueur le recisme.

Passé insperçu lors da sa sortia parieienna, fi y e peu, Sargent Klems est un film Italian de Sergio Grieco réalisé au Meroc avec un grand déploisment de figuration locale, il relaie les aventures d'un officier allemand, Otto-Joseph Klems (Peter Strauss) qui, engagé dens le légion, eous l'identité d'un Français mort pendant le Grande Guerre et dont il avait échangé l'uniforme, devenait, de par se science du combat et ses comalesances militaires, le conseller d'Abd el-Krim (1882-1963), qui souleva le Rif contre les troupes francooles. Interprété par l'Italien Ple Paolo Capponi, le redoutable guerrier est, dans cette curieuse épopée, quasiment

Pour terminer, unn belle leçon nous est enue de l'eutre rive de le Méditerranée : les cinéastes nord-africains qui se cont affirmés après les indépendences ent toujours eu à cœur, quant à cux, d'éviter dane leur peinture de personnages europeens les systémetisations, les pertis pris du cinème occidental. Les œuvres princicales de l'Algérien Mohamed Lakhder-Hamina tie Vent des Aurès et Chronique des années de braise qui ont triomphé à Cannes). pour ne citer qu'un exemple, en sont le probant témoignege.

PIERRE BOULANGER, outeur du Cinéma colonial, Seghers, Paris, 1875.

### Le Noir dans le cinéma blanc

U début de ce siècle, lorsquo sont réalisés les pramiers films américains, la suprématio de l'homme hlanc d'origine en glosaxonne s'affirme dans toute l'Amérique du Nord. Reflétant l'impérialisme triomphant, le cinèma se manifeste ouvertement raciste et discriminatoire à l'égard de toutes les minorités. Les Noirs no sont même pas jugés dignes de tenir leur propre rôle et les cinéastes préférent utiliser des ecteurs blancs grimés (blackjaces). L'évocation du « vieux Sud » est le thème priviléglé de cette époque. Six versions do la Case de l'oncie Tom sont tournées entre 1903 et 1927, dans lesquelles Tom, modèle de vertu souriante, se soumet à toutes les injustices. Naissance d'une nation (1915) balaio de son racisme virulent la condescendance oncletomiste. Griffith décrit l'épouvante provoquée par un pouvoir noir oui regre dans le Sud

condescendance oncletomiste. Griffith décrit l'épouvante provoquée par un pouvoir noir qui règne dans lo Sud après la guerre de Sécession, et rend hommage à l'hérolsme du Klan.

Après la première guerre mondiale, le tinéma s'étant révoié une industrie hautement rentable, des concessions sont faites aux Noirs, public poteotiel, qui jouent enfin leur propre rôle à l'écran. Simultanément, la déconverte du jazz, pendant les « années folles », met à la mode le folklore noir.

Pendant plus de vingt ans, les

comédiens noirs vont être cantonnés dans trois types de personnages : serviteur, nègre comique, nègre folkio-

ENTREE en guerre des Etats-Unis L en 1941 permet aux Noirs améri-cains, massivement recrutés pour le combat, d'arracher des revendications do compensation et le cinema propose à lours comédiens quelques rôles positifs. Mais il faut attendre 1949 pour 
qu'un cycle de films prêche la tolérance raciale. Pinty, de Kazan, met 
as cène une métisse qu' n'accède à 
la fierté de soi qu'en admettant son 
métissage, conseillée par une vieille 
sudiste bianche. L'Intrus, d'après 
Faultness montre un Noir faussement. Faulkner, montre un Noir, faussement accusé de meurtre, sauvé par un adolescent et une vieille dame, tous deux blancs. L'initiative de tendre aux Noirs une main fraternelle reste lo

privilege di Bianc. L'organisation propre des Noirs et leur combat politique ne sont jamais ebordès.

Sydney Poitier est le super-héros do cet âge intégrationniste. Médecin brillant dans No way out, de Mankiewicz (1950), officier de police doué dans Dans la chaleur de la nuit (1968), objiniste capitales en priv (1968), chimiste candidat au prix Nobel il s'impose è la famille do sa fiancée blancho dans Devine qui vient nancee blancho dans Devine qui vient dîner? (1967). Sydney Poitter réussit parce qu'il est parfait. Subtil mélange du Tom, chrétion soumis, et du Noir moderne, il incarne le désir de pro-motion et do réussite de la classo moyenne noire, dont il assumo valeurs et vertus. Au-delà do Sydney Poitier, c'est finalement un bommers qui est c'est finalement un hommage qui est rendu à la démocratie américaino, capable do résoudre toutes les injus-tices, même raciales. Néanmoins, derrière les illusions, percent le dé-sespoir et la colère de la communauté

L'Homme qui tua la peur, do Martin Ritt (1957), dénonce l'échec de l'inté-gration. Sydney Poitier y campe un jeuno docker intelligent ot courageux, victime de sa bonte et do sa loyauté. Le Jour se lève, d'Otto Preminger (1967), est le premier film à grand budget, produit par une s' major company s, inspiré par les révoites poires des années 60. Dans cet espeit. l'histoire du Sud est reconsidérée. Stares, de Biberman (1969), décrit la lutte d'esclaves contro leur maitro; Buck and the preocher, do et avec Sydney Poitier (1972), a pour héros Sydney Pouter (1972), a pour neres deux esclaves libérés après la guerre de Bécession : Sounder, de Martin Ritt (1972), est la chronique des malheurs d'un fermier uoir pendant la grande crise. Ces films s'interrogent davantage sur la culpabilité du Blanc vis-à-vis du Noir que sur les difficultés que rencontre celui-ci dans la société industriello actuelle.

Le courant séparatiste noir s'affirmo hors de Hollywood dont l'hégémonie s'écroule vers 1960 en permettant la renaissance du cinéma indépendant. Délaissant les thèmes du « Vieux Sud », les cinéastes now-yorkais s'inté-

ressent enfin à la vie des Noirs dans les grandes villes du Nord. MARIE-FRANCE BRISELANCE.

#### - ROSEBUD : les clichés retrouvés -

EU de films evjourd'hul oeant, de manière infernantie profil physique et psychologique d'une nation ; nui n'avance plus, pour parler d'un peuple, des arguments expressément péjoralifs, oflensants, hostiles ; le racisma arrogant e déserté minger. Rosebud, est de ce point de vue une œuvre rare puisque instellée de plain-pled dans te discours du

graupe de cina jeunes filles à bord d'un yecht par un commando palestinien de Septembre noir, qui exige, contre la libération des otages, le diffueion d'un certain nombre d'Informadouble dénigrement : pleinement reciste d'abord lorsqu'il brosse de l'homme araba un portrait caricatural et offensant ; ensuite politique lorsqu'il pro-pose les élucubrations myelico-religleuses d'un personnege guignolesque en guise de théorie de le résistance

L'action du film se situe en France, ce qui n'esi pas dépourru d'intentions politiques. Par exemple, le chei du commando palestinian nous est présenté comme un ancien combettant France comme ouvrier immigré. Cette présentation n'est pas anodine, elle vient renforcer une idée qui traîne en

reciste eelon laquelle tout milleu ouvrier immigré cache un meurtrier, dissimule un terroriste et constitue done un danger public dont il taut ee

A partir de là, sans pudeur, Preminger ve aligner les plus vieux ponclie enti-erabes si longtemps entretenus per le littérature et le cinéme colonieux. Ainsi les Palestiniens se voient-ils affubiés des caractérietiques suivantes :.

- La crueuté : Amidou, l'homme de main, éprouve du plaisir à luer, à selpner à l'arme blanche. It utilise d'attleurs une arme qu'il e mise personnellement su point;

- La fourberie : elors qu'ils lui avaient promis de l'argent, les membres du commendo tuent leur complice

— La lächelà : lis agiseent la nuit pour surprendre endormi l'équipage et - Le lascivité : lis déshabilient entiè-

rement les jeunes lilles, sens raison - Le fanetiame : lie sont prêts à moun'r pour leur cause ; un membre d'un = commando sulcide - se tire une

revenu vivant de ee mission at vit cele

- La servilité ; noue retrouvons ici une des idées fondatrices du paternalisme colonial eelon laquelle les Arabes

ne eont pas aptes à diriger mais à obéir : lie ont une mentalité de décendants ; ainsi le commendo e pour organisaleur et protecteur un Hollandais, les tonde proviennent d'Allemagne et. comble, le chef suprême de l'organirécemment converti à un islam sévère qu'il pratique evec un lanatisme cruel ;

- Le téodelisme : le quartier génèral de Septembre noir est eltué eu eud du Liben dans des grottes peu hospitalières où les hommes mènant une vie rude, à l'exception toutefois du chet qui e aménegé le tond de le gratte en véritable paleis des Mille et une Nuits, svec une foule de serviteurs

L'ensemble du tilm affiche un entiisiamisme canalile qui etteini le fond de le grossièreté lorsqu'on Basaye de nous faire edmettre qu'un groupe de parachutistee ennemie peuvent entrer dans le groce du Q.G. et enlever sans coup térir le chet de Septembre noir sane qu'eucun de ses hommes ne e'en epercoive, absorbés ou'lls sont à

taire le prière contre les murs. Un tel mépris pour un peuple et pour quelle que soit la ceuse que l'on délend (en l'occurrence bien ambiguè), et de tait un tel film devrait, eujourd'hul, tomber sous le coup de le tol antiraciste du 7" juillet 1972.

# LA LIBYE

## de la fierté et du verbe

Un pays surprenant où la logique semble avoir disparu mais où la prospérité et la stabilité du régime dissipent les illusions

Reportage de T.D. ALLMAN



(Photo Michel Cinfray-Gemma

P EU avant la conclusion du cessez-le-feu avec l'IRA, une explication fort étrange des désordres qui agitalent Bolfast avait comicé à se répandre en Angleterre. Au milleu des frustrations qui s'exocerbaient, on alla cher-cher una explication aux tueries de l'Ulster alllours que dans la palitique d'internement, l'insurrection irlandaise de 1916 au l'appress les Britanniques font subir depuis des siècles aux cotholiques d'Irlande. Non, cette fois, la piste des terroristes de Birmingham menaît droit en Afrique: on se mit à spéculer sur l'existence de liens possibles entre l'IRA et la Libye, et à laisser entendre que les partisons de l'IRA « provisoire » recevalent des subsides du colonel Kadhafi.

De la même manière, les comptes rendus sur la situation en Ethlaple ne s'attardaient guère sur les échecs de l'absolutisme Impérial, non plus que sur les bévues et la terreur qui ont suivi la destitution de l'empereur. En revanche, on entend suggérer que le Front de libération de l'Erythrée

bénéficie du « soutien libyen » — tout comme les maquisards du Dhofar et les pirates de l'air du monde entior. Dans la laintain archipel des Soulou, au large des Philippines, la dynamique confesinversée : les catholiques des Philippines du Nord étouffent depuis quatre-vingt-dix ans les aspirations des musulmans du Sud. Là aussi, on a trouvé une explication commodo à ces haines presque centenalres: le colonal Kadhafi y serait encore allé de sa corgaison d'armes. Ou alors, ce sont

Les gouvernements en déroute n'alment rien tant que de brandir l'apouvantail des « agitateurs étrangers ». Or la rôle d'agent provocateur inter-national va comme un gant à la République arabe unie du colonel Muhammar Al Kadhafi, « Nous soutenons tous les fedayin, eà qu'ils seient », proclamait jadis le colonel Kachafi qui, dans une récente homélie, réaffirme encare une fais son soutien aux mouvaments révolutionnaires un peu portout dans le monde, en « Palestine, berceau de Christ, et (en) Asie de Sad-Est, en Irlande, en Allemagne et dans les colonies

Cette convergence de la rhétorique libyenne et des désirs de ceux qui voudralent faire porter à la Libye le polds de leurs propres échecs incite à débarquer à Tripali avec un lourd bagage d'à priori controdictoires. Pour les uns, le colonel Kadhafi soutient les Erythréens, les Dhoforis et l'IRA, mois, pour d'autres, il les abandonne. Pour certains, la Libye est en proie à la révolution permanente; pour d'autres, c'est un Etat policier. Tantôt on considère que la régime est populaire, tantôt qu'il est répressif; certains pen-sent qu'il est sincèrement ocquis à la cause de l'unité arabe, d'autres croient qu'il fait seulement semblant. Le colonel Kadhafi est-il un prophète, comme le laissent entendre ses services de prole, au un fau, comme le clament ses adversaires? La Libye est-elle à l'avant-garde de la tévolution du tiers-monde? Ou bien est-ce une nation rétrograde, qui se blottit dans le giron du

Comme le soble du désert, le doute s'insinue partout. Dans une banlleue nouvelle de Tripoli, aù l'on voit autant d'entennes de télévision que de femmes voilées, où les Bédouins vivent dans de grands ensembles flambant neuts at où les magasins exposent aussi volontiers des faurs élec-traniques que des têtes de chameau empaillées, le représentant d'un des nombreux mouvements de libération dotés d'un bureau an Libye essale de m'expliquer « les frustrations continuelles et les eventages intermittents » qu'il retire de ses contacts avec les Libyens.

Dada, qui avait jadis, au moment où il expulsalt les sujets britanniques de son territaire, favora-blement accueilli le soutien de la Libye, fustige à présent le colonel Kadhafi, qu'il accuse de « manguer à tous ses angagements ». Tous les bservateurs impartiaux s'accordent pour dire que plus efficace que celle des Libvens aux maguisards du Dhofar. Un récent article consacré aux « aléas très critique et très « pro-occidental », devait pourtant bien reconnaître qu'il était difficile de rendre le gouvernement de Tripoli responsable d'un certain nombre de problèmes : « Il convient da ne pas exagérer l'importance de l'intervention des Libyens dens les affaires palestinion

Pour expliquer le fossé qui sépore les promesses des réalisations, et la rhétorique des actes, les proportion entre les professions de foi idéolagiques et leur traduction dans les faits est devenue marque constante de tautes les initiatives libyennes, et ce dans tous les domaines, en poli-tique étrongère aussi bien qu'en agriculture. Ils insistent également sur le fait que la Libye souffre l'une penurie chronique de main-d'œuvre qualifiée et qu'elle n'a pas les moyens de se livrer oux études attentives qui lul permettroient d'éla-borer des priorités bien structurées, condition sina qua non de toute téussite politique du développement intérieur comme de la subversion

Mais c'est sons doute un haut dignitaire libyen, proche collaborateur du colonal Kadhafi, qui s'est le plus approché de la vérité en convenant valontiors que les Libyens « formaient une étrange mixture d'enthousiame et de méliance, de géné-rosité et d'égoïsme. Des siècles darant, tout la monde nous a foulés aax pieds : les Phéniciens, les Grecs, les Romains, les Vandales, les Byzantins, les Turcs, les Italiens, les Allemands, les Anglaix, les Américains. A présent, nous sommes riches, nous voalons que notre richesse change la cours de l'histoire. Mais quaad vient le moment où nous devons nous séparer pour de bon de gotre orgent, notre vieilla peur ressurgit brasquement : « Ces gens-là ne sont pas vraiment sin-> cères. Au fond, ce ne sont que des étrangers. > Ils veulent nous déposifier de tous nos biens. >

### Pour changer le cours de l'histoire



En quêta d'une métaphore propre à éclairer la situation difficile dans laquelle il se trouvo, notre afficiel n'ouro recours ni au Coran, ni à la treisième théorie internationale du colone Kodhafi, mois à un conte des Mille et une Naits : « le

Festin du barmécide ». On vient chercher un misèreux qui a coutume de mendier dans la partie la plus pauvre du bazar, et on le conduit à la maison d'un riche. Le portail s'ouvre taut grand devant lui. On la mène à travers de luxueuses antichambres, la long de corridors interminables aù d'ingénieuses fontaines font régnar une douca fraîcheur, et il aboutit enfin à une immense salla de banquets tendue de taplsseries somptueuses.

Un cortège de serviteurs felt son entrée, porteurs, chocum, d'un plat couvert ou d'un vose Incrusté de pierreries. A chaque fais, le riche fait mine de servir à son hôte les plus exquis des mets, les vins les plus délicieux.

li n'y a qu'un problèma : c'est qu'il n'y a rien sous les couvercles, et rien non plus dans las voses. Le lendemain, le mendiant est de noupolitesse envers son hôte, maitié parce qu'il espère obtenir mieux dans l'avenir, il fait de nouveau semblant de baire et de manger. A la fin, le mendiant retourne au bazar plus affamé qu'avant. « Je ne veux pas foire montre d'ingratitude, conclut notre officiel après m'avoir conté catte historiette, mais nous nous sommes operçus qu'il était iautile d'escompter un soutien réel de la part des Libyens >.

Tripoli abonde de ce genre de récits, qui ne portent pas sur les objectifs proclamés de la politique libyenne, mais sur ses manquements répétés. Les adversaires du colonel Kadhafi sont effrayés par son radicalisme, et ses partisans accueillent avec enthausiasme ses promesses idéalistes. Mals amis at ennemis se retrouvent tous d'accord sur un point : la fossé qui sépare la rhétorique libyenne des actions réellament entreprises par la Libye reste considérable. Vollà maintenant cinq ons et domi que le colonel Kadhafi a pour la premièra fois provoqué la stupeur du monde entier avec son coup d'Etat, son appel vibrant à l'unité arabe, son défi aux compagnies pétrolières et la rapidité avec laquelle il sut vider son pays de toutes les bases étrongères, le faisant passer presque du jour ou lendomain du statut néo-colonial que lui imposaient Américoins at Britanniques à celui de nation à part entière, dotée d'une politique étrongère indubitablement indépendante, bien que parfols un peu excentrique. Mais si la Libye s'est découvert

une raison d'être, elle n'a pas encore trouvé son

Aujourd'hui, même les plus violents détrocteurs du colonel Kadhafi sont obligés d'admattre que les premières années de son régime peut-être même d'une réussite historique. Mois. comme l'exprimait bien un diplomata asiatique on poste à Tripoli : « Les succès da début ant toujours été le triomphe du geste théâtral. Aujourd'hui, la révolution est antrés dans une phase très problématique. Le fond du problème se

ramèna à cette question : la Libye est-elle copeble de mener une politique à long torme ? » Certains des plus anciens amis du régima libyen

tous les pays musulmans, au « sommet » arabe qui s'est tenu à Rabat en automne dernier. Malgré

le soutien intransigeant du colonel Kadhafi à k

nulle; se rangeant aux avis beaucoup mains

radicaux de ses autres protecteurs arabes, M. Yas-

ser Arafat ast porvenu à se foire reconnaître

par l'ONU. Malgré le rôle crucial qu'a joué le

colonel Kadhafi dans le relèvement des barèmes

pétroliers et la nationalisation des compounies.

des hommes comme feu le roi Fayçal ou le chah

d'Iron l'ont éclipse à la tête du bioc des pays

de l'OPEP. Même après la tentative de médiation

de la Libye, les deux Yémens restent divisés.

Dans une récente Interview, un fonctionnaire du

ministère libyen des affaires étrangères, après

avoir longuement évoqué la « perfidie » du pré-

sident Sadate, des Syriens, des Palestiniens, et

même du général Amin, concluait : « Je dais

toutefois recognitire que gous nous sammes creuse

an énorme « fossé de crédibilité ». »

juste cause » des Palestiniens, son influence u sein de l'O.L.P. est devenue protiquement

tendraient déjà à répondre à cette question par la négative. Le représentant d'un autre mouvement de libération m'a décrit ses hôtes libyens comme des « êtres versatiles et foncièrement mesquies ». Les efforts du colonel Kadhofi pour réaliser sur-le-champ l'unité arabe ont sans doute falt de la Libye la nation la plus solitaire du monde musulmon. Plus d'un an s'est écoulé depuis l'échec de la tentativa de fusion tuniso-libyenne, dont la Tunisie a tout simplement passé sous silence le premier opolversuire. Le président Sodate a farmulé de sévères critiques contre les Libyens, dénonçant laur « politique da slogan creux » et leur « incapocité à prendre des mesures pratiques ». Le président ougandois idi Amin

### Le soutien aux mouvements progressistes Quelles que puis-L'une des conséquences les plus graves des octuelles difficultés de la politique étrangère



sent en être les couses, le politique libyenne est que la soutien apporté par la Libye aux mouvements révolutionnaires étrangers, et étrangère libyenne essuyé une série plus de rester généralement sons offet, aboutit de revers cuisonts souvent à des résultats contraires à ceux qu'on Malaré ourait normalement attendus en diplomatie clascouse de l'unité arobe, la plus en plus seule; elle sique. Alors que l'Influence de la Libye sur les événements extérieurs est à présent bien proche du zero, le soutien qu'elle occorde avec insistance a été tenue à l'écort des consultations tripartites et sons discrimination à tous les « fronts de libéentre la Syrie, l'Egypte et l'Arabie Saoudite en ration », mêma les plus obscurs, a fait d'alle un vue de déterminer une ligne de conduite commune à l'égard d'Israël, aussi blen que d'une tentative bouc émissaire commode at permet de lui attribuer la paternité de problèmes auxquels elle n'est pas ou presque pas mêlée. plus large de définir des objectifs communs à

Le Maroc et l'Irlande

T E plus significatif sans doute des fiascos libyens remonte à deux ans, lorsque la Libye soutint avec une grande véhémence la tentativa de coup d'Etat militaire contre la rai du Maroc, Hassan II. En falt, tous les spécialistes des affaires marocaines sont persuadés que l'assistance concrète des Librens à ce putech manqué n'a lomais dépassé le stade des discours. Mais les diatribes de Radio-Tripoli permirent au roi Hasson d'attribuer une origine étrongère à des problèmes dont Il était le principal responsable. Le résultat final était caroctéristique : les souhaits de la Libye ne s'étaient pas réalisés, at elle se ratrouvait nantie de la lourde responsabilité d'une aventure ratés — tandis que le roi Masson pouvait désigner tout à son aise « ce colonel d'opératte qui règne à Tripoli » comme la couse de tous ses ennuis

Avec l'Irlande, l'échec fut encore plus total. Le colonel Kadhoff a maintes fois proclamé son soutien à la « couse irlandaise ». Mais quand on examine d'un peu près le dossier des relations irlando-libyennes, an n'y trouve qu'une suite d'actions inopérantes et apparemment dépourvues de taute logique. Vailà un peu plus de deux ons, un cargo battant pavillon chypriote, le S.S. Clacdia, étalt intercepté par les gardes côtiers de la République irlandaise : il transportait une cargaison d'armements. Le propriétaire — allemand — du navire se fit une joia de inéler les Libyens à l'affaire, et le colonel Kadhafi, tel le barmécide des Mille et une Nuits, se prévalut peu après d'avoir ainsi « aidé les Irlandais ». Et pourtant, malgré tout son zèle, la contre-espionnage britannique n'est jamals arrivé à découvrir d'outres preuves d'une assistance directe de la Libye à l'IRA que cette corgaison d'armes du S.S. Clasdia, qui étalt au demeurant assez peu importante et ne parvint jamais à destination.

Le gouvernement libyen continua ensuite de réaffirmer de lain en loin son soutien à la « latte anti-impérialiste en Irlande », mais on n'eut la preuve définitive qu'il existait des contacts entre Irlandais et Libyens qu'à la fin de 1974, quand une délégation de onze Irlandais se rendit à Tripoli en quête de subsides. Placée sous le patronage d'un groupement qui s'intitula la Société pour la développement des ressources de l'Irlande, cette démarche était en fait une tentative pour faire sortir l'Irlande du marasme et alléger l'amentume des deux communautés — un essai de réconciliation plutôt insolite étant données les circonstences, mals tout de même assez encourageant. La délégation, où étalent représentés à part égala des sympathisants des deux IRA et des gens liés oux groupes extrêmistes protestants, espérait de



la Libye une aide économique substantielle qui ourait pu permettre oux deux communautés d'oublier un peu leurs dissensions en participant conjointement à un programme de développement massif. « Noue sommes allés vers le gouvernement massir. « Noue sommes alleis vers le gouvernement qui manifeste le plus de sympothie aux peuples ee lutte, déclara un membre de la délégation triandaise, en pensant que c'étair celui dont sous pourrions tirer de l'argent à meilleur compte. »

Mais, comme le convive du festin du barmécide, les Irlandais repartirent bredouilles. Ce qui se passa ensuite en Irlande éclaire d'un jour aussi caracteristique les limitations de la politique étrongère libyenne que l'avaient fait les évène-ments du Maroc. Plusieurs semaines durant, le bruit aburut à Belfast et à Dublin que le colonel Kadhafi s'apprétait à prendre une initiative de toute première importance en vue d'un réglement de la question irlandaise. A Londres, certains membres du Parlement et certains directeurs de journaux de Fleet Street eurent vite fait de vair a main noire du colonel Kadhafi derrière les ntats perpetrés par l'IRA en Grande-Bretagne, tout comme le roi Hassan avait vu son ombre se profiler derrière la mutinerie de ses aviateurs. A la fin, pourtant, les espoirs des irlandais furent dégus en même temps que se dissipbient les craintes des Britanniques. Après une ultime flambée de violence, les Britanniques et l'IRA conclurent un occord de cessez-le-feu. Et s'il n'existe pas l'ombre d'une preuve que la Libye ait contribué de quelque façon que ce soit à prolonger la violence, rien ne prouve non plus qu'elle sera appelée à jouer un rôle effectif dans les affaires irlandaises à présent que les combats ont cessé, en dépit des anothèmes qu'elle lonce continuelle-ment contre l'« impérialisme auglais ».

Entre-temps, la Libye continue à exprimer avec persévérance son soutien à la « ceuse irlandaise » ainsi qu'à à peu près toutes les

minarités opprimées du monde. Mals un diplomate arabe en poste à Tripoli, qui critiqualt devont naus l'attitude de la Libye dans l'affaire Irlandaise, souligno e l'absence totale de réalisations pratiques de la Libye, qui n'o pris occune m spécifique ». Et il conclusit :

a En Irlande, en Palestine, au Maroc, le résultat est le même portout. On rend la Libye respon-sable de tout, mais la Libye n'accomplit riea. La Libye est-elle siacèrament « anti-impérialiste » ? Est-elle vroiment « pro-irlandaise » au « pro-palesticience »? Ces mots n'auroet aucun sens aussi langtamps qu'alle n'aura pas une poli-tique cohèrente. Si M. Kadhafi voulait vraiment pattre l'impérialisme britonnique, il décréterait l'embargo sur les échanges avec l'Angleterre.

Mais nan : la Libye compte toujours pormi les meilleas clients de l'Angletorre. Et comment expliquer que M. Kudhafi vienne justement de lever l'embargo pétrolier contre les Etats-Unis et de renouer des relations diplomatiques avec le Maroc? Que je sois d'accord an non avec cas actions, je n'arrive pos à trouver de fil canduc-teur. Et quand je demande qu'on me les explique, je ne trouve personee pour me repondre.

#### Un devoir sacré

IJN autre abservateur arabe, plus compréhensif celui-là, nous disoit : « Les Libyens aut tout ce que l'argent peut acheter. Leur sincérité ne fait accua daute. » Mais il ajoutalt : « Au faud, ce que les Libyens veulent vraiment, c'est qu'an les prenne au sérieux. Il poraît danc que la Libye dait soutenir tous les mouvements progressistes du monde, qu'il y va de son intérêt, que même c'est son devoir sacré. Mais regardez cc qui arrive vraiment. La compagne de propagade orchestrée par la Libre ce faveur de l'unité arabe a jeté

Sadate dans les bras de M. Kissinger. Pendant que Radio-Tripoli vaticine, le chah s'empare du ultanat d'Omas. Et quelles mesures prend la Libye ? Aucune... »

ment affrir d'explication. Mais le danger qu'il y a à élargir sans cesse le fossé qui sépore la rhétorique du réel en ne distinguant pas l'action yeux de la plupart des observateurs étrangers, et conscience. Le risque n'est pas tant que la poli-tique étrangère libyenne puisse réellement constituer une menace pour quelque gauvernement que ce soit, mois que la Libye (dont le colonel Kadhafi disait un jour qu'elle « ne devroit pas sealement exporter da pétrole, mais aussi des idées » I soit figée pour l'éternité dans ce rôle de nauveau riche miliardaire de la politique révalutionnaire, isolé por ses erreurs et por sa prospérité, qu'elle reste à tout jamais ce géant économique affligé des limitations intellectuelles de la nation bédauire famélique qu'elle était encore vallà quelques années. Vallà bientôt cinq ans que Nasser, surpris por la fougue idéologique de M. Kodhafi, rappelait au bouillant président libyen « qu'il e'était pos besein de réinventer l'électricité, mois seulement de trouver le meilleur moyen de l'estate content de l'estate pos des les contents de l'estate pos des les contents de l'estate pos de la contents de de s'en servir ».

A Tripoli, rares sont ceux qui doutent que M. Kadhafi ait conservé cette valonté farouche de refaire la Libye et le reste du monde por la même occasion. Mais rares aussi sont ceux qui refusent d'admettre que l'incopacité chronique de la Libre à faire une utilisation spécifique de son enthousiasme et de ses pétrodollars ait porté un coup sévère à son prestige International et ait fait perdre beaucoup de son lustre à la conception très porticulière de la révolution sociale que le colonel Kadhafi s'efforce d'appliquer dans sor

colonel Kadhafi, la Libye a accédé au rang de grande société de consommation.

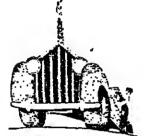
l'importation sont Inexistantes. Saus le règne du

#### Prospérité sans précédent

LA « révolution populaire » instaurée por Kadhafi, qui a confié la gestion d'un certain nombre d'institutions gauvemementoles à des comités populaires, a plus contribué à dissiper les mécontentements qu'à les accroitre. La population libyenne augmente três rapide (elle compte quigurd'hui deux millions d'habitants contre huit cent mille seulement il y a vingt ans); démographiquement parlant, c'est une des plus jeunes du monde, puisque les deux tiers des Libyens ant mains de vingt-cing ans. Ce qui explique que les gens d'age mur n'y ont pos le même poids démographique que portout ail-leurs. Le renvoi d'une poignée de bureaucrates vieillissants avait essentiellement pour but d'augmenter les perspectives de promotion des jeunes taut en naurrissant leur sentiment de porticiper à

Quand la révolution se heurte, por hasard, à une veritoble apposition — eh bien, le plus souvent, elle recule, tout simplement. « J'aurais dû leur envoyer les tooks », c'est la remarque que fit le colonel Kadhafi oprès que les chauffeurs de suprême de la révolution. Au lieu des tanks, les chauffeurs de toxi de la Libye socialiste reçurent l'autorisation de continuer à fixer eux-mèmes leurs tarifs. Même le chauvinisme mâle de M. Kadhafi, autour duquel an a fait tont de battage, a pliè devant la critique des masses. Vaici peu, le gouvernement décréta que les étudiantes libyennes (le nombre des jeunes filles admises quintuplé depuis l'arrivée au pouvoir du colonel! devraient dorénavant porter une tenue d'uniforme d'une modestie appropriée à leur condition, Mais les jeunes Libyennes ne voulurent rien entendre. M. Kadhafi affronta personnellement un graupe d'étudiantes : elles le firent toire sous les huées. Et les uniformes (ils auraient été payés 40 livres pièce et une haute personnalité du gouvernement aurait perçu une commission des vendeurs) n'ont jamais quitté leur entrepôt,

La carruption? Là encore, admirateurs et détracteurs du colonel Kadhafi avancent des réponses radicalement divergentes. Selon ses détracteurs, la corruption a atteint des proportions endémiques ; ses admirateurs jugent que la Libye fait preuve d'une exceptionnelle pureté révalutionnaire. Mais le vrai problème est ailleurs et, au fond, c'est toujours le même : aù la corruption trouvernit-elle so place dans une révolution qui peut opter à tout mament pour le beurre et les canans? La prabité personnelle du cclonel Kadhafi est rarement mise en daute, c'est vral, mals il est vrai oussi qu'il gouverne la Libre comme si le poys étoit so propriété personnelle. Les « masses », et tout le monde l'admet, jaulssent d'une prospérité comme elles n'en avaient jamais connu, et cela n'a pos empé-ché les riches de s'enrichir de leur coté.



En 1969, consécutivement à son coup d'Etat victole colone Kadhafi déclarait :

« Ce qui est arrivé le 1er septembre a marqué le début de la révolution, d'une révolution qui toucha à tous les aspects de la vie, d'ane révolution des cœars et des esprits. La révolution est dans les campagnes. La révolution est dans les rues. La révolution est portout ! »

M. Kashait avait afars vingt-huit ans. Après ce que certains abservateurs étrangers qualifialent avez mépris de « putsch d'amateur », an prédisait un peu portoul que la rhétorique incendiaire de M. Kadhati, et M. Kadhafi lui-même, seralent bienta: remplaces par une ideologie mains virulente et un leader moins intransigeant, Depuis ce temps-là, M. Kadhafi est entré en conflit avec des graupes d'intérêts étrangers aussi divers que la C.I.A. et l'O.L.P. A l'extérieur de la Libye, le nombre de ceux qui verrolent sa chute d'un bon œil s'est considérablement occru, et va maintenant du sépartement d'Etat américain au président Sadate.

Et pourtant, après plusieurs « démissions » et qualques rentatives de coup d'Etat Inspirées de l'étranger, il est Indéniable que M. Kadhafi tient con pays en main plus solidement que jamais. L'apposition paraît inefficace, quasi inexistante meme. Dans les cercles diplomatiques de Tripoll, trouver quelqu'un étranger — qui soit capable de suggérer un scènario plausible aboulissant à une remise en cause du pouvoir du calonei Kadhafi.

Les admirateurs de M. Kadhafi et ses détracteurs offrent de la « longétivité » de son régime des explications bien différentes. Ses admirateurs disent simplement que, contrairement à l'adage, M. Kadhati est prophète en son pays. Ses détracteurs dépeignent un État policier implacable, où l'opposition est baillonnée, au toutes les solutions de rechange ont été systematiquement balayées.

Il semble pourtant que la vérité, bien que difficilement comissible pour les ennemis de M. Kadhafi, n'est pas non plus de nature à apparaitre en caracteres gras dans les brochures de propagande.

#### Quatre fois plus d'étudiants

L A raison essentielle pour laquelle le calonel Kachafi est porvenu à se maintenir si langtemps au pouvoir est peut-être, en effet, la même qui explique la faillite générale de so politique étrangère : le fosse entre la rhétorique révolutionnaire et sa traduction dans les faits. Car derrière l'écran de fumée de la phraséologie militante, le colonel Kadhati est à la tête d'un régime plein de souplesse, qui prend bien garde de ne pos faire violence à l'apinion, s'incline sauvent devant la critique populaire, et persiste à ne pas réaliser les aspects les plus radicaux de sa politique. Cinq ans oprès le caup d'Etat du 1ª septembre, la Libye est bien au milieu d'une révolution : mais il s'agit essentiellement d'une révolution dans les habitudes de consammation.

Grace aux revenus du pétrole, le gouvernement a pu satisfaire toutes les aspirations materielles des Libyens, et même leur donner plus qu'ils n'attendaient. Il s'agit là d'une stratègie politique consciente, bien qu'on ne l'ait jamais admis : colonel Kadhafi a su combler tous les vœux de bonheur moteriel de son peuple et, jusqu'à présent, il ne lui a demandé que bien peu de

Le résultot en est, comme me l'expliquoit un Occidental installé en Libye, « que la vie natiocale se déroule à deux niveaux distincts. A un nivece, il y a la phraséologie révolutionnaire. A l'autre nivece, la vie quotidienne ».

Les appeis du colonel Kadhafi à la révolution populaire, ses menoces périodiques de déclarer la guerre à traēl, de se doter d'armements nucléaires, d' « écraser les entemis du peuple » et de « purger la Libye de tous les déviationeistes » continuent à faire les gros titres à « la une » des quotidiens de Tripoli et de Benghazi. Mais la presse afficielle consacre le reste de ses pages à des articles d'un tout autre genre, qui donnent de la vie politique une image bien dificrente et sons doute plus exacte.

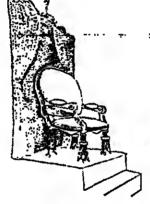
Ainsi, ces temps demiers, on pouvait denicher,

### Le revenu par tête double chaque année

sous les proclamations idéologiques du Conseil suprême de la révolution, des entrefilets qui annonçaient que le régime venait de débloquer des fonds considérables afin que les agriculteurs, les acheteurs de logements neufs et les petites entreprises puissent bénéficier de farmules de prêts plus faciles; que les solaires de la fonction publique étoient augmentés pour la énième fais (et, en l'occurrence, de 30 %); que les tarifs de l'électricité étaient réduits de maitié; que de nauvelles subventions allaient être accordées oux produits alimentalres d'importation.

Car, sous le régime révolutionnaire du calonel Kodhafi, le fait politique le plus Important est peut-etre que le revenu moyen por tête double

chaque année depuie cinq ans. Le nombre des étudiants libyens a quadruplé. Tous ceux qui en ont besoin peuvent disposer à volonté de logements à bas prix, de soins médicaux gratuits, de prêts personnels de l'État. Vallà une génération, la Libye était le plus pouvre des pays représentes aux Nations unies, et son revenu moyen por tête n'excédait pas l'équivalent de 15 dollars por on. Aujourd'hul, l'ouvrier libyen célibataire gagne en moyenne l'équivalent de 3 500 livres sterling por an. De plus, les Libyens dont le revenu annuel est inférieur à 6 000 livres sterling sont totalement exonérés d'impôts, et le toux d'imposition n'atteint 35 % qu'à partir d'un revenu annuel de 22 000 livres sterling. Les taxes à



On ne peut pas dire, en dépit de lo rigueur marale qui milieux officiels, que la Libye n'affre pos à ses habitants de possibilités d'évasion. L'alcool est prohibé, et so dé-

lourdes, allant jusqu'à cinq ans de prison. Mais les lais ne sont pas appliquées avec toute la rigueur qu'il faudrait, lain de la, et, en fin de compte, un litre d'equide-vie de contrebande vendu l'équivalent de 15 livres sterling ou marché nair représente une dépense mains grande pour n'importe quel Libyen que l'ochat d'une bouteille de whisky légale à 5 livres por l'Egyptien moyen. Et d'ailleurs, la plupart des Libyers réservent leur consommation d'alcool et de femmes pour de fréquentes vacances qui les emmenent à Malte, à Rome au au Caire, lieux aŭ la vertu révalutionnaire ne sevit pos encare. La Libye est un bien étrange « Etat policier » qui, non content de ne compter qu'une poignée de prisonnlers politiques (des « Fréres musulmans » pour la plupart, oinsi que quelques membres du porti communiste), laisse ses ressortissants libres de voyager autant qu'il leur plait et d'aller au

tention est théoriquement punie de peines très

« En fait, il y a deux Libyes, m'expliquait un functionnaire gauvernemental. Il y a la Libye des discours révolutionnaires, et puis il y a la vrale, celle de la réalité, au personne n'a de raison serieuse de s'opposer à M. Kadhafi, puisqu'il a cerichi tous les Libyens plus vite qu'ils ne l'au-

C'est une interprétation malgré tout un peu trap cynique. Car le calanel Kadhafi a tout de fait plus que d'enrichtr les Libyens (qui s'enrichissaient d'ailleurs déjà au temps de la monarchie) : grace à lui, ils sont les maitres de leur propre poys, et cela ne leur était pos arrivé depuis des millénaires. Le souvenir des appres-seurs étrangers est resté très vif. Les Libyens désignent toujours du doigt les porcs Italiens dant l'entrée leur était jadis interdite, ainsi que les ultimes vestiges des batailles germano-anglaises de la deuxième guerre mandiale qui dévastèrent leur poys pendant qu'ils se terraient au fond d'abris souterrains. Ils mantrent aussi à leurs visiteurs les onciens « quartiers réservés » au, vailà mains de dix ans, ne pouvaient habiter que les cadres américains des compagnies pétrolières. et la base aérienne de Wheelus, à proximité de Tripoli, qui était autrefais la plus importante des installations militoires du Pentagone à l'étranger. Les Libyens sont fiers que leur poys ait accèdé, sous le gouvernement de M. Kadhafi, à l'indépen-dance nationale et à la natoriété internationale.

La phraséologie révolutionnaire ne soulève pos de vagues dans ce pays où les dagmes de l'islam restent prépandérants et au le degré de politisation des masses laïsse plus qu'à désirer,

### Un régime stable, pacifique et prospère

en dépit de la rapide augmentation des dépenses de consommation ; mais il est vral aussi que personne ne crait que le gouvemement prendra les La presse du monde entier s'est faite l'écho de la promesse du colonel Kadhati de brûler les livres « contre-révolutionnaires » et de couper les mains des valeurs. Mals, en Libye, tout le monde sait fart bien que l'an n'a jamais coupé les mains à personne (encore faudrait-il trouver un médecir libven qui accepterait de pratiquer ce genre de chirurgie), et que tous les livres et périodiques publiés par l'ensemble des pays du monde arabe sont à la disposition de qui veut les lire.

Paint peut-être plus important pour aider à comprendre l'absence de toute apposition au régime du colonel Kadhafl : aux yeux du Libyen mayen, l'idéologie afficielle et son flat Ininterrompu de metorique n'ont pos encore reçu de véritoble démenti dans les faits. Car la révalution de M. Kadhafi, que l'an entend souvent toxer de poradoxe, a effectivement remporré quelques succès poradoxaux. Sous son gouvernement, la Libye est ainsi porvenue à diminuer ses exportations de pétrale tout en augmentant substantiellement ses revenus pétraliers; à donner le pouvoir au peuple (ou du mains celui de dépenser) tout en laissant les riches s'enrichir encare plus ; à lancer de véhémentes attaques contre le sianisme et l'imperialisme sans pour autont engager la Libye dans aucun conflit d'envergure.

Pour mieux expliquer l'endurance du régime de M. Kadhafi, il faut aussi faire entrer en ligne de compte ce que l'on est bien obligé d'appeler son pocifisme. Le coup d'Etat de 1969 n'a pos versé une seule goutte de sang. Même les critiques les plus sévères du calonel n'ont jamais pu l'accuser d'avoir falt tuer ou tarturer un seu adversaire politique. Son aversion personnelle pour la vialence est d'ailleurs bien connue. Même les fedayin en visite sont délestés de leurs armes auand ils atterrissent sur l'aéraport de Tripoli. La nuit, de nambreux policiers patrouillent dans les rues de la copitale, mais M. Kadhafi a personnellement ardonne qu'ils ne soient pas armés et ils ant pour consigne d'éviter taut conflit avec la population. Il est vrai que les contrôles de police sont fréquents, mais les policiers sont en quête de permis de conduire et non de brevets de fidélité au régime. S'il faut en craire les statistiques, cinq mille Libyens sont marts de mart vialente depuis le début de la révolution, victimes... d'accidents de la route. La sécurité routière revient aussi obsessionnellement dans les déclarations gouvernementales que les proclamations ontisionistes.

#### Absurdes spéculations

EN fait, compte tenu du « boom » pétralies, de la praspérité sans précédent de la Libye, de l'exceptionnelle liberté de mouvement dant jouissent ses habitants et de leurs extraordinaires possibilités économiques, le plus étonnant n'est pas que le colonel Kadhafi et son régime aient survécu si longtemos, mais bien que maints abservateurs étrangers alent tont de fals prédit leur proche écraulement. L'été demier encore, an a vu refleurir un peu portout les spéculations de de plus soumis à rude épreuve. Dans une lettre auverte au Canseil suprême de la révolution, le président Sadate demandalt l'éviction du calonel Kadhafi; la tentative de fusion tuniso-libyenne avoit lamentablement échaué, et la révolution populaire succombait rapidement à la sclerose institutionnelle, M. Kodhafi fit une retraite de cinq mais, abandonnant toute espèce d'activité gouvemementale.

Une nouvelle fais, le bruit courut qu'un « coup d'Etut occolfe » avait eu lieu et que M. Kadhafi avait été déposé por son premier ministre, le commendant Abdel Salam Jallaud. Mais, des le mais de septembre, M. Kadhafi reprenait les choses en main; exercant un contrôle souverain sur le deuxième congrès de son porti, l'Union socialiste arabe, il fit approuver sa politique por le peuple qui cours d'une serie de meetings de masse et réorganisa plusieurs ministères, « Pendant ses absonces, M. Kadbafi de reste poe inoctif, reconnaissait un peu plus tord un diplamate; il visite les villages, les casernes. Il reste en contact avec sa base. Pas un iestant il ne laisse le pouvoir lui échapper. » Un autre diplomate analysait différemment le

retour de M. Kadhafi à la tête du gouvernement : maginez un chef d'Etat européen, m'expliquat-il, qui ferait doubler les revenus chaque année. et posserait son temps à construire des logements à tour de bras, à améliarer l'infrastructure médicole et les services de sonté, à généraliser l'enseiment gratuit — le tout sans collecter d'irapòts et en foisant en serte que les prix à la consom mation diminuent constamment. Crayez-vous vraiment que le peuple exigerait so démission? » Et il ajauto : « La rhétorique révolutionnaire, de son côté, répond à des fins bien précises. A défaut d'une idéologie de tempérance et de riguear marale, cette saudaine aboadance serait propre-

#### Un chantier en expansion

CAR s'il existe une menace potentielle sur la position du calonel Kadhafi, elle n'est pos d'ardre politique; elle ne pourrait venir que d'une transformation de l'aidre économique mondial qui provoquerait une réduction des borèmes pêtroliers. Mais, à délaut d'un effondrement hypothé tique des revenus du pétrale, le colonel Kadhati porait avair de bonnes chances de continuer indéfiniment à construire des grands ensembles, des hópitaux, des autarautes et des écoles.

Dėja, Tripoli s'ėtend au-dela du rideau d'arbres que les Italiens avaient autrefais plantés, à la limite de la ville, pour contenir des sables menaconts, et, chaque jaur, de nouvelles ramifications apporaissent, taujaurs plus lain du centre de la vieille ville qu'avaient édiflée tour à tour les Ramains, les Turcs et les Italiens.

Financée por les achats de pêtrole de l'étronger, planifiée par des experts étrangers, réalisée avec le travoil d'une main-d'œuvre étrangère, la construction de le « Libye neuvelle » produit des réalisations impressionnantes, quaique rarement ariginales et pos toujours réussies sur le plan

esthétique. Mais - et tout en Libye appelle cette question, depuis les magasins qui débordent d'articles d'importation jusqu'aux hommes vêtus de costumes italiens qui déambulent dans les rues des villes de province - est-ce bien là une

La réponse à cette question m'a peut-être été donnée, bien involontolrement d'ailleurs, par un de ces leunes sur qui repose l'avenir du pays. Lui, qui eutrefois gardait des moutons, il est aujourd'hui propriétaire d'une voiture de sport flambont neuve et d'une maison dont la construction s'ochève à peine. Camme la plupart des Libyens, il m'a affirme que le colonel Kadhafi était un grand hamme. Mais il parlait beaucoup plus volontiers de ses vacances à Malte et au Caire, de son admiration pour le boxeur noir américoin Muhammad Ali, et de son désir de visiter un jour Paris, Landres ou les Etats-Unis. Je lui ai demandé de me dire quel était, à son avis, l'accomplissement le plus positif du régime, et il m'a répondu sans hésiter : « Avant la révolutien, les riches seels étaient riches. Aujourd'hui, persuadé que les événements finiront un jour par lui donner raison, et il se constitue un stock de fusées Sam russes, de Mirage françois et de frégates anglaises.

L'attente risque d'être longue et couteuse. Et ses espoirs seraient aussi Irréalistes que le prétendent les abservateurs étrangers n'était le fait que la Libye de Kadhafi n'a tout simplement pas besoin de fonctionner suivant la même logique que l'Egypte de Sadate, l'Amérique de Kissinger ou la Russie de Breinev. Blen qu'on le tienne souvent pour instable, la régime de M. Kadhafi n'est pas plus en péril que les leurs : bien au contraire, il montre tous les signes qu'il est en passe de devenir l'un des régimes les plus solides. Au bout de ses cinq années de règne, M. Kadhafi n'est encore âgé que de trente-trois ans. La plupart des hommes qui sont sûrs aujourd'hul de l'avair débordé sur ses flencs sont ses aines d'une bonne génération. Et Kodhofi e infiniment moins besoin que la plupart des autres chefs d'Etot de rejeter son ancienne stratégie quand il en chaisit une nouvelle : il peut avoir à le fois les fusées Sam et les logements neufs, il peut concilier une croissance économique pacifique et une politique extérieure militonte, la révolution culturelle et le société de consommotion.

Car si la Libye paraît si illogiqe eux êtrangers, c'est que la logique ardinaire n'y e plus cours Le manque de temps, le manque d'argent, le manque de popularité, ces tyrannies dont même un Kissinger et un Breinev ont peur, sont inconnues de Muhammar Al Kadhafi, Paurtant, c'est justement la faculté au'e la Libve de ne pas se soumettre aux forces qui dominent le reste de l'univers qui foit peser la plus grave menace sur la révolution de Kadhafi. Il ne court pas le risque d'échouer, mais celul de ne plus être « dans le coup e.

La Libye pourra continuer éternellement é merier les dogmes de l'islam evec les richesses de ses pétrodollors. Mais è quoi peut servir la traisième théorie internationale à une Egypte qui, non contente d'être séculeire, n'est pas produc trice de pétrole? « C'est cela, le drome de colonel Kedhafi », m'expliquoit un de ses rores intimes européens. « Les eutres chefs d'Etat, eux, voient leurs ambitions limitées par le manque de ressources, par le foit qu'ils ne peuvent pas ploire à tout le monde, oa par l'âge... Mais il m'errive souvent de me demander si l'on peut ngir tur une réalité é laquelle on n'est pas forcé d'appar-

#### Un mort par accident

T ES réponses définitives à toutes ces questions ne seront vraiment connues que quand la Libye se verra confrontée à une épreuve extérieure, mais en attendant, il serait difficile de ne pas y répondre, provisairement ou moins, par la négative. En 1969, le revenu par tête n'y était pos supérieur à ceux de la Tunisie et de l'Egypte. Une fusion immédiate n'auralt pos amené une dégradation sensible du niveau de vie libyen. Kadhafi a avoué que si les compagnies pétrolières n'aveient pas céde à son coup de bluff, il ne serait plus reste aux Libyens qu'à retourner vivre sous la tente. Mals aujourd'hul un soldat libyen, colfeutre dans sa caseme à oir conditionné, gagne quinze fois plus qu'un soldat égyptien sur le front de Suez ; la pluport des Libyens s'apprétent à acheter une deuxième voiture. Cette nation jadis isolée par les artifices des compagnies pétrolières et l'approbation tacite de son souverain se retrouve placée à présent dans la même situation à cause de sa richesse et du dogmatisme qu'elle subventionne.

Comme tous les chefs d'Etat, le colonel Kadhafl a chérement payé la stabilité de son régime. Cette stabilité, nous ne l'évaluerons pas en dallors au d'un pays où la logique ordinaire ne s'applique pos. Parmi toutes les statistiques stupéfiantes de ce régime, il en est une qui est sons doute passée plus inaperçue que les autres : eu terme de cina ans et demi de « révolution permonente », le composition du Conseil suprême de la révolution n'a pas voné, à une seule exception près. Et le seul décès enregistré pormi les membres du gouvemement le plus militant du monde erabe fut la conséquence... d'un accident de la raute.

(Copyright T.D. Allman et le Monde diplomatique.)

(Dessins de PLANTU.)

### A la poursuite de l'unité arabe

L'unique paint commun que l'en transformation de la Libye depuis 1969 et le révolu-tien russe de 1917, entre M. Muham-mar Al Kadhefi, adepte du Caran, qui a vu le jau

dans un compement bédouin du désert de Syrie, et Vladimir llitch Lênine, interprâte patenté du Capitel, est la conviction que la révolution ne peut se limiter à un seul pays.

Car le raison d'être prafonde de la révelutien de M. Kadhafi n'était pas d'enrichtr la Libye, mois de mettre è profit les richesses de le Libye pour hâter l'avenement de l'unité erabe. En effet comme l'e un jour natà le colonel Kadhafi, sans l'unité erabe, le Libye deviendra fatalement « un nouveau Koweit ». Cette crointe n'a jamais cessé de hanter le régime. De même qu'on peut expliquer le pluport des excès rhétoriques de la Libye por le désir frustré de vair se réaliser l'unité grabe, l'incopacité à trouver des débauchés plus. larges à l'effluence libyenne est pour beaucoup dens les incohérences de la révolution.

« Si nous ne parvenans pas à réaliser l'aaité, nous ne serous plus rien dens vingt uns, disait récemment un membre du gouvemement libyen. Nous serons pires que rien : bouffis de soffisance, trop riches, trop gros, plus da tout révolutionnaires, comme une multitude de princes soon-diens. » Paurtant, la contagian de cette Immense richesse (ce qu'un diplomate occidental nommait fort judicleusement « la malédiction du pétrole ») continue è apèrer ses ravages, eltérant tant et si bien la physionomie révolutionnaire de la Libye que l'on se croirait porfais à Qatar ou à Abou-

Les propriétés des Italiens et des courtisons de l'anclen régime ant été démembrées et redis-tribuées à des Libyens sons terre. Mais il n'est pas rare que leurs propriétaires libyens élisent résidence en ville et confient leurs fermes à des métayers égyptiens, qui recrutent de leur côté des soisonniers tunisiens.

Le chômage a été entièrement résorbé par la création de nauveaux emplais dans l'administration gouvemementale et por les entreprises d'État. qui n'ont le plus souvent d'autre fonction que d'accuper leurs titulaires pendant une partie de la journée. Depuis l'arrivée au pauvoir du colonel Kadhafi, des milliers de médecins, d'enseignants, de pilates, d'ingénieurs ont été formés, mols les membres de cette nouvelle élite libyenne, comme c'est souvent le cas dans les pays du tiersmonde, préfèrent généralement, au terme de leurs années d'études à l'étranger, entrer dans les affaires au dans la corrière gouvernemental plutôt que d'exercer le métier qu'on leur a ensel-

Depuis 1969, la consommation d'électricité de le Libye a quintuplé et, dans le même temps, les subsides alloués au développement se sont muitipliès por douze. Mals c'est justement le coractère sans limite des fonds affectés au développement qui empêche toute distinction entre les investissements utiles et la simple accumulation des signes extérieurs du standing.

Ainsi, les visiteurs qui vont Inspecter le systême d'irrigation modèle de l'oasis de Koufra, e l'extrême sud de le Cyrénaïque, s'emerveillent de vair le désert fleurir à plus de 1 000 kilomètres du cours d'eau le plus prache. Mais les înstallations sont tellement perfectionnées qu'il a fallu les confier è des techniciens êtrangers, et la production tellement mécanisée que le nombre des empleis efferts est restà fort limité. En outre les coûts de productien sont si élevés que la viande d'agnecu provenant de l'élevage modèle de Koufra est vendue plus cher è Tripoli ou à Benghazi aum le viande livrée par evion d'Ecosse au de Bulgarie.

La Libye produit désormais du verre, ce qui peut paraitre naturel, s'agissant d'un pays qui comparte plus de 1 millien de kilomêtres corrés de soble. Meis, eprès avoir pris le décision de créer une usine de verrarie, on s'apercut que la Libye, en dépit de tous ses déserts, ne possédait pos l'espèce de sable nécessaire à la fabrication du verre. Aussi, non content d'importer de l'êtronger l'usine et son personnel, il fallut oussi impor-

On voit souvent en Libye des Bédouins foncer è travers le désert au volant de voitures toutes neuves; on voit même des chameaux voyager à l'arrière de comions à plate-forme également neufs. Pourtant il n'est pas passible d'attribuer eux seules extravagances du réalme toutes les absurdités dues à l'abondance. Plus qu'eucuri des Etots nouvellement enrichls par le pétrale, la Libve du colonel Kadhafi s'efforce de limiter les déséquilibres sociaux provoqués por cette soudaine richesse et de poser les jalens d'abjectifs nationaux moins limités que le simple eccumuletien des biens. Le problème est plutôt d'ardre structurel : comment imaginar qu'une nation qui n'a que deux millians d'habitants puisse se trouver nantie de pareilles richesses sans entrer de plain-pied dans un monde d'illusions, où les déterminants économiques du copitalisme comme ceux du communisme n'ont plus cours, où le rapport habituel de la production à la consommation n'existe plus, et où l'Etat n'a pour ainsi dire plus d'autre fonctien que d'arganiser le répartition des fruits de l'abandance?

Tandis que les pétrodollars font passer la Libye des compements bédouins aux grands ensembles, et qu'elle ne parvient pas à propager ses richesses au-delà de ses frontières, le colonel Kadhafi s'abstine à poursuivre so diplomatie impétueuse. Mals Il n'a plus drait aux gros titres de la presse mondiale, et même les parte-parale afficiels du régime ont renoncé à prophétiser l'avenement prochain de l'unité arabe. M. Kadhafi échange avec des chefs d'Etot africains de fréquentes visites de courtolsie. Il entretient d'excellentes relations avec des pays aussi différents que l'île de Malte, le Pakiston et la France. Ses ministres sont un jaur en Turquie, en Irak le tendemoin. Peut-être que le Libye est Isolée, mois an ne peut pos dire que so politique soit Isolatianniste. Pour reprendre une poraphrase de Stoline, que l'on entend souvent ces temps-ci à Tripali, la Libye s'est résignée à pretiquer l' « unité arobe dans un seul pays ».

#### L'attente de la catastrophe

EN effet, au moment même où le président Sadate confère avec MM. Kissinger, Giscard d'Estaing et le chah d'Iran, alers que les monarchies arabes traditiennelles du Marac ou de l'Arabie Saoudite semblent plus prospères que jamais,

alors que les régimes progressistes de l'Algèrie et de le Syrie cèdent à la tentation générale de le détente, les Libyens se contentent, foce au déclin ectuel de leur influence Internationale, de reprendre le thèse éculée sulvant laquelle ce n'est pas la Libye qui a été tenue à l'écort des transformations du rapport de forces en Proche-Orient, mois le reste du monde erabe qui ne morche plus è son pos.

Ainsi, eu dire d'une heute personnalité du gouvernment libyen, la politique « révisionaiste » du président Sadate et so recherche d'un compromis avec Israël se seraient d'ores et déjà saldées par un grave échec. Les Libyens prédisent également que les Palestiniens s'epercevrant vite que les applaudissements de l'ONU ne suffiront pos à libèrer leur pays. Ils soulignent que, depuis que M. Kissinger a entrepris so « politique des petits pas», les Israéliens, lain de se montrer plus accommodants, devengient, eu controlre, de plus en plus nerveux.

Aucum efficiel libyen ne reconnaîtra euvertement que la Libye escompte qu'un nouveau conflit en Proche-Orient et une nouvelle victoire israélienne prouveront blentôt la justesse de vues du colonel Kadhafi. En revanche, tous insistent compleisomment sur le folt que le président Sadate a déjà perdu une grande partie du prestige qu'il s'était acquis eu moment du conflit de 1973, et ajourtent que les problèmes économiques de l'Egypte se sont encore aggravés cesdemiers temps. Ils font egalement remarquer que toutes les porties en couse sont moins sûres qu'il y a six mais de pouvoir eboutir è un compromis durable. Au demeurant, les Libyens sont intimement convaincus que le temps jeue en leur foveur.

Déjé, certains Libyens heut plocés prédisent que Sadate sero humilié par Israël et répudie por son propre peuple; que les Syriens et les Palestiniens regagneront vite le chemin de la vroie révolution; que la monarchie sera renversée au Maroc et en Arabie Saoudite et que le colonei Kadhafi prendra le place qui lui revient de drait à la tête des futurs Etats unis arabes...

On aura beau jeu de dire que ce scénaria n'est qu'un beau rêve — au qu'un effreux couchemar. Mals le fait Intrigant demeure qu'une portie ou mains de ses éléments paraissent plus plausibles oujourd'hul qu'il y a seulement un en, maintenant que l'apinion israélienne est de plus en plus favorable au déclenchement d'une guerre préventive, que Sadate est embourbé dons ses problèmes Intérieurs, que la détente entre les Super-Grands se dégrade peu à peu, et d'autant plus que les Palestiniens n'ant pas récupéré un pouce de terrain malgré tous leurs succès diplo-

Au fond, l'hypothèse libyenne se fonde plus sur le den inné des êtres humains pour la catostrophe que sur le troisième théorie internationale du colonel Kadhali, Comme le remarqualt fart judicieusement l'ambassadeur à Tripoll d'un pays européen : « Peur que la direction de la couse arobe soit reprise en main par un Kedhufi, il faudroit un formideble désastre. Sinon, il faudro attendre que le déception que les Arabes ressen-tent en ce moment murisse encore pendent de

Fort de ses revenus petrollers qui se montent actuellement à quelque 2,5 milliards de livres sterling par en, le calonel Kadhafi semble s'être résigne à la patience. Mais il est toujours oussi

## DE LA GUERRE D'OCTOBRE AU PROBLÈME DES MINORITÉS

### Israël, sionisme et diaspora —

SRAEL: la fin des mythes est effectivement, comme l'annonce Jacques Fauvet dans sa préface, un livre a différent a consacré à la relation et à l'analyse des évéusments qui se sont déroulés avant, pendant et après la guerre ctobre 1973 (1). Il s'agit e'nne critiquo u victoire 1813 (3). Il s'agit e'une eritiquo de l'intérieur, soucieuse d'éclairer les faits tels qu'ils ont été perçus et reçus par la eociété israélienne et plus partieulièrement par sa direction. On pent, au passage, sainer le fait quo la livre puisse paraître en Israél (2). On en a interdit, en France, de moins hardie durant la suerre d'électie. la guerre d'Algèrie.

Le compte rendu partiel du repport de la commission Agranat a mis en lumière, do façon indiscutable, que le bureau des renseignements militaires à l'état-major général de l'armée israélieune possédait, à la relle de la guerre d'octobre, assez de Connées pour en tirer les couclusious qui s'imposoleut. La surprise créte par la traversée égyptienne du canal prend racino Cana la convictiou de lo majorité à peu près absolue de la direction israélleane quo les Arabes étaient incepables d'user do la guerre. Amnon Kapeliouk décrit et anniyse avec aculté

les fondements do cetto attitude née du triom-phalisme des années 1967-1973 et démonte pour le lecteur ecropéen — une série de mythes largement répandus cans la cociété Israélienne durant cette périodo : la statu quo dans la région sera maintenu eussi longtemps qu'israël le désirera; les nonvelles frontières assurent oce sécurité à peu près tetale (maigré l'occupation de Charm-el-Cheikh, le détroit do Bai-el-Mandeh l'at bloque durant la guerre par une unité de la flotte égyptienue) ; la liguo Bar-Lev — qui défendait la rive orientale du canal — est infranchissable : les services do renseignement intranquissable; les services do rebisignément luraéllens sont infaillibles; le monde arabe est divisé et sans perspectives militaires et Parme do pétrole d'est qu'un instrument de propa-gande; les Palestiniens des territoires occupés se résignerout à accepter leur sort : le temps Jone en faveur d'israël. En non-provincial phénoment asset fare pour na sabra, — A. Ka-pellouk expose une des carences de la direction

à isoler la puissance militaire israéilenne à l'échelle régionale du contexte politique inter-national qui en détermine les limites.

ES importants mouvements de protestations Cans la jeunesse, qui ont vu le jour notam-ment au lendemain de la guerre é'octebre, u'oot pus apporté de changements sensibles deus la mesure où anzun de ces montements us pose le problème central, celul des rapports izraéle-arabes. « L'ambiance totalomeot apolitique dans

direction israélienne. l'ambienité de cette attitude à l'égard de la sécurité reliétant la double tradition qui caractérise la culture de pays : celle de la Disspora et celle de la colonisation pulestinienne. Marqué par lo refus arabe, par une idéologie fondée, face aus Etats arabes, la stratègie des falts accomplis et, vis-à-vis des Palestiniens, sur la non reconnaissance de droits collectifs, le groupe dirigeant igrafileu se fige dans une politique axée sur la sécurité et le refus du compromis. Ces réactions peuvent

Par GERARD CHALIAND

isquoile est édoquée la jeunesse israélieune d'une port, et le propagaede nationaliste qui l'accompagne de l'école communale jusqu'à la démobilisation à vingt et nu ans avait provoqué un manquo de maturité politique chez les jeunes » En effet, la gauche israélieum (3) qui tenis de se regrouper auteur des positions anti-aunexionnistes du « Moked » a fort à faire pour se faire extendre dans un pays où les étudiants par exemple sont en général politi-quement plus conservateurs que leurs professeurs. Cela g'empèche pas une minorité active. doct Amood Kapellock fait partie, de s'oppose aux courants anuexionuistes et, no terme d'un eramen del tient compte des réalités des rap-ports internationaux, d'affirmer leur préférence pour le pari de la paix.

La racino de l'intransiguance es de l'obsession de la sécarité de la classe politique israélieune est un des propos da livre de J.-P. Derrienbic, Israel en guerre (4). Onvrage locide, sans comd'empathie. il pécêtre les dimensions psychopolitiques de la société israélleune. Aprè analyse très fine de phénomène militaire taraélien. J.-P. Derrievale démonte le coocept ceatral de sécurité tel qu'il est véhiculé et vécu par la

s'expliquer - et J.-P. Gerriennie le fait avec équité — meis il o'est pas certain qu'elles seient Jostifiées par le réalisme.

E livre de Richard Marientras : Stre un Le peuple en disspors (5) est d'abord fondé aux un constat : l'existence anjourd'au, alors que l'oplon e l'existe, d'une dispersion acceptée. Ce constat, dans le monde où nous vivona, pourrait ememer à penser qo'il u'y a 6'aotre solution que l'assimilation totale on le siculsme. « Le mérite considérable de Richard Marientras est de montrer qu'en réalité ce dilamme est un faux dilemme car ces deux e soletiens a c'ee sout ee réalité qu'une. L'un et l'autre tiesgent en effet pour universalisment valable le modèle de l'Etat-nation homogèoe cont la célèbre définition stalinienne de la natice d'est que l'expression la plus connue»: tel est, introduit par Pierre Vidal-Naquet, le noyan de l'admirable livre subversif de R. Marientras consucré à la vocation minoritaire. Contrairement à ce qu'affirment les sionistes, selou lesqueis il n'y a pas de permanente pos-sible pour les juifs hors le c retour s. R. Marieutras estime que les fulfs se sont malotenus à travers l'histoire occ pas malgré mais grâce à la dispersion. Si Israël jove deus les moments de erise un rôle essentiel dans l'évail de la conscisuce juive, il ne saurait prétendre à une a centralité a qui tend à faire admettre par la Diaspora qu'elle n'a qu'une importance seconde dans l'histoire Juive. Ce livre combat à la fois l'idéologie sioniste comme seule Corme et la mythe do l'Etat-nation comme modèle unique, d'où son caractère

Les outils dont se sert l'anteur sout l'intelligence historique et la conscience extra-nationale; sa connaixance en mondo anglo-saxon, et no-tamment des Stats-Unis, lui permet, entre tamment des Stats-Unix, jui permet, entre autres, de saisir à quel point en France — pays assimilationniste par excellence — les ganches ansai, extrêmes oc con, vivent par tradition et, pourrait-oc dire, par provincialisme dans le cuite de l'Etat centralisateur. Sur le problème juif, Etre un pennie au diverse le problème juif, Etre un peuple en diaspora est la première tantative théorique d'envergure cepuis is célèbre tentative théorique d'envergure sepuis is célèbre livre d'Abraham Leon (6). Porté par les revendicatione ses minurités se plus en plus presentes dans lo monde occidental, malgré le sionisme qui n'offre d'autre choix que périr ou e revenir e et malgré la croyance encore quasi générale ou l'Etat-untion comme forme exclusive de la normalité, R. Marientras demande tranquillement que la singularité des minorités untionales, culturelles na religieuses ne soft plus un objet de scandale, mais un élément d'enrichassement.

(1) Amnon Kapellouk: Israël: la fin des mythes. Prélacs de Jacques Pauvet. Albin-Michel. Paris, 1975, 320 pages, 45 P.

(31 Editions New Outlook, Tel-Aviv.
(32 Dont une fraction publie un remarquable bi-mecsuel d'information es angiais: Israèft.
P.O. Box 5813, Jérusalem.
(4) Jean-Pietre Derriennic: Israél en guerre, Fondasion des sciences politiques, Armand Colin. Paris, 1974, 136 pages, 37 P.

151 Richard Marientras: Etre un peuple en diaspora, Préface de Pierre Vidal-Maquet, Masper, 1974, 1975, 240 pages, 23 P.

(6) Abraham Leon: la Conception matérialiste de la question fuire, Edition revue et présentée par Maxime Rodinson, E.D.I., Paris, 1988.

AFRIQUE

. . . .

وخشاها المستان

### L'AFRIQUE NOIRE

4.7 % à Dakar. Dans le même temps,

l'indica des prix « à la consommation etri-

caine - progressait de 4,7 % à Abidjan, de 2,1 % é Ouegadougou et de 4,8 % à Niamey. Certes, les évolutions n'ont pee

toujours été très régulières et l'Indice des

prix « à le consommation africaine » a pu

connaître de brusques flambées. Il est non

moins évident que les plue extrêmes

is velidité des indices de prix ainsi calcu-

lés. La conclusion paralt pourtent e'impo-

sar : ei l'on fait exception de quelques

Zaīre constituant l'exemple le plus frap-

pant - l'Afrique noire n'e pas connu de

grandes inflatione générales et projongées.

Or, en 1973 et 1974, on e pu enregistrer

des heusses considérables dans tous les

pays : les prix - à la consommetton efri-

caine » se sont élevés de 33 % à Abidjen

de seplambre 1972 à septembre 1974, et

dans le même temps de 11 % à Ouaga-dougou, de 15 % à Niamey, de 34 % à

Dakar et de 24 % à Lomé. Les prix « à la

consommation européenne - progressalent

16.5 % à Ouagedougou, de 12,7 % à Nia-mey, de 22,3 % é Lomé et de 22,1 % à

A première vue, le phénomène n'est pas

trée original et il peratt elsé de le reller

à l'inlletion mondiele et eux conséquences

directes et indirectes de le crise du

pétrole. Sans nier cette influence, elle est

sans doute insuffisante pour expliquer un

phénoméne dont l'ensiyse, même rapide,

dévolle le complexité profonde. Contrai-

rement eux epparences, il n'y a pas une

cause unique expliquant cette croissance

générale des prix. Pour la comprendre,

Il feut evoir présentes à l'esprit certaine

caractéristiques des économies elricaines ;

l'Importence de l'eutoconsommetion, eur-

tout en milieu rural, qui rend le consom-

mation assez largement indépendente des

prix : le diversilé des consommations ali-

mentaires de base (riz, mil, manloc,

igname), qui morcelle le marché el limite

la propagation des hausses de prix,

d'autant plus que les difficultés et le coût

des transports rendent melaisés les trans-

ferts de surplus éventuels. Il n'existe

d'eilleurs pas de liens entre le commer-

cialisation de ces produits alimentalres

et celle des produits industriels, qui

dépendent des conditions économiques

dans les pays exportateurs. La dépendance

vis-à-vis de l'extérieur et les multiples

interventions de l'Etat faussent les méca-

nismes du merché, les revenus moné-

teires agricoles ne dépendant que très

indirectement de l'évolution des cours

mondiaux, en raison de l'existence de

procedures institutionnelles de fixation des

prix eu producteur. Quant aux revenus

salarlaux, leur croissance dépend moins

de l'étal du marché local du travall que

de l'évolution du pouvoir d'achat et de

l'augmantation des saleires dans les

economies dominantes. L'absence d'homo-

généité des économies africaines, le

complexité des tormes de leur dualisme,

sont des éléments essentiels pour inter-

L'observation nous montre que certains

types d'inflation se manifestent soulement

dans quelques pays, elore que d'eutres

affectent lous les pays et que si diverses

heusses de prix sont propres à certains

marches, d'eutres se produisent dans

l'ensemble de l'économie. En schémeti-

sent, on peut dire qu'il existe une inflation

qui alfecte tous les pays et qui e une

préter leur situation ectuelle.

YIES

parallàlemant de 26,3 % à Abidjen, de

cas, en des périodes particulières

éserves peuveni être apportées quant à

THE REAL PROPERTY.

AFRIQUE noire a pendant longtemps été considérée comme une zone du sensible eur te marché des « produits tiers-monde épargnée par l'inflation. De fait, de 1962 à 1973, l'indica des prix européens ». Il y e ensulte deux situations très différantes : l'une, surtout sensible nmatton européenne » π'e eugdens les pays efficains du Sahel, est liée menté que de 3,3 % par en à Abidjan, 2,9 % à Ouagadougou, 4,2 % à Niamey et

l'eutre, qui as manifeste dans les pays prospères, paraît induite par une augmendon de la demande. L'Intiation importée constitue une toile

de fond commune é toutes les économies. Le relèvement sensible des prix des matières premières et des produits importés es répercute sur les prix, meis, pour une lerge fraction de le populedon, cette hausse n'affecte qu'un petit nombre de produits de consommation courante. C'est pourquot cette hausse est surtout enregietrée à travers l'indice des prix - à consommetion auropéenne ». Leur eugmentation présents les ceractères eulvants : -- La heussa est continue dans le temps ; les prix se relèvent de mole en

é le pénuria et à is sous-production ;

nnières à la balsse ; -- Cette heusse est relebvement régullère ; il y a, certes, eu coure du temps, une différenciation dans les taux nationeux d'augmentation, mais les écarts de mole en mole sont limités; le mouvement est cohérent et homogène;

mole et n'enregistrent pas de tendances

. - Cette homogénélté se traduit également par le fait que les différents postes de l'Indice des prix évoluent é peu près au même rythme, les produits ellmentaires sant plutôt une hausse plus rédulte ; - La heusse est assez étroltement corréléa - evec un léger retard dans le temps — evec l'augmentadon des prix en

Europe et plus particulièrement en Frence ; - Enfin, elle est commune à tous les pays ; les disperités observées entre les Indices netionaux tlennent au fait que d'eutres types d'inflation viennant interférer : l'emplification du mouvement des prix qui en résulte est alors variable selon

#### Le prix de la prospérité

QUANT à l'inflation par le demande, elle e été surtout marquante dens les économies les olus prospères on les conditions de sa propagation sont réunies.

Parmi les premières, le principale est le hausse des prix des matières premières exportées par les pays africains. Dans le premier semestre de 1973, les prix du coton, du cacao, de l'hulle de palme ont doublé. Les prix moyens de le campagne 1973-1974 par repport é ceux de le campagne 1972-1973 étaient en hausse de 63 % pour le caceo, de 95 % pour les huiles d'erachide et de palme, de 175 % pour les huiles de coprah et de pelmiste, de 53 % pour le coton. Ces augmentations considérables ont eu des effets veriebles. Le plus souvent, elles ont accru-dans de- ai fortes proportions les ressources des orgenismes de commercialisation et les recettes fiscales. Dans des pays comme le Sénégal, te Togo, le Côte-d'Ivoire, le croissance des recettes fiscales liées eu commerce extérieur a été de l'ordre de 20 % en 1974 par rapport à 1973. En revanche, dans les pays victimes de le sécheresse, les exportations ont déclinà e été relativement faible en Heute-Volta et eu Niger, comme elle l'avait été au Sénégal en 1973. Le croissance de la demande publique eura donc àté très inégale selon les pays ; considérable dans les pays prospères qui ont une grande capacité d'exportadon, elle e été lrès rédulte dene les pays du Sahel victimes de le sécheresse où la production des prodults d'exportation e'est effondrée. Il faut certes remarquer que, d'une manière

Par MARC PENOUIL \*

GAGNÉE

générale, les récoltes des campagnes 1972-1973 et 1973-1974 om été les plus meuvalses de le décernie, male l'effondrement de le production e atteint un degré catastrophique eu Niger, où la récolte 1973-1974 ne représente que le sixième d'une année normale et moins de 15 % de la mellieure récolte passée.

On comprend dès lors que les revenu mie é le disposition des producteurs et de l'Etat alent évolué de manière tres dissemblable selon les pays, ce qui explique en grande partie les écarts observés dans l'évolution des indices

A ces effets liés eu commerce extérieur s'en ajoutent d'eutres dépendent des polltiques netioneles. La hausse des prix payés eu producteur e été très inégale selon les pays et les produits; limitée en 1973-1974, alle e'est amplifiée en 1974-1975. C'est ainsi que les prix payés eu

- 10 % et 62,7 % pour l'erachide eu - 9,5 % et 31,5 % pour l'arachide eu

- 2,7 % et 31,5 % pour l'arachide eu - 12.5 % et 55.5 % pour le coton en

Côte-d'Ivoire ; - 9,4 % et 14,2 % pour le coton en Haute-Volta: - 29,4 % et 59 % pour le cacao en

Côte-d'Ivoire - 31.6 % et 100 % pour le caceo eu - 14.3 % et 25 % pour le café en Côte-

d'Ivoire - 12,5 % et 16,7 % pour le café eu

La heusse des prix n'e sans doute que perilellement compensé le baisse de certaines récoltes, meis le masse des revenus nent eccrue dans les zones où les récoltes ont été normales. On remerquere d'allieurs que les augmentadons ont été plus sensibles dans les pays les plus riches et à récoltes important amplifient les écarts de revenus,

Enfin, eu cours de ces deux années, des heusses de saleires ont été anregistrèes oul tiennent à le fois à la nécessité d'edepier les salaires les plus bes eu coût de la vie el à l'effet d'ettraction exercé par les saleires des pays développés sur les rémunérations des cadres expatriés. En 1973, on e einsi enregistré des hausses du SMIG de 25 % en Côte-d'Ivoire et de 15 % eu Sénégel ; en 1974 les relèvements eoni de l'ordre de 26 % en Côte-d'Ivoire, 13,6 % eu Dahomey, 38 % en Heute-Volta, 84 % eu Sénégel, 60 % eu Niger. Si, en règle générale les pays les plus prospére ont enregistré les rythmes les plca élevés et si le SMIG peut etteindre en Côted'Ivoire un taux horaire deux fois supérieur à celul des pays les plus pauvres, il est certain que partout le pouvoir d'echet distribué e exercé une pression coneidérable sur le demande.

Cette pression joue aussi blen sur le marché des blens « à la consommation africaine - que sur celui des blens - à le consommation européenne », le croissance du SMIG et des revenus agricoles se manifestani suriout sur les premiere et celle des revenus des ex collectivités publiques eur les seconds. Mais les disperités enregistrées dans l'évolution des revenus seion les peys se retrouvent ensuite eu niveeu de l'évolution

Ces tendances inflationnistes sont elimentées par le politique du crédit, qui eccompagne le mouvement plue qu'elle

Professeur à l'université de Bordeaux L

ne le détermine. Les crédits accordés à l'économie ont augmenté deux tois plus vite en 1973-1974 qu'ils ne l'evalent fait su cours des années précédentes, mais lie ont an cele suivi l'évolution des besoine

en liquidités des économies.

L'inflation de pénurie est le troisième type d'infiation que l'on rencontre en Afrique noire. Elle est caractéristique des pays du Sahel touchés par la famine. Ses traila essentiels sont les sulvants :

PAR L'INFLATION

a) Elle e un caractèra saisonnier très marqué. Le heusse des prix etteint son maximum vere le millau de l'année, à is période de la soudure ; puis les prix tendent à balaser sans retrouver leur niveau initial. En Haute-Volta, en 1973, l'Indice des prix « à le cons africeine » a eugmanté de 21 % de janvier à juin, pour baisser de 10% de juin é aeotembre. En 1974, is hausse e été de 13,2% et le baisse de 12%. Au Niger, le niveeu maximum annuel e été atteint en juillet 1973 (+ 16,7 % par rapport au début de l'année) et en août 1974 (+ 7,5 %);

b) Ces taux très élevés furent cependant observés dans le passé pour des années particulières, en l'elson avec les récoltes Par exemple, des hausses de plus de 10 % avaient été enregistrées eu Niger en 1966 et en 1969 :

c) Le caractère d'Inflation de pénurie apperaît également dans l'amplification de e heusse des prix des produits elimentaires. L'autoco pas de couvrir les besoins, la demande se reporta sur les marchés. C'est elnei qu'en Heute-Volta, en 1974, le hausse des prix des produits elimentaires e dépassé 28 %, soit le double de la heusse de

d) Cetta Infledon est cependant difficile à détecter. Les indices de prix sont en effet établis pour le milieu urbain. Or l'inflation de pénurie e un carectère spéculetif îrès marqué. Les disperités régionales de prix sont très amples et dépendent de l'importance des approvieionnements, tt est probable que, dans cartaines zones rurales défavorisées, des eugmentatione temporalrement beaucoup plue importantes ont Aléappliquées, les Indices minorant le phénomène. Il est vrai que, dane ces cas, l'existence même du merché peut être mise en cause dens le mesure où le paysan bénéficie d'avences sur des récoltes futures é un taux d'intérêt usuraire.

Au total, ces différents types d'Inflation permettent de rendre compte de le diverellé des situatione netionales. En Côted'Ivoire, eu Sénégal et, dens une moindre mesure, eu Togo, la croissance de le demande paraît étre l'élément essentiel. L'Impect complémentaire de l'Inflation importée explique elors les disparilés dans l'évolution das prix sur les divers types de merchés. Dans les pays du Sahal, eucun lien n'eppereil entre la croissance régulière des prix « à le consommation européenne», qui relàve de l'inflation importée et le hausse irrégulière, salsonnière et amplifiée par le spéculetion, des prix - à le consommetion africaine », qui s'explique par le pénurie.

#### Accroissement des disparités

CEPENDANT, dane tous les cas, conséquences de cette situation ne soni pas négligeables. Elles peuvent être echémeliséee de le manière suivente :

- Un effet plutôt favorable et stimulant aur l'ectivité économique des pays les plus riches. La Côte-d'Ivoire en donne un exemple evec une forte croissance des recettes publiques, une torte eugmentalion de l'excédent de le balance commerciele, une forle croissance du produit

l'inflation tend è inciter les agriculteurs é ebandonner les cuttures d'exportation au profit des productions liées à l'autonmation. La recul du coton et de l'erachide est assez net dans ces pays. Les Industries locales souffrant également de l'Insuffisance des approvieion et de le réduction de le demande, dans le mesure où les revenus monétetres sont affectés à des dépenses de survie. Traveillant très eu-dessous de leur capecité de production, ces Industries connaissent de grandes difficultés.

Les conséquences structurelles de l'inflebon pareissent graves dans le mesure QUE SE CREUSER

- Il en est de même pour les écarts antra régions. Celles où le production commercialisée a été essez importante ont été les principales bénéficielres de le hausse des prix, alora que les zones à forte autoconsommadon n'ont pas enregistré d'effets stimulants.

 L'inégelité e'est également eccrue entre cetégories socieles, encora que cele eoit plus difficila à démontrer. Les salaires minimum rureux ont augmenté plue faiblement que leura homologues urbains et que les revenus des axploitants. Les revenus du commerce ont largement bénéficié de la hausse des prix, y comprie dans les pays pauvres. Ainsi, dans des peys ou le lutte contre l'inégelité devreit être l'un des axes de le politique économique. l'Inflation a encore perturbé le eltuation.

Or les Etats efriceins ne sont pas ermés pour lutter contre l'inflation. Les causes structuralles (meuvalses récoltes, dépendence vis-à-vie de l'extériauri ne peuvent pas êtra rapidement et elsément supprimées. L'erme monétaire est ici inopérante, car elle ne saurait neutralieer les effets de l'évoludon des merchés mondieux et de la croissance des revenus. On peut d'ellieure se demander si certains gouvernements ne se satisfont pas d'une eltuation qui, si elle compromet peut-être le développement futur et l'emélloration des structures, permet à court terme de trouver une pseudosolution eux problèmes d'équilibre budgétaire et d'équilibre extérieur.

Cette Inflation largement déterminée par des causes externes sere dens les prochains mois influencée per l'évolution de le conjoncture mondlele. De ce point de vue, on peut dire que des forces de déflation et de déséquilibre apparaissent. Sur de nombreux marchés Internetioneux. le tendance est à le beisse, periols merquée, des cours ; on peut penser que le cycle des très meuvalses recoltes va se lerminer; l'Infletion dane les pays développés parait se relentir. Ces élémante sane doute favorables jouent inégelement selon les pays. Il ne feul cependent pes oublier que les décisions prises en 1974 n'euroni des effets qu'en 1975. C'est le cas en particulier pour les très (trop ?) forts relévements des prix eux producteurs qui, compte tenu de l'évolution des cours mondleux, risquent d'evoir un effet infletionniste et de contraindre é d'importants prélèvements sur les réserves des orgenismes de commercielisation. Il esi probable, d'eutre peri, que 1975 verra se réaliser une certaine dégradetion des hange gui t caper ces économies en amplifient les déséquillbres extérieurs. En Afrique encore plus qu'en Europe, les conditione d'une poursuile de l'infletion combinée à des bloquages llés eux contracoups de le crise mondiele persissent réunles. En tout état de cause, el en ecceptant de fortes différences nelloneles, il s'egli la d'une conjoncture qui risque d'âtre assez peu favorable à le mise en œuvre de politiques cohèrentes de développement.

L'ambassadeur de la République democratique allemande et Mme Ernst Scholz ont offert une reception le 5 mai è l'occasion du « trentième anniversaire de la victoire sur le fascisme hitlèrien et de la libération

· L'ambassadeur de l'U.R.S.S. et Mme S. Tchervonenko ont donné une réception le 9 mai dens les salons de l'ambassade à l'occasion du trentième anniversaire de la victoire.

 M. Otto Eiselsberg, ambassadeur d'Autriche, a offert un déjeuner le 13 mai è l'occasion du vingtième anniversaire de la signature du traité d'Etat eutrichien.

· A l'occasion de la visite en France du vice-premier ministre de le République populaire de Chine, M. Teng Haiao-ping, l'Associatioo des amitiés franco-chinoises e donné une soirée de bienvenue » le 15 mai eu Théâtre des Champs-Elysèes.

● L'ambassadeur du Cameroun et Mme Salomon Bakoto ont offert une réception le 20 mai à l'occasion de la fête nationale.

M. Pham Van Ba, ambassadeur du gouvernement révolutionnaire pro-

visoire de la République du Sud-Vietnam, l'ambassadeur de la Répu-blique démocratique du Vietnam, et Mme Vo Van Sung ont donné une réception le 21 mai dans les salons du Palais des congrès.

● L'ambassadeur du royaume ha-chémite de Jordanie et Mms Khaiil El Salim ont offert nne réception le 28 mai à l'occasion de le fête natio-

 A l'occasion de la fête nationale, l'ambassadeur de Tunisie et Mme Hedi Mabrouk out donné une réception le

### ÉLECTIONS LÉGISLATIVES ET NOUVEAUX GOUVERNEMENTS

(23 mai 1975)

(23 mai 1975)

Fremier ministre, ministre de la santá, de la justice, de l'industrie et do pétrole : général Noureddine Rijai; vice-oremier ministre, ministre de l'information et de l'édocation : général de brigade Moussa Esnan; défense et ressources hydrauliques : général et sandar Ghanem : intérieur, habitat et coopératives : général de brigade Said Nasrallah; éco-omie commerce et olan : général feouri El-Ehatib; travall, affaires eoctales et P.T.T. : général de brigade François Genadry; travaux publics et agriculture : colonel Zein Mekki; effaires étrangères, finances et tourisme : M. Lucien Dahdah.

[Ce gouvernement a donné sa démission te londi 26 mai.]

TURQUIE (31 mars 1975)

Premier ministre : M. Sülsyman De-miral : vica-oremiers ministres : MM. Neo-mettin Erbakan, Turhan Feyzioglu et

Aloasian Turkas: ministres d'Etat :
MM. Seyfi Ozturk. Hasan Akun, M. Kemai Erkouan et Giyasettin Karaca; justice: M. Ismail Multuogiu; détense ozdonale: M. Ferit Melen; intérieur :
M. Oguzhan Azilfürk; affaires étrangères : M. Ihsan Sabri Caglayangi;
finances : M. Yilmaz Ergenekon; éduezdion Oettonsie: M. Ali Naili Erdem;
travaux oublics: M. Fehim Adak; commerce: M. Haili Basai; santé et assistance oublique: M. Kemal Demir;
douanes et monupotes . M. Orhan
Ostrak; agriculture M. Korkut Cadip;
communication: M. Nahit Mentese; travall: M. Ahmet Toufik Paksu; industrie
et technologie: M. Abdülkerim Dogru;
énergie et ressources usturalies: M. M.
Selahditin Küc; tourisme et information: M. Lütfü Tokogiu; constructioo
et habitation: M. Nurettin Ok; affaires
rurales: M. Vela Pograz; forèts:
M. Turhan Kapanki; jeunesse et eports:
M. Ali Seviti Erek; oulture: M. Rilki
Danisman; sécurité sociale: M. Ahmet
Mahir Ablum.

#### Le Département des Relations Internationales de Citroen Champ-de-Mars, 5/10, rue de

la Cavalerie, 75015 Paris, Filiale de Ventes directes de la S.A. Automobiles Citroën créé, particulièrement, à l'intention de Messieurs les Membres du Corps Diplomatique et des Organismes Internationaux, se tient à

leur entière disposition pour tout renseignement

qu'il leur plairait d'obtenir.

CITROEN CHAMP-DE-MARS S.A. Télex: TT CITRO-24833 - Tél. 567.99.20 - 783.52.76

CITROEN ?

### LE MONDE DIPLOMATIQUE

Directeur de la publication : Jacques PAUVET Réducteur eu chef : Claude JULIEN Rédactrice an chef adjointe ' Micheline PAUNET

Prix de l'abonnement annuel len françs): VOIS NORMALE

Prance. DOM, TOM ex-co-PAR AVION labonnement et taxes):

Surope (y comoris Turquie d'Asie, Açores, Chypre, Madère, Algèrie, Marce et Tunisie) Urique francochone, Goadefuupe, Guyane française, Martinique,

Aracie Sacudite, Iran, Irak, Israël,
Jordanie, Liban, Libye, Egypte,
Syrie
Birmanie, Chice, Corée, Hongkoog, Japon, Iodunësle, Macao,
Malaisle, Mongolle, Philicoloes,
Singapour, Taiwan, Timor,
Thafiande, Vietnam du Nurd,
Australie, Nouvelle Zélande,
eutres pays d'Océanie
Autres pays d'Afrique, d'Amérique et d'Asie

...... 216 (Chêque postal : Paris uº 4207-23) Rédaction et administration : 5. rue des Italiens, 75427 PARIS CEDEX 09

U cnars d'un débat sur son livre, quelqu'un — une femme. je crois bien — demanda abruptement à l'auteur (dont il faut rappeler qu'il est religieux) : « Oui ou 20n, croyez-vous en Dieu? » La réponse jaillit : « Non. » A la fois spontance, profonde et provocante. Après quoi il expliqua que c'était l'expression « croire en Dieu » et ce qu'on met dessous qu'il rejetait. On peut néanmoins douter qu'il « croie » à « Dieu ». C'est an Christ qu'il croit, par un don total, avec une vinlence passiounée. An Christ, c'est-à-dire à l'homme. Econtons-le : « L'idée de Dieu est profondément réactionnaire et régressive. (...) Dieu qui reste Dieu ze peut rien devenir. (...) Dieu est bien mort en Jésus-Christ. »

Done : en l'homme, divin et tont un. Il n'y a pas

Jésus-Christ. »

Donc: en l'homme, divîn et tont un. Il n'y a pas la foi d'un côté. l'analyse politique de l'antre. « Dépolitiser l'incarnation, e'est desincarner. » Or tout s'incarne à tont moment. Il n'y a pas non plus un Créateur qui « fabrique des créatures »: Il « suscite des créateurs ». La Création a'a pas été faite : elle se fait continûment, indéfiniment, et par l'homme. On retrouve ioi les idées centrales de Roger Garaudy, intérieures à cette ré-union vécue. Ce qui conduit infailliblement, d'afleurs, à rejeter le dogmatisme d'Eglise on à être rejeté par le dogmatisme de parti.

MAIS, ainsi purgé, quelle liberté! La liberté mêmo des enfants de Dien. A cela près que Jean Cardoanel doit expulser aussi, implicitement, la paternité du Père, pour ne vivre et s'épanouir que dans la fraternité da Fils. C'est d'ailleurs par là qu'il touche: par cette façon d'interpeller le Christ, de l'écouter, de marcher à soa pas, bref: de le sulvre, d'être avec lui à toat moment. Et en parlant une parole d'anjourd'hui, familière, populaire, parfois gauche (avec oa sans jea de mots), dont on s'aperçoit qu'elle n'est rien d'autre que l'Evangile. Que veut-il, que prêche-t-il, que fait-il? La révolution jusqu'à l'Evangile, c'est la révolution. Quant à sa terre sainte, c'est en Chino qa'il l'a frouvée. Il n'en revient pas. Encore qu'il y voie la seule vule

Quant à sa terre sainte, c'est en Chino qa'il l'a frouvée. Il n'en revient pas. Encore qn'il y voie la seule vule tracée: nan, certes, l'arrivée. Mais arrive-t-on?

Oui, un jour, il y croît: « Le monde enfin réalisé, la multitude humaine, tous les hommes proches les uns des autres, devenus un seul peaple, historiquement, politiquement accompli. » Voilà hiez la foi. Anprès de tous les autres révolutionnaires, plus on moins relatifs et qu'il ne ménage pas. Jean Cardonnel est le révolutionnaire absolu. Et ingénu, Dieu merci!

A travers cette parole chaleureuse, lyrique, prophétique, violente, vénémente, tourbillonnante, entraînante jusque dans sa profusion et sa confusion, ce qui se manifeste avec une étrange exaltation, et qui est pour Jean Cardonnel la clef, l'espérance, le salat et la fin, c'est la fusion dans la masse totale. Avec une espèce de gourmandise pour l' « énorme grouillement de la masse des hommes »; sans même jamais songer que ce grouillement humain pourrait hientôt devenir inha-

main. Il passe ontre, l'amour de masse l'emporte dans son finx violent: « L'amour qui manque de violence, de haine, ce n'est qu'une caricature d'amour. » Le voilà bien, l'amour fon: l'amour furieux.

Celui qui en est possédé vent déponiller toute possession, et d'abord celle de soi, l'individu haissable et misérable; et, surtout, déponiller le clerc. Attention, cette pean-là tient bien. La dénonciation fondamentale vise la « vie double », la « pensée double » du clerc, précisément, et de tout prétenda chrétien. Ceux-là qui « démentent dans l'alcòve ce qu'ils proclament sur le forum ». Tout, donc, sur le forum « Il a'est rien qui puisse n'être pas public, — car la vie privée représente ce dont je prive la grande masse... » Or. déjà, le mot alcôve le trabissait. Cette charité, par hasard, serait-elle fondée sur un certain exhibitionnisme, un certain voyeurisme? Mais aon, car il est questioa aussitôt « d'honorabilité, de chasteté ». Inséparables compagnes. Tout ce qui n'est pas « chaste » n'est déjà plus honorable. Et la vie privée, dont sont privés les autres, c'est d'abord celle du couple, à propos daquel Jean Cardonnel pa se rate pas, en ne ratant pas le plus mécanique des clichés de ourés; l' « égoisme à deux ».

Non, en lui, le clerc n'est pas quitte du clerc. Ni de ce dualisme contre lequel il s'insurge; où il voit, justement, incidement, la vieille racin« de tout le mal. Racine tenace, même chez le plus radical des insurgés.

O N vient de surprendre le clerc, aon dans ses ldées, ses certitudes, ses actes, mais an niveau des mots. Dès les premières pages, à propos d'un « fait divers » retentissant et, pour lui, symbolique, où il vent qa'on tronve, si elles y sont, la « vie double ». la « pensée double » de l'homm« d'Eglise; oa bien qu'oa prouve, il le désire ardemment, qu'elles n'y soat pas. Or, juste avant le mnt « alcève », se pressent les mots « sordide », « crapuieux », « détails croustillants », « circonstances graveleuses »; étant entendu que la « satisfaction des sens », exclut l' « attachement au sacré ».

graveleuses »; étant entendu que la « satisfaction des sens », exciut l' « attachement au sacré ».

Il y a plus grave, où le clerc se décoace encore plus profondément et sans aucum doute, inconsciemment : la misogynie. Là aussi, c'est par en-dessous, dans les mots « innocents » qa'elle se révèle, chaqa« fnis qu'il parle, non certes de l'Humanité-Femme, mais d'une femme, de toute femme : d'Eve à Elmire (se doute-t-il qa'il est plus dur pour elle, en passant, que pour Tartuffe qu'il poursuit?).

qa'il est plus dur pour elle, en passant, que pour Tartusse qu'il poursuit?).

Dans son grand amour unanime, le clerc à la vie et à la pensée simples ignore — aécessairement, oa bien il compterait parmi les « doubles » — une aatre chose simple : l'amour d'un homme et d'une semme. Il saut convenir que cette ignorance, cette non-expérience, il les partage avec beancoup de monde : avec la plus grande part de cette humanité en laquelle il entre et se sond dans un élan vraiment charnel. Fin suprême ? Oa substitut ?

Stock, Paris, 1975, 288 pages, 25 F.

#### **EUROPE**

### Un témoin et une actrice dans le drame irlandais

« A CRE pour acre, l'Irlande est auquel on a infligé le plus de livres », fait remarquer Simon Winchester en présentant le sten (1). Sa propre contribution, sans prétention, est pourtant loin d'être inutile. D'avril 1970 d septembre 1972, Winchester fut le correspondant du quotidien britannique The Guardian en Irlande du Nord. Ses articles et réportages lui valurent d'être guardian en Irlande du Nord. Ses articles et réportages lui valurent d'être nommé « Journaliste de l'année » en 1971. Remis en perspective, complétés, ils journissent la matière brute d'un témoignage des plus vivants sur la période du drame triandais qui va da la jondation du Parti de l'alliance (ce devait être un pont jeté entre les deux communautés) d l' « opération Motorman » de liquidation de l'IRA par l'armée britannique. Winchester témoigne d'une connaissance et d'une compréhension remarquables du pays et des événements; remarquable aussi son impartialité, dans la veine britannique — une présentation qui préjère le fait à l'explication, l'explication à la théorie.

Cette impartialité ne pouvait être le fait des acteurs du drame — et en premier lieu d'acteurs aussi connus fait des acteurs du drame — et en premier lieu d'acteurs aussi connus que Bernadette McAliskey, alias Bernadette Devlin. « A suivre », écrit G.W. Target à la fin de son enquête biographique (2) — interrompue avant que « Bernie » ne refasse surface encore une fois : on l'avait crue rangée parce qu'elle avait perdu son siège à Westminster ; elle a, depuis, participé à la création d'un nouveau partien Irlande du Nord. « Je reviendrai », disait-elle en octobre dernier. Elle est revenue. Il faudra encore compter avec elle. Après sa propre autobiographie (Mon âme n'est pas à vendre, 1969), l'enquête de Target n'aurait eu qu'un intérêt second si elle s'était bornée à suivre la progression de cette météorite politique à éclipses. Ce n'est pas le cas : à travers une présentation sympathique du personnage et des dizaines d'intervieus de ceux qui, de près ou de loin, ont connu Bernadette Devlin, c'est une autre recherche qui s'est imposée, la réponse à une question : qu'est-ce donc que ce pays qui

a permis (le poids de la presse n'explique pas tout) l'apparition du phénomène Devlin? D'où tire-t-elle sa phénomène Devlin? D'où tire-t-elle sa force politique ou, si l'on veut, sa popularité? Ses grimaces, ses jets de briques, ses invectives, ses tricotages en prison, ses professions de foi marzista, sa claque au ministre britannique de l'intérieur, tout ce qui a tissé un personnage, ce n'est famais que l'expression d'une colère et d'une exigence qui sont celles de tout un peuple. A travers son destin, c'est tout la drame triandais qui est exposé.

M. Be

(1) In Holy Terror, Simon Winchester, Faber and Faber, Londrea, 1974, 256 pages, 3,25 livres. (21 Bernadette, The Story of Bernadette Deviln, G.W. Target, Hodder and Stough-ton, London, 1978, 384 pages, 4,50 livres.

THE RED PAPER ON SCOTLAND. — Ouvrage collectif sous la direction de Gordon ★EUSPB, Edimbourg, 368 pages, 1.68 Livre.

Instabilité économique, marasme social, isolament politique, pétrole de la
mer du Nord, dévolution de ponvoirs
proposée par les travallistes, relance
du mouvement nationaliste : l'Ecosse est
aujourd'hmi à l'instant déciali du choix.
Quel sera son avenir ? Vingt-huit spécialistes des affaires politiques, économiques et sociales écossaises apportent
leur contribution à ce débat vital, sinon
déciaif. Four eux, les problèmes que
connaît l'Ecosse sont dus nu développement anarchique et inégal du capitalisme hritannique; les solutione qui
e'imposent ne peuvent être que socialistes et radicales. Ce « livre rouge »
est ausei un « livre hlanc » bourré de
précleuses données et analyses sur les
réalités présentes de l'Ecosse. Que l'on
partage ou non les points de vue exprimés, il s'agit d'un ouvrage de référence
pour quiconque entend traiter de la
questidz écossaise.

M. Bg.

#### DÉFENSE

WAR WITHOUT WEAPONS. Non-Violence in National Defence. — Anders Boserup, Andrew Mack

Andrew Mack

\* Frances Pinter, Lundres, 1974,
194 pages, 1,38 livre.

Anders Boserup a dirigé l'Institut de
récherches sur la paix et les conflis
de Copenhague, Andrew Mack est un
des dirigeants du Richardson Institute
de Londres. A partir d'une analyse
exhaustive des écrits relatifs aux questions de la défense non militaire, ils
s'efforcant de dégager nue théorie stratégique d'ensemble intégrant les diverses
options tactiques de la défense non militaire et des méthodes de la guerre de options tactiques de la declaración de la guerre de guérilla. Ils y voledt une alternative d' cohérente, logique, sinso facile à appliquer », à la riposte nucléaire, un moyen ne d'épasser l'âge uncféaire ». Un livre d'une lecture ardue, où le concept de don-violence n'a que de lontains rapports avec celui que pratiqualt le mahatma Gandhi.

M. Be.

LE CHOIX MONGOL — Jacques Legrand \* Editinus sociales, Paris, 1975, 287

ASIE

A Editions sociales, Paris, 1973, 207
pages, 13 F.

Les études disponibles sur le Mongolle sont ai rares que toute nouvelle pubileation est la blenvenue. Qu'apporte
celle-ci? Malgré ses qualités, pas grandchose par rapport à « la Mongolie »,
de Jean-Emile Vidal, parue en 1971, sinon
une interview accordée à l'auteur en
julist 1974 par M. Yumjagito Tsedenbal,
« le président du Presidium du Grand
Ethural populaire, l'assemblée des dépottés du peuple de la République populaire de Minngolie », ainsi que des considérations plus approfondée — assorties
de données statistiques récentes et
utiles — sur la « vote non capitaliste »
daus laquelle e'est engagée la Mongolie
et qui l'inserre tout à fait dans le camp
sonflictuelles avec la Répudlique poqulaire de Chinc (pour na pas parier des
imdications théoriques de ce conflit, non
traitées let) est des dius sommaires
M. Bg. pages, 13 F.

BIRMANIE - Claude Delachet et Emmanuel Guillon

★ Le Seuil, « Petito dianète », Paris, 1975, 190 pages, 18,60 F. 1975, 190 pages, 18,46 F.

Il fant se réjouir de la publication de ce petit livre ses auteurs ont, du pays qu'ils dé-riveot, une connaissance envisde La Birmant, replés sur elle-même, n'admet le tourisée êtranger que pour duit joura. Eux y ont vécu quatre ans, à la tête du département de français de l'insiversité de Eangoun. Ils parient hirman et out pu s'enfoncer dans le pays comme peu d'Européene ont été autorisés à le faire ces dix dernières aunées. Amoureux de la Birmanie — tédération pins vaste que la France, dont les Elats frontaliera sont autant de terres mai connues ou unconnes livrées aux mouvements séparatistes, agitées de rébellions, peuplées se maquisands mais aussi de traments séparalistes, agitées de rébellions, peuplées de maquisards mais aussi de trafiquants, — les auteurs le sont moins du régime militaire qui tents de perpétuer à son profit un socialisme minselé et ambigue. En s'éloignant de ses impératifs humains, voire de ses fondements économiques, le socialisme himan a fini par se traduire par des manifestations de mécontentement populaire à le mesure du chacs intérieur né de la « gestion de la pénurie » des colodels de Rangoun. Volci que, depuis trois ans, la Birmanie entrouvre ses portes : voici que le monde exterieur s'engouffre dans est llot préservé Apier d'air on ouragan ? Le régime — une les auteurs estiment solide — est sans doute moins menacé qu'ud certain mode de vie, qu'une certaine Birmaule, présentée avec bouheur dans ces pages.

#### CINÉMA

LE CINEMA COLONIAL — Pierre Boulanger \* Préface de Guy Bennebelle, collection « Cinéma 2000 », Ed. Seghers, Paris, 1975, 290 pages, 36 F.

Livre esptivant, mais qui na tient qu'en partie les promesses de titre. Le « cinéma colonial », dont il est question ici, ne représente que les deux cent dix longs représente que les deux cont dix longs métrages réalisés an Maghreb (Marcc, Aigérle, Tunisie), entre 1911 et 1962. Néanmolns, dens les limites que lui assigne l'auteur, l'ouvrage est parfaitement exhansiff: tout est «fiché», classé, deté, et chaque œuvre, longuement commentée, lucidement analysée, prend place dans un répertoire qui, complété par une «chronologie filmographique» et une précieuse iconographie. la situe à des niveaux successifs et sous de changeants éclairages.

Certains des films que décrit l'auteur ne sont plus visibles, perdus à tout jamais dans les tourmentes de stécle : pellicules brûlées, coples égarées. D'autres ne le sont guére plus également, mais pour une raison différente, celle que son excellente préfase : parce qu'ils sont devenus insoutenebles à l'œil, et blen davantage à l'esprit. Il é'agit de nos westerns à nous, où le désert et l'arabe en sourire fourbe se substituent à la plaine de l'Ouest et à l'Indien à l'œil torre. Le plus souvent, l' « indigène » n'est même pas vu, à peine « figurant », quand il n'est pas tout bonnament réflic ; quand il n'est pas tout bonnement rélfic ; simple verticalité an milieu du décor exotique, entre palmiers et chameaux.

C'est le règne de l'évasion doucâtre, l'exaltation chauvine de l'empire, dont le « hèros » est curieusement un déclassé, un marginal : le « lègionnaire » (vagueroent condamné de droit commun). l'officier perdu, le « fêterd » converti, l'amoureux contrarié, ou tout simplemant l'Aventurier. Et tous ces « tics », ces l'amoureux contrarié, ou tout simplement l'Aventurier. Et tous ces « tics », ces caricatures sommaires, ces « mèlos » désastreux, les cinéastes de l'entre-deux-guerres n'hésitent pas à les reproduire et à les enfiller à bohines dégloyées. Les plus cotés même s'y risquent, avec des bonheurs divers: Duviver. Feyder, Gé-mier, Renoir, L'Herbier, etc. C'ost que le cinéma est nne industrie, argent-argent! Pour être rentable, il doit plaire. Et pour piaire, il doit répondre à la « demande ». Le public, parfaitement domestiqué par l' « idéologie dominante » en veut et en « re-veut » à longusur de filles d'attente. Alors, pourquol ne pas chereber à lui Alors, pourquol ne pas chereber jeter les « nevets » qu'il réclame?

ter:

viet dire

fais:

#### THE PERMANENT WAR ECONOMY, AMERICAN CAPITALISM IN DECLINE. — Seymour.

\* Sloon and Schuster, New-York, 1974, 384 pages, 9,95 dollars.

a Le déclin du système économique et industriel américain est le résultat de trente aus d'économie militaire », écrit Seymour Melman, professeur d'ingénie-rie industrielle à l'université do Columbia. Il reprend et élargit ici les thèses de son Pentagon Capitalism (1970).

La' guerre apporte la prospérité : à partir de cs postulat, les Etate-Unis, explique-t-il, se sont installés, depuis 1945, dans une économie de guerre permanente. « L'économie de guerre permanente. » D'économie de prentagone en est venne à duminer l'économie nationale. » D'économie nationale sur le capitalisme d'Etat, idnéé sur la « maximisation » des coûts et des subsides gouverdementeux — deux critères aux antipodes de la salae gestion civile. D'où le déciin de l'efficacité industrielle eméricaine.

Les entreprises militaro-industrielles sont contrôlées (plutôt que possédées) par un « étate management » [corps de fonctionaires gestionnaires] dont l'inté-rêt est d'élargir et de conforter ses proconctionaires gestionaires; dont l'interêt est d'élargir et de conforter ses propres pouvoirs : ce nouvean centre de prise
de décision économique a toutes les
caractéristiques d'une classe capitaliste dirigeants politiques ne sont
pas les serviteurs du grand capital,
comme l'affirment les tenants de le
thèse du capitalisme monopoliste : ce
sont « les chefs politiques du state management qui prement les décisions en
dentière instance ». Lour objectif est
d'assurer la sécurité nationale, pas le
hieo national. « Ce directoire du caditalisme d'Etat qui domine l'économie
américaine par son contrôle sur les décisions principales relatives à l'attissation des ressources de production n'a
auenn engagement lustitutionnel on
idéologique [qui lui féreit] assurer un
avenir droductif à la société américaine. »

ordonnance prescrivant les remèdes né-cessaires, c'est-2-dire les métdodes de reconversion d'une économic de guerre à une économie « de responsabilité du-hique » : un New Deal à la mode les années 70 ?

### LES ECONOMISTES RADICAUX AUX U.S.A. —

\* Editions universitaires, collection « Citoyens », préface de Gilbert Mathieu, Paris, 1974, 144 pages, 25 F.

Un ouvrage de vulgarisation, comme le présente son préfacter, et, ajoutons, de bonne vulgarisation. D'abord pares que le directeur de la revue Economie et Humanisme a choisi d'analyser pour le public français la pensée et l'action d'un groupe de chercheurs américalins qui mênent outre-Atlantique un combas qui nous intéresse tous. Ensuite parce qu'il se limite à approfeddir cette pensée et cette action dans un demaine précis, qu'il connaît blen : celui du chômaga, de la pauvreté aux Etats-Unis et de leurs « explications » et « remèdes » économiques.

miques.

Les deux chapitres les plus intéressadts sont consacréa au modèle néo-classique du marché du travail, tel qu'il est appliqué aux Etats-Unis par les économistes e orthodoxes a, et à l'écistement de ce modèle sous les coups des économistes radicaux. Par des rechetches empiriques, ces derniers ont montré qus la marché du travail, loin d'être régi par la loi do l'offre et de la demande, se segmente en un certain nombre de marchés internes, dont l'ensemble forme le marché primaire, et que les marchés ob règnent, en effet, l'offre et la demande, sont très limités. Une grande partie de la population active est chritée du marché du travail e général » et se trouve dans un marché organisé, administré, cloisonné, où les critères d'aucienneté, d'aptitude, de race et de sexe sont respectés, où une certaine définition des responsabilités et des tâches s'est établie. Les autres (emplois saisonniers dans le construction, laveurs de vaisseile, personnel d'entrelen dans les hôpitaux, vacataires dans les administrations) se trouvent sur un marché e secondaire » caractérisé par des bas salaires, de mauvaises conditione de travail, une faible stadilité d'emploi. des bas salaires, de mauvaises conditione de travail, une faible stadlité d'emploi. le non-respect du droit an travail, etc.

Ces constatations reflètent hien l'expérience que nous ponvons avoir de la société contemporaine. Les économistes radicaux ont le mérite de les avoir formulées, conceptualisées, ct d'en nvoir tiré les conséquences. Ainsi s'explique. exemple, que l'éducation des Noirs n'entralue pas de baisse du taux de chômage tians cette partie de la popula-

### **ÉTATS-UNIS**

AUTOBIOGRAPHIE — Angela Davis \* Albin Michel Paris. 1975. 344 pages, 39 F.

Alibushish.— Angela llavis

A albin Michel. Paris, 1975, 344 pages,
39 F.

Injustice, humiliation, révolte: lot
commun de tous les Nolis américains
dont Angela Davis témalgne à sod tour
dans nne Autobiographie qui vient d'être
traduite en fracçais et qui s'articule
autour d'un grand thème central, celui
de la lutte. Lutte dans les villes et les
prisons, an seuil des andées 70 du l'on
vit le mouvement de protestation des
Nolis embraser toute l'Amérique. L'emprisonnement des frères de Soledad, le
mouvement organisé pour leur libération,
l'épisode de la tentative d'évasion qui
coûts la vie à un juge — et à son euteur,
le jeune Jonathan, frère de George
Jackson — et servit de prétexte à l'inculpation d'Angela Davis, acquittée
ensuite sprès plus de vingt mois de détention : ce sont les points culminants
du récit, taits connus qui repolvent ici
un éclairage particulier, sous le fou de
l'énergie et do la passion.

Le passion d'Angela Davis est pius
qu'une révolte contre le racisme. C'est
une exigence de justice sociale, de libération des opprimés qui se trouvent
étre d'abord, aux Etate-Unit, des Noira,
des Chicancs on des Porto-Ricains II
es trouve quo l'auteur a compris la nature du problème noir à travere ses lectures marristes, très tôt à l'université,
et qu'elle en e tiré sa foi dans le socialismo comme seule idéologie capable de
résoudre l'antagonisme racial. Pourtant,
témoignant de sa vis et de celle de ses
frères de coulcur, elle ne s'appesantit
pas lei sur la théorie politique et ce qu'
peut la séparer des autres mouvements
noire aux Etats-Unis. Devant la profondeur de ses motivations, son action peut
aussi paraltre singuilèrement limitée, vo-

peut la séparer des autres mouvements noire aux Etas-Unis. Devant la profondeur de ses motivations, son action peut aussi parsitre singulièrement limitée, volontairement centrée — por soud d'efficacité — sur l'organisation de la lutte en favenr des détenus palitiques.

Que faire de plus en amérique lorsqu'on est noire, communiste, et femme, de sureroit, parmi les Noirs? U'autres dirigeants du mouvement, parmi ceux qui ont surrécu, sont revenue à des actions ponctuelles angrès de la population. En ce esna, le livre d'Angela Davis conduit, lui aussi, à s'interroger sur les possibilités réelles de changement dans une démocratte piégée.

Angela Davis veut maintenant tisser un réseu international de contien aux détenus politiques, des femmes en particuler. Elle s'est engagée, aux côtés d'Eve Forest, accusée comme dic. — mais en Esparne — de complicité d'attentat et emprisonnée depuis des mois avec le risque de se voir condamnée à mort. La militante noire américaine n'a jamais reconnu la c barrière de couleur » : se voulant communiste avant que d'être noire, tronvera-t-elic hora des Etats-Unis l'appui qui lui permettrait d'élargir son comdat?

### PÉTROLE

PETROLE: LA GRANDE CONFRONTATION. --Robert Marconis

\* Editinus des Hespérides, Toulouse, 1974, 276 pages, 29 F.

Volci, secompagnée de force cartes et graphiques, une explication claire et quasi complète des tenants, des aboutissants et du déroulement de la crise pétrolière. L'anteur s'efforce de faire le point avec rigueur et pondération, ce qui donne un livre de référence particulièrement utile pour les étudiants qui veulent avoir une vite globale de la « crise » La « grazde confrontation », écrit-il. s'est essentiellement dérouée sur le terraiz des prix cela nevient de moins en moins vrai, l'enjen se déplaçant vers la drise de contrôle par les pays producteurs de leur production ct. demain, de la commercialisation de calle-ci.

M. Bg.

#### THE ENERGY CRISIS, WORLD STRUGGLE FOR POWER AND WEALTH. — Michael Tanzer

★ Monthly Review Press, New-York et Londres, 1974, 171 pages, 8,95 dollars. Londres, 1974, 171 pages, 8,95 dollars.

La criso de l'énergie n'est pas due à une pénurie mais à nna ntilisation irrationnelle de l'énergie par un système mondiel orienté vers le droîte et in puissance, qui préfère le piñage à la sattsfaction des besoins populaires. D'oû la nécessité de bouleverser le système petroller international, ce qui impilque une révolution sociale à l'échelle du globe. A l'appui de cette thèse, Michael Tamer, directeur d'uno firme de « consultants » sur les problèmes énergétiques, présente des analyses souvent percutantes, en des termes parfaitement accessibles au profane CENT MILLIONS DE DOLLARS PAR HOUR. -Michael Field

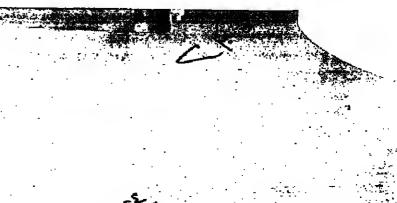
Michael Field

† Fayard, Paris, 1975. 275 pages, 13 F.
Le titre, accrecheur et commode, correspond nux gains pétrollers quotidiens
de l'Arable sacudite et du Koweit ed
1674: 37 milliards de dollars, soit un
pen pius de cent millions de dollars par
jour. Outre une présentation critique du
système politique et eocial de ces deux
pays et des Emirats du Golfe, ce livre
contient une masse d'informations sur les
multiples façons dont les pays arabés
recyclent leurs pétrodollars dans les circuits privés et publics, vigionaux ou
étrangers — netions industrielles et opérations immobilières, spéculations sur
l'eurodollar ou financement interrégionai Michael Field est un jeune journaliste britannique spécialisé dans les
problèmes da Froche-Orient, du pétrole
et de la finance internationale. M. Eg.

#### SOCIÉTÉ

LA SUERRE CIVILE. — Charles Zorgbibe.

\* P.U.F. collection o Snp », Paris, 1975, 288 pages, 28 P. Professeur de droit public, l'anteur Protesseur de droit public, l'anteur considère la guerre civile d'un point de vue juridique, certes, tant intérieur qu'international, mais qui est, nécessaiqu'internutional, mais qui est, nécessai-rement aussi, historique et politique. La théoric et la doctrins ne cesseat de s'illustrer dans les faits et de s'éclairer dens une réalité contemporaide : de la guerre d'Espagne au Congo, nu Viet-nam et ac conflit israélo-palestiulen considéré comme une forme particulière de conflit interne. Alors que c'est une forme particulière nuesi, et ambigué, de guerre étrangère qui est décrite dans les cas hongrois et tehécoslovaque.



# L'ACTIVITÉ DES ORGANISATIONS INTERNATIONALES

#### ONU

Le Conseil de sécurité prolonge le mandat de la force d'observation

UR proposition de M. Kurt Waldheim, secrétaire général des Nations unies, et avec l'accord préalable de la Syrie et d'Israël, le Consell de sécurité a décidé le 28 mai de prolonger pour six mois, jusqu'au 30 novembre, le mandat de la Force d'observation et de dégagement des Nations unies en Syrie (F.N.U.O.D.). La résolution a été adoptée par treize voix, la Chine et l'Irak ne participant pas au vote. Selon un rapport du secrétaire général, la F.N.U.O.D. comprenaît mille cent quatre-vingt-dix-huit hommes an 10 mai.

Les travaux du Conseil économique et social

mique et social

Le Conseil économique et social des Nations unles (ECOSOC) a terminé le 9 mai les travaux de sa cinquante-huitième session, qui s'était ouverte le 8 avril. A l'unanimité, il a lancé le 7 mal un appel à tous les Etats pour leur demander d'alder les peuples de l'Indochine à reconstruire leurs pays a dans le plein respect de leur souveraineté nationale ». Auparavant, le Conseil avait décidé sans vote de demander au secrétaire général de l'ONU d'inviter le gouvernement révolutionnaire du Vietnam du Sud à assister à la conférence de l'Année internationale de la femme, ce mois-ci à Mexico. Une série de résolutions sur la sécheresse en Somalie, en Ethiople et dans le Sahel, sur les questions sociales et la lutte contre les stupéfiants ont été adoptées an cours de la session. An chapitre des droits de l'homme, l'ECOSOC a décidé sans vote d'envoyer un groupe spécial au Chili pour y examiner la situation actuelle des droits de l'homme. A propos des problèmes du développement, il a remis à sa session d'été le débat sur l'évaluation de la stratégie de développement au milieu de la deuxième Dècennie du développement. Cette question a d'allleurs fait l'objet d'une session de trois semaines du comité de l'examen et de l'évaluation de cette stratégie, dont les conclusions seront communiquées à l'ECOSOC avant sa session d'été.

Comme chaque année, le Conseil économique et social a consacré une partie de la session à l'élection des membres de quatorze de ses organes subsidiaires pour des mandats commer-cant le les janvier 1976. Enfin il a décidé qu'il pourrait inviter tous les mouvements de libé-ration nationale reconnus par l'Assemblée générale à participer à ses débats, sans droit de vote, sur les questions qui les concernent.

La conférence sur le droit de la mer tiendra une nouvelle session La troisième conférence des Nations unies sur La troisième conférence des Nations unies sur le droit de la mer, qui siégeait à Genève depuis le 17 mars, a terminé sa session le 9 mai. Pas plus qu'à Caracas l'an dernier, elle n'a pu se mettre d'accord sur la définition de nouveaux éléments pour la convention internationale qu'elle est chargée de rédiger. Une nouvelle session a été prévue à partir du 29 mars 1976 à New-York. En attendant, le président de la conférence a lancé un appel demandant aux Etats de s'abstenir de toute initiative risquant de compromettre la conclusion d'une convention. de compromettre la conclusion d'une convention.

AIDE A L'INDOCHINE. — Selon un rapport sur l'alce humanitaire à t'Indochine publié par l'ONU le 25 avril, les Nations unies avaient livré depuis le 1er avril, par l'entremise du fonds des Nations unies pour l'enfonce (UNICEF) et du haut commissariat des Nations unies pour les rélugiés, plus de 1000 lonnes de denrées alimentaires, de médicaments, de fournitures médicales et de matériaux pour abris à Saigon, dans les 20nes contrôlées par le G.P. sud-vietnamlen et au Cambodge. Des autons civils affrètés par l'UNICEP ou le haut commissariat avaient été autorisés à se poser à Hanot.

Hanoï.

Le représentant du secrétaire général à Hanoï,

M. Raymond Aubrac, a déclaré le 12 mai. à l'issue
d'une visile au Vieinam du Nord que le gouvernement de ce pays at le G.R.P. étalent prêts à
recevoir de l'aido de toutes les sources — bilatérales,

POURPARLEES SUR CHYPRE. — La première pliase des pourparlers entre représentants des deux communautés chypriotes sous les asspices du secrétaire général de l'ONU a eu lieu d Vienne du 28 acrétaire panéral de l'ONU a eu lieu d Vienne du 28 acrétau J mai, Un accord a été conclu pour la récavertare de l'aéroport de Ricosie.

OEVELOPPEMENT AGRICOLE. — La premièra réunion concernaat l'établissement du nouveau Fonde international de développement agricole, dont la création avait été décidée à la dernière eon/érence mondiale de l'alimentation à Rome, s'est tenue à Genève les 5 et 6 mai.

PROGRAMME OES NATIONS UNIES POUR L'EN-VIRONNEMENT. — La conseil d'administration du Pragramma des Nations unies pour l'entronnement (P.N.U.E.) a siégé à Nairobl au mois d'avril, il a aotamment décidé d'affecter 100 müllons de dollars au Ponds de l'entrionnement pour des programmes d'ensemble au cours des trois prochanes années. Il a aussi approuvé un plan et un programme d'opérations pour l'habitat et les élablissements

OECOLONISATION. - La mission désignée par OEGOLONISATION. — La minion aesignee par ic comité de la décolonisation paur enquêter au Sahura occidentat a Oultté New-York le 7 mai pour un vouage qui l'a menée d'abord d Madrid, puis dans le territoire, où elle a séjourné du 12 au 20 mai. Elle s'est ensuile rendue au Maroc, ea Aigèrie et en Mauritanie, pour repagner New-York

PHPULATION. — Conformément au programme d'action établi par la conférence de Bucarest, une réunion régionale sur les problèmes de population en Asie occidentale a les lieu sin avril à Begrouth.

DROIT INTERNATIONAL. — La commission du droit international a ouvert le 5 mai à Genève les travaux de sa vingt-septième session, qui doit durer jusqu'au 25 juillet. Elle sera consacrée plus particulierement à l'étude de la responsabilité des Etats et de la succession des États aux traités internationales. DROIT O'ASILE. — Des juristes de vinat-sept paus se sont russemblés à Genère du 28 april au 9 mai pour étudier un projet de convention sur l'asile territorial.

NON-PRULIFERATION OES ARMES NUCLEAI-RES. — La conjurence chargée d'examiner le fonc-tionnement du traité sur la non-prolifération des ermes nucléaires a siégé à Genèce du 5 au 30 mai. TROIT COMMERCIAL INTERNATIONAL. — La commission des Nations unies pour le droit commercial international a achevé le 18 avril les travaux de sa huitième session, qui avait commencé la 2º avril d'Genère.

o JUSTICE. — La Cour internationale de juslice (C.I.I.) a tenu du 12 au 16 mai cinq audiences
publiques, sur la demande d'avis consultatif de
l'Assemblée générale des Nations unies concernant
le Sahara occidentat. Les représentants du Maroc, de
la Mauritante et de l'Espagne ont présenté des exposès sur la question da la désignation de juges ad hoe
en cette affaire: le représentant de l'Algéria a également pris la parole. Le 22 mai, la Cour a autorisé
le Haroc, mais pas la Mauritante, d'aésigner un
juge ud hoe. Le Maroc ayant choist M. Alphonse
Bont, président da la Cour suprême de Côte-d'iootre,
le président de la C.I.I. a ensuite demandé au gouvernement espugnol de faire connaître son opinion
sur ce choix.

# 

• COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'AMERIQUE LATINE. — La seisième session de la Commission économique des Nations unles pour l'Amèrique letine (CSPAL) s'est réunte à Port-oj-Spain du 8 au 14 mai. Après l'examen de l'évalution économique pour l'Amèrique de la région, les parlietpants ont décidé de crèer un groupa de planification économique pour l'Amèrique istine, dont les pags membres appartiendront exclusionment d' la région latino-amèricaine. Un conseil des Garabbes a également èté mis sur pied, ainsi qu'un office shargé du contrôla des sociétés multinationales. A l'unontmilé, les délégués ont approuve une suggestion du scarétaire exécutif. M. Enrique liplesias, pour l'établissement d'un et liet de sauverage flosucier à qui derrait aiur les pays latino-américains à résoudre ta problème du déficit de leur delance des paiements. COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'AMERIQUE

e COMMISSION ECONOMIQUE POUE L'ASIE.

OCCUPENTALE. — La Commission économique des Nations unles pour l'Asse occidentale a tenu sa deuxième session d Begrouth du 5 au 18 mai. Ella a demandé notamment que les deux Yémens soient lindus dens la jute révisée de 1975 des pays les moins dévelopés du disrs-monde. La situation économique et sociale dans les pays membres a été examinée, ainsi que la programme pour 1976-1977. L'O.L.P. a été sâmise à l'unanimité comme observateur.

#### **UNESCO**

Au conseil exécutif : la participation d'Israel à certaines confé-

TE conseil exécutif de l'Organisation des L. Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), qui a tenn sa qualtrevingt-dix-septième session à Parls du 5 an 23 mai, a étudié les modalités d'application des directives de politique générale définies par la conférence générale en novembre 1974 et leurs incidences financières.

Après examen du rapport du directeur général sur les activités de l'Organisation et les moyens d'améliorer le fonctionnement et l'efficacité du secrétariat, le conseil exécutif a invité le directeur général à a diriger une proportion appropriée des efforts de l'UNESCO pers les impératifs imposès par les nouvelles orientations qui se manifestent sur le plan mondial, notamment dans le cadrs d'un nouvel cortes économique international, tout en tenant compte des besoins d'une coopération intellectuelle élargie ».

compte des besoins d'une coopération intellectuelle élargie ».

Une nouvelle fois, le conflit israélo-ars be a
eu des incidences directes sur les travaux de
l'UNESCO lorsqu'il s'est agi, pour le conseil
exècutif, de se prononcer sur les invitations à
différentes confèrences et réunions intergouvernementales organisées cette année et en 1978.
Il a en effet approuvé les listes établies par le
secrétariat en vue d'une réunion d'experts et
d'une conférence sur la reconnaissance des
études et des diplômes de l'enseignement supérieur dans les pays européens et arabes riverains
de la Méditerranée, listes sur lesquelles Israél
ne figurait pas. Les décisions ont été prises,
respectivement, par 28 voix contre 1 (EtatsUnis) avec 3 abstentions, et par 29 voix contre
1 (Etats-Unis) avec 3 abstentions Mais le
représentant d'Israél ayant protesté contre
l'absence de son pays sur les listes, le directeur
général de l'UNESCO a indiqué, avant les votes,
que ces listes, « dressées en vue de décisions
que le Conseil était seul habilité à prendre,
l'avaient été en se fondant sur les termes mêmes
d'une résolution de la conférence générale de l'avaient été en se fondant sur les termes mêmes d'une résolution de la conférence générale de l'Organisation. Si l'Etat d'Israël avait manifesté la volonté de participer aux réunions en cause, a-t-il précisé, le secrétariat aurait fait part de ce voeu aussi bien à la conférence générale qu'au conseil. Mais Israel n'a pas exprimé un tel souhait, et aucun autre Etat membre n'a d'allieurs fait de démarche en ce sens, si bien que l'on ne saurait dire qu'Israël a été exclu. Il convient d'ajouter qu'il a été troité à toutes

les autres réunions ou conférences internatio-nales prévues par l'UNESCO pour cette année ou l'onnée prochaine ».

Avant de clore ses travaux, le conseil a décidé de reporter à sa prochaine session, en septembre, l'examen de l'état de l'éducation, de la science, de la culture et de l'information an Chili

#### F. A. O.

Vers un accord mondial sur la banane?

L'ORGANISATION des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (F.A.O.) a annoncé le 19 mai qu'elle organisera vers la fin de l'année ou au début de l'an prochain nn de l'annee ou au debut de l'an prochain la réunion d'un groupe de travail chargé de tracer les grandes lignes d'un éventuel accord mondial sur le commerce des bananes.

Cette initiative représente le premier pas d'une nouvelle politique de coopération entre pays exportateurs et pays importateurs de bananes, et entre tous les plus importants secteurs de l'économie internationale de la banane.

badane. Un rapprochement s'est dêjê ébauché entre les parties intéressées lors d'une réunion, tenue à Abidjan du 29 avril au 3 mai, du groupe intergouvernemental F.A.O. sur les bananes, conférence sulvie par cent trente-trois délégués et observateurs de vingt-huit pays, représentant en volume plus de 95 % des exportations et plus de 80 % des importations.

PATE A PAPIER. — Devant le comité consultatif de la pâte à papier réuni à Bome du 14 au 15 mai, la P.A.O. a fait remarquer que la capacité moadiale de production de pâte d papier connutesait actuellement une forta augmentation, mais que la perspective au-deld de 1977 était incertaina en ruison des conditions économiques instables dans de nombreux poys industriels où est produite la plus grande partie de la pâte.

VIANOE. — Un rapport sur la production mon-diale de olande a servi de document d'étude au graupe da trurall sur le développement intépré de la production de viande, réuni d'Emme le mois der-nier pour sa septième session. Selon ce rapport, la production mondiale de viande commence à l'échir cetta année, après une propression de près de 4 % en 1974, mais les parspectives d'eourt terme pour le com-mèrce international restent sombres, il est peu pro-bable que les priz internationaux s'améliorent sensi-blement par rapport aux bas niveaux de 1974.

PROOUTTS LAITIERS. — Selon un autra resport de la F.A.D. publié le mois dernier, les disponibilités de produits latifers dépassent de plus en plus la demande, bien que la production latilère att comprètement arrêté sa progression eu cours des derniers mois dans l'hémisphère nord. L'auteur du rapport a suggéré, devant le groupa de travail sur le développement de l'industrie latilère du programms de coopération. F.A.O. industrie nue l'on accroisse les attiriration F.A.O.-industrie, que l'on accroisse les attri-butions de produits laillers aux opérations d'aldi-

PROGRAMME ALIMENTAIRE MONDIAL. - Deux opérations de secoure d'urgence ont été aanoncées le mois dernier par le Programme alimentaire mondial ONU-P.A.O.; une aida alimentaire de 900 000 dallars au Soudan pour ravitailler les rélugiés ocnus d'Ery-lhrée et 140000 dollars d'aide alimentaire d l'Ethio-pie pour les populations frappècs par la sécheresse.

#### ONUDI

Neuvième session du conseil du développement industriel

développement industriel

O RGANE directeur de l'Organisation des Nations unies pour le développement industriel, le conseil du développement industriel, qui a tenu sa neuvième session à Vienne du 21 avril au 2 mai, a examiné le bilan des activités de l'Organisation en 1974, le budget-programme approuvé par le secrétaire général des Nations unies pour 1976-1977, et un plan à moyen terme pour 1977-1979. Au terme de ses travaux, le conseil a adopté deux résolutions: l'une recommandant une plus grande intégration des temmes dans le processus de développement, l'autre demandant aux gouvernements, aux organisations du système des Nations unies et au directeur exécutif de l'ONUDI de prendre dans les plus brefs délais les mesures nécessaires à l'application des décisions et recommandations adoptées par la deuxième conférence générale qui s'est déroulée en mars à Lima (voir le Monde diplomatique de mai 1975).

#### Organisation météorologique mondiale

Les travoux du septième congrès P LUS de quatre cents spécialistes ont parti-cipé aux travaux du septième congrès de l'Organisation météorologique mondlale (OMM), qui s'est tenu à Genéve du 28 avril au 23 mai. Le congrès a fixé le programme et le budget de l'Organisation pour les quatre années à venir; en même temps, M. Mohamed Fathi Taha et M. David Athur Davies ont été rééus respectivement aux postes de président et de secrétaire général de l'Organisation. D'autre part, le congrès a approuve l'admission de la République populaire démocratique de Corée et de la République démocratique du Vietnam et décidé de suspendre le gouvernement de la République Sud-Africaine de l'exercice de ses droits et de la jouissance de ses privilèges de membre en raison de sa politique de discrimination raciale. Le conseil des Nations unies pour la Namible ainsi que les mouvements de libération nationale reconnus par l'Organisation de l'uulté africaine ou la Ligue des Etats arabes ont été admis en qualite d'observateurs.

Un programme mondial d'études sur les moyens d'améliorer la pluviosité a été mis sur pied. Son coût a été estimé à plus de 1.3 million de dollars.

• TRAVAIL. — La troisième réunion technique tripartite pour les questions minières, qui a eu ieu d'Genève du 6 au 16 mai au siège de l'Organisation infernationale du travail, a été saise d'un rapport selon lequel la crise da pètrole a ru pour rifri d'augmenter le coût de piusieurs minerais, nuiamment lo bausite, les phosphaies et l'uranum naturel. Les participants ont diseuté des problèmes de l'industrie minière et des possibilités de création d'empioss nouveaux.

a emposs noversus.

SANTE. — La viagt-huitième assemblic mondiale de la santé s'est ouverte le 13 mai à Ganère, pour une session de trais semaines. Oès ir débat des travaux les Tonpas, le Mozamblque et la République démocratique du Vietnam ont été admis en qualité de membres de l'O.M.S. Qui comale ainsi cent quarante-einq pays membres.

rante-cinq pays membres.

a NAVIOATION MARITIME. — L'Orvantsalion intergouvernementale consultation de la nasignition maritime (OM.C.I.) a conocqué du 23 auril au 9 mai d Londres une conférence internationale sur la création d'an système maritime international à satellites. La conférence a éladié les dispusitions nécessaires, sur la piav des institutions et de l'orgunastion, pour l'admitairration de ce système maritime ainsi que la création éventuelle d'une nuureit organisation internationale à cet et et (INMARSAT). organisation internationale a cet effet (INBLARSAT).

• UNION POSTALE ONIVERSELLE, -- le conseil
exécutif de l'Union posiale universelle (UPU), réuni
à Berne le mois dernier, a procédé à l'examen des
alfaires administratives e: l'inancières depuis le
congrès postal universel de 1974. Figuraient également d son ordre du jour : l'assistance technique
fournie aux pays en voie de déneloppement, l'enseignement professiuaael, la coopération postais
internationale, les rélations avec les organisations
internationales et l'amélioration et la simplification
des services postaux.

# 

### Groupe de la Banque mondiale

Seize prêts de la BIRD

A Banque internationale pour la reconstruc-tion et le développement (Banque mondiale ou BIRD) a récemment accordé les prêts suivants:

— Panama, le 24 avril : 24 millions de dollars pour la construction d'un port de pêche à Punta-Vacamonte;
— Swaziland, le 24 avril également: 7 millions de dollars qui financeront un projet de réseau routier dans ce pays;

- République dominicaine, le 2 mai : 8 milgnement dans les zones rurales ; - Finlande, le 7 mal : 20 millions de dollars

destines à l'achevement du programme national finlandais de lutte contre la polintion des eaux : Maroc, le 7 mai : 18 500 000 dollars destinés Maroc, le 7 mai: 18 500 000 dollars destinés à financer en partie la réalisation d'un projet d'irrigation dans la vallée du Sous;

— Chill, le 9 mai : 20 millions de dollars (pour vingt ans et à 8.50 %) pour le financement d'un programme de prêts à court et moyen terme en faveur des agriculteurs les

plus pauvres;

— Mexique, le 9 mai: deux prèts d'un montant total de 260 millions de dollars qui contribueront à accroître la production agricole de trente « micro-régions » et à augmenter les revenus et les emplois pour les pauvres des

— Pakistan, le 9 mai : 60 millions de dollars qui aideront an financement d'un projet d'extension de la capacité de transport de gaz de la Sui Northern Gas pipe-lines : — Indonésie, le 15 mai : 21 500 000 dollars pour le développement de la recherche agricole en vue d'améliorer et d'accroître la production ; 
— Malaisie, le 15 mai : 28 500 000 dollars affectés également à un programme de recherche agricole :

agricole;

— Côte-d'Ivoire, le 15 mai: 5 millions de dollars pour le développement et l'amélioration du système d'enseignement;

— Colombie, le 23 mai: 19 500 000 dollars qui faciliteront l'installation de ruraux dans la région de l' « Intendencia » dans la province de l'énuggement.

de l'Amazone;

— Equateur, le 23 mai : 4 millions de dollars pour contribuer à améliorer et à développer la formation professionnelle dans ce pays;

— Israël, le 23 mai : 35 millions de dollars consentis à la Banque de développement industriel d'Israël pour l'amélioration du développement industriel d'Israël pour l'amélioration de dollars de l'amélioration de developpement industriel d'Israèl pour l'amélioration de developpement de l'amélioration loppement industriel: - Mexique, le 23 mai : 50 millions de dollars qui financeront la construction d'une usine d'engrais.

CREDITS DE L'IDA. — De son tôté, t'Association internationale de développement (IDA), (fisale de la Banque mondiale, e annoncé ou cours des der-nières semaines l'octroi d'une série de crédits : — 27 milions de dollars au Bangladesh, ia 24 avril, pour le financement partiel d'un projet d'irrigation en vue d'augmenter la production de - It millions de vollurs à l'inde, le 34 anril, pour un projet de développement agricole destiné à améliorer la production de céréales alarières, les recenus auricoles et le nombre des emplois ruraux dans l'étai du Bengale occidental;

— 32 millions de duilers à l'Ethlopie, le 2 mai, pour l'amélioration, l'extension et l'entretten du réseau routter;

— 1 million de dollars au Sénéggi, le 2 mai, pour le financement d'un projet d'études techniques d'irrigation;

le financement d'un projet d'études lechniques d'irrigation:

— 10 millons de dollurs au Soudan, le 2 mai, pour aider au développement at d'amétioration du système d'enseignement;

— 16 millons de dollurs a l'Ethiopic, le 7 mai, pour le développement du réseau éthiopicn de léld-communications;

— 30 millons de dollars au Pakisian, le 7 mai, pour le développement de son industrie. Ce crédit a été consenil à la Société financière nationala da développement.

développement;

— 10 milions de dollars à la République arabe du Yémen, le 7 msi, pour la réalisation d'un projet de développement rural intégré;

— 30 millions de dollars à l'Egyple, le 9 mui, pour le financement à un projet de télécommunications entrant dans le eadre du programme national de télécommunications;

— 15 500 000 dollars du République démocratique populaire du Yémen, le 23 mai, affectés au financement à un prajet routier;

— 23 millions de dollars au Soudan, le 23 mai, qui aideront à développer la capacité de production de l'énergie électrique.

de l'énergie électrique.

OPERATIONS CONJOINTES OE LA BANQUE ET OE L'IDA. — Le 2 mai, une opération commune de la Banque et de l'IOA a été réalisée au Kenya en laveur d'un projet d'uménagement de sites et de services à Nairobl: les coniribuilons de la Banque et de l'IDA s'élévent chacune à 3 millions de dollars. O'autre part, 10 millions de dollars onl été attribués à la Sierra-Leone, le 2 mai, pour la réalisation d'un projet de développement agricole intégré; 5 millions de dollars ont été accordés por la Banque mondiale, les cinq autres par l'IOA. De son côté, le 23 mai, le Sénégal a reçu de la Banque un prêt de 1'DA d'un montant égal.

INVESTISSEMENT OE LA S.F.I. AU VENEZUELA

INVESTISSEMENT OE LA S.F.I. AU VENEZUELA.

La Société inancière internationale (S.F.I.) a effectué un investissement au Venezuela, la 6 mel, sous la forme d'une participation au capital d'une acuvelle bonque d'iapestissement, la « Sociedad Pinanciera Valinvenca S.A. », pour un montant de t 500 000 balicars (environ 350 000 dollars).

CREATION O'UN NOUVEAO FONDS POUR LA LUTTE CONTRE L'ONCHOCERCOSE. — La 7 mal dernier a été créé la Fonds de l'onchocercose, géré par le groupe de la Banque mondiale; il tournira une aide de pius de 50 millions de dollars au cours des six premières années du programme de l'utte organisé per l'Organisation mondiale de la santé (O.M.S.).

(O.M.S.I.)

REUNIONS DES GROUPES CONSULTATIPS
O'AIDE AU PEROO. A L'AFRIQUE DE L'EST ET
AO PARISTAN. — Sous l'égide de la Banque mondiale, se sont révais à Paris divers groupes d'alde
eurs pays sous-développés : les 16 at 17 avril, la
groupe consultatif pour la Pérou, les 22 at 23 avril,
le groupe consultatif pour l'Afrique de l'Est et la
Tanzanie et enfin, les 6 et 7 mai, le consortium
pour la Pakistaa.

RAPPORT OE LA BANQUE MONDIALE SUR LES PROBLEMES DE SANTE. — Le pranier rapport que la Banque ait consacré aux problèmes de la santé vient de paraître en anglais sous le titra « Health : Sactor Policy Poper s. Il ressort de ce document que la Banque interviendra plus activement pour améliorer les conditions sanitaires des populations les plus pauvres.

**VIENT DE PARAITRE :** 

#### CORRESPONDANCE ET PAPIERS D'ÉTAT DU CARDINAL DE RICHELIEU

par Pierre GRILLON. --- Un volume de 626 pages format 16×24 ..... 171,20 F T.T.C. EDITIONS A. PEDONE, 13, rue Soufflot, Paris-5°. - Tél.: 033-05-97

......

#### Banque asiatique de développement

Publication du rapport annuel

SELON le rapport annuel de la Banque asiatique publié le 18 avril dernier, le montant des prêts accordés en 1974 aura été de 30 % supérieur à ceiui des prêts de l'année précédente. D'autre part, l'assistance technique fournie aux pays membres en voie de développement a également connu une nette expansion des trapas et un moiets accordinée. sion: les trente et un projets approuvés représentent un coût approximatif de 5,42 mil-lions de dollars contre 2,6 millions de dollars accordés pour vingt-quatre projets en 1973.

EMPRUNT AU JAPON. — La Banque asiatique a effectué auprès de la Banque du Japon le 24 avril un emprunt d'un montaul de 30 milliarde de vens (l'équivalent d'environ 103 millions de dellars). EMISSION D'OBLEGATIONS EN ARABIE SAOU-DPTE. — Une émission d'obligations d'un montant de 50 millions de riyals saoudiens (environ 146 millions de dollars) a été placée en Arable Saoudite le 21 avril dernier.

21 avril dermier.

BEUNION EN VUE D'UNE AIDE AU LAOS. — Les représentants de quince pays et de sept institutions internationales favorables à une cide économique au Laos se sont résuits à Manüle, au niège de la Banque aslatique, les 28 et 28 avril. Au cours de cette session, qui s'est tenue sous l'égide de la Banque aslatique et de la Banque mondiale, dicerses propositions ont été retenues, en particulter celle du PNUD, qui financera un projet d'assistance technique au Laos pour le préparation d'un programme de projets prioritaires pour les deux années d ventr.

#### Banque européenne d'investissement

Six prêts

S IX prêts de la Banque européenne d'inves-tissement ont été annoncés au cours des dernières semaines :

— Un prêt global d'une contre-valeur de 17,5 millions de couronnes danoises (soit 2,5 mil-lions d'u.c., pour une durée de dix ans et à 9,50%) octroyé le 30 avril au gouvernement danois pour le financement d'inlitatives indus-trielles de petite et movenne dimension dans danois pour le financement d'initiatives indus-trielles de petite et moyenne dimension dans les régions les moins développées du pays; — Deux prèts d'un montant total de 48,5 mil-liards de lires (soit 59 millions d'u.c.) accordés à l'Italie le 20 mai : le premier d'une contre-valeur de 24,5 milliards de lires (pour douze ans et à 9,50 %) a été consenti à la Società Ita-liana per l'Esercizio Telefonico p. A. pour la réalisation de travaux d'extension et de raccor-demeut dans la vénétie et le Trentin Haut-Adige; le second, d'une contre-valeur de 24 mil-liards de lires (pour quinze ans et à 9,50 %), a liards de lires (pour quinze ans et à 9,50 %), a été attribué à Autostrade - Concessioni e Cos-truzioni Autostrade S.p.A., société du groupe IRI, pour la construction d'une uouvelle section de l'autoroute des tunnels entre Alessandria et

Santhio;

— Deux prêts d'un moutant total de 175 millions de francs français (soit 31,9 millions d'u.c.) à la France le 28 mai ; l'un, d'un montant de 150 millions de francs français (pour douze ans et à 9,50 %), a été accordé à la Société Nationale des Chemins de fer français pour l'accroissement de la capacité do trafic et l'amélioration des conditions d'exploitation de la ligne Paris-Bordeaux-Hendaye; l'autre, d'un moutant de 25 millions de francs français (pour dix ans et à 9,50 %), a été octroyé à Framatome S.A., pour la réalisation, dans la zone industrielle et portuaire de Chalon-sur-Saône, d'une usine qui produira des cuves et des générateurs de vapeur pour les centrales nucléaires;

- Un mêt d'une contre-valeur de 12 millions de livres (soit 22,3 millions d'u.c., pour dix ans et à 9,50 %) le 29 mai à la Distillers Com-pany Ltd de Grande-Bretagne pour la construction d'installations de prodoction de whisky

EMPRUNT EN FRANCS LUXEMBOURGEOIS. — Le 7 mai dernier, la B.E.I. a signé un contrat relatif à l'émission d'un emprunt abligataire de 500 mil-tions de france luxembourgeois sur le marché luxembourgeois. L'emprunt a été pris ferme par un syndicat de banqués luxembourgeoises placé sous le direction de la Kredictbank S.A. luxem-bourgeoise.

Les obligations portent intérêt au taux nominal de 8 1/4 % payable annuellement et libre de la retenue d'impôts sur les coupons. Elles ons une durée maximum de dix ans. DIMINUTION DES TAUX D'INTERET DE LA BANQUE. — Au cours de sa réunion du 30 avril, le consoil d'administration de la B.E.I. a décidé d'abaisser de J/8 % le taux d'intérêt des prêts ordinaires de la Banque, et de le litzer à 9,50 % quelle que soit la durée des prêts.

#### Banque interaméricaine de développement

Prêts à l'Uruguay, au Costa-Rica, à l'Argentine et à la République Dominicaine

L (BID) a annonce les les et 2 mai l'octroi des premiers prèts (attribués pour vingt ans et à 8 %) consentis à l'aide du Fonds de gestion de 500 millions de dollars pour le développement de l'Amérique latine placé sous son administration par le Venezuela : 14.4 millions de dollars ont ainsi ête accordés a l'Uruguay pour aider au développement de la production de l'usine de ciment de Paysandu, et 3,6 milliona de dollars au Costa-Rica pour la réalisation d'on programme de développela réalisation d'on programme de développe-ment des pécheries (à ce prêt s'ajouteront 10 millions de dollars fournis à l'aide du fonds

sou me Par

viel dire tion

d'opérations spéciales pour trente ans et à 2 % l'an).

Trois autres opérations ont été annoncées en faveur des pays sulvants:

— Argentine, le 13 mal: deux prêts d'un montant totsi de 89 millions de dollars destinés à financer un programme de modernisation des méthodes de culture et d'élevage par de nouverne programme de modernisation des methodes de culture et d'élevage par de nouverne pour l'action de l'action de la content de l'action de l'action de l'action de l'action de la content de l'action de l'action de l'action de la content de l'action de l'action de la content de l'action d memores de chitatre et devege par de nou-veaux moyens techniques. Cinquante-neuf mil-lions de dollars ont été fournis à l'aide des ressources ordinaires de la Banque pour vingt ans et à 3 %; 30 millions l'out été par le fonds d'opérations spéciales pour vingt-cinq ans et

A 4 ...

— République dominicaine, le 22 mal : 35.5 millions de dollars pour le developpement du port de Haina (à l'aide du fonds d'opérations speciales, pour quarante ans et à 1 ... pendant les dix premières années et à 2 ... ensuite).

LE RAPPOET ANNUEL POUR 1974. — Au cours de sa seixième session annuclic tenue du 19 au 21 mat à Saint-Domingue, le conseil des gouverneurs de la Banque interaméricaine de développement a pris connaissance du rapport annuel pour 1974 présenté par M. Antonio Ordiz Mena, président de l'Organi-

A l'issue de la session, huit des neuf membres du conseil ont été élus ou réélus pour trois ans. Ils entreront en fonction le 1<sup>er</sup> juillet 1975. EMPRUNT AU JAPON. — La BID a contracté le 19 mai an Japon un emprunt d'un montant de 7.5 millerds de yens (l'équivalent d'environ 25,9 mil-

#### Corporation andine de développement

Octroi de huit prêts

A U cours de la septième session du comité A exécutif de la Corporation andine de déve-loppement (CAF) qui s'est tenue à Caracas les 20 et 21 avril, huit prêts ont êté accordés en faveur des pays et organismes suivants:

— Empresa Chilena de Moldeados, une entre-prise financée par des capitaux chiliens, colombiens, équatoriens et vénézuéliens:

3 000 000 de dollars pour la construction d'une usine de production:

usine de production ;
— Entel-Bolivia : 4 134 000 dollars, qui finan-ceront l'installation d'une station de commuceront installation d'une saction de commi-nications par satellite;
— Bolivie : 320 000 dollars, pour financer les études préparatoires à la construction d'un barrage sur l'Ulloma;

barrage sur l'Ulloma;

— Cofide du Pérou: 1 785 000 dollars destinés
à la construction d'une usine de production;

— Sociedad de Industrias du Péron: 20 000
dollars, pour le financement d'études portant
sur l'industrie chimique dans la sous-région;

— Comision de valores Corporacion Financiera
nacionale de l'Equateur: 11 000 000 de dollars,
qui contribueront à développer les installations
de la cimenterie de sa firme, l'Empresa nacional
del Ecuador:

del Ecuador;
— Corporacion estatal petrolera ecuatoriana:
1000 000 de dollars, qui financeront une sèrie d'études en vue de la construction d'un ensemble d'installations maritimes nécessaires pour exporter la production de la raffinerie d'Esmeraldas;

raldas;
— 110 000 dollars affectés à l'étude d'une série de projets multinationaux : industrialisation de la pomme de terre dans la zone frontalière colombo-équatorienne, création d'une entreprise andine de transports routiers des denrées périssables et création d'un centre de contrôle de la qualité dans la sous-région.

Le comité exécutif a aussi approuvé un projet de participation de la CAF dans la création d'une entreprise de gestion de projets industriels située à la frontière colombo-équatorienne.

• FONDS MONETAIRE INTERNATIONAL. — Le 19 mai, la République de Zaire a emprusié au F.M.J. au litre du a mécantime pétrolier » l'équi-valent de 45 millions de D.T.S. — Le Fonde monétaire international o donné son accord le 28 avril à Pachat par le gouvernement islandais de l'équivolent de 5,75 millions de D.T.S. en france français. D'autre part, le 12 mai, la

Bolivie lut a acheté l'équivalent de 1,663,014 D.T.S., dont l'équivalent de 2,331,507 D.T.S. en livres sterlings et de 2,321,507 en D.T.S. Enfin, le 16 mai la République populaire démocratique du Yémes a c/éctué sur le Fonds un tirage équivalent à 7,25 millions de D.T.S. en dollars des États-Unis. Le P.M.J. a accordé, le 9 mai, un crédit e stand-by > à l'Uruguey l'autorisant à acheter l'équivalent de 17,25 millions de D.T.S. en monnales étrangères au cours des douze prochains mois.

de 17.25 millions de D.T.S. en monnaies coringente au cours des douze prochains nois.

• FONDB EUROPEEN DE DEVELOPPEMENT. —

A la suite de l'avis favorable émis par le comité du Fonds européen de développement (FED) à l'issue de su quaire-vingt-dix-huitième réunion tenue le 22 avril, le Commission de la C.E. a appronve le 12 mei, des financements sur les rèssources du deuxième et du troisième FED au titre des vides non remboursables (à l'exception d'un projet financé par un prêt à conditious spéciales, et d'un projet d'un montant de 1734 600 U.C. (1) qui vise un aménagement de ordalis antérieurement engagés sur le deuxième FED):

1) République trandaise. — Pont sur la Nyabarongo: 92 millions de F.R.W. équivalant à environ 220 000 U.C. (deuxième FED) et 76 millions de P.R.W. équivalent à 680 000 U.C. (troisième FED);

2) République unle du Cameroun. — Aménagement et extension de l'hôpital de Garous: 510 millions de F.C.F.A., soit environ 2,197 millions U.C. (deuxième FED);

3) Eépublique de Côte-d'Ivoira. — Création de la zona maralchère de Ferkessédougou: 330 millions de F.C.F.A., soit 1,158 millions d'U.C. (deuxième FED);

4) Nouvelle-Calèdonie. — Construction de la déviation routière Mothadou-Rourell: 2400 millions

FED]:
4) Nouvelle-Calédonie. — Construction de la déviation routière Moindou-Bourell : 2,400 millions de 18 U.C. équivalent à environ 242,4 millions de F. C.F.P. (troisième FED) (prêl à conditions spé-

ciales);
5) Répoblique de Côte-d'Ivoire. — Restructuration du réseau routier de la région Kossou-Bandama.

(1) 1 U.C. = 1,20 dollar des Etate-Unis (nouvells parité).

parité).

e BANQUE CENTRAMERICAINE D'INTEGRATION BOONOMIQUE. — Dans le cudre de son programme de d é v s lo p s me n't de l'infrastructure
routière, le Banque centraméricaine d'intégration
économique (B.C.I.E.) a ennoné les opérations suivantes en estri :

— Deux prêts au Nicaragua : le premier, d'un
montant de 3 150 000 dollars, financera les tranaux
de construction de le voie San Benito-Sebaco ; le
second, qui s'élève à 150 000 dollars, sera affecté au
financement de trois études en vus de l'amélieration
de trois importants fronțeme routiers;

— Deux prêts au Costa-Rica : l'un (800 000 dellars) financera la dernière phase préparatoire en
pue de la réalisation de l'anneau périphérique de
la voile de San José : l'autre (3200 000 dellars)
aidera au financement de divers tronçons de la
route relient Sabana d'Escazu.

BANQUE DES BEGLEMENT'S INTERNATIO-

e BANQUE DES RECLEMENTS INTERNATIO-NAUX. — M. René Larre, directour genéral de la Banque des régionents internationaux (B.B.I.) a annoncé le 28 murs dernier que le Banque limiterait à 3 miliards de dollars ses concours au Ponds de soutien de l'O.C.D.E., crié le 9 avril 1975 dans le but d'accorder des prêts aux pays membres connais-sant des difficultés de balance des paisments.

2) La coordination des interventions des hanques centreles sur le marché des devises.
3) Un assophissement des régimes de crédit et notamment du mécanisme de rembourse-

Le rapport Marjolin sur l'union économique et monétaire

e 1980 n'est plus un objectif réalists pour l'union économique et monétaire des Neu's, a déclaré le 22 avril à Bruxelles M. Robert Marjolin, ancien vice-président de la Commission du Marché commun, présentant les conclusions d'un groupe de réflexion qo'il a préside sur l'union économique et monétaire.

M. Marjolin estime que la défaillance de la volonté politique des gouvernements des Neuf a entraîné davantage de reculs que de progrès depuis quinze ans sur la vole de l'intégration économique et mouétaire. Il considère que la réintégration des monnales européennes dans le «serpent» communautaire serait « une bonne chose » en soi mais qu'elle restera un vœu pieux chose » en soi mais qu'elle restera un vou pieux aussi longtemps que les politiques économiques des Neuf ne seront pas plus étroitement coor-

données.

Le rapport du groupe d'économistes présidé par M. Marjolin a été établi à la demande de la Commission européenne. Il préconise notamment la création d'un « jonds de stabilisation des changes » renforçant la possibilité d'emprunt des Etats membres et un système communautaire d'allocation de châmage. Financé pour moilié par les employeurs et pour moilié par les travailleurs, ce fonds concrétiserait la solidarité européenne en faveur des sansemploi.

Au canseil des ministres des affaires étrangères

Le 5 mai à Bruxelles, le conseil des ministres des affaires étrangères a approuvé un canevas d'ordre du jour pour la prochaine session du conseil européen les 18 et 17 juillet à Bruxelles. Les cinq thèmes principaux seront la situation économique et monétaire, l'énergie, les matières premières, la conférence sur la sécurité et la secretaire. coopération en Europe et le cheminement de la Communauté vers l'union politique.

En vue de la réunion ministèrielle de l'O.C.D.E. prévue à Paris le 28 mai, les ministres des affaires étrangères ont chargé le comité des représentants permanents d'élaborer une position commune à laquelle ils devaient consacrer une nouvelle réunion à Dublin le 26 mai.

A leur réunion de Bruxelles, les ministres ont également discuté des relations entre la C.E.E. et le Portugal. Le communique publié à la fin des travaux annonce que la Commission soumettra hientôt un rapport au conseil sur les différents aspects que soulèvent les relations économiques entre les Neuf et le Portugal, et les aides que la première pourrait accorder au seconé. accorder au second.

Portugal et les aides que la première pourrait accorder au second.

Enfin les accords commerciaux préférentiels avec Israël et les pays du Maghreb ont été examinés. Il avait été prévu que l'accord avec Israël serait signé avant le 15 mai et entrerait en vigueur le 1st juillet. La Communauté se réservera le droit de retarder l'application de concessions commerciales prévues en faveur des jus et concentrés d'agrumes ainsi que des conserves de tomates (pour tenir compte en particulier des intérêts de l'Italie). Avec l'Algérie, le Marce et la Tunisie, la conclusion d'accords préférentiels se heuriant à des difficultés dans le domaine agricole, les ministres ont proposé que les pourpariers reprement eu laissant de côté les questions agricoles. Il a aussi été suggéré que les ministres de l'agriculture tiennent nne session spéciale consacrée au dassier méditerraneen pour essayer de sortir de l'impasse.

ACCORD COMMERCIAL AVEC ISBAEL. — L'Etat d'Israel et la Communauté européenus ont conclu le 11 mai un accord commercial préférentiel d'une durée thimitée. Premier d'une série d'accords que le C.E.E. négocié avec les pass du Bassin médiferranéen, celui-et entrera en vigueur le les fuillet 1975. Il prévoit nolamment une réduction progressine de droits de douane européens sur les produits industriels israeliens aboutissant à la franchise totale au le judiet 1977 et des réductions de tarifs douantiers européens sur 65 % des produits agricoles israéliens, le désammensent douanier israélien sera étalé fusqu'en 1985. En autre, des dispositions prévoient une coopération éconamique et technique entre Israél et la C.E.E.

AGRICULTURE, — Les ministres de l'agriculture des Neuf se sont mis d'accord le 28 avril à Bruzelles sur les aides que le C.E.E. accordera d l'agriculture de montagne, ainsi qu'à celle des sones géographiquement défavorisées. L'aide consistera en allocations directes aux agriculteurs (calculées par léte de bétail au par surfacs cultivée). Au loial, celles-ci atteindront environ 912 millions d'unilées de compte, soft 5016 millions de france français pour les années 1975 d 1977. Des aides pourront d'autre part être

## et stadierskir

#### Groupe andin

Difficultés à propos du programme de développement de l'industrie

OUVERTÉ dans la capitale péruvienne le 11 février et ajournée le 14, reprise le 11 mars, à nouveau ajournée le 18, la seisième période de sessions ordinaires de la Commission de l'Accord de Cartagena aura finalement attendu jusqu'au 13 mai pour reprendre ses travaux, qui se sont terminés le 21.

L'ordre du jour comprenait un grand nombre de questions, mais les discussions ont achoppe sur un point prêcis: les difficultés qui ont empêché les six pays membres de parvenir à

sur un point precis: les difficultes qui ont empêché les six pays membres de parvenir à un accord sur le programme sectoriel relatif au développement de l'industrie automobile, objet d'une proposition du comité du Groupe andin mettant en cause d'importants intérêts. Des progrès substantiels auraient néanmoins été réalisés sur la vole d'un accord, seion le communique publié à la fin de la session.

#### Marché commun centraméricain

Créatian d'une commission de l'énergie

L A création d'une commission centraméricaine de l'énergie a été décidée à l'issue d'une réunion des ministres de l'économie du Marché commun centraméricain (M.C.C.A.) le 22 avril commun centraméricain (M.C.C.A.) le 22 avril à Guatemala. Organisme technique et consoltatif rattaché à la réunion des ministres de l'économie, elle a été chargée de proposer des mesures pour iuventorier les ressources énergétiques de la zone. Elle devra en outre accélèrer la réalisation de projets de développement de l'energie électrique, afin de réduire le rythme de développement des importations de pétrole. On lui a aussi demandé d'examiner les perspectives de création d'entreprises multinationales pour le développement des activités d'exploitation, de raffinage, de transport et de commercialisation à l'intérieur du M.C.C.A.

ACTIVITES MARITIMES ET PORTUAIRES. — Le projet TRANSITAR de développement des activités maritimes et portuaires dans le M.C.C.A. a fait l'objet de travaux de deux réunions tenues à El Salvadar au mois d'avril : 1) La huitième session extraordinaire de la commission centraméricane des autorités portuaires (COCAAP), les 4 et 5 avril : 2) La troisième réunion commune de l'Association des usagers des transports maritimes (USUARIOS) et de l'Association centraméricaine des armateurs (ACAMAR) à laquelle participait également la COCAAP.

Le projet, qui bénditeira de l'assistance de la CNUCED et du PNUD, devrait permettre de surmonter le handicap qui pèse sur le poste des frets dans les relations des cinq pags membres du M.C.C.A. apec lours portenaires occidentaux. A la fin des trapaux, le secrétariat du M.C.C.A. a présenté un rappart sur les négociations ouvertes le 3 février dernier entre l'Association des usagers des transports partitimes et la West Indie Transationale Steam Ship Lines (WITASS) au syst de le nouvelle hausse des frets décidée le 24 décembre par cette dernière compagnie.

 ACCORD INTERNATIONAL SUR L'ETAIN. —
Une conférence des Nations unies sur l'étain s'est
ouverte le 20 mai à Genève pour renégoeter l'accord
international sur l'étain qui date de 1970 et vient
à expiration le 30 juin 1975. Cette conférence, qui
l'état d'estaine. un mois, a élé co oquée par le secrét pénéral de la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement (CNUCED).

commerce et le développement (CNUCED).

e COMMUNAUTE ECONOMIQUE DES ETATE DE L'APPLIQUE DE L'OUEST. — Quinse chefs d'Etat, chefs de gouvernement ou ministres se sont réunit à Lagoe le lundi 26 mai pour signer le traité instituent la Communauté économique des Etats de l'Atrique de l'Ouest (CEDEAO). Le traité devra ensuite être ratifé par les quinze Etats membres : Otte-d'Ivoire, Dahomey, Gambie, Ghana, Guinée, Guinée-Hissau, Haule-Valla, Libéria, Mail, Meuritanie, Niger, Nigéria, Sénégal, Sierra-Leone et Togo. Un ensemble plus restreint groupant le Céte-d'Ivoire, la Hauts-Volta, le Mail, la Mauritanie, le Niger et le Sénégal, la Communauté économique de l'Afrique de l'Ouest (CEAO.), avait déjà été étabil en juin 1972.

etabli en juin 1972.

• COMMURAUTE DES CARAIBES. — La première réunion du comité permanent des ministres de l'éducation de la Communauté des ministres de l'éducation de la Communauté des Caraibes a eu lieu à Antigua du 21 au 23 avril. Au cours de cette première session, les ministres ont adopté les règles de janctionnement du comité permanent et arrêté le programme de certains travaux. Ils ont aussi formulé des recommandations en vus du développement des programmes régionaux de coopération. Une conférence dens le domaine de l'éducation. Une conférence régionale sur l'éducation des adultes et sur les enjants handicepés a été conpoqués.

Le comité a aussi publié uns « Déclaration des ministres de l'éducation de la Communauté des Caraibes », véritable charte de l'éducation pour les pays de la région, d'laquelle état foint un document en huit points énumérunt les mesures destinées d'accilière le changement du système d'enseignement en vigueur dans les pays mémbres.

• ORGANISATION DE COOPERATION ET DE

onement en vigueur dans les pays mémbres.

o ORGANISATION DE COOPERATION ET DE
DEVELOPPEMENT ECONOMIQUES. — Le comité
de direction de l'Apenas internationale de l'énergie
(AJEJ) et le conseu de l'Orgenisation de coopéralan et de développement économiques (O.C.D.E.) se
sont réanis su univeau ministériel respectivement le
If et les 28 et 29 mai. On trouvera un brei résumé
de leurs travaux dans le prochain numéro du Monde
diplomatique.

— Le Canada est devenu membre de plein exercice
de l'Agence de l'O.C.D.B. pour l'énergie nucléatre
(A.E.N.). Il est ainsi, après le Japon et l'Australie,
le traisième membre non européen de l'Agence.

VILLE D'ART, DE TOURISME ET DE CONGRES

Allie un prastige de ses monuments anciens souriante d'une jeune cîté qui, dans sans relache. construit ton quenit ELLE VOUS OFFRE



IPh ATZINGER.

PALAIS GES PAPES: LE PUNT BAINT-LE PALAIS GES PAPES: LE PUNT SAINT-BENEZET popularisé à travers le monde per le jegends et la coanson ses nombreus éditices sivile et religious. LES TRESCRES DE SES MUSEES; DF MAGNIFIQUES EXCURRIONS A TRAVERS LA PROVENCE: (danses et vieifies gradi-tions)

tions).

UN FESTIVAL DRAMATIQUE (15 juillet 15 south Theatre choregraphie, cinema, my

45"aoûty Theatre chorégraphie, Cinémia, musquat.

- DES SALLES DE REUNION;

- GES BERVICES REGULIERS GE TRAINS

- GES BERVICES REGULIERS AMBTERDAM.

LOGNE LIEGE BRUXELLES AMBTERDAM.

DUSSELDORF HAMBOURO. EARLSRUFEE:

- SON IMPURTANT MARCHE QUOTTDIEN DE

FRUITS ET PRIMEURS;

- GES SATISFACTIONS GASTRUNOMIQUES et
des vins de grande crus (Châtesuneuf-duPape. Cotes-du-Rhône. Gigordes, Tavel, etc.);

- LE PALAIS DES EXPOSITIONS EVES SON

- équipement pour toutes les manifestations et
comprès, ses grandes et luxususes salles de
conférences. de restaurant, son i m m e o g a
parking

- Visiter AVIGNON.

Parking Visiter AVIGNON « LB Squaeuse de joie L. » Renseignements Maison du Tourisme,



#### Marché commun

Le franc va réintégrer le « serpent > manétaire eurapéen

A France, qui avait quitté le « serpent »

I monétaire européen (flottement concerté
de certaines monnaies) le 19 janvier 1974, se
prépare à participer à nonveau à ce mécanisme
de flottement. C'est ce qu'a annoncé le 9 mai
M. Valéry Giscard d'Estaing, à l'occasion de

M. Valery Cricard d'Astaing, à l'occasion de la célébration à Paris du vingt-cinquième anni-versaire du plan Schuman. Toutefois le ministre français de l'économie et des finances a précisé lors de la réunion à Bruxelles, le 20 mai, des ministres des finances

des Neuf, que cette « rentrée » ue se lera offi-ciellement que « dans quelques semaines », une fais qu'un certain nombre de problèmes techniques auront été réglés à Bâle par les gouver-ueurs des banques centrales. Le ministre français souhaite trois aména-

gements :

1) L'établissement, si possible, d'un niveau

1) l'établissement, si possible, d'un niveau communautaire du dollar qui aurait, pour la France, le double avantage de renforcer la solidarité financière des membres du «serpent» et d'éviter la détérioration des termes d'échange avec le dollar, de nature à leser en particulier les intérêts des exportateurs français à un moment où le dollar baisse plus fortement à Paris que dans les autres capitales euro-



There exists

•, €

accordées pour la modernisation des exploitations de montagne. Elles entraîneraient au total 107 mil-tions d'unités de compte, soit 588,5 millions de francs français pour la même période.

LA GRECE ET LE MARCHE COMMUN ont signé le 28 ctril à Bruxelles le prolocole additionnel étendant aux trois dernière adhèrents de la C.E.E. (Ornade-Bretagne, Irlande et Danemark) l'application de l'accord qui, depuis 1961, associe la Grèce à la C.E.E. peche. — Le conseil des ministres de la C.S.S.

pris le 22 avril à Bruxeiles deux mesures destinées

améliorer la situation du marché des produits de

a pêche dont l'encombrenent par des importations

n provenance de paye tiers suscite des difficultée

paur les pêcheurs français et britanniques noium-

ment.

UN AMBASSADEUR CHINOIS AUPRES DE LA C.E.E. — En annonçant le 8 mai sa décision de nammer un ambassadeur auprès de la C.E.E. la Chine o été le premier pays à régime communiste à reconnaire diplomatiquement l'estatence de la Communaire des Neuf. Elle choisti ainsi une autre poie que ecle empruntée par FU.R.S.S., qui depuis l'été 1973 e multiplié les approches officieuses vers la Communauté sous l'étendant du COMECON, tout en ignorant délibérément son existence dans les relations commerciales.

#### Parlement européen

Le budget du Fonds régional

Le budget du Fonds régional

En arrêtant définitivement le 29 avril le
L budget du Fonda régional européen
(150 millions d'unités de compte pour 1975), le
Parlement européen a laissé ouvert le différend
qui l'oppose au conseil des ministres en matière
de pouvoir budgétaire de l'Assemblée. Ce différend est maintenant porté sur le plan d'une
querelle de principe qui risque de refaire
surface chaque fois que les deux institutions
ne peuvent pas se mettre d'accord sur la classification en « obligatoires » ou en « non obligatoires » des crédits à inscrire au budget communautaire (les pouvoirs du Parlement se limitent
aux dépenses « non obligatoires »). Ce fut le
cas pour le Fonds régional. cas pour le Fonds régional.

Le compromis de conciliation proposé par le Consell, et qui consistait en la promesse d'inscrire en « non obligatoire » le deuxième fonds régional à partir de 1978, avait été refusé par les parlementaires qui se sont opposés à la tentative du conseil de retirer « à son gré » les pouvoirs garantis au Parlement par arrêté.

D'autre part, le Parlement européen s'est prononcé le 30 avril en faveur d'une politique prononce le 30 avri en faveur d'une politique communautaire globale de coopération au développement. Dans une résolution adoptée par l'assemblée des Neuf, la Commission européenne est invitée notamment à évaluer de manière détaillée l'efficarité du système communautaire des préférences généralisées.

Enfin, le Parlement a voté le 14 mai une résolution exprimant son inquiétude face à une éventuelle réduction des activités d'« Eurocontrôle ». L'assemblée des Neuf invite les gouvernements des Etats membres de cette organisation (chargée du contrôle de l'espace aérien de sept des neuf pays de la C.E.E.) à faire en sorte qu' « Eurocontrôle » puisse continuer à l'avenir de s'acquitter de sa tâche.

#### CECA

Vers une réduction concertée de la production d'acier

La production d'acier

A conjoncture ne s'améliorant pas, la Comlission européenne, qui a refusé de décréter
l'état de c crise manifeste » dans la sidérurgie
européenne, s'oriente vers un dispositif pius
simple mais qui pourrait être aussi efficace :
la réduction de l'ordre de 20 % de la production
d'acier des Neuf, par accord entre les aciertes
surveille mois par mois par Bruxelles. Cette
solution, qui doit encore faire l'objet d'un
accord formel ao niveau des ministres, se situerait à mi-chemin entre le souhait français de
contingents autoritaires et la préférence allemande pour un respect plus scrupuleux de la
loi de marché.

La chose se ferait à l'occasion de la révision

loi de marché.

La chose se ferait à l'occasion de la révision du programme prévisionnel « acter » des Neuf, qui a été sommis le 21 mai par M. Spinelli. au nom de la Commission, aux dirigeants de la sidérurgie européenne et sera présenté le 16 juin au comité consultatif de la CECA. L'ampleur exacte de la révision en baisse des pronostics linitaux sera précisée à ce moment, mais on s'attend qu'elle soit de 17 à 20 °5, de façon à aligner les prévisions sur ce qui semble le plus probable actuellement. Les entreprises de la CECA prendraient l'engagement de conformer leur production aux nouveaux pronostics. Et leur production aux nouveaux pronostics. Et c'est pour vérifier le sérieux qu'apportent les firmes au respect de leur promesse que la Commission vient de décider que, pendant quatre mois les entreprises sidérurgiques de la Communauté seront astreintes à communiquer chaque mois à la Commission leurs productions, partentière de modulation. perspectives et programmes de production, ventilées par produits. Ces communications devront parvenir à la Commission au plus tard le 25 de chaque mois en ce qui concerne les prévisions, et le 5 pour les réalisations effectives de production. Les Etats seront associés à la préparation du nouveau programme prévision-

nel quant aux importations d'acier et de fonte en provenance des pays tiers, rien n'est encore prevu dans l'immédiat la Commission et la grande majorité des Neuf souhaitant maintenir la tendance généralement libérale de la politique commerciale de la Communauté. Dans l'immédiat, il serait cependant prévu que les services compétents de la Commission traitent de ce problème de la concurrence accrue au nivean international, au sein des comités mixtes qui

NICE capitale de la Côte d'Azur centre mondial des congrès ther a cotte disposition :



- by Palist on the personner,

  Vingt sales de expectés diversés;

  Traduction simultanée,

  Trob ceuts bêtes totalisant pius de six mille chambers;

  D'immunicables possibilités d'excursions et de distractions

  Au centre se us Côte d'Assu, desservie par un aéroport universational des liaisons ferroviaires, routières et maritiques la reliant à toutes les capitales

CAPITALES
EN TOUTES SAISONS
NICE FS7 LA VILLE
NOCALE DES CONGRES
OFFICIALES OPFICE DE IOURISME
SYNDICAT D'INITIATIVE
12 rue Hôtel-des-Postre - Tél 85Télez Accusé Nics 460-42

existent entre la CECA et différents pays tiers producteurs et exportateurs d'acters, tels que le Japon, la Suède, l'Autriche et la Yougoslavie.

Le recui de la production d'acter en Europe continue, en tout cas, moins vite cependant que celui des commandes d'origine européenne. Les derniers chiffres connus sont de -12 % (en avril) pour la production et de - 34 % (en mars) pour les commandes; la demande en provenance des pays tiers, qui ne représente guère que le quart du total a, elle, moins baissé: de l'ordre de 9 % seulement. A-t-on touché le fond de la crise? La conjoncture est toujours mauvaise pour les produits plats, mais un lent redémarrage est observé pour les produits longs, avec une légère remontée des commandes. existent entre la CECA et différents pays tiers

Les réductions d'horaires de travail qu'im-plique la chuta de la production ont provoqué, en France notamment (Usinor à Dunkerque et Sacllor en Lorraine), de nombreux mouvements sociaux, marqués en particulier par des grèves

LA COMMISSION EUROPEENNE A AVALISE L'ACCORD EMPAIN-DE WENDEL pour contrôler la majorità de Marine-Firminy et de sa flitale Creusot-Lotre; l'échec de Denain-Nord-Est, qui roulait prendre la direction de oette firme à l'occasion d'une offre publique d'échange, est dons consommé.

AIDE A LA BECHERCHE. — Brusslies a octroyà des sides imancières pour soizante-trois projets de recherches techniques, concernant la production de fonte, d'acier et de produits laminés, ainsi que l'utilisation de l'acier. La Commission européenne a également approuvé pour 6,5 millions d'unités de compte au titre de divers projets de recherche.

AIDE A L'INVESTISSEMENT. — La Commission européenne a accordé des préts de 4 millons de tivres à la British Steel (pour des installations de cokéjaction près de Sheffield), de 10 militons de DM aux Badische Stahlwerke (pour une aciérie Acctrique) et de 4,5 millions d'unités de compte à la Societor Nazionale Cogne (pour des investissements de productivité).

UN EMPRUNT CECA de 60 millions de florins o été placé en mai par la Commission européenne, à

8,50 % et pour quinze ane. Il porte à 2,207 millions d'unités de compte le montant des sommes emprun-tées depuis l'origine par la CECA.

#### Association européenne de libre-échange

Réunion ministérielle à Genève

Réunion ministérielle à Genève le Réunion ministériel à Genève le Réunis au niveau ministériel à Genève le Réunis de l'Association européenne de libre-échange (ARLE.) et le conseil mixte ARLE.-Finlande se sont préoccupés de la persistance de l'inflation et de la position de la baiance des paiements de certains pays membres. Ils ont réaffirmé à cette occasion leur attachement au maintien du libre-échange et à une coopération permanente dans l'ARLE. L'aide à apporter au Portugal a fait l'objet d'un examen particulier, à la suite de la visite à Lisbonne du secrétaire général de l'Association. Les ministres sont convenus que leurs représentants permanents auprès de l'ARLE. doivent étudier de manière positive et rapidement comment ces propositions pourront être appliquées.

appliquées.

Les ministres out aussi entendu un rapport du ministre finlandais du commerce sur les récentes mesures prises à Helsinki pour corriger la situation sérieuse de la balance des paiements. Selon eux, des mesures affectant directement les absunces de la superprise deux pares de la servicia de la carrière de la servicia de la carrière de la

Selon eux, des mesures affectant directement les échanges ne seraient pas appropriées dans la situation économique mondiale actuelle, malgré les difficultés de la Finlande.

Farmi les autres points évoqués : les réductions tarifaires des acords de libre-échange entre les pays de l'AELIE et de la CEE, le problème particulier des produits de la pêche et des tendances protectionnistes à l'intérieur de la CEE, qui affectent spécialement l'Islande, les négociations commerciales multilatérales au sein du GATT, les relations entre pays producteurs et consommateurs de pétrole, la coopération avec les pays socialistes, etc. tion avec les pays socialistes, etc.

grace à la rationalisation, à la standardisation grace à la rationalisation, à la standardisation et à de plus grands efforts de coopération. Elles constitueront pour l'OTAN un texte de référence et d'orientation pour toutes les activités de planification de la défense à mener jusqu'en 1982 et par la suite.

#### Transport aérien

Session du comité exècutif

Sessina du cumité exècutif

Sieceant à Nice les 22 et 24 mai, le comité exècutif de l'Association du transport aérien international (IATA) à examiné divers problèmes affectant l'industrie du transport aérien mondial, en particulier les pertes de revenus résultant du non-respect, par octrol de rabais et de commissions excessives, des accords commerciaux en vigueur dans l'industrie. Pour le seul transport des passagers, la perte pour les compagnies serait estimée à 300 millions de dollars des Etats-Unis : pour le fret, elle représenterait environ 20 % des recettes totales. Le comite a décidé de proposer des mesures immédiates pour restaurer la stabilité du marché.

Le directeur général a été autorisé à consulter

Le directeur général a été autorisé à consulter par correspondance les compagnies membres de l'LATA au sujet d'un projet de résolution mis au point par la conférence composite spéciale, réunie à Nice du 22 au 26 avril, en vue de l'instauration d'un taux uniforme de commission aux agences qui vendent les billets aux passagers : ce pourcentage serait de 7.5 % à partir du ler juin 1975, avec certaines exceptions limitées.

Le comité exécutif a chargé d'antre part un sous-comité de revoir le fonctionnement et la procédure de vote des conférences de trafie. Il s'agirait en particulier de remplacer le principe de l'unanimité par celui d'une majorité simple ou qualifiée. Le renforcement de la sécurité dans les aéroports et à bord, l'augmentation du prix du carburant, la réduction du bruit autour des aéroports, ont également retenu l'attention. retenu l'attention.

ASSEMBLEE DE L'ATLANTIQUE NOBO. — Environ cent cinquante parlementaires des pays membres de l'Assemblée de l'Atlantique nord ont participé du 22 au 24 mai à Bruxelles aux réunions de printemps de cinq commissions de l'Assemblée (économique, politique, acientifique et technique, de l'éducation, des affaires culturelles et de l'information).

des affaires culturelles et de l'information).

• COMITE INTERGOUVERNEMENTAL POUR LES MIGRATIONS EUROPHENNES — Réunt à Genève les 28 et 19 april, le comité exécutif interpouvernemental pour les migrations européennes (CIME) a adopté pour l'amée en cours un programme d'aude à soixante-deux mille cinq eents émigrants, principalement des rélugiés juile d'Union soviétique et des exilés du Chili. Quant eu budget, il a été estimé à 22 millions de dollars.

— Des équipes d'urgenes du CIME ont été envoyées à la fin du mois d'epril à Guam, à Hongkong, en Thailande et à Singapour pour aider au transportet à la rétasialisation des réfugiés de la péniusule indochinoise. Mille personnes ont ainsi éte transportées de Thailande aux Etals-Unis et près de dix mille réfugiés devront être réinstallés dans des pays autres que les Etals-Unis dans les proposaties estats-Unis dans les proposaties.

• COMMISSION OU PACIPIQUE SUD. — Le

que les Riais-Unis dans les prochaines semaines,

• COMMISSION OU PACIFIQUE SUD. — Le
comité de pionification et d'examen de la Commiscion du Pacifique sud (C.P.S.) r'est réuni à Nauméa
du 5 au 9 mai pour établir le bilan des travaux
effectués en 1974 et fixer le programme de travaix
pour les trois onnées à venir dans les principaux
donnstaes d'action de la Commission; santé, développement économique et social. Parallèlement à
cette réunion s'est lenue une session du comité
des délégués des gouvernements, auquel sont reprisentés les huit pays membres de la C.P.S. Il a exaproposé,

• LIGUE OES ETATS ARABES. — Les Etats membres de la Lique des Etats arabes ont décidé au mois de mai de créer un comité de dix membres (Jordanie, Egyprie, Syrit, Tunise, Kovett, Arable Saoudite, Algérie, Haroc, Émirats arabes unis, Orgenisation de libération de la Palestine) paur étudier les implications de l'accord commercial conclu entre le Communauté économique européeans et Israël.

DECAMBATION MONDIALE OU TOURISME.

Béanle à Madrid le mois dernier, l'assemblée générale de l'Organisation mandale du fourisme (O.M.T.), dont la créatian date du mois de novembre 1974, a noiamment décidé de fixer son siège dans cette volle et de rendre à la Chine le siège détenu par formose.

conseil des ministres de l'Organisation du iraité central (CENTO) a tenu sa vingt-deuxième session à Ankara les 22 et 21 mai. Les ministres ont examiné les développemente de la situation internationale depuis leur réunion de Washington i'année dernière : Proche-Orient, Europe, Asle (nodamment les relations entre l'Inde et le Pakistan).

En ce qui concerne les problèmes particulière di région, les ministres ont souhaile le renforce ment, dans lous les domaines, de la coopération entre les paye de l'altiance et ont pris nots de l'accord interpeau entre l'Iran et l'Iras ; ils ont étudié les rapports d'activités pour 1974 des différents comités de l'Organisation et délni les orientations du programme pour 1975 dans les domaines militaire, économique, erientifique et de la coopération technique multialérale. Le conseil était composé des ministres des afaires étreupères des cinq paye membres ; Estas-Unis, Grande-Bretagne, Iran, Pakistan et Turquie.

• PACTE DE VARSOVIE. — A l'accasion du oung-tième annisorsaire du tratté mutuel d'amitté de coopération et d'entraide des pays socialistes euro-péens, les pays signataires du pacle de Vorsoute ont drassé le bilan de leurs activités et farmulé les tâches

• UNION OB L'EUROPE OCCIDENTALE. — La vingt et unième session de l'Assemblée de l'Union de l'Europe occidentale (U.B.O.) e'est tenue à Bona du 26 au 29 mai. (Os trouvers un brej résumé de ses travaux dans le prochoin numéro du Monde diplomatique). Cette session plénière stait dié préparée les 28 et 29 suril par des réunions de la plupart des commissions de l'Assemblée (politique, de défense, technologie et budgétaire).

### 

#### Organisation des Etats américains

Signes de détente à la cinquième Assemblée générale

Assemblee generale

P. ETARDEE à la demande du président Ford.

Il cinquième Assemblée générale ordinaire de l'Organisation des Etats américains (O.E.A.) s'est ouverte le 3 mai à Washington dans un climat où perçait encore le malaise créé par l'échec de la réunion de Quito, par le vote par le Sénat américain de la loi sur le commerce extérieur, et, plus récemment, par l'annulation de la visite de M. Rissinger aux capitales latino-américaines.

L'artificale de Washington cenendant allait.

L'attitude de Washington, cependant, allait donner tout son intérêt à cette Assemblée, dont donner tout son intérêt à cette Assemblée, dont les travaux se sont soldés par un certain nombre de résultats positifs. Outre le dégel de la question cubaine, les Etats-Unis ont en effet marqué un pas vers la satisfaction des revendications de leurs partenaires. En particuller, ils ont accepté que le Venezuela et l'Equateur bénéficient des avantages tarifaires consentis à l'Amérique latine dans le cadre de la loi sur le commerce extérieur, avantages dont ils avaient d'abord été exclus, en vertu de l'amendement Green qui pénalise les pays appartenant à l'OPEP.

De nouvelles procédures de consultation. adoptées par l'Assemblée à l'initiative de Pana-ma, n'ont pas été étrangères à ces résultats ; en substituant les contacts bilatéraux, les réunions à huis clos et les séances restreintes aux interminables discours en séances plénières, l'examen des problèmes a été grandement facilité.

Voici les principales décisions de l'Assemblée, selon le communiqué publié à l'Issue des travaux :

travaux:

— La levée des sanctions contre Cuba se fera en deux temps. D'après une proposition présentée par le Mexique et qui, avec l'appui de la délégation américaine, a emporté la décision de l'Assemblée, une conférence convoquée pour le mois de juillet procèdera à la révision du Traité interaméricain d'assistance revision du l'inter interament de l'article 16 sur le système de vote. Le nouveau cadre juridique, ouvrant la voie à la levée des sanctions se trouvant en place, le vote réintégrant Cuba dans la famille américaine pourra suivre

Cuba dans la famille americaine pourra suivre immédiatement;
— Se félicitant du rapport commun présenté par les Etats-Unis et Panama, l'Assemblée a demande aux premiers de hâter la préparation d'un nouveau traité destiné à restituer à Panama le canal et la zone libre;
— Une proposition visant à créer un fonds

de soutien aux balances commerciales des pays exportateurs de matières premières affectées par l'instabilité des cours sur le marché mon-dial a été adoptée : — La date limite des travaux de révision système interaméricain a été fixée au

30 octobre;
— Le « Pacte de sécurité économique collec-tive » sera ratifié avant le 31 décembre. Quant à l'élection du nouveau secrétaire général, l'Assemblée s'est prononcé, par 13 voix contre 9 et avec 3 abstentions, en faveur de M. Alejandro Orfila, ambassadeur d'Argentine, qui succède à ce poste à M. Galo Plaza (Equateur).

#### Association des nations de l'Asie du Sud-Est

Après le refrait américain de Pladochine

Pladochine

A huitième conférence des ministres des affaires étrangères des pays membres de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN) s'est tenue à Kuala-Lumpur du 13 au 15 mai. Dans un communiqué, les pays de l'Association (Malaisie, Singapour, Indonésie, Philippines et Thallande) se déclarent prêts à établir des relations amicales et a constructives a avec les Etats d'Indochine, et notamment le Vietnam du Sud et le Cambodge; seion le communiqué, les différences de systèmes sociaux ne devraient pas constituer un obstacle an développement de ces relations. L'ASEAN appelle tons les pays du Sud-Est asiatique à respecter les principes de la coexistence pacifique et demande la création d'une zouc de paix et de sécurité dans la région. Les ministres ont décidé de doter l'Association d'un serrètarist permanent dont le siège sera à Djakarta; ils ont ègalement mis au point le texte d'un traité d'amitié et de coopération qui sera soumis aux chefs d'Etat et de gouvernement. Enfin aux chefs d'Etat et de gouvernement. Enfin, les ministres ont approuvé la création d'un

groupe d'étude commun chargé d'étudier les possibilités de coopération entre l'Association et la Communuaté économique suropéenne,

#### Conseil de l'Europe

Réunion des ministres européens de la justice

de la justice

Es ministres de la justice des pays membres
du Conseil de l'Europe, réunis le 22 mai
à Strasbourg, ont affirmé la nécessité d'une
solidarité internationale accrue dans la lutte
contre le terrorisme politique et souhaité que
le droit d'asile politique ne puisse pas bénéficier
aux auteurs de prises d'otages avec menaces de
mort. L'organe spécialisé du Conseil de l'Europe,
le comité européen des problèmes enfininels,
devait formuler à ce sujet des propositions qui
ont été examinées le 2 juin, lors d'une nouvelle
rencontre des ministres de la justice.

PERCONITE des ministres de la justice.

DROITS DR L'HOMME. — La Cour européenne des droits de l'homme a tenu les 8 et 9 mai une audience publique dans l'affaire qui oppose le Syndicat de la police nationale belge à la Belgique d propos du droit à la liberté d'association, et notamment du droit de l'inder un syndicat ou de s'y affdier pour la défanse de ses intérêts.

— Le 15 avril, le comité des ministres, après avoir pris connaissance du rupport de la commission suropéenne des droits de l'homme constaiant une violation de l'article 6, paragraphe 1, de la conveniton suropéenne des droits de l'homme et la mémoratium présenté par le gouvernement autrichien, a décidé qu'il n'y coait pas lieu de donner d'autres sultes d'affaire Huber contre Autriches.

— Le comité des ministres a réliu trois membres de la commission européenne des droits de l'homme: M. Gankur Jörundsson pour l'islande. M. Giuseppe Sperduit pour l'Italia et M. Bülent Daver pour la Turque, et du deux nouveaux membres: M.S. Brendan, J. Kiernan au titré de l'irlande et Nie Klecker au titre du Luxembourg. Le mandat des membres de la commission européenne et de six ans.

Réunic du 21 au 39 mai, la commission européenne des droits de l'homme a enfendu les observations crales des parties sur la recevabilité de deux requêtes: l'une présentée par Chypre contre l'Allonagne fédérale. La commission statuera épulment sur la recevabilité de queique quatre-pingi-dix autres requêtes.

#### OTAN

Au comité des plans de défense : la création d'une agence d'armements

E comité des plans de défense de l'Organi-sation du traité de l'Atlantique nord (OTAN), qui regroupe les ministres de la défense des pays membres à l'exception de la France et de la Grèce, s'est reuni à Bruxelles les 23 et 23 mai. Les ministres ont envisagé la création d'une agence chargée d'encadrer les efforts de rationalisation et d'échange des armements et des équipements : le communique publié sou-ligne la volonte des pays membres de « promouligile la violnte des pays memores de « promon-poir dans un cadre upproprié l'établissement d'un double courant d'échanges entre l'Europe et l'Amérique du Nord pour les acquisitions de matériels militaires ajin de faciliter une utili-sation plus rentable des ressources et d'accroître la standardisation des systèmes d'armements ».

la standardisation des systèmes d'armements ».

Les ministres se sont également préoccupés des faiblesses qui affectent la zone sud de l'alliance (Gréce, Turquie et Portugal). Mais les représentants des Fays-Bas, de la Norvège, du Danemark et du Royaume-Uni n'ont pas accepté la proposition américaine visant à faire figurer dans le communiqué final un paragraphe tèmolgnant de l'importance que l'alliance attache à la contribution de l'Espagne à la sécurité occidentale : le communiqué se borne à faire état des négociations entre les Etats-Unis et l'Espagne à propos de l'utilisation des installations militaires espagnoles par les forces armées américaines. Parmi les questions spécifiques discutées, figurent l'amélioration des mesures prévues au sein de l'alliance pour le temps de crise, ainsi que le financement du programme commun d'infrastructure jusqu'en 1979. Les ministres ont d'autre part accepté un projet d'étude conjointe sur les possibilités d'acquérir et d'exploiter en coopération un système aéroporté de détection lointaine et de conduite des opérations destiné à améliorer l'afficacité des défenses aériennes de l'OTAN. Enfin, les ministres ont étabil des directives pour la planification de la défense au sein de l'OTAN. Ces directives réaffirment les objectifs fondamentaux et la stratégie de l'alliance, et mettent particulièrement l'accent sur l'adoption d'un concept de détense à long terme. Elles donnent également un nouvel élan à la recherche d'une utilisation optimale des ressources

che d'une utilisation nptimale des ressources







### LE MONDE DIPLOMATIQUE

## **VENEZUELA**

## Des succès diplomatiques sans écho à l'intérieur

Par BERNARD CASSEN

RES le nstionalisation du fer et celle du pétrola, en plus du rétablissement des reletions diplomatiques avec Cube, QU'EST-CE DUI NOUS ATTEND ? Par où va-t-on main/enent attequer le capital et l'iniliative privée ? Va-t-on lencer une campagne echamée contre les entreprises d'origine étrangère établies dans notre peys, comme Sesers, General Elsctric, Pepsi-Cole et des centaines d'autres qui ont contribué au développement du pays et constituent des sources permenentes de travail et de stabilité ? Ou blen va-t-on s'en prendre eux entrepreneurs locaux qui ont ecquie un grend prestige dans l'économie netionals é le sueur da leur front ? » Ce passage de l'éditorial de le revue Men-

ter les vues du grand petronat vénézuélien et da son organisation professionnelle, la puls-sante Fedscamsras, traduit blen l'appréhension des milieux économiques dirigeants, ilés eu capital international, devant l'ection du président Carlos Andres Perez.

Ce n'est certes pas exacisment pour mensi cette politique que l'organisation petronais (et eussi, dit-on, les grandes compagnies pétro-Iléres étrangéres) lui avait discrètement eccordé eon soutisn lore des élections présidentisiles de décembre 1973. M. Perez, cendidat du parti de l'Action démocratique (A.D.), d'inspiration social-démocrate, evait été élu evec plus de 48 % des suffrages contre le candidet du C.O.P.E.I.. le tormstion social-chrétisnes de l'ex-président Caldara, dont la politique étrengére et pétrollère nationaliste et le réformisms discret avaient fortement Indisposé le patronst. A eux deux, ces - partis du consensus - totalissient 85 % des voix, le gauche (divisée antre la Mouvement pour le socialisms (M.A.S.) st la Nouvelle force -, coslibon du parti communista vénézuéllen et d'una dissidence da l'A.D., is Mouvement électoral du peupla), n'etielgnant mēms pas 10 %. Le nouveau président pouvait sntamer son mendat evec is double avantage d'una élection personnelle triomphale et d'une majorité absolue parmi les membres de son parti, tant eu sein de le Chambre des députés qu'au Senst. Les difficiles négociations nécessaires pour a'essurer un appui parlementaire, caractérietiques des présidences antérieures.

Par ailleurs, il ellait rapidement lever les preventions qu'une fraction de l'opinion entretenaît contre lui sn raison dea appuls dont II evait bénéficié lors de sa campagne et surannées 60, à la tête du ministère de l'intérieur du gouvernament Batancourt, où il avait eu la du gouvernament Batancourt, où îl avait eu la mein très dure contre les guérilleros communiates et miristes. Il annonçait una séria de mesures sociales : fixation du salaire minimum à 15 bolivare (1) par jour, augmentation générale des ealaires ds 20%, décret contre les licenciements arbitraires, créations d'emplois pour sesurer le fonctionnement des escares se pour assurer la fonctionnement des ascenseurs et vellisr à la propreté des toilettes publiques ; il a'engageait non seulament é respecter scru-puleusement les droits de l'opposition mais à antamar un dialogue constructit avec elle. A la eurprise d'uns partis de la gauche, qui l'avait décrit comms » l'homme da la répression », M. Perez a tenu parois.

S I, é l'étranger, c'est es stature croissante d'homma d'Etat continental, da champion de l'OPEP, décida à utiliser les énormes ressources pétrollères de son psys pour favo-riesr una Intégration latino-américaine et un riest una imegrenon tanno-americaine et un dialogue d'égal à égsi evec les Etats-Unia qui retient l'ettention, à l'intérieur du Venezuale la partia qu'il jous n'est pas moins dàcisive: il s'agit de la crédibilité des solutions réformistes en Amérique du Sud. Lore da sa campagna, M. Perez, dont on e'apperçoit maintenant qu'il pensait tout ca qu'il disait et qu'il pesait blen ses mots, avait dàciaré: » le système devre démontrer s'il est ou non capable de régler efficecement les grands problèmes nationaux.» Depuis les relèvements du prix du pétrole, les enchères ont encore monté, et la président salt na pouvoir compter su aucune excuse en cas d'échac. La conjoncture Interne et externe est exceptionnellement favorable. Aucun autre pays sous-developpé ne bénéficie de ces sfouts qui sont, d'une part, un système de démocratie représentatitve fort et étable où les libertée sont geranties et, d'autre part, des ressources pratiquement illi-

Que va penser l'habitant des » ranchos », ces bidonvilles qui dominent les hauteurs de Caracas et se trouvent parfola surplomber les résidences somptueuses des beeux quartiers, en apprenant que, de 1973 é 1974, ls revenu moyen annuel par tête au Venezuele est passé de 1 250 dollars à 2 100 dollars ? Pour lui, le réalité vécue est tout sutre : hausse des prix de 15 é 20 %, supérieure même pour cerlna produita de première nécessità, qui annule les effats des eugmentationa da salaires; chômage persistant, conditions de logement infra-humaines, écoles el hópitaux publics délabrés. A force de s'entendre répéter que son pays est richissima et de constater qu'il reste, lui, obsinément pauvre, le Vénézuéllen moyen pourrait blen chercher d'autres voles que les élections pour se faire entendre. Il ne leit aucun doute que M. Perez est hautemsni conscient de l'enjeu.

T EAUCOUP de membres de son parti, comme l'analyste très subtil qu'est Luis Esteb Rey, essaieni d'sn persuader ceux qui ont le plus à perdre, les possédents : - L'expermists an cours au Venezuele ns peut ni ne dolt échousr. Il na serait pea aventureux d'attirmer que d'elle dépend en granda partis le survie du système. Le gouvernement st toue les secteurs politiques du pays doivent an être conscients, tout comms l'antreprise privée, qui e un rôle important é louer dans cette expériencs. » C'esi parce qu'uns logique etrictement économiste est Incapable da faire face eux problèmes du pays que M. Perez vient ds décider une mesure de grande portée socials à l'occasion du congrès de la C.T.V., la principais centrale syndicale vénézuélienne : cheque entreprise devra ambaucher 5 % d'effectifs supplémentaires, ce qui créere cent mills emplois

Contre cette décision, dont sils affirms qu'slls va ruinsr l'économie, le réaction de Fsdecamaras a été d'une extrême violance à tal point qu'un dirigeant communiste, M. Radames Larrazabal, l's dénoncée comme - irrespectueuse envers la président de la Répu-

blique ». Quand on eait qu'un expert des Nations unies pour le développement industriel, M. Merhay, consignalt récamment dans un repport que « les margee bénélicieires au Venszuele sont parmi les plus élevées du monda, se montant — après Impôts — à environ 25% du capital fixe -, si que beaucoup d'industrisla reconnaissent que ce chiffre est nettement sudessous de le réalité, on admettra que les employeurs vénézualisns psuvent eupporter, sens trop de difficulté, des charges salariales accrues. Pourtant, l'aveuglament du grand patro-nat, qu'an privé certains parlementaires da l'A.D. qualifient de sulcideire, est tel qu'il refuse tout sacrifice. Il passe mêms à l'offensive : un consortium des plus grandes fortunes du peya s'est constituà pour former le société Penta dont le but prociamà n'est ni plus ni moins, dans le cadre d'uns eoclàté mixta, da metire la main sur l'industrie pétrochimique, actuelle-mant monopois d'Etat. Pentacom a dàjà engagé

ETTE véritable O.P.A. sur un secteur public s provoqué une grands indignation sion qu'il avail lui-mêms nommée s'était pro-noncés pour une nationslisation totale, M. Perez a finalement retenu, dans le cadre de l'article 5 du projet de loi que discute actuellement le Congrès, la possibilité da créer dans certains congres, la possibilité da creer dans certains secteure des entreprises mixtes evec la cepital local ou étranger. Malgré tous les erguments techniques mis en avant : incapacité ectuelle du Venezuele é assurer lui-mêma la commercielisation de son pétrola, nécessità de concours technologiques pour exploitar is ceinture ds l'Orénoque (où se trouveraient les plus impor-tantes réserves mondieles), M. Perez e déçu uns opinion qui souhsitait àlimins définitivement les compagnies pétrolières étrangéres de l'scrès é ls ressource fondamentale du pays.

La récupération du fer, proclamée le 7 dăcemsimilaire: chaesées par la porte de la natio-nalisation, les deux compagnies américaines Orinoco Mining et Iron Mines étaient revenues par la fenêtre des contrats da services, tout en bénéficiant d'une Indemnisation. C'est une constante de la politique des gouvernaments vénézuéliens que d'associer le grand capital privé sux opérations lucratives, l'Etat se conten-tant souvent de fournir les subventions ou

Lore d'un récent débat, le C.O.P.E.I. et l'A.D. se sont muluellement eccusés de trafic d'In-flusnce, de taveure intèressées envere les grands groupes économiques, dont les représentants soni toujoure proches du pouvoir, quelle que soit le couleur du gouvernement, à tel point que M. Teodoro Petkoff, député du M.A.S., pouvait dire : « Si ce que dit l'A.D. du C.O.P.E.I. est vral et si ce que dit le C.O.P.E.I. de l'A.D. l'est également, alors eucum de ces deux partis n'e le droit de continuer à gouverner le pays. »

On touche au cœur du problème : l'absence de structures edministratives soildes et du releis d'un réel mouvement politique de masse capables de prendre en compte les aspiretions décisions gouvernementales et de faire transformer en emplois productifs les pétrobolivars facilisment gagnés. La mejorité des mesures s'snilsent dans le bureaucretis ou sont igno rées, parfols même siles sont carrément dévoyées par la corruption. Ce qui fait dire é M. Gonzalo Barrios, président du Congrès : Nous avons des lois et des pratiques enechroniques qui, é côté des complicités de carectère social, paraissani destinase à essurer l'impunité - quend ce n'sst pas l'admiration st le respsct - pour ceux qui se hisseni dene le catégorls des riches, veillant so priorità à Isurs intérêts privés quand on leur confie la gestion

Y'EST à ces obstecles quasi structurels que se haurte la président, maigrà son travall echamé el son évidsnt souci de réformer la société vénézuélienne Après un an de gestion, l'etmoephère est é le désillusion, é la frustration. L'influent hebdomadaire Resumen an donna einst quelque

symptômes : = II- y a plus d'argent que jemals dans notre pays, mais les bidonvilles continuent à proliférer. Notre président e'est transformé en personnage d'importance mondiale, mais, dans les maternilés, on loge deux terrmes par lit. Les tile de Bolivar timencent le développement du Cosia-Rice, meis une lettre postée eulourd'hul en province arrive a Caracas deux semaines plus tard. Ceci à la périphérie. Au centre, les choses paraissent encore pire... Les bases idéologiques du système se désagrègant st commancent à être remises en question.... »

Ainei, loin de compenser les déceptions provoquées par le situation intérieure, les indénlables succès diplomatiques ds M. Perez aont considérés comme très chèrement scquis. L'imags de l'oncle riche, qua l'on peut constamment solliciter, revient de plus en plus dans les commentaires da presse. M. Luis Harrere Campina, qui pourrait bisn être is candidat du C.O.P.E.I. aux procheines élections, evoqus un Venezuela = eaoudite = en opposant la pénuns Intérieurs à l'abondence extérisure. Non que la politique étrangère soit contestée. Au contreire, is chanceller Escovar Salom s récemment obtenu l'appui unanime des commissions parismentaires lorsqu'il a fait le bilan des réalisations gouvernsmentales et exposé les grandes lignes de son action future. La fermeté de le réponse au discours prononce per M. Ford devant l'ONU so septembre 1974, le visite au Mexique, où fut lencée l'idée du SELA (systèms économiqus latino-américaln excluant les Etats-Unis), le rencontre de Panama avec les présidents da le Colombis et du Costa-Rica, où le général Torrijos obtint l'adhésion ds ses invités à ses thèses de récuparation ds la souveraineté de son pays sur la zons du canal, is - sommst - ds Lime avec d'eutres chefs d'État latino-américains, couronné par le déclaration d'Ayscucho, les positions résolues prises lors de le réunion de l'OPEP à Alger, outant de réussites portées é l'actif du prési-

La réintégration de Cuba dans l'ensembla latino-américain, qua vient de sanctionnsr la réunion de l'O.E.A. à Weshington, sprès le demi-succès da Quito, est lergement l'œuvre du Venezuele. La président n'evait d'allieurs pas hésité à renouer directement svec La Havane sans attendre l'aval de l'orgenisation Interaméricaine, et II s depuis multiplié les gestes amiceux envers M, Fidel Castro, qui est invité à Caracas l'été prochain pour le é plusieurs reprises les félicitstions publiques du leader cubein pour ss politique d'aide sux autres pays latino-américains. On ne compte plus d'eutre part les prêts consentie sux benques ou organiemsa internetionaux : Banque Interaméricaine de dàvaloppement, ONU, par la Fonds d'investissements vénézuétien, les eccords d'alde blietérale evec Paname Saint-Domingue, le Jameique, le Surinam, atc.

CETTE générosité, le Venezuela affirme na vouloir attacher aucune condition. Il récuse même le rôle de « leader latinoamaricain - que M. Kissinger lui a récemment ettribué. Véritebls cadeau empoisonné, cette étiquette ne peut qua lui nuire event la réunion des chefe d'Etat des peys careïbes qui pourrait débouchar sur un document sussi important que le déclaration de Guyana. Ayani vigoureusement impulsé le mise sa place das Instruments d'une grands politique d'intégretion latico-américaine et carelbe, qui n'epparaît pas comms uns provocation envers les Etats-Unis (- Il y a des différences fondamentales antrs notre appréciation des faits, male siles ns peuvent être Interprétées comms une controntation », assure M. Escovar Salom), le Vanezusie e'est acquis un prestige exceptionnel au sud du rio Grande. Meis c'est à l'intérieur ds ses frontières que se situe le daff ls plus greva qui lui ait été lencé par l'histoire : utiliser ses énormes ressources pour emensr les structures sociales eu nivesu de développement des structures politiques. Une damocratis représentativs à l'occidentals ns peut longtempa coexieter avec un sous-développems nt chronique. Sur l'arrière-plan des petrobolivare, un isi contrasts, à le longus, risque de devenir

(1) Le bolivar est actuellement à parité avec

### Dans ce numéro :

- La «crise» reste à venir, par Pierre Lambert. P. 2 et 3:
- Les contradictions chiliennes s'exacerbent, par James F. Petras. Maroc : le prix de le consécration d'un régime, par François Della Sudda.
- Suite de l'article de Virgilio Delemos P. 5: sur les militaires et les partis au Portugal
- Les trois révolutions indochinoises, par P. 6: Charles Meyer. — Les inédits de Mao Tse-toung, par Jean Daubier. Suite de l'article de Mike Morrow et D. Vinyarain sur la Thailande. P. 7:
- UN NOUVEAU DESSEIN POUR VAINCRE LE SOUS-DEVELOPPEMENT DU TIERS-MONDE : Une remise en cause de l'ordre International, par Samir Amin; Pour une révision radicale de l'économie des produits de base, par Gamani Corea: Le nouveau syndicat du tiers-monde, par Fawzi Mansour; Au-dela du modèle occidental, par Fernando Enrique Cardoso: Un style de développe-ment pour l'Amérique latine, par Enrique
- sa stratégie, par Paul Balta. La «libéralisation» de l'économie hongroise, par Georges Frelastre. - Nouveaux regards sur le socialisme, par Thierry Pfister.

V. Iglesias : Le « groupe des 77 » précise

- LE RACISME: DISCULPER LA DIFFE-P. 13 à 20 : RENCE. - L'hostilité et la haine, ici. cheque jour, par Maurice T. Maschino: Identité de groupe et refus de la « différence », par Jean-Marie Benoist : Faire sauter les verrous, les cloisons, les blocages, par Henri Lefebvre: L'Eglise catholique, les cultures et l'antisémitisme par Roger-H. Guerrand: Un combat culturel contre le colonialisme intérieur. par Robert Lafont: La difficile cohabitation des travailleurs français et étrangers, par François Denantes; La classe ouvrière devant les premiers immigrants, par Michelle Perrot: Les fondements scientifiques des inégalités ethniques, par Arthur R. Jensen: Des théories pseudoscientifiques a des fins politiques, par
- CINEMA POLITIQUE : Regards sur le P. 21: racisme, par Ignacio Ramonet Pierre Boulanger, Marie-France Briselance.
- LA LIBYE DE LA FIERTE ET DU P. 22 à 24 : VERBE, reportage de T.D. Allman, -Israël, sionisme et diaspora, par Gérard
- L'Afrique noire gagnée par l'inflation, par Marc Penouil. P. 25: Les livres du mois. P. 26:
- L'activité des organisations internatio-P. 27 à 29



A la Grande Maroquinerie de Paris

RIVES

156, rue de Rivoli \* Métro LOUVRE

Juin 1975

هكذامن ريامل

Elife inge men and an area and a second and a second as a second

A BOOK A STORY OF THE WAY A STORY OF THE WAY AND A STORY OF THE STORY

A service of the serv

We have the second of the seco

Market and the second of the second of the second Paris and the first of the second second of the second of the " I i le la de la company de l Market Committee and the second secon

gune cooperation ste

. - ... - ----